



ASSOCIATION
LUXEMBOURGEOISE
DE GÉNÉALOGIE
ET D'HÉRALDIQUE
Annuaire – Jahrbuch
2001

ANNUAIRE / JAHRBUCH 2001

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique,
Association sans but lucratif

(Statuts publiés au Mémorial C – n° 153,
du 9 juin 1984, p. 7179-7182)

**COMITÉ DE RÉDACTION –
REDAKTIONSKOMITEE**

Jhemp BIVER
Fernand EMMEL
René KLEIN
Jean-Claude MULLER
François SCHROEDER

Cette publication a bénéficié de la loi
du 4 mars 1982 sur le mécénat par
l'intermédiaire du **Fonds Culturel National**.

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. La reproduction des contributions ou la publication de leur traduction, resp. adaptation par n'importe quel moyen technologique est possible avec l'accord, fixé au préalable par écrit, de l'auteur et du Comité de rédaction de l'*Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch* et comporte d'office une référence bibliographique complète à la publication originelle.

La publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur et à l'année de la publication. La reproduction des illustrations et graphiques se fera exclusivement aux mêmes conditions.

ISSN 1016 – 216 X *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*
© Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique,
a.s.b.l.
ISBN 2-919919-14-8 2001 – Tous droits réservés pour tous pays.

Composition et Layout: Jean-Claude MULLER, Redange-sur-Attert
Couverture avant: Les gratte-ciel de Manhattan tels qu'on ne les verra
plus après le 11 septembre 2001 (photo: J.-C. MULLER (mai 1997))
Couverture arrière: Le mobilier de l'église de Kaundorf est dû au
sculpteur Jean-Goerges SCHOLTUS (Photo: Claudy RASKIN)
Impression et Reliure: Imprimerie Reka S.A., Leudelange

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique

Luxemburgische Gesellschaft
für Genealogie und Heraldik

ANNUAIRE /
JAHRBUCH
2001

Responsable de l'édition: Jean-Claude MULLER

Adresse de l'association:

A.L.G.H., a.s.b.l.

Château de Mersch / IIIe étage

Boîte postale 118

L-7502 MERSCH (Luxembourg)

Tél. / Fax: (+ 352) 32 65 96

Internet: www.genealogie.lu
www.algh.lu

**COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'A.L.G.H. 2001 /
ZUSAMMENSETZUNG DES VORSTANDS 2001**

MULLER Jean-Claude	Président, Bibliothécaire-archiviste, Responsable des Publications
EMMEL Fernand G.	Vice-président, Responsable du groupe 'Généalogie & Ordinateurs'
SCHROEDER François	Trésorier, Secrétariat-'membership'
BIVER Jhemp	Membre, Webmaster du site internet
BREYER Francis	Membre
ENSCH Jean	Membre
KLEIN René	Membre, Responsable du groupe 'Héraldique'
KOHN Jo	Membre
MATHIEU Paul	Membre, Responsable du groupe 'Onomastique'

Inhaltsverzeichnis des Jahrbuchs 2001 des A.L.G.H.

Table des matières de l'Annuaire 2001 de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique

CLERGÉ, RELIGION & MIGRATIONS / KLERUS, RELIGION UND WANDERUNGEN

- HERMAN Claude Jean : Notice généalogique sur la famille du Suffragant
Nicolas ARRESDORFF de Münster 9 – 32
- EMMEL Fernand G. : Ce que nous révèlent les premiers baptêmes à Saint-
Nicolas de Luxembourg (1601 – 1616) 33 – 60
- MULLER Jean-Claude & MATHIEU Paul: Le «*Status Animarum*» de la
paroisse de Torgny en 1691 dû au curé GOBERT
..... 61 – 77
- PETTO Walter (†) : Wanderungen aus der Pfarrei Herserange (und ihrer
luxemburgischen Filiale Rodange) in den Raum Saarland-
Bitscherland-Unterelsaß 78 – 94
- HERMAN Claude Jean : Les OOMS, une famille néerlandaise immigrée
au Luxembourg – avec une Notice généalogique sur la
famille du curé Mathias OMS de Wormeldange ... 95 – 106

LUXEMBOURG : HISTOIRE DES ARTS RELIGIEUX / LUXEMBURGER KIRCHEN- & KUNSTGESCHICHTE

- MULLER Jean-Claude : Les armes de l'abbé Jean dit Balla de Saint-Hubert
sur un gobelet d'argent au Louvre 108 – 117
- MATHIEU Paul : Du neuf pour Jean-Georges Scholtus ? – Quelques
miettes généalogiques 118 – 124
- MULLER Jean-Claude, BIVER Jhemp & MATHIEU Paul : Die Herkunft
des Kunstschreiners Jean-Georges SCHOLTUS aus Zolver
definitiv geklärt 125 – 128
- TOUSSAINT Fernand : Ignace MILLIM (1743 – 1820) – Peintre fresquiste
d'origine morave. Sa vie, son œuvre, ses descendants
..... 129 – 208
- MULLER Jean-Claude : Der Viandener Bildhauer Michael DEUTSCH –
Sein Werk in Luxemburg und in Nordamerika
..... 209 – 217

**BIBLIOGRAPHIE SUBJECTIVE /
PERSONAL-BIBLIOGRAPHIE**

MULLER Jean-Claude & Paul: Bibliographie Jean MALGET zum 70. / 75.
Geburtstag am 23.01.2001 / 2006 220 – 240

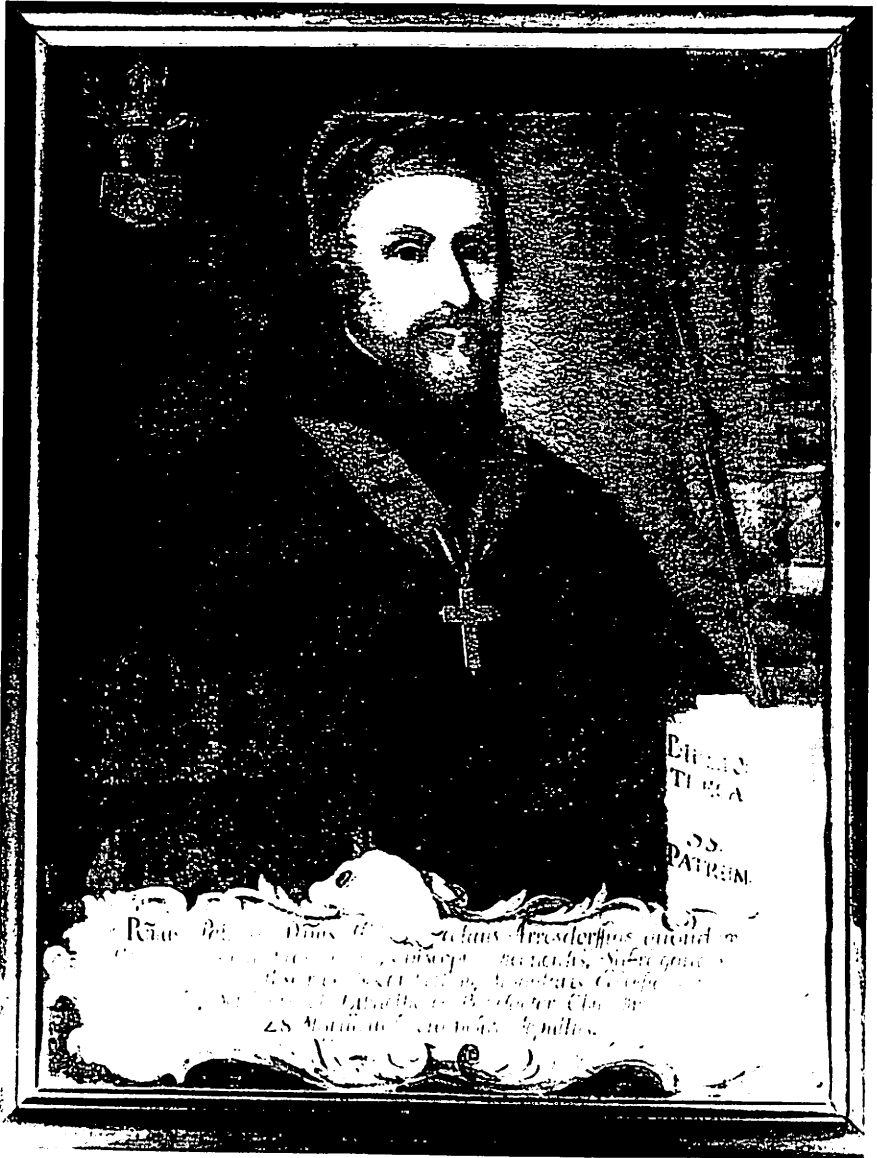
**ADRESSES DES COLLABORATEURS DU PRÉSENT
ANNUAIRE A.L.G.H. 2001**

**ANSCHRIFTEN DER AUTOREN DER BEITRÄGE
DIESES JAHRBUCHS 2001 DER A.L.G.H.**

BIVER Jhemp	22, rue de Michelshof
	L-6251 SCHEIDGEN (Luxembourg)
EMMEL Fernand G.	126, rue des Muguets
	L-2167 LUXEMBOURG-WEIMERSHOF
HERMAN Claude Jean	maison 12
	L-9741 BOXHORN (Luxembourg)
MATHIEU Paul	20, rue du Calvaire
	B-6791 GUERLANGE (Belgique)
MULLER Jean-Claude	12, allée des Tilleuls – B.P. 13
	L-8501 REDANGE-SUR-ATTERT (Lux.)
MULLER Paul (abbé)	2, rue des Charretiers
	L-9514 WILTZ (Luxembourg)
PETTO Walter (†)	54, Kohlweg
	D- 66123 SAARBRÜCKEN (Deutschland)
TOUSSAINT Fernand	15, rue de l'Église
	L-8374 HOBSCHIED (Luxembourg)

**CLERGÉ, RELIGION
& MIGRATIONS**

**KLERUS, RELIGION
& WANDERUNGEN**



Der aus Limpach stammende Münsteraner und Paderborner Weihbischof Nikolaus ARRESDORFF. Blasoniertes Ölgemälde im typischen Stil des Gelehrtenporträts aus dem ehem. Minoritenkloster von Münster, seit 1912 im Besitz der St. Lamberti-Pfarrei in Münster. (Aus: Die Weihbischöfe in Paderborn (1986), p. 95).

Claude Jean HERMAN

Notice généalogique sur la famille du Suffragant Nicolas ARRESDORFF de Münster

Nicolas ARRESDORFF (1545 – 1620)

Nicolas ARRESDORFF est né vers 1545 à Arensdorf ¹, hameau actuellement disparu et jadis situé entre Limpach et Soleuvre ². Originellement, le nombre d'exploitations agricoles de cette localité se limitait à trois censes appartenant chacune probablement à un seigneur différent. Du temps de la naissance du futur suffragant, cette localité ne comptait plus qu'une seule cense, habitée alors par Jean d'ARRESTORFF et son fils ³. Les trois censes y dénombrées en 1613 ⁴ étaient de nouveau tombées en ruine en 1656 ⁵, de sorte qu'il est impossible de dire si l'actuelle ferme Arsdorf (*Ouerschterhaff*), la seule de ces trois censes qui a été reconstruite, se situe à l'emplacement de celle dont est issue la famille du suffragant.

1. Alois SCHRÖER: *Das Bistum Münster, Band 1, Die Bischöfe von Münster*, 1993, p. 351; l'auteur se trompe quand il affirme que le suffragant était natif de Limpach; il est vrai que le suffragant se qualifiait de paroissien de Limpach, mais son lieu de naissance est bien Arensdorf et non Limpach.

2. René KLEIN: *Tatsachen aus der Geschichte der Gemeinde Sassenheim*, p. 45.

3. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 2, p. 98.

4. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 6, p. 37 verso.

5. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 11, p. 40 verso.

Nicolas ARRESDORFF était gardien de l'ordre des Frères mineurs à Bonn (D) lorsque Ernest de BAVIÈRE fut, en sa qualité d'administrateur de l'évêché de Munster, à la recherche d'un personnage capable de mener à bien l'épineuse mission de la mise en application des prescriptions du concile de Trente dans son évêché ⁶. Son choix se porta très vite sur la personne de Nicolas ARRESDORFF qui lui avait été chaudement recommandé de toutes parts ⁷. Ainsi, le consistoire confirma le choix de l'administrateur en date du 27 novembre 1592 et Nicolas ARRESDORFF fut également nommé curé de Saint Lambert. En 1601 Ernest de Bavière lui confia la charge de président du nouveau sénat ecclésiastique de l'évêché de Munster et à partir de 1613 le prince-évêque Ferdinand de BAVIÈRE le chargea de diriger les visitations dans l'évêché ⁸. En 1614, Nicolas ARRESDORFF était en visite à Arensdorf et fit, à cette occasion, don à son église paroissiale natale de Limpach d'un calice en vermeil portant l'inscription «*Nicolaus Arestorff Suffraganeus munasteriensis parochiali Ecclesiae D. Nicolai In Limpach D. D. An 1614*» ⁹.

Nicolas ARRESDORFF décéda à Munster le 28 mars 1620 et fut enterré devant l'autel principal dans le chœur de l'église des Frères mineurs à Munster ¹⁰.

Les ancêtres de Nicolas ARRESDORFF

Le premier ancêtre connu du suffragant est son grand-père Jean d'ARRESTORFF, qui fut en 1541 censier à Arensdorf et vécut alors dans un même ménage avec son fils majeur dont le prénom nous est inconnu ¹¹.

Jean d'ARRESTORFF eut probablement un frère qui s'était installé à Sanem et dont la veuve et le gendre y sont recensés en 1541 ¹². Le dénombrement de 1561 ne renseigne cependant plus le nom ARRESTORFF pour Sanem ¹³.

Quant à Mathias HARSTORFF, recensé en 1541 ¹⁴ à Guentrange (F), il semble plutôt être originaire de Hastorff (F) près de Thionville.

-
- 6. Alois SCHRÖER: op. cit., p. 206.
 - 7. Alois SCHRÖER: op. cit., p. 206.
 - 8. Alois SCHRÖER: op. cit., p. 351.
 - 9. A.N.L. : minutier du notaire Frédéric Mathias DEGEN, acte n° 115 du 03.07.1700; ill. ci-contre.
 - 10. Alois SCHRÖER: op. cit., p. 351.
 - 11. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 2, p. 98.
 - 12. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 2, p. 103.
 - 13. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 3, p. 129.
 - 14. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 2, p. 372.



*Prunkkelch aus vergoldetem Silber, ein Werk des Münsteraner Goldschmieds Hans Potthof I. (1587 - † 1605), der mit dem Meisterzeichen 'P' signierte. – Ein Geschenk («dono dedit 1614») des Weibischofs Nikolaus ARRESDORFF an seine Heimatpfarre Limpach.
(Mit Dank an abbé Jean MALGET für die Übermittlung des Photos von André van DUREN).*

Le censier Jean d'ARRESTORFF naquit probablement vers 1490. Il eut au moins deux fils; le père du suffragant, né vers 1515, qui lui succéda à Arensdorf, et Jean d'ARRESTORFF qui suit.

Les ARRESTORFF de Kanfen (F)

Le laboureur Jean d'ARRESTORFF, né vers 1517, fut, comme son nom l'indique, originaire de la localité du même nom et s'était installé à Kanfen où il vécut en 1541 avec sa belle-mère ¹⁵. Nous ignorons tout de ses enfants.

Il est l'ancêtre présumé de Nicolas ARRESTORFFER qui y vécut en 1623 ¹⁶. De ce dernier descend probablement Bernard ARRESTORFFER qu'on y rencontre en 1650 avec son épouse Marie SCHABERT ¹⁷. Une génération plus tard, Jean ARRESTORFFER était domicilié à Kanfen, lorsqu'il vendit le 3 juin 1688 un pré sis à Sanem, provenant de la succession parentale de son épouse Catherine KIRSCH, originaire de Soleuvre ¹⁸. Jean ARRESTORFFER fut d'abord laboureur à Lallange, puis à Kanfen.

Jean ARRESTORFFER et Catherine KIRSCH eurent au moins six enfants à savoir ¹⁹:

- Marie ARESBORFF qui épousa le 13 juillet 1692 à Kanfen Michel CRIDLIG,
- Jean ARESBORFF qui épousa le 8 janvier 1696 à Kanfen Agathe BETTENDORFF, née le 2 juin 1676 à Soleuvre,
- Catherine ARESBORFF qui épousa le 27 janvier 1700 à Kanfen Michel SCHMIDT,
- Nicolas ARESBORFF qui épousa le 15 janvier 1702 à Rochonvillers Catherine MARX de Rochonvillers,
- Bernard ARESBORFF qui épousa le 31 janvier 1706 à Kanfen Marie CLEMENT,
- Jean Balthasar ARESBORFF qui épousa le 31 janvier 1718 à Kanfen Marguerite PAULUS de Lallange.

Ce dernier est l'ancêtre des ARENSBORFF du sud du pays qui ont fait souche notamment à Lallange, Schiffange et Esch-sur-Alzette.

15. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 2, p. 375.

16. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 8, sans pagination.

17. Information fournie par Monsieur André JAGER de Paris.

18. A.N.L. : minutier du notaire Jean Pierre SASSENHEIM, acte du 03.06.1688.

19. Informations fournies par Monsieur André JAGER de Paris et Monsieur Pierre LE CLERCQ de Aubervilliers que je remercie tout particulièrement de leur collaboration.

Les premiers ARRESTORFF de Luxembourg-Ville²⁰

C'est en 1597 que nous rencontrons à Luxembourg-Ville le premier porteur de ce patronyme en la personne du procureur de la justice de la ville et de la prévôté de Luxembourg Pierre ARRESTORFF qui, âgé alors de 60 ans, déposa en qualité de témoin dans un procès pendant devant le conseil provincial à Luxembourg²¹.

Une génération plus tard, Jean ARESTORFF, cordonnier de son métier et son épouse Catherine firent baptiser en l'église Saint Nicolas à Luxembourg trois enfants:

- Didier ARESTORFF, le 4 mai 1601,
- Georges ARESTORFF, en octobre 1605,
- Henri ARESTORFF, le 8 mai 1608.

Georges ARESTORFF fut peintre de son «stil»²² et habita avec son épouse Marguerite FELTZ dans la rue du Rost²³, dans une maison qu'ils avaient louée pour dix patagons²⁴. En 1659, Georges ARESTORFF fut propriétaire d'un septième indivis d'une maison²⁵ provenant de feu l'orfèvre Thomas FELTZ alias GOLTSCHMID²⁶, son beau-père. Le couple ARESTORFF-FELTZ eut cinq enfants, tous baptisés en l'église Saint Nicolas à Luxembourg:

- Jean Félix ARESTORFF, le 17 octobre 1639,
- Marguerite ARESTORFF, le 10 décembre 1640,
- Pierre ARESTORFF, le 1^{er} août 1650,
- Claude ARENSDORFF, le 18 février 1652,
- Anne ARESTORFF, le 10 mars 1656.

Claude ARENSDORFF, boulanger de son métier, épousa le 16 octobre 1689 en l'église Saint Nicolas à Luxembourg Anne Barbe PATH, la veuve du boulanger André NOSPELT.

-
20. La parenté des premiers ARRESTORFF de Luxembourg-ville avec le suffragant n'étant pas établie, ils ne sont évoqués que pour mémoire.
21. A.N.L. : A-LX, liasse n° 796, document n° 54 du 22.05.1597.
22. François LASCOMBES: La Ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du XVII^e siècle. Habitations et habitants. In: *P.S.H.* 99 (1984), p. 93, n° 167.
23. François LASCOMBES: La Ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du XVII^e siècle. Habitations et habitants. In: *P.S.H.* 99 (1984), p. 65, n° 233.
24. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 12, p. 396.
25. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 12, p. 396.
26. François LASCOMBES: La Ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du XVII^e siècle. Habitations et habitants. In: *P.S.H.* 99 (1984), p. 93, n° 167; Voir aussi *Hémécht*. Luxembourg 15 (1963)-3, p. 359-360.

Suivant testament authentique du 30 mars 1692, Anne Barbe PATH hérita de sa tante Marie PATH, veuve de feu Gaspard Didier HOLTZAPFEL, la totalité de ses meubles meublants, ses deux parts dans une maison cossue, sise dans la rue du Genistre, démolie par les bombardements durant le siège de la ville et reconstruite depuis, un quart de ses droits dans sa nouvelle maison de coin, sise au Puits rouge, ainsi qu'un quart du restant de sa succession ²⁷. En date du 27 avril 1694, les époux ARENSDORFF-PATH rachetèrent ensemble avec Anne Catherine PATH et le prêtre Jean Nicolas PATH une maison sise dans la Grand-rue, vendue avec clause de réméré en 1686 par la veuve HOLTZAPFEL-PATH ²⁸. En la même année, Claude ARENSDORFF et son épouse avancèrent 50 écus au boulanger Jacques NOUVEAU et à son épouse Anne DISTELMAN qui leur engagèrent leur maison au Pfaffenthal ²⁹. Les 22 et 24 novembre 1694, Claude ARENSDORFF et son épouse Anne Barbe PATH firent, en leur qualité de cohéritiers de feu Jean FRITZ, l'acquisition des droits éventuels de certains autres cohéritiers dans la maison de ce dernier, sise dans la Grand-rue, le tout à condition que les époux ARENSDORFF-PATH allaient gagner le procès qu'ils envisageaient d'entamer pour faire annuler le testament que feu le fils de Jean FRITZ avait fait au profit de son monastère ³⁰.

Faute de progéniture et afin d'éviter toute discorde entre ses frères et soeurs, Claude ARENSDORFF convoqua, dans un état de santé physique précaire, le 8 mars 1699 à quatre heures de l'après-midi, soit quelques heures avant son décès, le notaire Adami à son domicile, où, au deuxième étage, dans une chambre donnant sur la rue, il lui dicta, à son chevet, son testament par lequel il légua la totalité de ses biens à son épouse Anne Barbe PATH ³¹.

-
27. A.N.L. : minutier du notaire Mathias Ernest GILLES, acte n° 23 du 31.03.1692.
 28. A.N.L. : minutier du notaire Mathias Ernest GILLES, acte n° 83 du 17.04.1694.
 29. A.N.L. : minutier du notaire Mathias Ernest GILLES, acte n° 139 du 15.08.1694.
 30. A.N.L. : minutier du notaire Mathias Ernest GILLES, actes n° 171 du 24.11.1694 et n° 171bis du 22.11.1694.
 31. A.N.L. : minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 34 du 08.03.1699.

Les neveux de Nicolas ARRESDORFF

Bien que le frère de Nicolas ARRESDORFF ait encore été censier à Arensdorf, les enfants de ce dernier s'installèrent dans les villages des alentours. Ainsi nous rencontrons en 1613 Jacques ARRESTORFF à Bascharage ³², Dominique ARRESTORFF à Limpach ³³ et Pierre ARRESTORFF à Dahlem ³⁴.

Les ARRESTORFF de Bascharage

Jacques ARRESTORFF, né vers 1560, était bourgeois de la franchise de Bascharage et habitait probablement, comme son fils, dans la partie vieux-bourguignonne de cette franchise.

Nicolas ARRESTORFF, son fils, né vers 1585, fut en 1632 vice-mayeur vieux-bourguignon à Bascharage ³⁵. Durant les ravages de la guerre de Trente Ans, il a dû quitter avec sa famille son village natal, puisque le dénombrement des feux de 1656 ne l'y renseigne plus ³⁶. Il est décédé avant 1677 ³⁷.

Son fils Nicolas ARRESTORFF, né vers 1610 ³⁸, s'était installé dans la partie nouveau-bourguignonne de Bascharage en se mariant dans la maison *Beckers* ³⁹ (plus tard *Grossbeckers*). Nicolas ARRESTORFF qui était synodal de sa paroisse natale ⁴⁰ fut en outre en 1662 ⁴¹ et 1679 ⁴² mayeur nouveau-bourguignon de la franchise de Bascharage. En 1656, il possédait une maison avec aisances et dix journaux de terres. Sa récolte annuelle en foin fut évaluée à dix charrues et ses dettes se chiffèrent à 144 florins ⁴³.

En 1677, un procès était pendant devant le Conseil provincial de Luxembourg, qui opposait Nicolas ARRESTORFF de Bascharage et Jean

-
32. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 6, p. 35.
 33. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 6, p. 40.
 34. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 6, p. 39.
 35. J.B. WEYRICH: Die Hoheit Kerschen. In: *P.S.H. Luxembourg* 67 (1938), p. 177.
 36. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 11, p. 36 verso.
 37. A.N.L.: A-LX, liasse n° 838, enquêtes n°s 1411bis et 1418.
 38. A.N.L.: A-LX, liasse n° 838, enquête n° 1425.
 39. A.N.L.: A-LX, liasse n° 838, enquêtes n°s 1411bis et 1418.
 40. A.N.L.: A-LX, liasse n° 838, enquête n° 1425.
 41. A.N.L. : minutier du notaire Jean Pierre SASSENHEIM, acte du 09.07.1679.
 42. A.N.L. : minutier du notaire Jean Pierre SASSENHEIM, acte du 28.11.1679.
 43. A.N.L. : A-XIII, liasse n° 11, p. 36 verso.

SCHEFFGES de Linger ⁴⁴. Ce dernier revendiquait un champ sis à Bascharage que le premier prétendait avoir hérité de son père ⁴⁵. Nicolas FOHLEN de Pétange, le quatrième témoin interrogé dans cette affaire, déposa que celui qui prétendait s'appeler ARRESTORFF avait été marié dans la maison *Beckers* à Bascharage et fut toujours appelé Nicolas BECKER par les communs habitants, de sorte qu'il lui était impossible de dire si ce dernier s'appelait ARRESTORFF ⁴⁶. Quant à Jean JACOBS, le septième témoin, il ne connaissait Nicolas ARRESTORFF que comme ayant été «*der grosse Becker*» de Bascharage ⁴⁷. Tous les autres témoins étaient d'accord pour dire que le champ litigieux appartenait à Nicolas ARRESTORFF, mais ils ignoraient si ce dernier l'avait hérité de feu son père Nicolas ARRESTORFF ⁴⁸.

En date du 21 juin 1679, le mayeur Nicolas ARRESTORFF de Bascharage racheta des héritiers WOLLSCHLÄGER deux créances que ces derniers avaient sur Jean BOES de Bascharage ⁴⁹. Nous ignorons tout des enfants de Nicolas ARRESTORFF.

Deux générations plus tard, les sources nous révèlent néanmoins les sept personnages ci-après :

- Marie ARESTORFF de Bascharage,
- Suzanne ARESTORFF de Bascharage,
- Marguerite ARESTORFF de Kayl,
- Jeanne ARESTORFF de Kayl,
- Régine ARESTORFF de Bergem,
- Nicolas ARESTORFF de Garnich,
- Jean ARESTORFF de Soleuvre,

que l'on peut considérer avec certitude comme ayant tous été frères et sœurs.

Marie ARESTORFF

Marie ARESTORFF fut le 23 février 1715 marraine auprès d'un enfant de Henri KERSCHEN de Bascharage. Nous ne savons pas si elle était mariée.

44. A.N.L.: A-LX, liasse n° 838, enquêtes n°s 1411bis et 1418.

45. idem.

46. idem.

47. idem.

48. idem.

49. A.N.L. : minutier du notaire Jean Pierre SASSENHEIM, acte du 21.06.1679.

Suzanne ARESTORFF

Suzanne ARESTORFF, la dernière porteuse de ce nom que nous rencontrons à Bascharage, fut le 12 octobre 1689 marraine auprès d'un enfant de Nicolas DECKER et Jeanne ARESTORFF de Kayl. Le 7 mars 1736, jour de son décès, Suzanne ARESTORFF était veuve. En 1710, la direction de la maison *Grossbeckers* à Bascharage était entre les mains de Jacques ERPELDING et de son épouse Marie ORIGER ⁵⁰. Parmi les parrains de leurs enfants, nous rencontrons Jean SCHNEIDERS de Bergem et la bru de Jean ARESTORFF de Soleuvre. Jacques ERPELDING n'ayant pas été originaire de Bascharage, c'est Marie ORIGER qui doit avoir été l'héritière de la maison *Grossbeckers*, de sorte qu'il est légitime de supposer que Suzanne ARESTORFF ait été sa mère et donc une épouse ORIGER.

Marguerite ARESTORFF

Marguerite ARESTORFF fut mariée à Nicolas FISCHBACH, échevin de la justice foncière de Kayl, fils de l'échevin Michel FISCHBACH de Kayl ⁵¹ et de Catherine HERMAN originaire d'Erpeldange près d'Ettelbruck ⁵².

Jeanne ARESTORFF

Jeanne ARESTORFF avait épousé Nicolas DECKER de Kayl qui fut chargé le 31 mars 1699 ⁵³, ensemble avec son frère Jean KAYLLER de Cattenom (F), par Jean ARESTORFF de Soleuvre et son épouse Marie Agnès CAPPELLEN, son beau-frère, respectivement sa belle-soeur, de vendre les biens immeubles que ces derniers possédaient à Cattenom (F). Après le décès de Nicolas DECKER, Jeanne ARESTORFF épousa en secondes noces Antoine STROLS ⁵⁴.

50. A.N.L.: RP de Bascharage.

51. A.N.L.: RP de Kayl.

52. A.N.L.: A-LX, liasse n° 103.

53. A.N.L. : minutier du notaire François Mathias DEGEN, acte n° 42 du 31.03.1699.

54. A.N.L. : minutier du notaire Jean Baptiste NAUW, acte n° 88 du 26.03.1735.

Régine ARESTORFF

Régine ARESTORFF avait épousé Jean SCHNEIDERS de Bergem et convola après le décès de ce dernier en secondes noces avec Dominique WIRTZ (plus tard WIRTH) de Beckerich. Par contrat de mariage du 8 mai 1697, il fut convenu que le couple WIRTZ-ARESTORFF allait s'installer dans la maison *Schneiders* à Bergem et la dot due par le futur époux fut fixée à cent écus, deux vaches, deux boeufs, un cheval et un poulain, le tout en présence de Jean ARESTORFF de Soleuvre, de Nicolas ARESTORFF de Garnich, de Nicolas FISCHBACH et de Nicolas DECKER, tous les deux de Kayl ⁵⁵.

Nicolas ARESTORFF

Nicolas ARESTORFF et son épouse Marie STREFF étaient d'abord domiciliés à Garnich ⁵⁶. En date du 20 mars 1699 ils firent l'acquisition d'une cense sise à Mamer qui se révéla par après être un fief mouvant de l'abbaye Saint Maximin de Trèves ⁵⁷. Cette dernière s'opposa à la vente et fit le retrait dudit fief en date du 17 mars 1700 en versant aux acquéreurs le prix d'achat et les frais, faisant au total 575 écus ⁵⁸. Les époux ARESTORFF-STREFF étaient autorisés à rester gratuitement pendant un an sur ledit fief et l'abbaye Saint Maximin leur accorda un droit de préférence au cas où elle déciderait d'accenser ledit fief. En date du 19 novembre 1712, Nicolas ARESTORFF, demeurant alors dans la maison *Streff* à Holzem, emprunta 22 écus à son beau-frère, le meunier Guillaume FRANCK de Holzem, à charge d'effectuer, jusqu'au remboursement de ladite dette, une partie des corvées dues par ce dernier au seigneur du lieu ⁵⁹. Les descendants de Nicolas ARESTORFF ont fait souche à Mamer et à Capellen. C'est également de Nicolas ARESTORFF que descendent les ARENSDORFF de l'Iowa (USA).

Jean ARESTORFF

Jean ARESTORFF fit, en épousant Marie Agnès CAPPELLEN, certainement un meilleur parti que ses frère et soeurs. En effet, Marie

55. A.N.L. : minutier du notaire François Mathias DEGEN, acte n° 49 du 08.05.1697.

56. idem.

57. A.N.L. : minutier du notaire Wolfgang Henri ORDT, acte n° 109 du 17.03.1700.

58. idem.

59. A.N.L. : minutier du notaire Jean Adam DONLINGER, acte n° 189 du 19.11.1712.

Agnès CAPPELLEN hérita des deux maisons *Schutz*, de la bergerie en dépendant ⁶⁰, ainsi que de la vouerie *Jangen* ⁶¹, le tout sis à Soleuvre et d'une valeur totale d'au moins 2.800 écus ⁶².

Le couple ARESTORFF-CAPPELLEN s'installa sur les biens *Schutz* et donna à bail la vouerie *Jangen* ⁶³. Durant les quelques années où Jean ARESTORFF fut receveur de la seigneurie de Sanem, il résida néanmoins avec sa famille au château de son maître ⁶⁴.

En 1700, désireux de régler enfin la succession du suffragant Nicolas ARRESDORFF de Munster, Jean ARESTORFF de résidence au château de Sanem, Pierre KRIEGER de Sprinckange, Nicolas HANSEN de Tétange, Jean ARESTORFFER de Kanfen et Mathias TREES de Schoenfels requérèrent de la justice de Limpach un acte de notoriété attestant leur qualité d'héritiers du suffragant ⁶⁵. Dans sa résolution du 3 juillet 1700, le collège des mayeur et échevins de la justice foncière de Limpach confirma que le suffragant et sa famille étaient originaires du village du nom d'Arensdorff, sis dans le ressort de la justice saisie ⁶⁶. Ce ne fut cependant qu'aux trois premiers requérants que la justice reconnut la qualité d'héritiers du suffragant, en précisant bien que l'origine des deux autres requérants était inconnue à tous les témoins interrogés ⁶⁷. Vu que les frère et soeurs de Jean ARESTORFF ne figuraient pas parmi les requérants, il est à supposer que chacun des requérants ait été mandaté par une des souches de la famille ARESTORFF, ce qui nous fait trois souches dont les auteurs respectifs pourraient bien être les trois ARESTORFF renseignés par le dénombrement des feux de 1613, et deux souches dont les auteurs étaient inconnus à la justice de Limpach. Les sources luxembourgeoises ne nous révèlent pas si Jean ARESTORFF et ses consorts se sont effectivement déplacés à Munster en Westphalie.

À partir de 1715, Jean ARESTORFF fut écoutête et échevin de la justice banale de Differdange et de Soleuvre ⁶⁸. Il est décédé après le 14

60. A.N.L. : minutier du notaire Charles Alex OBLET, acte n° 24 du 25.09.1719.

61. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 121 du 14.06.1742.

62. A.N.L. : minutier du notaire Jean Pierre Auguste BROUCQ, certificat annexé à l'acte n° 141 du 19.12.1738.

63. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 121 du 14.06.1742.

64. A.N.L. : minutier du notaire Wolfgang Henri ORDT, acte n° 76 du 02.03.1701.

65. A.N.L. : minutier du notaire François Mathias DEGEN, acte n° 115 du 03.07.1700.

66. idem.

67. idem.

68. A.N.L. : F.N.C. n° 155 (ancien n° 229), Archives Le Fèbue de Vivy. Livre de la justice foncière de Differdange et de Soleuvre.

juin 1742, date à laquelle sa signature figure pour la dernière fois au bas d'un acte notarié ⁶⁹.

Les époux ARESTORFF-CAPPELLEN n'eurent qu'un seul enfant, à savoir Jean Antoine ARESTORFF, baptisé à Soleuvre le 15 janvier 1693. Ses parrains furent Jean KERSCHENMEYER de Bascharage et Marie Marx de Soleuvre.

Jean Antoine ARESTORFF

En sa qualité d'enfant unique, Jean Antoine ARESTORFF était dans la situation confortable de recueillir un jour l'entièreté de sa succession parentale. Et c'est probablement cette circonstance qui lui valut comme épouse Marie Madeleine HAVELANGE, une des filles du deuxième lit de Ambroise HAVELANGE, le très fortuné bailli de la seigneurie de Heisdorf qui devait sa situation financière essentiellement aux dots et successions de ses deux épouses.

Sa belle-famille

Ambroise HAVELANGE fut marié en premières noces à Catherine HEUVART, une des filles du richissime mayeur Arnould HEUVART de Hunsdorf. Ce dernier fut propriétaire des exploitations agricoles *Meyers* ⁷⁰ et *Briefmeiers* ⁷¹ à Hunsdorf, de celle du nom de *Kauffmans* ⁷² sise à Lorentzweiler ainsi que de la maison *Bramesch* ⁷³ à Hunsdorf. Anne Marie HEUVART, la soeur de Catherine, avait également épousé un fils unique, à savoir Jean HERMAN ⁷⁴ qui fut échevin de la haute-justice de la justicerie de Grevenmacher et seigneur haut-justicier engagiste de Wellen (D) ⁷⁵. Par contrat de mariage du 1^{er} février 1673, Arnould HEUVART et son épouse Marguerite KAUFFMAN dotèrent leur fille Catherine des maisons *Meyers* et *Bramesch*, de deux voitures, de leur meilleur cheval, de 200 écus et lui firent donation par préciput et hors part

69. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 121 du 14.06.1742.

70. A.N.L. : minutier du notaire Jean Pierre Auguste BROUCQ, acte n° 164 du 25.10.1723.

71. idem.

72. A.N.L.: A-XIII, liasse n° 12, p.231.

73. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 3 de 1680 (copie d'un acte du 01.02.1673).

74. A.N.L.: minutier du notaire Jean STRABIUS, acte du 24.10.1686.

75. A.N.L. : minutier du notaire Wolfgang Henri ORDT, acte n° 84 du 05.04.1698.

de 300 écus payables à la mort du dernier survivant des donateurs ⁷⁶. En date du 20 janvier 1674 Arnould HEUVART fit donation à son gendre Ambroise HAVELANGE de la part de la seigneurie de Walferdange ⁷⁷ que le seigneur de Roussy lui avait vendue le 4 septembre 1665 ⁷⁸. Le 18 avril 1676 Ambroise HAVELANGE devint tenancier de la vouerie *Thielen* sise à Helmsange ⁷⁹ qu'il relaiça aussitôt pour un terme de douze ans à divers manants de Helmsange contre paiement d'un cens de deux maldres et demi de blé, deux maldres et demi de seigle et 8 écus livrables chaque année à Noël dans la maison *Meyers* à Hunsdorf, domicile du bailleur ⁸⁰. Lorsque Ambroise HAVELANGE découvrit que la dot de sa belle-soeur Anne Marie HEUVART était plus copieuse que celle de son épouse, il exigea de son beau-père de lui céder le 9 juin 1676 des terres et des créances d'une valeur totale de 1400 écus ⁸¹. En date du 29 octobre 1678 Ambroise HAVELANGE acheta au prix de 480 écus du meunier Didier KRIEBS de Clausen une petite maison sise dans la rue Philippe II ⁸², entre celle du seigneur de Schauwenbourg et celle que son beau-père Arnould HEUVART avait acquise le 12 octobre 1677 du notaire NAEY de Luxembourg ⁸³.

Les époux HAVELANGE-HEUVART eurent six enfants:

- Charles Joseph dit Charles HAVELANGE, baptisé à Steinsel le 26 novembre 1673, il fut Père jésuite ⁸⁴,
- Jean dit Jean François HAVELANGE, baptisé à Steinsel le 26 janvier 1675, il fut huissier du bureau des domaines de la prévôté de Luxembourg ⁸⁵ et avait épousé Marie BLUM ⁸⁶,
- Catherine HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 26 novembre 1676,
- François Gaspard HAVELANGE, baptisé à Steinsel le 12 avril 1678,

76. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 3 de 1680 (copie d'un acte du 01.02.1673).

77. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre d'Ambroise HAVELANGE, p. 5.

78. idem.

79. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre d'Ambroise HAVELANGE, p. 27.

80. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre d'Ambroise HAVELANGE, p. 62.

81. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre d'Ambroise HAVELANGE, p. 31 verso.

82. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre d'Ambroise HAVELANGE, p. 68.

83. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre d'Ambroise HAVELANGE, p. 66.

84. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 20 du 15.03.1701.

85. A.N.L.: minutier du notaire François PIERRET, acte n° 21 du 03.02.1720.

86. idem.

- Anne Sophie HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 1^{er} janvier 1681,
- Jean Bernard HAVELANGE, baptisé à Steinsel le 31 mars 1683, il fut mayeur de la justice foncière de Hosingen ⁸⁷ et procureur d'office du comté de Vianden ⁸⁸, il avait épousé Anne Odile FROEAUF ⁸⁹.

L'entente entre Ambroise HAVELANGE et ses maîtres, les seigneurs de Heisdorf, fut excellente. Trois de ses enfants furent tenus sur les fonts baptismaux par des membres de la famille de BECK. Et par testament authentique du 29 septembre 1669, la comtesse de SCHELLART, née Marie Sidonie, baronne de BECK, lui légua même 100 patagons et un habit de deuil ⁹⁰. En 1704, le chevalier Christophe Ernest de BAILLET eut également recours à ses bons offices, en lui admodiant pour un terme de neuf ans ses droits seigneuriaux à Hunsdorf, Lorentzweiler, Blaschette, Lintgen, Hesperange et Fentange ⁹¹.

Quant à ses relations avec les communs habitants de Helmsange, elles furent quelque peu troublées suite à l'usage excessif qu'il fit du droit de vaine pâture, de sorte que le conseil provincial à Luxembourg dut, par sa sentence du 16 octobre 1700, donner droit aux plaintes des manants de Helmsange, en enjoignant à Ambroise HAVELANGE de n'envoyer à la vaine pâture qu'un nombre de bêtes égal à celui des autres habitants du village ⁹².

Après le décès de Catherine HEUVART, Ambroise HAVELANGE épousa en l'église Saint Nicolas à Luxembourg en date du 1^{er} mai 1685 Marie Rose STRABIUS, la fille du notaire Jean STRABIUS de Luxembourg et de Eve KLEPPER ⁹³. Cette dernière fut la fille du notaire Jean KLEPPER de Luxembourg qui, issu d'une famille originaire de Burange, exerça

-
87. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre 1686-1696, copie de l'acte de naissance de Gérard HAVELANGE.
88. A.N.L.: minutier du notaire François PIERRET, acte n° 17 du 26.01.1720.
89. idem.
90. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 195, Heisdorf, transports et réalisations 1607-1794, p. 15 verso, acte du 29.09.1669.
91. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 3 du 16.02.1704.
92. Archives de l'auteur.
93. Il ne semble exister aucun lien de parenté entre le notaire Jean STRABIUS, issu d'une famille originaire de Pontpierre, dont le patronyme primitif est STREP et le tambour Martin STRABIUS de Luxembourg qui lui était natif d'Esch-sur-Alzette.

également la fonction d'un bailli de la seigneurie du Mont-Saint-Jean ⁹⁴, fonction qui passa après son décès à son gendre Jean STRABIUS ⁹⁵. Bien que Jean STRABIUS ait été propriétaire de la maison adjacente à celle dite «*ënner de Steiler*»⁹⁶, l'actuel numéro 4 de la rue de la Loge, d'une exploitation agricole sise à Pontpierre ⁹⁷, de la maison *Motz* sise à Frisange ⁹⁸ et d'un certain nombre de prés et de jardins sis près de Clausen ⁹⁹, la dot promise à sa fille Marie Rose ne s'éleva qu'à 200 écus ¹⁰⁰. Suite à des démêlés que Jean STRABIUS eut avec le seigneur de BOLAND, ce dernier fit enregistrer en date du 30 mars 1688 dans les livres de la justice foncière de la ville de Luxembourg une sentence du conseil provincial interdisant au premier de vendre ou d'engager ses immeubles jusqu'à la restitution de la moitié des revenus de la seigneurie du Mont-Saint-Jean recouvrés depuis le 24 décembre 1660 ¹⁰¹. De plus, Jean HUTTINGER, à qui l'exploitation agricole, sise à Pontpierre, que Jean STRABIUS tenait de son père Pierre STRAB ¹⁰², avait été relaissée en 1678 moyennant bail à cens ¹⁰³, se laissa tirer tant de fois l'oreille quand il s'agissait de payer le cens, qu'en 1691 Eve KLEPPER, alors épouse en secondes noces du procureur Jean Gérard WEIS de Luxembourg, dut le poursuivre devant le conseil provincial à Luxembourg ¹⁰⁴. Voilà autant de circonstances malencontreuses permettant de comprendre pourquoi, en 1701, Eve KLEPPER n'était toujours pas en mesure de payer la dot promise en 1685 à sa fille ¹⁰⁵. Ambroise HAVELANGE ne rentra dans ses frais que le 24 septembre 1727, date à laquelle les héritiers de feu les époux STRABIUS-KLEPPER à savoir leur fils, le procureur Jean Pierre STRABIUS de Luxembourg, leur fils le Père bénédictin Jean Paul STRABIUS de Trèves, seigneur engagiste en partie de Rochonvillers (F) ¹⁰⁶, leurs petits-enfants Jean REDINGH, Théodore

-
94. Joseph FLIES: *Der Johannisberg. Zur Geschichte seiner Landschaft bis 1815*, p. 883.
 95. A.N.L.: minutier du notaire Nicolas ALBERTI, acte n° 39 du 10.12.1681.
 96. A.N.L.: minutier du notaire Jean Pierre Auguste BROUQ, acte n° 157 du 24.09.1727.
 97. A.N.L.: minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 159 du 03.05.1730.
 98. idem.
 99. idem.
 100. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 72 du 08.10.1701.
 101. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 245, Luxembourg, transports et réalisations 1686-1690, p. 91 verso, acte du 30.03.1688.
 102. A.N.L.: minutier du notaire Pierre NAEY, acte n° 69 du 19.03.1661.
 103. A.N.L.: minutier du notaire Nicolas ALBERTI, acte n° 39 du 10.12.1681.
 104. Joseph FLIES: *Der Johannisberg. Zur Geschichte seiner Landschaft bis 1815*, p. 662.
 105. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 72 du 08.10.1701.
 106. A.N.L.: minutier du notaire Pierre NAEY, acte n° 16 du 18.06.1688.

REDINGH, Jean Baptiste NAUW et Marie Rose NAUW, venant en représentation de feu leur mère Marie Elisabeth STRABIUS, veuve en premières noces du notaire Jean Henri REDINGH de Luxembourg, épouse en secondes noces du notaire Jean Baptiste NAUW de Luxembourg, leur fille Marguerite STRABIUS, veuve de l'avocat François de GOBLET, dame haut-justicière de Malancourt, Haucourt et de la baronnie de Faburcy (F), et leur fille Marie Rose STRABIUS, l'épouse de Ambroise HAVELANGE, vendirent la maison de la rue de la Loge au menuisier Charles LOUIS à charge pour ce dernier de payer une rente annuelle de 12 escalins au profit de la congrégation de Notre-Dame à Luxembourg ¹⁰⁷, de rembourser deux prêts, l'un de 200 florins au profit des altaristes de Saint Nicolas, l'autre de 50 écus au profit des Jésuites et de verser aux vendeurs la somme de 670 écus ¹⁰⁸.

Ambroise HAVELANGE relaisa l'exploitation agricole *Meyers* et la maison *Bramesch* moyennant bail à cens à Jean SCHENNETEN ¹⁰⁹, respectivement à Jean THULL ¹¹⁰ de Lorentzweiler et s'installa avec son épouse dans la maison *Thielen* à Helmsange, alors que ses enfants du premier lit grandissaient chez son beau-père Jean STRABIUS à Luxembourg ¹¹¹. Pour avoir pris en pension du 27 janvier 1686 au 1^{er} septembre 1688 ses trois fils Charles, Jean François et François Gaspard, Jean STRABIUS exigea d'ailleurs la coquette somme de 108 écus ¹¹².

Ambroise HAVELANGE et Marie Rose STRABIUS eurent à leur service trois valets, un berger et quatre servantes, tous nourris, logés et vêtus à leurs frais, dont les gages annuelles variaient de 4 à 26 écus, en fonction de l'importance de leurs tâches respectives ¹¹³. Ainsi, en 1688, Mathias BIEVER de Heisdorf gagna en sa qualité de maître-valet 24 patagons, reçut deux paires de souliers et à l'occasion de la foire de Luxembourg 3 écus ¹¹⁴, alors que Georges, le berger, ne gagna en 1691 que 5 écus, reçut deux paires de souliers, des vêtements et un chapeau ¹¹⁵.

107. A.N.L. : minutier du notaire François KLEBER, acte n° 23 du 21.02.1734.

108. A.N.L.: minutier du notaire Jean Pierre Auguste BROUCQ, acte n° 157 du 24.09.1727.

109. A.N.L.: RP de Steinsel: «13a febr. 1703 obiit Joannes Schenneten villicus D. Havelange in Hunsdorff».

110. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 29 du 25.02.1698.

111. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 72 du 08.10.1701.

112. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre 1686-1696, notes des 27.01.1686, 01.09.1688, 26.04.1688 et 01.09.1688.

113. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre 1686-1696, premier chapitre de chacune des années 1686 à 1696.

114. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre 1686-1696, p. 21.

115. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre 1686-1696, p. 63.

Le 24 octobre 1686, Ambroise HAVELANGE fit, ensemble avec sa belle-soeur Anne Marie HEUVART, l'acquisition des biens *Webers* et *Kremer*, sis à Hunsdorf, au prix de 1350 florins ¹¹⁶. En 1687, Ambroise HAVELANGE fit effectuer d'importants travaux de remise en état à son immeuble à Helmsange ¹¹⁷. En date du 23 février 1698, il fit l'acquisition d'une maisonnette sise près du village de Lorentzweiler et d'un neuvième de l'exploitation agricole *Briefmeyers* sise à Bofferdange ¹¹⁸. Le 24 septembre 1700, il employa une somme de 1000 écus que Marie Rose STRABIUS avait héritée de feu son oncle Paul KLEPPER, en son vivant curé-doyen de Remich, à l'achat d'une cense sise à Gosseldange ¹¹⁹.

Ambroise HAVELANGE et Marie Rose STRABIUS eurent au moins onze enfants:

- Jean Ambroise HAVELANGE, baptisé à Steinsel le 7 décembre 1686, il fut bailli de la seigneurie de Densborn (D) ¹²⁰ et décéda à Helmsange le 19 mai 1740,
- Jeanne HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 5 mai 1688,
- Marie Madeleine HAVELANGE, baptisée le 22 juillet 1693 en l'église Saint-Nicolas à Luxembourg, elle épousa à Steinsel le 3 mars 1715 Jean Antoine ARESTORFF,
- Suzanne dite Marie Suzanne HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 2 janvier 1695,
- Jean Guillaume HAVELANGE, baptisé à Steinsel le 12 octobre 1697, il décéda à Helmsange le 8 novembre 1697,
- Marie Jeanne HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 4 janvier 1700, elle épousa à Steinsel le 10 février 1726 Jean Jacques TESCH, qui fut bailli de la seigneurie de Moestroff et seigneur en partie de Falkenstein, elle est décédée sans laisser de descendants,
- Alexie HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 30 janvier 1701, elle épousa à Steinsel le 31 décembre 1730 Jacques NIEDERCORN de Niedercorn ¹²¹ qui décéda à Helmsange le 30 juin 1738,
- Marie Marguerite HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 19 avril 1702, elle épousa à Luxembourg le 9 juillet 1724 Pierre

116. A.N.L.: minutier du notaire Jean STRABIUS, acte du 24.10.1686.

117. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 196, Heisdorf, registre 1686-1696, p. 27.

118. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 30 du 25.02.1698.

119. A.N.L.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 116 du 25.02.1698.

120. A.N.L.: minutier du notaire François KLEBER, acte n° 82 du 10.02.1737.

121. A.N.L.: minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 378 du 20.12.1730.

BOURGEOIS qui fut imprimeur à Luxembourg¹²², elle décéda à Helmsange le 18 mai 1726,

- Marie Elisabeth HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 19 août 1703, elle épousa à Luxembourg le 24 février 1737 Jean KOLBER¹²³,
- Jean Didier HAVELANGE, baptisé à Steinsel le 18 décembre 1704; il fut Père carmélite à Arlon sous le nom de *Ambrosius a Sancta Rosa*¹²⁴,
- Anne Marie HAVELANGE, baptisée à Steinsel le 26 octobre 1707, elle épousa à Steinsel le 26 décembre 1759 Jean Bernard TOUSSAINT, le fils du mayeur Mathias TOUSSAINT de Frisange¹²⁵.

À en croire le curé de Steinsel, Ambroise HAVELANGE fut âgé de 96 ans lorsqu'il décéda à Helmsange le 1^{er} mai 1728. Au vu des certificats de certains notables de la région, la maison HAVELANGE de Helmsange fut, à ce moment, la plus riche de la vallée de la Mersch¹²⁶. Au cours des huit années suivantes, cette situation enviable connut cependant un revirement dû à l'incapacité de Marie Rose STRABIUS de gérer les affaires familiales¹²⁷. Raison pour laquelle cette dernière fut placée sous curatelle par sentences du conseil provincial à Luxembourg des 16 et 22 janvier 1737¹²⁸. Ainsi, ses enfants décidèrent le 10 février 1737, d'un commun accord, de donner la vouerie *Thielen* à bail à leur beau-frère Jacques NIEDERCORN, à charge pour ce dernier de loger, nourrir et vêtir leur mère Marie Rose STRABIUS ainsi que leur soeur Marie Suzanne HAVELANGE, «*frappée d'imbécillité*», et de payer toutes les charges publiques, seigneuriales et privées grevant ledit immeuble¹²⁹. En date du même jour, les héritiers de feu Ambroise HAVELANGE vendirent à Jacques NIEDERCORN un certain nombre de meubles, sept chevaux, un poulain, dix-huit cochons, dix poules, un coq et tout le matériel aratoire

122. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 302 du 18.01.1729; cf. également Jean-Claude MULLER: La chronique manuscrite de la famille BOURGEOIS. In: *De Familjefuerscher*. Luxembourg, 2 (1986)-6, p. 13-19.

123. A.N.L. : minutier du notaire François KLEBER, acte n° 84 du 22.02.1737.

124. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 477, Steinsel, transports et réalisations, 1744-1773, p. 421, acte du 16.12.1759.

125. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 236 du 15.12.1733.

126. A.N.L.: A-LX, liasse n° 282.

127. idem.

128. A.N.L.: minutier du notaire François KLEBER, acte n° 82 du 10.02.1737.

129. idem.

dépendant de la vouerie *Thielen* ¹³⁰. Après le décès de Jacques NIEDERCORN, les enfants de feu le bailli Ambroise HAVELANGE de Heisdorf relouèrent le 3 avril 1739 leur vouerie Thielen à des conditions quasi identiques à leur beau-frère Jean Antoine ARESTORFF qui céda son bail en 1740 à son beau-frère Jean KOLBER de Luxembourg ¹³¹.

Marie Rose STRABIUS suivit son époux dans la tombe le 20 janvier 1743, âgée elle de 80 ans.

Son séjour à Soleuvre

Par contrat de mariage reçu en date du 22 février 1715 par Maître ORDT, notaire à Luxembourg, les époux HAVELANGE-STRABIUS dotèrent leur fille de la somme modique de 200 écus, alors que les époux ARESTORFF-CAPELLEN adoptèrent purement et simplement la future épouse de leur fils; c'est dire l'importance que cette alliance eut pour ces derniers ¹³². Ainsi, Jean Antoine ARESTORFF, en épousant le 3 mars 1715 en l'église paroissiale de Steinsel sa soeur adoptive Marie Madeleine HAVELANGE, contracta un mariage actuellement prohibé par la loi ¹³³. Les jeunes époux intégrèrent le foyer de Jean ARESTORFF et Agnès CAPPELLEN à Soleuvre. La cohabitation s'avéra néanmoins assez difficile puisque Jean ARESTORFF avait mis la main sur la dot payée par Ambroise HAVELANGE et n'accorda au jeune couple pas la moindre autonomie. En 1719, les rapports familiaux s'étaient envenimés à un tel point que Jean Antoine ARESTORFF et son épouse Marie Madeleine HAVELANGE transférèrent leur domicile à Helmsange. Suite à l'intervention de Ambroise HAVELANGE, Jean ARESTORFF dut se résigner à rendre gorge et céda le 21 juin 1719 «*pour entretenir une bonne et étroite amitié avec ses enfans au suiet de la dote qu'il at receu pour eux du sieur Ambroise HAVELANGE et Maria Rosa STRABIUS*» à Jean Antoine ARESTORFF et à son épouse sept chevaux, deux chariots, deux charrues, ainsi qu'une vingtaine de maldres de grain ¹³⁴. Afin de faire revenir Jean

130. A.N.L.: minutier du notaire François KLEBER, acte n° 83 du 10.02.1737.

131. A.N.L.: minutier du notaire François KLEBER, acte n° 8 du 03.04.1739.

132. A.N.L. : F.N.C. n° 155 (ancien n° 229), Archives Le Fèbue de Vivy. Livre de la justice foncière de Differdange et de Soleuvre, p. 61 verso, acte du 22.02.1715.

133. L'article 361-1 du Code civil prohibe notamment le mariage entre l'adopté et les enfants de l'adoptant, sauf dispense du Grand-Duc pour causes graves.

134. A.N.L.: minutier du notaire Charles Alex OBLET, acte n° 36 du 21.06.1719.

Antoine ARESTORFF et Marie Madeleine HAVELANGE à Soleuvre, Jean ARESTORFF et Agnès CAPELLEN se résolurent le 25 septembre 1719 à leur relaisser la grande maison *Schutz* avec les terres en dépendant, à l'exception de deux chambres, de la bergerie, de la totalité des parcelles boisées et du tiers des jardins, moyennant paiement d'un fermage annuel de quatre maldres de seigle, d'un maldre de blé, d'un maldre et demi d'avoine, d'un demi maldre d'haricots, d'un maldre de pois et de 10 écus¹³⁵. Depuis ce jour-là, Jean Antoine ARESTORFF exploita bien paisiblement sa glèbe et remplit même par intermittence aux côtés de son père, l'écoutête de Soleuvre, la fonction de clerc-juré de la justice banale de Differdange et de Soleuvre¹³⁶. N'ayant néanmoins pas pu compter sur l'aide financière de son père, Jean Antoine ARESTORFF dut emprunter le 29 novembre 1723 la somme de 280 florins à l'hospice Saint Jean de Luxembourg¹³⁷.

Jean Antoine ARESTORFF et Marie Madeleine HAVELANGE eurent dix enfants:

- Jean Antoine ARESTORFF, baptisé à Soleuvre le 4 décembre 1715, il épousa à Steinsel le 29 juillet 1742 Suzanne GRUNEWALD, la fille du meunier Corneille GRUNEWALD de Steinsel,
- Jean Ambroise ARESTORFF, baptisé à Soleuvre le 15 août 1718,
- Anne Catherine ARESTORFF, née le 3 avril 1719 à Helmsange, elle épousa à Steinsel le 7 février 1750 Antoine WEILAND de Altwies et décéda le 11 février 1752 à Steinsel,
- Charles Joseph ARESTORFF, baptisé à Soleuvre le 27 novembre 1721,
- Jean Baptiste ARESTORFF, baptisé à Soleuvre le 10 février 1724, il fut instituteur au Pfaffenthal,
- Jean Baptiste ARESTORFF, baptisé à Soleuvre le 6 avril 1726, il épousa à Steinsel le 9 janvier 1754 Marie HANSEN de Heisdorf et s'installa au Pfaffenthal,
- Jean Philippe ARESTORFF, baptisé à Soleuvre le 14 juin 1728, il décéda le 30 janvier 1740 à Helmsange,
- Marie Rose ARESTORFF, baptisée à Soleuvre le 4 septembre 1730,
- Suzanne ARESTORFF, baptisée à Soleuvre le 22 janvier 1733,

135. A.N.L.: minutier du notaire Charles Alex OBLET, acte n° 24 du 25.09.1719.

136. A.N.L. : F.N.C. n° 155 (ancien n° 229), Archives Le Fèbue de Vivy. Livre de la justice foncière de Differdange et de Soleuvre.

137. A.N.L. : F.N.C. n° 155 (ancien n° 229), Archives Le Fèbue de Vivy. Livre de la justice foncière de Differdange et de Soleuvre, p. 104 verso, acte du 29.11.1723.

- Marie Anne ARESTORFF, baptisée à Soleuvre le 16 mai 1736, elle décéda le 3 janvier 1752 au moulin de Steinsel.

Son séjour à Helmsange

Après le décès de sa mère, Jean Antoine ARESTORFF quitta Soleuvre pour s'installer le 15 décembre 1738 avec sa famille dans la vouerie *Thielen* à Helmsange qui était depuis le 30 juin 1738, jour du décès de son beau-frère Jacques NIEDERCORN, dépourvue d'exploitant ¹³⁸. Et en date du 3 avril 1739, les enfants de feu Ambroise HAVELANGE légalisèrent cette situation de fait par un bail en bonne et due forme par lequel ils afferchèrent la vouerie *Thielen* à Helmsange à leur beau-frère Jean Antoine ARESTORFF à charge pour lui de loger la veuve de Jacques NIEDERCORN, de loger, nourrir et vêtir sa belle-mère Marie Rose STRABIUS ainsi que sa belle-soeur Marie Suzanne HAVELANGE, «*frappée d'imbécillité*», et de payer toutes les charges publiques, seigneuriales et privées grevant ledit immeuble ¹³⁹. Cette nouvelle situation ne devait néanmoins pas avoir été à son entière satisfaction, puisque déjà un an plus tard, Jean Antoine ARESTORFF céda son bail à son beau-frère Jean KOLBER et décida de s'installer comme cafetier à Luxembourg-ville.

Son séjour au Pfaffenthal

À cette fin, il vendit le 23 août 1740, ensemble avec son épouse et son père, la grande maison *Schutz* avec toutes ses dépendances à la baronne Marie Marguerite Sybille d'Arnould et de Soleuvre au prix de 2100 écus ¹⁴⁰ et acheta un jour plus tard du boulanger Jean Martin HERMAN et de son épouse Jeanne CRAUS une maison de commerce et d'habitation ainsi que deux jardins sis au Pfaffenthal, près de la porte d'Eich, au prix de 1180 écus qu'il régla comptant ¹⁴¹. En date du 19 septembre 1740, Jean Antoine ARESTORFF fut reçu bourgeois de la bonne ville de Luxembourg ¹⁴². Le 15 juin 1741, les époux ARESTORFF-HAVELANGE firent en outre l'acquisition d'une cense sise à Bascharage, à charge de rembourser

138. A.N.L.: minutier du notaire François KLEBER, acte n° 8 du 03.04.1739.

139. idem.

140. A.N.L.: minutier du notaire François KLEBER, acte n° 73 du 23.08.1740.

141. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 254, Luxembourg, transports et réalisations, 1742-1746, p. 232, acte du 24.08.1740.

142. A.N.L.: registre des bourgeois de la ville de Luxembourg.

un prêt de 600 écus que les vendeurs, le boulanger Jean Martin HERMAN et son épouse Jeanne CRAUS avaient contracté le 3 juin 1739 auprès de André COLTER ¹⁴³. Lorsque ce dernier se présenta une année plus tard au Pfaffenthal pour exiger le remboursement de son prêt, Jean Antoine ARESTORFF dut découvrir que non seulement la cense à Bascharage n'appartenait pas à Jean Martin HERMAN, mais que sa nouvelle maison au Pfaffenthal était grevée d'une hypothèque garantissant le remboursement dudit prêt ¹⁴⁴. Afin de satisfaire André COLTER, Jean Antoine ARESTORFF et Marie Madeleine HAVELANGE durent se résigner à lui abandonner le 14 juin 1742 leur vouerie *Jangen* à Soleuvre qu'il accepta en dation de paiement ¹⁴⁵.

Ce contretemps financier n'empêcha pas la famille ARESTORFF-HAVELANGE de fêter le 29 juillet 1742 dignement le mariage de leur fils aîné Jean Antoine ARESTORFF avec Suzanne GRUNEWALD, la fille du meunier Corneille GRUNEWALD de Steinsel. Par contrat anténuptial du 22 juillet 1742, il fut stipulé que les jeunes époux allaient s'installer au moulin de Steinsel pour en prendre la direction ¹⁴⁶. À cette fin, Corneille GRUNEWALD et son épouse Angèle KENTZ firent donation de l'ensemble de leurs biens meubles et immeubles y compris leur droit au bail perpétuel du moulin royal à Steinsel aux futurs époux, à charge pour ces derniers de régler tout le passif grevant le patrimoine des donateurs et de payer à chacun des frères et soeurs de Suzanne GRUNEWALD à leur mariage une dot de 150 écus ¹⁴⁷. Forts de leur propre expérience, Jean Antoine ARESTORFF et son épouse Marie Madeleine HAVELANGE firent insérer dans ledit contrat qu'en cas de discorde entre les deux couples, Corneille GRUNEWALD et son épouse Angèle KENTZ devaient quitter le moulin royal de Steinsel moyennant paiement par Jean Antoine ARESTORFF et son épouse Suzanne GRUNEWALD d'un désistement de 300 écus ¹⁴⁸. Quant à la dot de Jean Antoine ARESTORFF, elle fut plutôt modeste et se limita à la récolte des terres ensemencées par son père et lui sur le ban de Helmsange ainsi qu'au produit de la vente de quelques effets mobiliers provenant de la succession de feu son grand-père Ambroise HAVELANGE ¹⁴⁹.

143. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 121 du 14.06.1742.

144. idem.

145. idem.

146. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 158 du 22.07.1742.

147. idem.

148. idem.

149. idem.

Très vite, le jeune meunier de Steinsel dut se rendre compte que les revenus provenant de l'exploitation de son moulin ne lui permettaient pas d'honorer les engagements repris de ses beaux-parents. Ainsi, Jean Antoine ARESTORFF et son épouse Marie Madeleine HAVELANGE durent, le 8 janvier 1744, se porter caution pour le paiement de six années d'arriérages d'intérêts d'une dette de 280 florins que Corneille GRUNEWALD et Angèle KENTZ avaient contractée auprès de Jacques FOLOB¹⁵⁰. À peine quelques mois plus tard, les époux ARESTORFF-HAVELANGE et leur fils aîné, le meunier de Steinsel, étaient de nouveau en difficultés financières et durent constituer le 7 novembre 1744 une rente annuelle de 70 florins au profit de Toussaint Laurent de MIGNON et son épouse Marguerite LEJEUNE contre réception d'un capital de 1120 florins¹⁵¹. En garantie, tant du paiement régulier de ladite rente, que du remboursement du capital, les débirentiers hypothéquèrent aux époux de MIGNON-LEJEUNE leur part dans la succession HAVELANGE-STRABIUS, leur maison sise au Pfaffenthal ainsi que le bail perpétuel du moulin royal de Steinsel¹⁵². Le 25 novembre 1744, après que les époux GRUNEWALD-KENTZ avaient exigé le paiement des 300 écus stipulés dans le contrat de mariage de 1742, afin de pouvoir quitter le moulin royal de Steinsel, et qu'en outre un de leurs anciens créanciers s'était présenté audit moulin pour exiger le remboursement immédiat et intégral des 200 écus avancés par lui, Jean Antoine ARESTORFF et son épouse Marie Madeleine HAVELANGE honorèrent ces deux créances en lieu et place de leur fils Jean Antoine et de leur belle-fille Suzanne GRUNEWALD, à charge pour ces derniers de leur céder le bail perpétuel du moulin royal de Steinsel¹⁵³.

Son séjour à Steinsel

Suite à cette transaction, Jean Antoine ARESTORFF-HAVELANGE donna la maison sise au Pfaffenthal en location à Joseph GRANDJEAN et son épouse Elisabeth SEFFTER¹⁵⁴ et s'installa avec sa famille au moulin royal de Steinsel où il oeuvra le restant de ses jours

150. A.N.L. : minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 7 du 08.01.1744.

151. A.N.L.: minutier du notaire François KLEBER, acte n° 40 du 07.11.1744.

152. idem.

153. A.N.L.: minutier du notaire Jean François JUNGERS, acte n° 142 du 25.11.1744.

154. A.N.L.: minutier du notaire Jean Paul HERMAN, acte n° 160 du 01.12.1748.

comme meunier bannal. Afin d'apurer leur situation financière, Jean Antoine ARESTORFF et son épouse Marie Madeleine HAVELANGE vendirent le 1^{er} décembre 1748 leur maison sise au Pfaffenthal à leurs locataires, les époux GRANDJEAN-SEFFTER, à charge pour ces derniers de remettre aux vendeurs une dette de 50 écus, de régler une dette de 100 écus au profit de Jacques FOLOB, une dette de 400 écus au profit de l'avocat de MIGNON, une dette de 100 écus au profit de l'hospice Saint Jean et de payer aux vendeurs, à leur première demande la somme de 155 écus ¹⁵⁵. Suite à la défectuosité de la digue du moulin, Jean Antoine ARESTORFF-HAVELANGE fit expertiser en date du 18 septembre 1749 l'ampleur des travaux de réfection par les charpentiers Nicolas DIDENHOFFEN et Jean MULENBACH de Luxembourg-Ville ¹⁵⁶. Lorsque Jean Antoine ARESTORFF décéda le 6 février 1752 ¹⁵⁷, âgé de 61 ans, Marie Madeleine HAVELANGE sous-loua le moulin royal de Steinsel à Nicolas KEMP ¹⁵⁸ et s'installa chez son fils Jean Baptiste ARESTORFF, qui fut alors instituteur au Pfaffenthal. En date du 7 novembre 1754, elle lui fit donation de ses biens meubles et de la quasi-totalité de ses revenus provenant du bail du moulin royal de Steinsel, à charge pour le donataire de la loger, de la nourrir, de la soigner jusqu'à la fin de ses jours et de financer ses funérailles ¹⁵⁹. Quant à son fils Jean Antoine ARESTORFF-GRUNEWALD, il s'installa en 1756 au moulin à émoudre sis près de Hamm ¹⁶⁰. C'est de lui que descendent les huiliers et meuniers ARRENSDORFF de Clausen.

IN MEMORIAM
CLOTILDIS ARRENSDORFF
1903-1971

-
155. idem.
156. A.N.L.: minutier du notaire J.G. SCHWAB, acte n° 142 du 18.09.1749.
157. Le curé de Steinsel se trompe en notant «*Joës Baptista Arensdorff sexagenarius*»; il ne peut s'agir que de Jean Antoine ARESTORFF.
158. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 477, Steinsel, transports et réalisations, 1744-1773, p. 105, acte du 20.03.1754.
159. A.N.L.: A-LVI, liasse n° 256, Luxembourg, transports et réalisations, 1753-1755, p. 158, acte du 07.11.1754.
160. A.N.L.: RP de Sandweiler.

Fernand G. EMMEL

Ce que nous révèlent les premiers baptêmes à la paroisse Saint-Nicolas de Luxembourg (1601 – 1616)

Mettons les points sur les -i- pour commencer ! Formulé comme il l'est, le titre de cet article a de quoi nous induire en erreur et ne correspond évidemment pas à la réalité: Il y a eu bien sûr des baptêmes dans cette paroisse bien avant la date de 1601. Les traces ne s'en sont malheureusement pas conservées ou alors seulement dans des cas bien exceptionnels. On parle bien entendu de baptêmes d'enfants nés dans des milieux plus favorisés où la tradition familiale exigeait que de tels événements soient consignés par écrit. Pour le commun des mortels tel n'était évidemment pas le cas. D'abord ces familles avaient bien d'autres soucis, ensuite elles ne savaient pas écrire.

Dans les pays catholiques, est-il besoin de le rappeler, les registres paroissiaux n'ont été introduits qu'à la suite du Concile de Trente (1545 – 1563). L'obligation pour les curés de tenir de tels registres date de plus tard encore. À Luxembourg-ville le plus ancien registre conservé débute en 1601: celui de la paroisse de Saint Nicolas.

Or, le premier registre de la paroisse de Saint Nicolas ne répond pas aux critères stricts qui caractérisent un véritable registre. Tout au plus peut-on parler d'une réunion sous une couverture commune de plusieurs volumes et de quelques feuilles volantes.

Une première suite de feuilles couvre la période qui va de l'an 1601 à 1603. Suivent des pages qui avaient manifestement des dimensions

différentes, certaines plus grandes, ce qui se remarque aux textes coupés en haut ou en bas de la page, mais aussi à la marge.

Un nouveau volume homogène couvre la période de 1611 à 1616. Suivent alors des feuilles volantes pour une partie des années 1628, 1632, 1623, 1634, 1635: Nous sommes en pleine guerre de Trente Ans, ce qui peut expliquer bien des choses, mais pas toujours de façon suffisante et satisfaisante. Il semblerait enfin que le reste du volume, débutant au folio 59, confiné à l'année 1638, soit de nouveau homogène.

Pour étayer notre thèse on pourrait citer encore des différences de papier, constatables en ce qui concerne tant la qualité que la consistance de celui-ci. Une analyse des filigranes reste à faire.

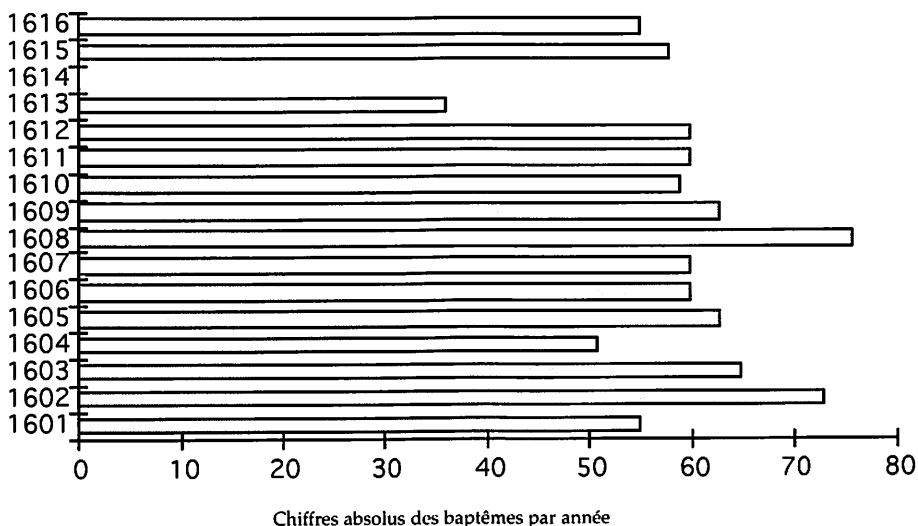
Il n'est pas possible d'établir à quelle date a été opérée la réunion de ces documents d'origine diverse. Elle doit néanmoins être antérieure au 7 pluviôse de l'an 5 (26 janvier 1797), date à laquelle fut dressé un inventaire des registres paroissiaux¹: Cet inventaire décrit déjà le volume comme contenant les baptêmes de Saint-Nicolas allant du 22 janvier 1601 au 31 août 1649. Remarquons que l'inventaire en question fut sans doute dressé à la hâte puisqu'on trouve, en des occasions très rares il est vrai, quelques mariages et décès, ce qui dépasse évidemment le cadre initialement prévu. En tout ce «registre» contient 190 folios.

Dans ce qui suit nous avons analysé les baptêmes lisibles de 1601 à 1616 pour la simple raison qu'il s'agit d'une période continue, sauf pour les années 1613 et 1614 qui font défaut. Il est vrai cependant qu'un seul baptême est inscrit pour 1613, celui de Louis, fils d'Englebert de la NEUVEFORGE; 1612 se termine par ailleurs en juillet. Toutes ces considérations permettent de conclure à une certaine désorganisation dans la marche journalière des affaires de la paroisse ce qui n'est pas resté sans conséquences sur la tenue de l'«état civil» si ce terme est permis.

1. Les baptêmes à Saint Nicolas : leur nombre

S'il y a des lacunes, elles ne paraissent pas très importantes car on ne constate pas de grandes différences d'une année à l'autre comme le démontre le graphique qui suit:

1. Archives de la Ville de Luxembourg: LU II-11, n° 359. [JCM: On notera que l'abbé François LASCOMBES a décrit succinctement ce premier registre paroissial de St-Nicolas dans son étude des habitants de la Ville de Luxembourg au XVII^e siècle, paru dans *P.S.H. Luxembourg* 99 (1984), p. 301-302.]



La saisie informatique des données nous a permis de constater entre autres une pluralité de noms pour une et la même personne dans certains cas. Évidemment cette pluralité peut n'être que le fait d'une orthographe encore chancelante. Les données réunies sur les parrains et les marraines ont été par ailleurs très utiles pour compléter ici ou là des données tronquées sur les parents. Du reste il fallait dans certains cas traduire des génitifs latins pour dégager finalement le métier du père, et, au fil des inscriptions, il s'est confirmé que ce métier correspondait aussi au «nom de famille» finalement admis.

2. Les noms de famille

Parlant de ces noms de famille, on doit constater qu'en ce début du XVIIe siècle ils paraissent acquis dans la très large majorité des cas: Ils n'intéressent cependant pas le curé s'il s'agit d'étrangers, de personnes de passage, où le même curé se contente généralement de citer le prénom, ce qui explique les nombreux NN (*nomen nescio*).

Ceci est bien dommage puisqu'ainsi il devient difficile, sinon impossible de constater des relations familiales. On peut alors tout juste les deviner à partir de la fréquence de certaines personnes citées comme parrains ou marraines. Ceci dit, on peut quand même se livrer à un certain nombre d'exercices de statistiques. Il s'agit de dresser la :

2.1. Liste des parents d'enfants baptisés entre 1601 et 1616

ABWEILER (ABLER)	Adrien	NN	Marie
ACHEN	Henri	NN	Marguerite
ACHEN	Jean	HARTENFILTZ	
		Madeleine /Marguerite	
ALTZING	Paul	NN	Barbe
ANSEMBOURG	Pierre Ernest	PALLANT, DE	Anne
ANTHON	Georges	NN	Catherine
ANTHONY	Jean	NN	Anne
ARENSTORFF	Jean	NN	Catherine
ARNO, DE	Jean Mathias	PREIß / SCHELLART	Elisabeth
ASPELT	Jean	NN	Catherine
BACH	Dominique	NN	Marie
BADE	Maximin	NN	Elisabeth
BASENHEIM	Jacques	NN	Marguerite
BASTENDORFF	Mathias	NN	Marie
BAUMAN	Jean	NN	Marie
BAUMULNER	Jean	SCHREINER	Marie
BAUR	Antoine	FERBER	Hélène
BAUR	Sébastien	CAPELL	Madeleine
BAUSCH	Jeckel	NN	Suzanne
BAUS(CH)LEIDEN	Blaise	NN	Suzanne
BAUS(CH)LEIDEN	Gauthier	NN	Catherine
BECK	Théodore	STOLL	Marguerite
BECKER	Etienne	NN	Catherine
BECKER	Christophe	NN	NN
BECKER (KARGER)	Cornel	PAAT	Marguerite
BECKER	Henri	NN	Marguerite
BECKER (KARGER)	Jacques	NN	Marguerite
BECKER	Guillaume	NN	Anne
BEFFORT	Bernard	NAMUR	Barbe
BEFFORT	Wolfgang	NN	Elisabeth / Marguerite
BENNO (BENOIT)	Félix	NN	Catherine
BENNO (BINNOT)	Pierre	MORIAMME	Agnès
BENNO	Valère	NN	Catherine
BERCHEM	Henri	NN	Suzanne
BERCHEM	Jean	NN	NN
BERCHEM	Martin	NN	Elisabeth / Eve
BERDOWA	Henri	NN	Marie
BERGEM	Jean	STOLL	Barbe
BERGEROT	Adam	NN	NN
BERGEROTH	Roger	BUSBACH	Marguerite
BERNARDI	André	NN	NN

BERNO (BORNO; BURNON)	Jean	STOLL	Jeannette
BEVING (BEWINGEN; BOEWEN)	Christophe	NN	Eve
BEVING (BOEWINGEN; BOEWEN)	Jean	ESCHWEILER	Anne
BIESNHARTT	Bernard	NN	Barbe
BILSTEIN	Adam	NN	Marguerite
BIRTHON	Frédéric	NN	Valérie
BIRTHON	Paul	NN	Madeleine
BLASTIRN (SCHAEFFGEN)	Michel	NN	Catherine
BOCK	Euchaïre, sen	BAUR	Anne
BOCK	Euchaïre, jun	MEUCHIN	Elisabeth
BOHIR (BOR; BOUIR)	Maurice	NN/COELEN	Marie / Marguerite
BONIFATIUS	Jean	NN	Anne
BORN	Pierre	NN	NN
BORSCHHEIT	Henri	FLESGIN	Elisabeth
BOSCH	Joachim	BELTGEN (VELTGIS)	Marie / Marguerite
BREISGEN	Jean	MERFELT	Adolphe
BROCH, DE (BRUCH)	Pierre	NIESSEN / NN	Catherine / Marie
BUCHHOLTZ	Gaspard	NN	Sophie
BUCHLER	Théodore	NN	Anne
BUSECK	Bernard	NN	Barbe
CALVE	Nicolas	NN	Marie
COLN (KOLN)	Guillaume	NN	Agnès / Marie
CORIAÏ	Jean	BERCKEN	Anne
CROUNS	Thilman	NN	NN
DAGLOHNER	Dominique	NN	Marguerite
DAGLOHNER	Mathieu	NN	Anne
DAGSBOURG	Frédéric	NN	Anne
DALM, DE	Jonas	NN	Suzanne
DARYMONT	Ferdinand	NN	NN
DAUBENFELT	Théodore	LUDTLING	Anne
DEFOS	Zacharie	NN	NN
DODLINGER (DUDLINGER)	François	NN	Lucie
EBERHARDT	Hubert	NN	Elisabeth
ERMISTORFF, DE	Bernard	NN	Catherine
ESCH, DE (MULNER)	Georges	NN	Marguerite
ESPELER	Jean	NN	Angèle
ETTELBRUCK	Guillaume	NN	Anne
ETTELBRUCK	Pierre	NN	Eve
EUSELDINGER	Jean	NN	Elisabeth
FABRI (SCHLESSER)	Jean	LEUDELINGEN	Catherine
FACK	Jean	NN	NN
FALCKENSTEIN	Nicolas	KAIL	Barbe

FASBENDER (TEXTORIS)	Bartholomé	FELTZ	Madeleine
FASBENDER	Nicolas	NN	Jeannette
FAULBECKER	Herman	NN	Marguerite
FAULBECKER	Jean Draut	MISWAN	Philippine
FAULBECKER	Wolfgang	NN	Hélène
FELTZ	Jean André	NN	NN
FELTZ	Mathias	NN	Madeleine
FELTZ (FILTZ; GOLTSCHMIT)	Thomas	NN	Hélène
FENSCH	Augustin	NN	Marie
FENSCH	Jean	NN	NN
FENSCH	Mathias	NN	NN
FERBER	Augustin	FABRI	Marie
FESCH	Philippe	PA[...]	Anne
FLESGEN	Jean	DOMAL / WAMBACH, DE	Odile / Jeanette
FOLCKER	Martin	NN	Marguerite
FOX(EN)	Pierre	NN	Anne
FRANCK	Michel	NN	Marie
FREYERMUTH	Dominique	NN	Elisabeth
FRIDERICHS	Pierre	VAN DER ECKEN	NN
FROLICH	Valentin	NN	Catherine
GALL	Jean Henri	NN	Catherine
GAUDY	Adrien	TALY	Marie
GAUL	Jean	BENNO(T)	Barbe
GELLINGEN	Pierre	NN	Elisabeth
GENET	Jean	NN	Elisabeth
GEYER	Melchior	NN	Brigitte
GEYLL	Pierre	NN	NN
GIESSER (GRESSER; KUPFERSCHMIT)	Bernard	NN	Marie
GLABACH	Christophe	NN	Marguerite / Eve
GLESNER	Michel	NN	NN
GOBELINI	Arnold / Hartard	SHELLART	Odile
GOLTSCHMIT	Guillaume	NN	Catherine
GOLTSCHMIT	Jean	NN	Marie
GRABENKNECHT (ISERLO)	Jacques	NN	Suzanne
GROSS	Jean Guillaume	BEUER	Marguerite
HADAMAR	Nicolas	PORTZEM (LOMMISWEILER)	Marie / Marguerite
HAGENAU, DE	Georges	NN	Catherine
HAGENMEYER	Nicolas	NN	NN
HALANSE	Valère	GRONENWALT	Barbe
HAMMEN	Jean	NN	Catherine
HARTMAN	Werner	NN	Elisabeth
HATTSTEIN, DE	Philippe	NN	NN

HEFER	Paul	NN	NN
HEIN	Hubert	NN	Catherine
HERFF	Adam	NN	Ane
HERFF (SPERER)	Alexandre	NN	NN
HERICH	Jean	NN	Catherine
HEURAT	Jean	NN	Elisabeth
HOESTERT	Jean	NN	NN
HOFFMAN	Antoine	NN	Catherine
HOFFMAN	Bernard	NN	Marguerite
HOFFMAN	Jacques	NN	Marie
HOFFMAN	Jean	NN	NN
HOLDER	Jean	NN	Barbe
HOLFELTZ	Philippe	NN	Angèle
HOLLENSTEIN	Nicolas	NN	Jeannette
HON	Valentin	BOSCH	Gertrude
HOS	Pierre	NN	Catherine
HUARTT	Remacle	BRENNER	Barbe
ISERLO	Augustin	NN	NN
JOANNET (SCHREINER)	Servais	SCHREINER	Marie
KARGER (KARCHER; PLATTEN)	Bernard	NN	Suzanne
KARGER (PLATTEN)	Henri	NN	Anne
KARGER	Jacques	NN	Suzanne / Marguerite
KAVATZ	Jean	NN	Odile
KAYSER	Mathias	NN	Catherine
KEELEN (KELLEN)	André	NN	Angèle
KEELEN	Jean	NN	NN
KEELEN	Mathias	NN	Elisabeth
KEIL	Damien	NN	NN
KEIL	Adam	NN	Elisabeth
KEIL	Nicolas	BIRCKEN	Anne
KEIL	Pierre	BECKER	Anne
KERSEN (KERSCHEN)	Jacques	NN	Elisabeth
KILBUORGH	Mathias	BREISGEN	Elisabeth
KNOR	Rodolphe	NN	Eve
KOCH	Georges	NN	NN
KOELER	Léonard	NN	NN
KOETZEN	Bertrand	NN	Marguerite
KOGEL	Léonard	NN	Marguerite
KOITZER	Jean	NN	Marie
KOITZER	Wenceslas	NN	Anne Marie
KOLN	Jean Nicolas	NN	Anne Catherine
KORLER	Sébastien	NN	Marie
KRAGERS (KROEGER; KRUEGER)	Michel	NN	Elisabeth

KREMER	André	NN	Françoise / Marguerite
KRIPS	Jacques	NN	NN
KRIPS	Nicolas	NN	Catherine
KROEDEL	Jean	NN	Elisabeth
KROEFF	Jean	NN	NN
KROMBHOLTZ	Michel	NN	Marie
KRUGER	Mathias	NN	NN
KUTSCHER	Jean	DOMMELDING	NN
LAKENS (LAUCHENS)	François	NN	Angèle
LANGH	Huart	NN	Angèle
LANSER	NN	NN	NN
LAUT	Michel	NN	NN
LAWALL, DE	Christophe	PRATZ	Hélène
LEBOLL	Philippe	NN	Catherine
LEH(N)MAN	Henri	NN	Egidie
LEIS(T)	André	SCHWEIGH	Françoise
LEIST (LEYS)	Jacques	SIEBENBORN	Marguerite
LEMERSE	Bartholomé	NN	NN
LEON(H)ARD	Jacques	NN	Suzanne
LEON(H)ARD	Wolfgang	NN	Hélène
LETTER	Hartard	SHELLART	Elisabeth
LEUCH(EN)	André	NN	NN
LEUCH(EN)	Mathias	NN	Eve
LEUDLING(EN)	Hubert	BLASCHART	Jeannette
LEYNER (VEITGEN)	Nicolas	NN	Angèle
LINCK	Pierre	NN	NN
LINSTER	Jean	NN	Catherine / Marie
LONTZEN, DE (ROBEN)	Philippe Jacques	ENSCHRINGEN, DE	Catherine
LORR	Antoine	NN	NN
MAINGIN	Jean	NN	Anne
MARCKGRAFF	Michel	NN	Suzanne
MARINGEN, DE	Guillaume	NN	Anne
MARVIL, DE (VIOLO)	Guillaume	STOLL / DORTO	Anne
MARY, DE	Jacques	NN	Suzanne
MASSIR	Jean	NN	Anne
MAUCH	Nicolas	NN	NN
MEILANT	Martin	NN	Catherine
MEILANT	Melchior	NN	Catherine
MEIS (MENS)	Bartholomé	NN	Anne
MEIS (MEYS; HEMMER; DE TRAUEN)	Pierre	HABE, DE (MUCK)	Marguerite
MEIS (MEYS; HEMMER; DE TRAUEN)	Sébastien	SCHAFF	Marguerite
MERSTORFF	Marc	NN	Anne

METZ	Laurent	NN	Jeannette
MEUCHIN	Georges	HAUSMAN	Eve
MOISCH	Michel	NN	Eve
MOREL	Guillaume	NN	Catherine
MORFELTZ	Michel	NN	Marie
MORIAU	Ponce	NN	NN
MUCK (DE HABE)	Egide	NN	Madeleine
MUCK (DE HABE)	Henri	NN	Anne
MUELLER	Jean	NN	Marguerite
MULNER	Gauthier	GOLTSCHMIT	Catherine
MULNER (D'ESCH)	Georges	NN	Agnès
MULNER (PELTZER)	Ulric	NN	Suzanne
MUNSTER, DE	Jean	NN	NN
NEERN	Martin	NN	NN
NEGELSCHMIT	Jean	NN	NN
NEUBECKER	André	HEUDERSCHEIT	Marie
NEUFORS (NEUFORGE)	Englebert	HUART	Agnès
NEUMETZLER	Adam	NN	Marguerite
NEUMETZLER	Nicolas	ROLLINGH, DE	Catherine
NEUNDORFF	Adam	NN	Marguerite
NEUNDORFF (PALLANT)	Jean	FRANSSSEN / DE RECKINGEN	Suzanne / Marie
NEUNHEUSER	Georges	NN	NN
NEUNHEUSER	Jacques	MEINERTZHAGEN	Catherine
NEUNHEUSER	Mathias	MORIAN	Cécile
NICOLAI	Jean	NN	Egidie
NIEDERKORN	Georges	NN	NN
NIEMANDTS	Nicolas	NN	Catherine
NOSPELT	François	NN	Catherine
OLIVA	Nicolas	NN	Elisabeth
OLM (FUCHTING; VICHTIGER)	Georges Antoine	FONTAINE	Catherine
OUREN, D'	Jean	PALLANT, DE	Adrienne
PAFEYER	Luc	NN	Gertrude
PALMEDER	Jean	NN	Anne
PATACON (PATROL)	Sébastien	NN	Marie
PATTY	Marc	PUTZ	Marguerite
PATTY	Mathias	NN	Marguerite
PAXY	Marc	STRENGH	Madeleine
PAXY	Pierre	PUTZ	Marguerite
PEETZ	Paul	NN	Marie
PELTZER	Jean	NN	Catherine
PERIGNON	Dominique	LALEMONT	Eulogie
PITTINGEN, DE	Michel	NN	Catherine

PUT(T)LINGEN	Miche	NN	Catherine
PUTZ (MESSERSCHMIT)	Laurent	NN	Jeannette
RADT (RATH; RODDE)	Jean	NN	Catherine
REALL	Henri	NN	NN
REAVIL	Jean	DORTO	Anne
RECKINGEN, DE	Mathieu	NN	Anne
RENADE	Frédéric	NN	Jeannette
REULANT	Bartholomé	NN	Anne
REUSCH	Joachim	NN	Marie
REUß	Bernard	NN	Marguerite
RILLART	Pierre	NN	Claude
RODENBACH (RODENMACHER)	Corneil	PAAT(H) / NN	Marguerite / Anne
RODOLFF (SCHLESSER; SCHLOESSER)	Pierre	NN	Barbe
RODOLFF	Roger	NN	Marie
ROLLINGEN, DE	Antoine	STRASSEN, DE	Salomé
ROMLING (RIMLING; RUMLINGEN)	Jean	KLENTZEN	Marie
RURAT	Jean	NN	Elisabeth
SABICH	Nicolas	NN	Marguerite
SADLER	Roger	NN	Marie
SADLER	Simon	NN	Marie
SARTOR (SCHNEIDER)	Jean	NN	Angèle
SAUR	Mathias	NN	NN
SCHAFF	Jean	NN	Gertrude
SCHALTGEN	Jacques	NN	Suzanne
SCHAMMICHER	Jentgen	NN	NN
SCHENOT(T)	Jacques	SCHERER	Catherine
SCHERRER	Denis	NN	Anne
SCHERRER	Félix	NN	Elisabeth (Marguerite)
SCHERRER	Herman	NN	Eve
SCHIDELBORG (SCHWEDEBROCH; SCHOMACHER)	Thomas	NN	Lucie
SCHINVELS	Nicolas	NN	Catherine
SCHIRGIS	Pierre	NN	Marie
SCHLECHT	Sébastien	NN	Marie
SCHLESSER	Jean	LEUDELINGEN, DE	Catherine
SCHMI(D)T(T)(Z)	Jean	NN	Barbe
SCHMIDT	André	NN	Elisabeth
SCHMIDT	Mathias	NN	Catherine
SCHMIT	(Jean) Christophe	NN	NN
SCHMIT DE BOIS	Hartard	NN	Christiane
SCHMITS	Pierre	NN	Marie

SCHMITZ	Jean	NN	Anne
SCHMULEMSTEGH	Henri	NN	Marie
SCHNEIDER	Bartholomé	NN	Anne
SCHNEIDER (STAS)	Jacques	BURNO	Marie
SCHOMACHER	Christophe	NN	Eve
SCHOMACHER	Hilaire	NN	Suzanne
SCHOMACHER	Jérôme	NN	Angèle
SCHOMACHER	Marc	NN	Anne
SCHRABEILTGEN	Adam	NN	Judith
SCHREINER	Jean	NN	Anne
SCHREINERS	Jacques	NN	Barbe
SCHUSTER	Corneil	NN	Anne
SCHUTZ	Guillaume	HUART	Marguerite
SCHUTZ	Robert	NN	Marie
SCHWAB(EN)	Théodore	SCHLECHT	Anne
SCHWARTZ	Pierre	NN	François
SCHWEIGH	Jacques	NN	Anne
SCHWERTGEN	Martin	NN	NN
SEFFTER (NEUNDORFF)	Jean	NN	Suzanne
SEILER	Arnold	NN	Marguerite (Barbe)
SEILER	Jean	NN	Suzanne / Marie
SEILER	Jodoc	NN	Anne
SEILER	Léonard	NN	Marguerite
SEILER	Séverin	NN	Catherine
SIEBENBORN	Paul	NN	Marguerite
SIEBENBORN	Théodore	NN	NN
SIMONIS (SYMONY)	Adam	NN	Jeannette
SIMONIS (SYMONY)	Jean	NN	Anne
SIMONIS (SYMONY)	Georges	PAFEYER	Anne
SITTART(T)	Théodore	NN / DE HAM	Catherine / Anne
SPARNAGEL	Salomon	NN	NN
SPENGENS	Melchior	NN	NN
SPERR	Pierre	NN	NN
SPRINCKINGEN, DE	Thomas	NN	Suzanne
STADEN	Jean	NN	Claire
STEIL	André	NN	Marguerite
STEIMETZER (STEYMETZER)	Dominique	NN	Marie
STEIMETZER	Léonard	NN	Marguerite
STEYMETZER	Valère	NN	Barbe
STOLL	Nicolas	NN	Angèle
STOLL	Thibaut	FENSCH	Marguerite
STOLTZ	Michel	NN	NN
STOM(M) (STUMM)	Henri	NN	Elisabeth
STOMM (STUMM)	Thilman	NN	Marie

STRASSEN, DE	Jean	NN	Claude
STRENGH	Valentin	PRAETZ (FELLER; KLEFFER)	
		Madeleine / Marguerite	
STRO(E)(H)	Jacques	PATT (PAAT)	Catherine
STRO(H)	Pierre	TORNOLT	Jeannette
STURM	Augustin	NN	NN
TOSSI	Eustache	NN	NN
TRABHANSEN	Melchior	NN	NN
TRAUS	Nicolas	NN	NN
TRUNTLE	Léonard	NN	Marguerite
TURCK	Antoine	NN	Jeannette
ULM, DE	Corneil	NN	NN
ULRICH	Nicolas	NN	Elisabeth
UTTING, DE	Salentin	NN	Catherine
VALTERI	Michel	NN	Anne
VIANDEN, DE	Guillaume	NN	Catherine
VIHO	Henri	PROEDEL	Anne
VINY	Jean	PREISCH	Elisabeth
WACHTER	Ulric	STOLL	Elisabeth
WAGEMANS	François	HAM, DE	Anne
WAGENER	Gaspard	NN	Valérie
WALFFERDINGEN, DE	Jean	NN	Jeannette
WALTVOGEL	Léonard	NN	Elisabeth
WARCK	Michel	NN	Anne
WARY	Jacques	NN	Suzanne
WECKART	Jacques	UNGEDULDIG	Anne
WELER	Nicolas	PLETSCHIED	Marie
WELTER	Michel	NN	Anne
WENLICH	Mathias	NN	NN
WEINANDI	Jean	NN	Elisabeth
WILTHEIM	Jean	NN / BRENNER	Elisabeth / Marguerite
WILTZ	Melchior	BRENNER	Gertrude
WIRCHON	Laurent	NN	Anne
WISEN, VAN DER	Pierre Ernest	GELBEMANT	Anne
ZIMMERMAN	Jacques	NN	Marguerite
ZIMMERMAN	Simon	NN	Marguerite
ZORN	Jean	NN	NN

2.2. Liste des couples de parrains et marraines

La seconde liste est celle des couples de parrains et marraines, liste qui ne tient cependant pas compte des noms de ceux figurant déjà dans la première liste mentionnée sub 2.1.

On peut penser qu'il s'agit probablement de survivants de la génération antérieure devenus grand-parents, ou alors de la génération subséquente des jeunes gens encore célibataires. Mon impression générale est cependant que ces derniers cas sont les plus rares.

ALDRINGEN	Gaspard	NN	Jeannette
AUTEL, D'	NN	SCHAUWENBOURG	Madeleine
BASEM	Jacques	NN	Parette ²
BAURS	Jean ³	NN	Suzanne
BENEDICTUS ⁴	Jean, tailleur	NN	Marie
BECKER	Jean, boulanger ⁵	NN	Marguerite
BECKER [DOMAL]	Corneil,	FLENIUS	Marguerite
BENDELL [BADE]	Maximin	NN	Elisabeth
BENNINGH	Jean, président	NN	[Anne] Marie
BENNOIT ⁶	Henri, tailleur	NN	Catherine
BERG, DE	Thosanus	NN	Angèle
BERNO [BURNON]	Jean, Steuermeyer	STOLL	Jeannette
BIEVER	Antoine	NN	Anne
BINNOT [BENNO] ⁷	Valentin	NN	Catherine
BINSFELD	Adam, échevin	BLASCHART	Françoise
BIRTHON	Mathias, échevin	NN	Catherine
BLANCHART	Antoine	MARSCH	Marie
BLANCKENHEIM	Jean	NN	Marie
BLASTIRN	Pierre	NN	Jeannette
BLESNES	Jean	NN	Marie
BOGART	Jean, conseiller	HEUNE, DE	Elisabeth
BONET	Egide, receveur ⁸	MARIS, DE	Anne (Catherine)

2. Le curé indiquera dans ce cas que c'est un prénom dont on dit qu'il est d'origine française (*gallice*), mais qu'il est inconnu à Luxembourg. Ceci permet évidemment toutes sortes de conjectures, p.ex. celle que BASEM Jacques a fait la connaissance de sa future femme en faisant son «Tour de France».

3. De Strassen.

4. Nom qui évoluera vers BENOÏT ou BENNO et même BINNO(T).

5. «*In Scheitgis bergh*».

6. Cf note 4 ci-dessus. On peut supposer qu'il y a une quelconque relation familiale.

7. Même remarque.

8. À Vianden.

BOSCH	Corneil +	NN	Egidie
BRITT	Pierre	NN	Suzanne
BRON, DE	Christophe, soldat	NN	Walburge
BUSBACH	Christophe, conseiller	DRONCKMAN	Marguerite
CAUATZ [GRAUATZ] ⁹	Jean	NN	Odile
CHALLON, DE	NN	HOSS	Anne Marie
CHENOT	François	NN	Anne
CLAUSSEN	Arnold +	NN	Marie
CREMER	Martin	NN	Parette
CREUTZ	Jean, orfèvre	NN	Marie
DARNOLT	Mathias, avocat	WILTHEIM	Dorothee
DATT	Jean, notaire	NN	Marie
DELFF	Jean	NN	Marie
DETYR ¹⁰	Thosanus	NN	Angèle
DOMMELDINGEN	Marc +	NN	Marie
DORN	Luc, échevin	PORTZEM	Marie
DORNART	Georges	NN	Jeanne
DUDLINGER	Jean	NN	Barbe
EISEKREMER	Michel	NN	Elisabeth
EL[...], D'	NN	HARACORT, DE	Anne
ERNESTEN	Balthasar, soldat	NN	Catherine
ESCH, D' [AMBROSY]	Ambroise ¹¹	NN	Catherine
FABI(Y)	Jean Guill., conseiller	NN	Anne
FASBENDER	Lambert	NN	Marguerite
FAULBECKER	Georges, boucher	NN	Jeanne
FAULBECKER	Jean, boucher	MISWAN	Philippa
FELS	Adrien, échevin	NN	Marie
FELTS	Léonard	NN	Marguerite
FELTZ	Melchior	NN	Marie
FERBER	Jean, échevin	NN	Anne (Agathe)
FONTEIN	Martin, marg. S. Nic.	NN	Marie
FOX	Jean	NN	Madeleine
FOX	Michel	NN	Marie
GEEL	Wolfgang, soldat	NN	Barbe
GEIS	Jean	NN	Catherine
GREISCH	Materne	NN	Madeleine
HARTMAN	Jean ¹²	NN	François
HATTSTEIN	Jean +, président	NN	Félicité

-
9. S'agirait-il peut-être du nom de CRAVAT(TE) ?
 10. Ce nom évoluera vers DOTHIER puis DUTHIER.
 11. Au *Viehmarkt*.
 12. D'Eich

HAUMAN	Jean	DAUBENFELD	Barbe
HEINRICH	Jean ¹³	NN	Marie
HEUDERSCHEIT	Gauthier, régisseur ¹⁴	BIRTHON	Suzanne
HIRADT	Jean	NN	Madeleine (Elisabeth)
HOCHSTEIN	NN	THALY	Marie
HOFMAN	Balthasar	NN	Gertrude
HOLFELS	Bartholomé, portier	NN	Madeleine (Marguerite)
HOLLER	Simon, échevin-justicier ¹⁵	GOBELLINI	Marie
HORDTMACHER	Nicolas	NN	Barbe
HORST, DE	Gérard, conseiller	NN	Anne
HOSIER	Sébastien	NN	Anne
HOSS	Jean	NN	Jeanne
HUART	Jean	NN	Elisabeth
HUART	Jean Gaspard	CYMONT	Hélène
HUDMACHER	Thomas	NN	Marguerite
JOB	Ulric	NN	Catherine
KALTEN	Pierre, maçon	NN	Catherine
KELLEN	Jacques, boulanger	HERFF	Cécile
KELLEN, (DE)	Jean	NN	Cécile
KELLER	Mathias, boulanger	NN	Angèle
KERSEN	Huart, portier ¹⁶	NN	Marie
KIRSBAUM	Wolfgang ¹⁷	LELLICH	Hildegarde
KLEINERS	Michel	NN	Marie
KOLEN	Guillaume	NN	Catherine
KROEGER	Michel	NN	Elisabeth
KUPFER	Pierre	NN	Elisabeth
LATOMI	Christophe ¹⁸	NN	Suzanne
LEUDLING	Jean, avocat	NEUMETZLER	Hélène
LORENSWEILER	Thomas	NN	Catherine
MAMMERANI	Pierre, capitaine	WIGNOL	Agnès
MARS [MARCY], DE	Henri	NN	Marie
MEISEN [HEMMER]	François	BAUR	Anne
MERFELT +	Jean, soldat	POTZEM	Anne
METZLER	Jean ¹⁹	NN	Catherine

13. «Zum Mohren».

14. À Dudelange.

15. À Echternach.

16. À la Porte des Juifs; cf. *de Familjefuerscher*. Luxembourg 21 (2003)–72, p. 71.

17. De Bettembourg.

18. De Dudelange.

19. D' Aspelt.

MEUCHIN	Jean, échevin ²⁰	NN	Elisabeth
MEYNERZHAGEN	Léonard, marchand	NN	Marie
MISWAN	Laurent, tailleur	NN	Marie
MOLL	Georges, garde	NN	Angèle (Marie)
MORIAU	Jean	NN	Jeannette
MORR	Pierre Ernest	NN	Anne Marie
MULNER	Herman ²¹	NN	Marie
MULNER	Jean, mayeur ²²	NN	Marie
NEUNDORFF	Léonard	NN	Marie
NEUNHEUSER	Jean, boulanger	NN	Irmine
NIEDERKORN	Théodore, aubergiste ²³	PLETSCH(EID)(T)	Anne
NN	NN	REIß	Ursule
NN	NN, avocat	PRURNERIN	Hélène
NN	Corneil, charpentier	NN	Philippa
NN	Egide, maçon	NN	Marguerite
NN	Georges, vitrier	NN	Gertrude
NN	Godfroid, tisserand	NN	Catherine
NN	Jacques, tonnelier	NN	Madeleine
NN	Jean, soldat	NN	Marguerite
NN	(Jean) Wolfgang, Stromeyer ²⁴	BORY [DE BORN]	Catherine
NN	Jean, greffier	NN	Barbe
NN	Remacle, tailleur	NN	Elisabeth
NN	NN ²⁵	NN	Suzanne
PALLANT	Jean, cordonnier	NN	Marguerite
PENNINGER	Pierre, avocat	ACHEN	Catherine
PHILIPS	Abraham, soldat	MERTENS	Catherine
PRAITZER	Henri	NN	Cécile
PUTZ	Paul, huissier; échevin prévôtal	NN	Jacqueline
REAL	Jodoc, marchand	NN	Nicole
REINHART	Michel	NN	Elisabeth
REINHARTZ	François	NN	Eve
SADELER	Adam	NN	Anne
SADELER	Théodore, sellier	NN	Claire

20. De Thionville.

21. Au Pfaffenthal

22. À Hesperange.

23. Au «Lion d'Or».

24. De Saint-Vith.

25. In Daubenfeldt.

SCHAWENBOURG	Bernard +	NN	Agnès
SCHLESSER [RODOLFF]	Pierre	NN	Barbe
SCHMITZ	Georges	NN	Elisabeth
SCHNEIDER	Jean	NN	Angèle
SCHOMACHER	Martin	NN	Elisabeth
SCHRABEILTGEN	Jacques, tailleur	NN	Judith
SCHREINER	Dominique +	NN	Marguerite
STOLL	Jean Jacques +, chirurgien	NN	Sophie
STRO	Pierre, avocat	TORNOLT	Jeannette
VIRON	NN, conseiller	HUART	Hélène
WAGENER	Nicolas	NN	Suzanne
WARRY	Jean, avocat	BONAI	Catherine
WEYGELL	Jean, soldat	S. TRAFOR, DE	Apolline
WICKART	Jean, boulanger	NN	Elisabeth
WILTHEIM	Melchior	BRENNER	Marguerite
WINCKEL	(Jean) Herman, huissier	FELTZ	Emerentiana
WIGNOL	Laurent, pâtissier	NN	Dimpna [?]
WOCHER	Nicolas	NN	Angèle
ZIMMERMAN	Valentin ²⁶	NN	Catherine

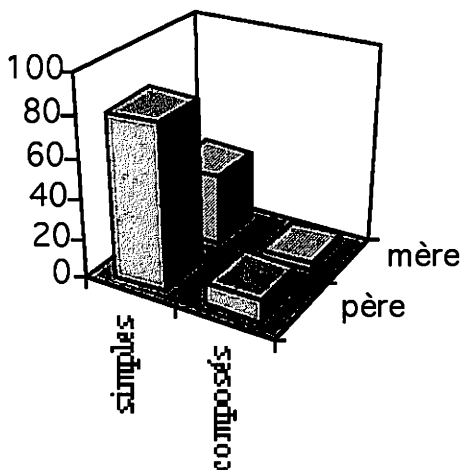
3. Les prénoms

On peut dresser encore une troisième liste, celle des prénoms qui nous permet ainsi de constater en premier lieu un choix de prénoms masculins beaucoup plus important que celui des prénoms féminins.

Ceci peut se constater tant pour la génération des parents que pour celle des enfants comme le montrent les graphiques qui suivent:

3.0. Variétés de prénoms

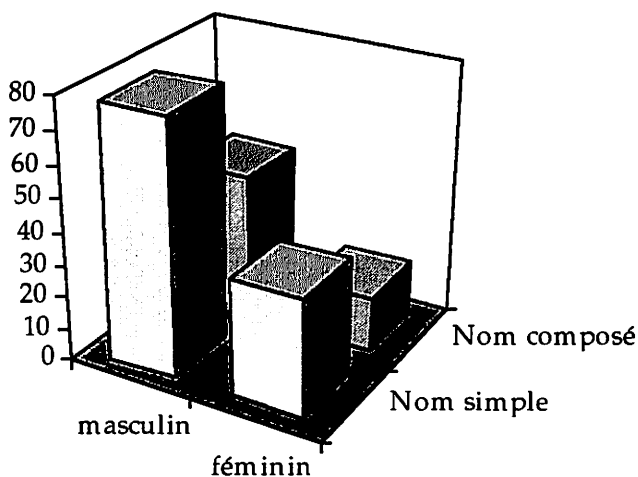
3.0.1. La génération des parents



Variété des prénoms chez les parents

3.0.2. La génération des enfants

Dans la génération des enfants on remarquera une progression des noms composés très prononcée même du côté des filles baptisées entre 1601 et 1616.



Variété des prénoms chez les enfants

L'évolution vers le double prénom ou prénom composé de plusieurs prénoms reste quand même encore timide. Une règle générale ne paraît pas encore pouvoir être dégagée de façon claire et non équivoque. N'empêche que dans un grand nombre de cas le double prénom semble être imputable:

- à la volonté de conserver à côté du prénom du parrain, celui du père
- au fait que le parrain se faisait représenter par un «lieutenant» dont le prénom est repris et associé à celui du parrain en titre.

3.1. Listes des prénoms

3.1.1. Génération des parents

3.1.1.1. Les pères

Prénom	simple	composé			
Adam	8	0	Félix	2	0
Adrien	2	0	Ferdinand	1	0
Alexandre	2	0	François	4	0
André	8	1	Frédéric	3	0
Antoine	6	0	Gaspard	2	0
Arnold	2	0	Gauthier	2	0
Augustin	4	0	Georges	11	1
Bartholomé	6	0	Guillaume	7	1
Bernard	9	0	Hartard	3	0
Blaise	1	0	Henri	13	1
Christophe	5	1	Herman	1	0
Corneil	5	0	Hilaire	1	0
Damien	1	0	Huart	1	0
Denis	1	0	Hubert	4	0
Dominique	5	0	Jacques	20	2
Draut	0	1	Jeckel	1	0
Egide	1	0	Jean	70	9
Englebert	1	0	Jentgen	1	0
Ernest	1	2	Jérôme	1	0
Etienne	1	0	Joachim	2	0
Euchaire	2	0	Jodoc	1	0
Eustache	1	0	Jonas	1	0

Prénom	simple	composé	3.1.1.2. Les mères		
			Prénom	simple	composé
Laurent	3	0	Adolphine	1	0
Léonard	6	0	Adrienne	1	0
Luc	1	0	Agnès	3	0
Marc	3	0	Angèle	10	0
Martin	6	0	Anne	50	2
Mathias	11	0	Barbe	17	0
Mathieu	3	0	Brigitte	1	0
Maurice	1	0	Catherine	44	1
Maximin	1	0	Cécile	1	0
Melchior	6	0	Christiane	1	0
Michel	17	0	Claire	1	0
Nicolas	20	1	Claude	2	0
NN	1	0	Dorothée	1	0
Paul	5	0	Egédie	1	0
Philippe	4	0	Elisabeth	34	0
Pierre	20	2	Eulogie	1	0
Ponce	1	0	Eve	8	0
Remacle	1	0	Françoise	2	0
Robert	1	0	Gertrude	4	0
Rodolphe	1	0	Hélène	5	0
Roger	4	0	Jeannette	15	0
Salentin	1	0	Judith	1	0
Salomon	1	0	Lucie	2	0
Sébastien	5	0	Madeleine	9	0
Servais	1	0	Marguerite	48	0
Séverin	1	0	Marie	43	1
Simon	2	0	NN	54	0
Théodore	7	0	Odile	2	0
Thibaut	1	0	Palette	1	0
Thilman	2	0	Philippine	1	0
Thomas	3	0	Salomé	1	0
Ulric	2	0	Sophie	1	0
Valentin	3	0	Sunna	1	0
Valère	3	0	Suzanne	18	0
Wenceslas	1	0	Valérie	1	0
Werner	1	0	Véronique	1	0
Wolfgang	2	0			
Zacharie	1	0			

3.1.2. Les enfants**3.1.2. 1. Les garçons**

Prénom	simple	composé			
			Guillaume	6	4
			Guy	2	0
			Henri	10	4
			Herman	2	2
			Hubert	7	0
			Jacques	15	3
			Jean	89	33
			Joachim	4	0
			Jodoc	1	0
			Jonas	1	0
			Lambert	3	0
			Laurent	5	0
			Léonard	8	2
			Louis	2	0
			Luc	15	0
			Magnéric	1	0
			Marc	0	1
			Martin	4	0
			Mathias	12	0
			Mathieu	2	0
			Maximin	1	0
			Melchior	9	0
			Michel	17	1
			Nicolas	20	0
			Olivier	3	0
			Oswald	0	2
			Paul	4	0
			Philippe	15	3
			Pierre	21	10
			Remacle	5	1
			Renier	0	1
			Roger	3	0
			Sébastien	9	0
			Séverin	1	0
			Sylvain	1	0
			Théodore	17	2
			Thilman	3	0
			Thomas	1	0
			Thosanus	2	0
Abundius	1	0			
Adam	10	1			
Adrien	5	1			
Alexandre	1	0			
André	2	0			
Augustin	1	0			
Bartholomé	5	1			
Bernard	0	1			
Casimir	1	0			
Charles	2	0			
Christian	1	0			
Christophe	3	0			
Clément	1	0			
Conrad	0	1			
Corneil	2	0			
Damien	1	0			
Daniel	1	0			
Dominique	1	0			
Egide	2	3			
Eloi	1	0			
Ernest	0	7			
Etienne	1	0			
Euchaïre	2	0			
Eustache	5	0			
Evrard	1	1			
Félix	3	0			
Florent	5	0			
François	8	0			
Frédéric	0	1			
Gaspard	2	0			
Georges	10	2			
Gérard	4	0			
Godfroid	4	0			
Grégoire	1	0			

Tobias	1	0	Odile	9	0
Ulric	1	0	Parette	1	0
Valentin	1	0	Philippine	2	0
Wolfgang	1	0	Régine	1	0
			Salomé	1	0
			Suzanne	7	0
			Walburge	1	0

3.1.2.2. Les filles

Prénom	simple	composé
Adrienne	0	1
Agathe	2	0
Agnès	6	1
Angèle	10	1
Anne	73	14
Antoinette	3	0
Apolline	1	0
Barbe	16	1
Catherine	35	1
Cécile	10	0
Claire	2	1
Claude	1	0
Cornélie	1	0
Dorothée	5	1
Egidie	1	0
Elisabeth	35	2
Emerentiana	1	0
Emilie	0	2
Françoise	3	0
Gertrude	11	0
Hélène	9	0
Irmine	1	0
Jacqueline	0	1
Jeanne	7	1
Jeannette	26	1
Josiane	0	2
Lucie	1	0
Madeleine	24	1
Marguerite	41	1
Marie	45	4
Nicole	1	0

3.1.3. Génération des parrains et marraines

3.1.3.1. Les parrains

Prénom	simple	composé
Abundus	1	0
Adam	23	0
Adrien	8	0
Alexandre	2	0
André	3	0
Antoine	10	2
Bartholomé	5	0
Bernard	2	0
Charles	4	0
Christian	4	0
Christophe	5	0
Claude	1	0
Claus	1	0
Clément	1	0
Conrad	2	0
Corneil	10	0
Damien	1	0
Denis	2	0
Dominique	4	0
Egide	4	0
Englebert	6	0
Ernest	0	6
Etienne	2	0
Euchaire	7	0
Eustache	4	0

Evrard	1	1
Félix	7	0
Ferdinand	1	0
Florent	4	0
François	16	0
Frédéric	4	1
Gaspard	9	1
Gauthier	4	0
Georges	17	1
Gérard	4	0
Gilles	1	0
Godfroid	3	0
Grégoire	1	0
Guillaume	10	5
Guy	4	0
Hans	1	0
Hartard	2	0
Henri	29	2
Herman	2	0
Hubert	8	0
Jacques	35	5
Jean	84	24
Jeckel	1	0
Jérôme	1	0
Joachim	6	0
Jodoc	6	0
Jonas	1	0
Lambert	6	0
Laurent	9	0
Léonard	13	1
Louis	2	0
Luc	24	0
Marc	3	0
Martin	11	0
Marx	1	0
Materne	1	0
Mathias	29	0
Maximin	1	0
Melchior	10	0

Michel	37	1
Nicolas	38	0
NN	5	0
Olivier	1	0
Oswald	0	1
Paul	12	0
Philippe	19	3
Pierre	44	9
Quirin	3	0
Remacle	8	0
Remy	1	0
Roger	11	0
Salomon	0	1
Sébastien	11	0
Séverin	1	0
Sylvain	1	0
Theis	1	0
Théodore	30	1
Thibaut	1	0
Thilman	5	0
Thomas	5	0
Thosanus	3	0
Ulric	1	0
Valentin	4	0
Valère	1	0
Wolfgang	1	1

3.1.3.2. Les marraines

Prénom	simple	composé
Adrienne	12	0
Agathe	1	0
Agnès	8	0
Amélie	1	0
Angèle	22	0
Anne	159	36
Antoinette	3	1
Apolline	2	0
Barbe	25	4

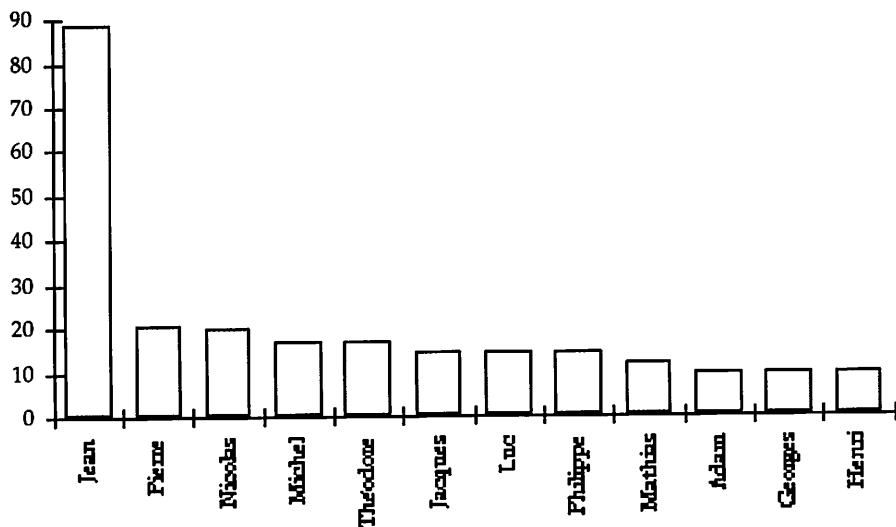
Catherine	90	2	Jeanne	17	0
Cécile	16	0	Jennette	49	
Christine	1	0	Josiane	0	1
Claire	2	1	Judith	1	0
Dorothée	7	2	Lucie	3	0
Egidie	3	0	Madeleine	37	2
Eligia	1	0	Marguerite	86	0
Elisabeth	1	0	Marie	118	10
Emerentiana	3	0	Nicole	5	0
Emilie	0	1	NN	5	0
Eve	3	0	Odile	18	0
Félicité	1	0	Parette	2	0
Françoise	7	1	Philippine	2	0
Gertrude	27	1	Salomé	1	0
Hélène	12	0	Sophie	1	0
Hildegarde	1	0	Suzanne	20	0
Irmine	4	0	Valérie	1	0
Jacqueline	2	0	Walburge	1	0

3.2. Les prénoms les plus fréquents

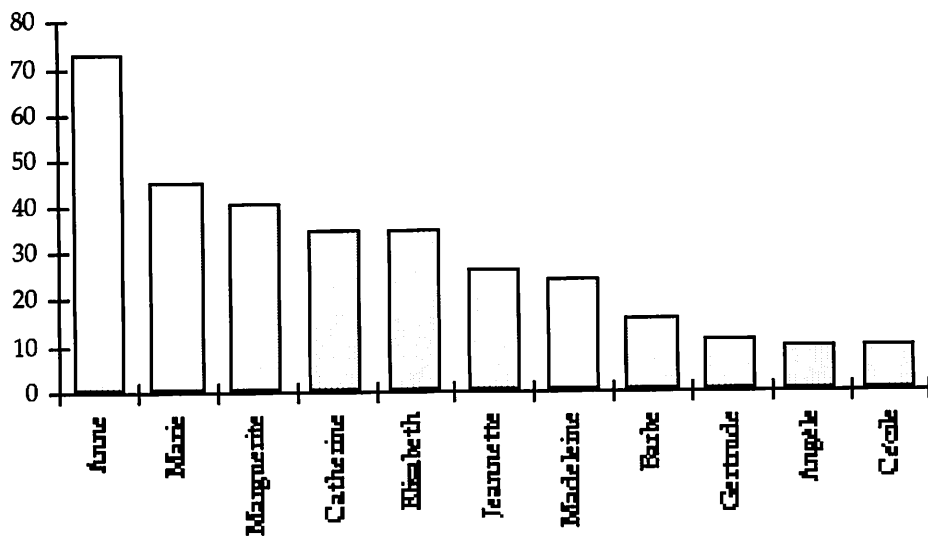
On remarque tout de suite et ce n'est pas très étonnant qu'un certain nombre de noms reviennent très fréquemment mais que la liste de ceux dont la fréquence est au-dessous de 10 est beaucoup plus longue. Bob CALMÈS et Jean-Claude MULLER constatèrent le même phénomène dans leur analyse de la statistique des prénoms dans la paroisse de Mersch au XVIII^e siècle [*Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch* (1996), p. 143-151]. Aussi allons-nous nous contenter de la répartition des prénoms utilisés plus de dix fois :

3.2.1. Les enfants

3.2.1.1. Prénoms les plus fréquents des garçons

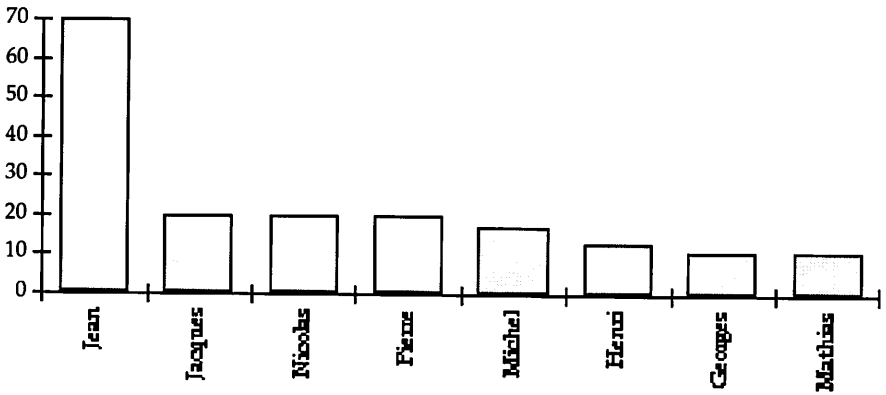


3.2.1.2. Prénoms les plus fréquents des filles

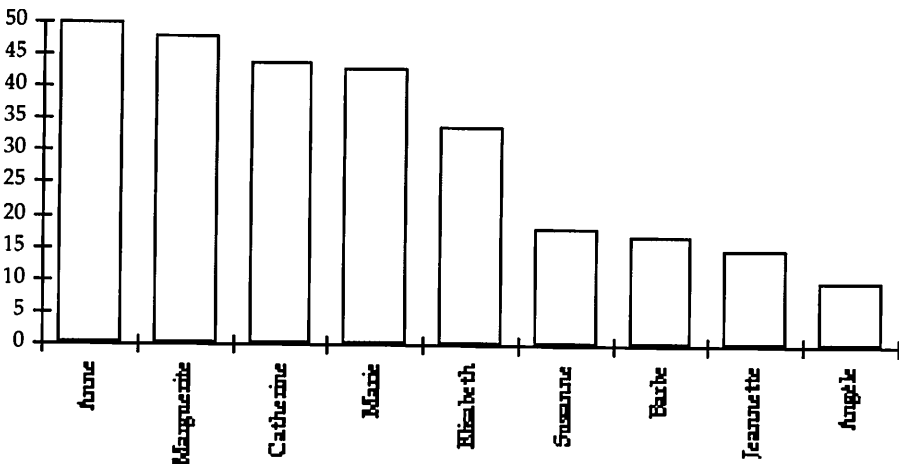


3.2.2. Les parents

3.2.2.1. Prénoms les plus fréquents des pères

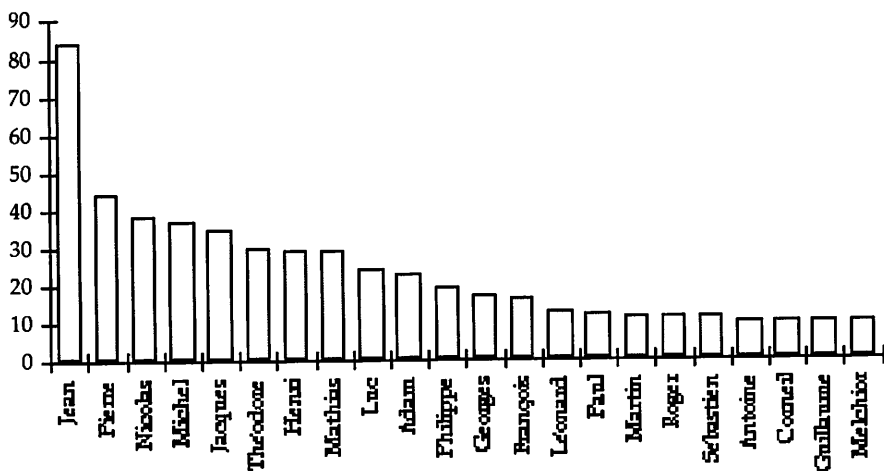


3.2.2.2. Prénoms les plus fréquents des mères

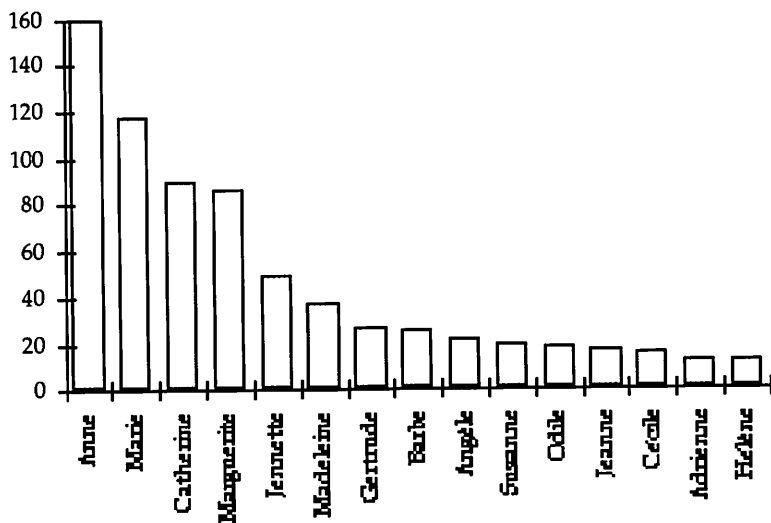


3.3. Les parrains et marraines

3.3.3.1. Prénoms les plus fréquents des parrains



3.3.3.2. Prénoms les plus fréquents des marraines



4. Variétés et fréquences

Il est finalement intéressant de relever une certaine évolution qui n'est cependant pas spécifique de Luxembourg ²⁷: Avec le temps la variété de prénoms diminue. Ceci est particulièrement frappant dans le cas des garçons si l'on va de la génération des parrains à celle des baptisés en passant par celle des pères. La constatation est cependant moins claire dans celui des femmes. Voici le résultat:

	Parrains	Marraines	Pères	Mères	Garçons	Filles
Variétés	90	45	82	35	77	38
Fréquences plus de 10	22	15	8	10	12	11

Nos ancêtres de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle ont donc disposé d'une grande variété de prénoms différents. La majeure partie de ces prénoms n'a cependant été utilisée que très parcimonieusement. Cela ne veut cependant pas dire qu'ils aient accordé une importance numérique écrasante à des noms «à tout le monde». Les noms les plus fréquents, à savoir ceux utilisés plus de 10 fois, n'ont finalement pas même représenté la moitié des prénoms.

Ainsi on assiste en tout cas à une situation paradoxale: Le nombre de prénoms différents diminue mais la fréquence des noms déjà souvent utilisés n'en profite pas vraiment. Il n'y pas plus de Jean ou de Pierre. Mais on arrive à une plus grande variation par le simple fait de combiner deux prénoms. Or les possibilités de combinaisons logiquement envisageables sont évidemment quasi illimitées.

27. Michael MITTERAUER: *Ahnen und Heilige: Namengebung in der europäischen Geschichte*. München: C.H. Beck, 1993.

Jean-Claude MULLER
 en collaboration avec
 Paul MATHIEU

Le «*Status Animarum*» de la paroisse de Torgny en 1691 dû au curé Pierre GOBERT

Rares, trop rares sont les recensements d'ouailles que des curés luxembourgeois d'Ancien Régime ont dressés à leur entrée en fonctions dans les paroisses. Nous avons sauvé de l'oubli ceux d'Attert (1745)¹ et de Wasserbillig (1735)², celui d'Useldange (1793)³ et à présent nous retournons à un pareil document de 1691, le plus ancien qui soit venu à notre connaissance, et qui a d'abord été signalé dans une impression de 1867⁴. Heureusement que le document original est conservé dans une collection publique, de cette sorte l'ancienne édition peut être contrôlée et renouvelée sous le point de vue du démographe-historien !

Les différences entre la transcription du XIX^e siècle et la nôtre sont tellement nombreuses que nous ne les indiquons pas partout, d'autant

1. J.-Cl. MULLER: Démographie et structures familiales dans la paroisse d'Attert en 1745. In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxembourg (1993), p. 160-190.
2. J.-Cl. MULLER: Der «*Status Animarum*» von Wasserbillig, Oberbillig und Mertert im Jahr 1735. In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxembourg (1999), p. 78-94.
3. J.-Cl. MULLER: Seelenverzeichnis von Useldingen und Rippweiler aus dem Jahre 1793. In: *de Familjefuerscher*. Luxembourg 2 (1985)–5, p. 12-15.
4. J. MAUS: Le cartulaire de l'Église de Torgny. In: *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*. Arlon. 5 (1867), p. 53-78 – la liste proprement dite est imprimée aux p. 71-78; existe aussi comme tiré-à-part de 24 pp. Arlon: P.-A. Brück, 1867 = n° 1009 dans les *Tables systématiques et Index analytique des publications de l'I.A.Lux. de 1847 à 2003*, éd. par Jean-Claude MULLER (A.I.A.L. 133-134 (2002-2003)).

plus que notre transcription diplomatique put se faire sur l'original qui a aussi servi en 1867. Les fautes du copiste J. MAUS vont de la dittographie à l'omission de lignes entières et donc à la numérotation fautive des habitants de Torgny, à l'écriture inexacte de noms de famille etc. À la fin du compte, MAUS s'arrête à 272 habitants, alors que nous en obtenons 286 ! Fin 2005, Torgny comptait d'ailleurs 736 habitants. De la comparaison de notre lecture et transcription avec le travail du prédécesseur se dégage la pénible impression, confortée par de nombreuses expériences antérieures du même gabarit, qu'il est à chaque fois payant de pouvoir relire un original – s'il subsiste⁵ – plutôt que de se fier à des transcriptions du XIX^e/XX^e siècle. Que faut-il alors penser de toutes les transcriptions/publications de documents disparus ? Il est également question des notices chronicales notées au premier registre paroissial de Torgny dans le volume III (arrondissement de Virton) des *Communes Luxembourgeoises* d'Émile TANDEL (Arlon, 1892), qui imprime des «extraits pris dans un vieux cartulaire de la commune de Torgny par M. Gerard, bourgmestre (1889)» (p. 377-387).

Le curé Pierre GOBERT, à qui nous devons ce document démographique exceptionnel était licencié en droit et naquit à Montmédy en août 1655, forteresse luxembourgeoise que la France Louisquatorzienne ne s'arrogea qu'en 1659. Son prédécesseur à la cure de Torgny, BLANDIN, décéda le 11 août 1691; Pierre GOBERT y mourra à son tour, le 21 février 1712, à l'âge de 56 ans et 7 mois, après un ministère des âmes de quelque vingt ans... Le 8 mars 1712 déjà, le Conseil de Luxembourg accordait le *Placet* à Antoine FOSSY, prêtre du diocèse de Verdun, pour la cure de Torgny, vacante par la mort de Pierre GOBERT. Le même dossier CP 977 des Archives nationales de Luxembourg, qui nous a été aimablement signalé par l'abbé Jean MALGET, renferme à la date du 7 mai 1710 le *Placet* accordé à Jean-François GOBERT, sous-diacre, résidant à Torgny, pour le bénéfice de Saint Sébastien en l'église paroissiale de Latour. Il s'agissait sans doute – comme dans bien des cas comparables – d'un neveu du curé de Torgny qui avait acquis les rudiments scolaires chez son oncle qu'il aidait en contrepartie. Ce François GOBERT est signalé comme décédé à Latour le 18 octobre 1752.

Étudions donc les familles de Torgny, «un des plus beaux villages de Wallonie»⁶, qui donne l'impression de visiter une Toscane gaumaise.

5. Source archivistique : A.É.Arlon: Registre paroissial de Torgny N° 1, fol. 473-483. Le tiré à part de la contribution de J. MAUS nous a été transmis en copie par M. Philippe ZIMMER de Metz, alors membre de l'A.L.G.H., que nous en remercions chaleureusement.
6. Voir la description scientifique des anciennes maisons de Torgny dans *Le patrimoine monumental de la Belgique – Wallonie*21, *Province de Luxembourg, Arrondissement de Virton*. Liège: Mardaga, 1995, p. 287-302, ill.

Nouvelle édition du document

[fol. 473] Estat des hommes, femmes, Et enfans de La / Paroisse de Torgny, du tems de M[aitr]e / Pierre Gobert Pretre Licentié en droit / & Curé dud[it] Lieu, par la collation de / Madame de Livron, Abbessse et dame / de Juvigny, le 12^e d'Aout 1691 –

- | | |
|---|--|
| <p>I.</p> <p>1. Chef de famille: Agnes DEMARET, veuve de Gerard WARY, vivant manouvrier</p> <p>Enfans:</p> <p>2. Jean WARY, mort à Pignerolle en 1691.</p> <p>3. Jeanne WARY, mort en Savoye</p> <p>4. Jeanne WARY, morte à Gand</p> <p>5. Marie</p> <p>II. La famille de</p> <p>6. Jean WATELET, regent de L'Ecole, Et de</p> <p>7. Eleonore de MAILLY Sa femme</p> <p>[en marge: sorty – mort à Dombras]</p> <p>Enfans:</p> <p>8. Henry WATELET</p> <p>9. Jean WATELET</p> <p>10. Jean-Batiste WATELET, est allé demeurer à petit failly p[ou]r m[aitr]e decolle et de là à Dombras</p> <p>III. La famille de</p> <p>11. Pierre MATTHIEU Pierre Laboureur, & de</p> <p>12. Jeanne BLONDIN [1867: BLANDIN] sa femme</p> <p>Enfans:</p> <p>13. [MATTHIEU] François, marié et demeure à bazeilles</p> <p>14. [MATTHIEU] Henry, etudiant, en campagne [1867: Champagne], mort à rome</p> | <p>15. [MATTHIEU] Jean marié à Grand vern[e]u[i]</p> <p>16. [MATTHIEU] Marguerite mariée demeure à Ma[n]giene</p> <p>17. [MATTHIEU] Elizabeth Mariée à Velonne</p> <p>18. [MATTHIEU] Françoise Mariée à Velonne</p> <p>19. [MATTHIEU] Didier Mort à Rosieres</p> <p>20. [MATTHIEU] Nicolas</p> <p>21. [MATTHIEU] Hyacinthe</p> <p>22. Jean de la SALLE beau-père de Pierre MATTHIEU mort en 1694</p> <p style="text-align: right;">[folio 474]</p> <p>IV. La famille de</p> <p>23. Louis DOZIERY Tissier en toile et de</p> <p>24. Françoise de MAILLY Sa femme</p> <p>Enfans:</p> <p>25. [DOZIERY] Jeanne mariée demeurante à Oth</p> <p>26. [DOZIERY] Marguerite mariée demeurant à Sedan</p> <p>27. [DOZIERY] Jacques</p> <p>28. [DOZIERY] Jean</p> <p>29. [DOZIERY] Jean</p> <p>30. [DOZIERY] Catherine</p> <p>V.</p> <p>31. La famille de François POUPE</p> <p>32. Le Jeune et de Jeanne JEANJEAN</p> |
|---|--|

[en marge face à Jeanne JEANJEAN:]
Sorty p[ou]r aller à petit failly
en 1694

Enfants:

33. [POUPA] François Lenet [sic
= l'aîné; MAUS: lenel]
34. [POUPA] Françoise absente
35. [POUPA] Jacques mort en
1692
36. [POUPA] Prothin est allé
demeurer à Ruette

VI. La famille de

37. Henry PETHÉ mayeur, et
laboureur et de
38. Marguerite BLANDIN Sa
femme morte en 1702 [MAUS:
1692]
39. un valet
40. une servante

point d'enfant

41. BLONDIN [MAUS: BLAN-
DIN] Caton [corrigé de
Marons] nièce de Lad[it]e
Marguerite mariée avec Jean
NOEL demeurant en ce lieu
[folio 475]

VII. La famille de

42. Nicolas FRANÇOIS
Laboureur & de
43. Elisabeth MARTIN Sa femme

Enfants:

44. [FRANÇOIS] Alexis mariée à
Torgny
45. [FRANÇOIS] Jacques
46. Jeanne GAUROY Servante
47. [FRANÇOIS] Elisabeth
48. [FRANÇOIS] Jean

VIII. La famille de

49. Henry NICOLAS coquernier
[MAUS: Croquenier] et de
50. Catherine PILLET Sa femme

[en marge] Sont Sortis pour aller
demeurer en Loraine en 1697

Enfants:

51. [NICOLAS] Catherine
52. [NICOLAS] Estienne
53. [NICOLAS] Jacques mort
54. [NICOLAS] Eleonore
55. [NICOLAS] Claude
56. [NICOLAS] Remon
57. [NICOLAS] Jean
58. [NICOLAS] Jeanne
59. [NICOLAS] Nicolas
Sans ceux qui Etoient morts,
et depuis une fille:
60. [NICOLAS] Reyne
61. [NICOLAS] Vernere

IX.

62. Jamin POUPA Garçon de 70 ans
Seul mort en 1701
[MAUS: son acte de décès date de 1699 !]

X. La famille de

63. François DENIS manouvrier
et de
64. Henriette EVRARD Sa femme
enfants:
65. [DENIS] Prothin
66. [DENIS] Alexis
67. [DENIS] Didier
68. [DENIS] Jeanne

[folio 476]

XI.

69. Jeanne REMON veuve de feu
Jean REMON dit le blanc
vivant Synodal, Seule,
[en marge: est allée demeurer à Vilone
[= Velosnes] en 1692 morte en
1694 est enterrée à Bazeille

XII.

70. Marie FUMET veuve de Martin
EVRARD Martin vivant
Laboureur, Seule, mort

- [les mots «est enterrée à Bazeille» écrits en marge à hauteur de son nom pourraient aussi faire référence à elle].
86. [PETHE] Marie petite fille et celle de Prothin absent au Service de L'Empereur
87. Jeanne BAIR Servante
- XIII.** La famille de
71. Samson REMON Cordonnier [en marge: Mort] et de
72. Françoise WERION sa femme,
- enfants:**
73. [REMON] Emée mariée à un tambour en france
74. [REMON] Angélique
75. [REMON] Marie
76. [REMON] Henry mort dans le milanois en 1701
77. [REMON] Elisabeth
78. [REMON] Prothin
- XIV.** La famille de
79. George POUPA Laboureur et de
80. Louise COLLIGNON Sa femme morte
- enfants:**
81. [POUPA] Nicolas
82. [POUPA] Jean demeure en Lorraine avec son père pr[ésen]tement à Epié [= Epiez], mariée avec une nièce du S[ieur] DUBOIS curé dud[it] lieu
- XV.** La famille de
83. François PETHE Lenet [MAUS: lenel] Laboureur et de
84. Marie BLANDIN Sa femme morte en 1703 [MAUS: 1705]
- enfants:**
85. [PETHE] Henry marié demeure à Velone de retour à Torgny
- XVI.** La famille de
88. François PETHE le Jeune et de
89. Marie SIMEON Sa femme, laboureur [en marge de 88: mort en 1704 de 89: et Sa veuve demeure à Manteville
- enfants:**
90. [PETHE] Didier
91. [PETHE] François
92. [PETHE] Elisabeth
93. [PETHE] Martin
94. [PETHE] Marie mort
95. [PETHE] Prothin [folio 477]
- XVII.** La famille de
96. Jacques ROUSSEL/T tailleur d'habits Garde des bois de Sa Majesté Très-chrétienne, et depuis depuis du Roy d'espagne
97. Jeanne WARY sa femme
- enfants:**
98. [ROUSSEL/T] Cathérine
99. [ROUSSEL/T] Jean
100. [ROUSSEL/T] Marguerite
101. [ROUSSEL/T] Marie mariée
102. [ROUSSEL/T] Jacques [sur la page à droite une notice biffée, omise par MAUS: un enfant batard appelé Jean Joseph; nourry par les Soins du(illisible)]
- XVIII.** La famille de
103. Marie GAREN veuve de Chenet SIMÉON morte

enfants:

104. François SIMÉON marié
 105. Tilman SIMÉON mort en 1692
 106. Nicolas JEAN JEAN marié [MAUS: maire] mort en campagne en 1706

- XIX. La famille de
 107. Marguerite TIEGNY veuve de DOZIERY

enfants:

108. Judith DOZIERES
 109. Jeanne DOZIERY fille de lad[it]e Judith, batarde. – morte à Otthe
 [en marge: tous deux mort en 1692]

- XX. La famille de
 110. Jean THIERY laboureur et fermier de la Cure mort et de Anne REGNAULD Sa femme présentement remariée à Prothin NOEL [à droite sur le papier: Nicolas DUBOIS valet [MAUS: vacat]

enfants:

112. [THIERY] Marguerite
 113. [THIERY] Marie
 114. [THIERY] Jean mort
 115. [THIERY] Jean
 116. Henry NOËL du second lit de lad[it]e REGNAULD.
 117. Jean NOËL

- XXI. La famille de
 118. Jean HENRY manouvrier veuf et depuis marié avec Marguerite ARNOULD en 1692,

enfants:

119. [HENRY] Elizabeth
 120. [HENRY] Jean
 121. [HENRY] Jeanne

enfants du second mariage

122. [HENRY] Louise
 123. [HENRY] Jean
 124. [HENRY] Grégoire [folio 478]

- XXII. La famille de
 125. Jean de MAILLY cavalier, et de
 126. Alizon GOBERT Sa femme mort 1692 et lui DEMAILLY remarié avec Jeanne de VILLEROND [ceci est biffé et surécrit par Catherine BRESSEUR]

enfants:

127. [de MAILLY] Henry
 128. [de MAILLY] Didier mort
 129. [de MAILLY] Elizabeth mort
 130. [de MAILLY] Nicole
 131. [de MAILLY] Jean
 132. [de MAILLY] François enfant des 2. noces
 133. [de MAILLY] Pierre

- XXIII. La famille de
 134. Jean ROSSIGNON laboureur et de

135. Jeanne PETHE Sa femme [en marge: est allé demeurer à La morteau 1692 p[ré]s[en]tement à Manteville

enfants:

136. [ROSSIGNON] Catherine
 137. [ROSSIGNON] Marie

- XXIV. La famille de
 138. Vincent BEAU manouvrier [remplace : Tissier en toile] et de
 139. Marguerite [MAUS: Marie] COLGNASSET Sa femme

enfants:

140. BEAU Marie morte
 141. BEAU Jean

142. BEAU Jeanne
143. BEAU Anne
- XXV.**
144-145. Famille de Jacques LEPAGE et Anne TOUSS[AIN]T,
146. Alexis LEPAGE
147. Jeanne [MAUS: Jeamin] LEPAGE enfants de Jacques LEPAGE
[en marge à hauteur de N° 146-147: frère & soeurs faisant famille Ils sont mortes
- XXVI.** La famille de
148. Henrion de MAILLY Clerc Juré – mort– et de
149. Catherine PETHE Sa femme – mort
- Enfants:**
150. [de MAILLY] Anne marié
151. [de MAILLY] Jeanne marié
152. [de MAILLY] Gilles garde à cheval avec S.A. de Lorraine
153. [de MAILLY] Jacques dans les chevaux legers de S.A. de Lorraine en 1698 [folio 479]
- XXVII.** La famille de
154. Bernard SEUERIN manouvrier et de
155. Cornille HOURIA Sage femme
- enfants:**
156. [SEVERIN] Nicolas Soldat marié à Robertmont
157. [SEVERIN] Henry mort en Allemagne dans la Bavière
158. [SEVERIN] Jacques marié à Juvigny avec Elisabet THIBAU
159. [SEVERIN] Marie marié à Robertmont
160. [SEVERIN] Catherine
- XXVIII.** La famille de
161. Jacquemin [biffé en dessous: Toussaint] GOBERT [nom qui a échappé à MAUS] Laboureur – décédé en 1714 – et de
162. Elizabeth PETHE Sa femme mort en 1698
- Enfants:**
163. [GOBERT] Prothin marié en 1704 avec la fille de J. ANDRIN
164. [GOBERT] Jeanne mariée
165. [GOBERT] Marie mariée
166. [GOBERT] Marguerite
167. [GOBERT] Elisabeth
168. [GOBERT] Jean
- XXIX.** La famille de
169. Prothin HENRY Tailleur d'habits et Sinodal de La paroisse – mort en 1703 –, et de Catherine VIGNEULLE Sa femme
- enfants:**
171. [HENRY] Anne morte
172. [HENRY] Elizabeth
173. [HENRY] Jean Maitre d'écolle icy
174. [HENRY] Catherine Morte
175. [HENRY] Marie
176. [HENRY] Prothin mort
177. [HENRY] Nicola
- XXX.** La famille de
178. Jean ROUSSEL manouvrier et de
179. Elizabeth de MAILLY Sa femme tombés malade d'un catar qui luÿ a fait perdre la parole au mois de février 1707
- enfants:**
180. [ROUSSEL] Nicolas

181. [ROUSSEL] Didier marié à
Montmedy
182. [ROUSSEL] Mengin mort en
la bataille de hocstet [=
Hochstätt] en 1704
183. [ROUSSEL] Anne
184. [ROUSSEL] Jeanne
185. [ROUSSEL] Jean
186. [ROUSSEL] Henry
187. [ROUSSEL] Martin
188. [ROUSSEL] Jacque
[folio 480]
- XXXI. La famille de
189. Nicolas NOTTES manouvrier
& de
190. Marie PONCELET Sa femme,
Secondes Noces
- enfants:**
191. Prothin HACHERELLE
[MAUS: Macherelle] soldat
marié demeure à la grandville
depuis a [illisible]
192. Henry HACHERELLE enfans
de lad[it]e PONCELET
193. Henry PONCELET père mort
- XXXII. La famille de
194. Nicolas NOËL manouvrier, et
de
195. Jeanne HACHERELLE Sa
femme
- enfants:**
196. [NOEL] Prothin marié avec la
veuve Jean THIRY
197. [NOEL] Jean marié
198. [NOEL] Marguerite
- XXXIII.
199. Didier THIERY lenet [MAUS:
lenel] fosoyeur, Seul mort à
Manteville
- XXXIV. La famille de
200. Guillaume SAMSON
Labour[eur] et de
201. Marie de MAILLY Sa femme
enfans:
202. [SAMSON] Marguerite
203. [SAMSON] Nicolas Garde à
pied au prince de Lorraine
204. [SAMSON] Jean aussi
205. [SAMSON] Eleonore mariée à
Bazeille
206. [SAMSON] Jean
207. [SAMSON] Catherine
208. [SAMSON] Guillaume
209. [SAMSON] Jacques
210. [SAMSON] Elisabeth
- XXXV. La famille de
211. Didier TOUSSAINT Marechal
et de
212. Marguerite PETHE Sa femme
enfans:
213. [TOUSSAINT] Charlotte
mariée en 1698
214. [TOUSSAINT] Marie mariée
à Metz
215. [TOUSSAINT] Prothin
216. [TOUSSAINT] Henry marié à
Rodange nunc [MAUS: uni] à
Torgny)
217. [TOUSSAINT] Jeanne Mariée
à Longwion [= Longuyon]
218. [TOUSSAINT] Henry marié à
Mussy
219. [TOUSSAINT] Cornelis marié
à Eth, Mort
220. [TOUSSAINT] Nicolas
221. [TOUSSAINT] Marguerite
[folio 481]
- XXXVI. La famille de
222. Jean TOUSSAINT Marechal,
et de mort à Vance
223. Barbe GERARD Sa femme
morte 1693

enfants:	246.	Jeanne TOUSSAINT Sa femme [en marge: sont sortis en 1697
224. [TOUSSAINT] Jean		
225. [TOUSSAINT] Marguerite		
226. [TOUSSAINT] Elizabeth	enfants:	
227. [TOUSSAINT] Jacques	247. [NICOLAS] Eleonore	
[en marge au niveau de Marguerite: Sorty pour aller à Meix]	248. [NICOLAS] Elisabeth	
228. Jean GERARD le père mort 1693	249. [NICOLAS] Anne	[folio 482]
XXXVII. La famille de	250. [NICOLAS] Jeanne dite la Sourde morte	
229. Nicolas LAURAUX	251. [NICOLAS] Jeanne, aveugle morte en 1698	
Labour[eur] et de		
230. Elizabeth FRANÇOIS Sa femme	XL. La famille de	
enfants:	252. Nicolas WATY Laboureur & de	
231. [LAURAUX] Louise mariée avec Jacq[ues] du BOIS de Ruette en 1703	253. Anne CLAUSE Sa femme	
232. [LAURAUX] Claude garçon	enfants:	
233. [LAURAUX] Marguerite morte en 1704	254. [WATY] Alexandre soldat mort	
234. [LAURAUX] Marie	255. [WATY] Jean marié	
235. [LAURAUX] Nicolas	256. [WATY] Louise	
236. [LAURAUX] Claude fille	257. [WATY] Marguerite	
237. [LAURAUX] Jacques	258. [WATY] Anne morte	
XXXVIII. La famille de	259. [WATY] Jeanne	
238. Nicolas REMON Nicolas Labour[eur] [en marge: milicien en 1701] et de	260. [WATY] Nicolas	
239. Poncette VINCENT Sa femme	261. [WATY] Vernere mort	
enfants:	262. Jeanne GILOT mère de la d[it]e CLAUSE mort	
240. [REMON] Marguerite	XLI. La famille de	
241. [REMON] Eleonore	263. Jean GERARD ancien Synodal et Laboureur veuf – marié depuis avec Jeanne FRANÇOIS 1692	
242. [REMON] Pierre mort	enfants:	
243. [REMON] Elisabeth	264. [GERARD] Adriane mariée	
244. [REMON] Marie mort	265. [GERARD] Anne mariée à Tlancour [= Tellancourt ?] en 1704	
XXXIX. La famille de	266. [GERARD] Henry marié	
245. Jean NICOLAS dit le berger et de	267. [GERARD] Marguerite mariée demeurant à quinsy	
	268. [GERARD] Marie mariée	

- XLII. La famille de
269. Jean HACHERELLE [MAUS: Macherelle] Laboureur et de
270. Jeanne GILARDIN Sa femme mort en 1699
- Il S'est remarié pour la 3e fois avec Claude fille de Jean N.N. qui fut la première que batiza M[essire] Pierre GOBERT Curé
271. [HACHERELLE] Adriane
272. [HACHERELLE] Henry [folio 483]
- XLIII. La famille de
273. Jean GUILLAUME M[âitre] charpentier et de – il demeure présentement à La tour et est remarié
274. Elisabeth ROSSIGNON Sa femme mort
- XLIV. La famille de
275. Etienne FRANÇOIS ancien laboureur & de
276. Marguerite GENESSON Sa femme
277. Elisabeth FRANÇOIS Soeur dud[it] Etienne [en marge: Ils sont tous morts MAUS ajoute: le 8 et 28 août 1701, après avoir vécu presque 50 ans de mariage.
278. Un valet appelé François RENAULD
- XLV. La famille de
279. Anne CERVA veuve de Jean EVRARD [en marge: sage-femme]
- enfants:
280. [EVRARD] Pierre Soldat
281. [EVRARD] Pierre Soldat
282. [EVRARD] Jean Soldat
283. [EVRARD] Roch Soldat
284. [EVRARD] Jean Soldat
285. [EVRARD] Poncette mariée
286. [EVRARD] Jean Soldat
- [fin de la transcription]

Index des noms de famille

ANDRIN	163
ARNOULD	118
BAIR	87
BEAU	138, 140-143
BLANDIN	38, 84
du BOIS	231
BRESSEUR	126
CERVA	279
CLAUDE	253, 262
COLGNASSET	139
COLLIGNON	80
de MAILLY	7, 24, 125, 127-133, 148, 150-153,
DEMARET	1
DENIS	63, 65-68
DOZIERY	23, 25-30, 107-109
DUBOIS	82, 111
EVRARD	64, 70, 279, 280-286
FRANÇOIS	42, 44-48, 230, 263, 275
FUMET	70
GAREN	103
GENESSON	276
GERARD	223, 228, 263, 264-268
GILARDIN	270
GILOT	262
GOBERT	126, 161, 163-168
GUILLAUME	273
HACHERELLE	191, 192, 195, 269, 271-272
HENRY	118, 119-124, 169, 171-177

HOURIA	155	ROSSIGNON	134, 136, 137, 274
JEANJEAN	32, 106	ROUSSEL /-T	96, 98-102, 178, 180-188
LAURAU	229, 231-237	de la SALLE	22
LEPAGE	144, 146-147	SAMSON	200, 202-210
MARTIN	43	SEVERIN	154, 156-160
MATTHIEU	11, 13-21, 22,	SIMÉON	89, 103-105
NICOLAS	49, 51-61, 245, 247-251	THIBAU	158
NOEL	41, 111, 116, 117, 194	THIERY	110, 112-115, 199
NOTTES	189	TIEGNY	107
PETHE	37, 83, 85, 86, 87, 90- 95, 135, 149, 162, 212	TOUSSAINT	145, 211, 213-221, 222, 224-227, 246
PILLET	50	VIGNEULLE	170
PONCELET	190, 193	de VILLEROND	126
POUPA	31, 33-36, 62, 79, 81-82	VINCENT	239
REGNAULT	111, 116	WARY	1-4, 97
RENAULD	278	WATELET	6, 8-10
REMON	69, 71, 73-78, 238, 240-244	WATY	252, 254-261
		WERION	72

Jean-Claude MULLER

Aspects démographiques

Considérations de démographie historique

Afin de nous prononcer définitivement en termes de démographique historique, à l'instar de ce que qui a été tenté dans l'*Annuaire – A.L.G.H.* de 1993, il faudrait établir des fiches famille basées sur les données des registres de catholicité, c'est-à-dire compiler tous les baptêmes, mariages et décès du village-paroisse de Torgny avant et après l'époque de la coupe transversale que représente le recensement commenté du curé GOBERT. Or J. MAUS, l'éditeur du XIX^e siècle, a imprimé quelques notices extraites du premier registre paroissial auquel les intéressés peuvent toujours avoir recours.

Notre document daté du 12 août 1691, établi sans doute à l'occasion de la prise de possession de la cure de Torgny par le curé Pierre GOBERT, dénombre un total de 45 familles habitant vraisemblablement dans à peu près autant de maisons, puisque les noms de famille changent lorsque commence la présentation d'une nouvelle famille, à l'exception des PETHE l'aîné et le jeune [familles XV et XVI]. Le mythe de la 'grande

famille', au sein de laquelle auraient cohabité plusieurs générations plus des oncles et des tantes célibataires, est à nouveau introuvable ici puisqu'on nous présente des familles mononucléaires (parents et leurs enfants) à une majorité écrasante (82 %). Je ne retiens que cinq cas où un père, une mère, un beau-père ou une soeur cohabitent: [22 en III, 193 en XXXI, 228 en XXXVI, 262 en XL, 277 en XLIV].

Les annotations successives du curé Pierre GOBERT jusqu'en novembre 1705 quand il fut frappé à l'abbaye de Juvigny, détentrice du droit de patronage de la paroisse de Torgny, d'un coup d'apoplexie (*un catar*) qui l'immobilisait du côté droit, confèrent évidemment au document ponctuel et synchronique de 1691 un aspect évolutif et diachronique qui rend toute statistique malaisée.

La mortalité semble ainsi omniprésente. Encore faudrait-il déterminer avec précision p. ex. les ravages de l'hiver de 1709. On décompte en tout 12 veuvages, 8 femmes et 4 hommes, et pratiquement pas de remariages de veuves (2) ou de veufs (2).

Deux veuves vivant seules dans leur maison [69 dans XI, 70 dans XII], et deux célibataires masculins [62 dans IX, 199 en XXXIII (le fossoyeur)] nous sont présentés. La famille XIX [107-109] est exceptionnelle puisqu'y vivent ensemble trois générations de femmes, dont une fille illégitime; deux meurent en l'année 1692 !

La fertilité véritable des couples ne peut évidemment s'établir que par l'étude des actes de naissance, resp. de baptême. Notre recensement permet toutefois de dresser un tableau du nombre total des 207 enfants des 35 couples, donc 6 enfants en moyenne par couple: 1 enfant: 1 famille; 2 enfants: 7; 3 enfants: 3; 4 enfants: 7; 5 enfants: 5; 6 enfants: 6; 7 enfants: 4; 8 enfants: 1; 9 enfants: 4; 11 enfants: 2 familles.

Bien que le curé ait noté différents décès après la première couche du texte, nous sommes en droit d'affirmer que Torgny, à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle hébergeait une population jeune et entreprenante, puisqu'un total de 207 enfants par rapport à un total de population de 286 habitants représente quelque 70 % !

Les professions

Le document de la fin du XVII^e siècle ouvre la perspective sur une grande variété de métiers pratiqués dans une communauté quasi autosuffisante, vu son enclavement géographique à la frontière franco-lorraine. À l'exception de deux sages-femmes [155, 279] et de 3 servantes, le curé n'a noté que les professions d'hommes qui sont par ordre

décroissant de fréquence: 20 soldats, 17 laboureurs, 8 manouvriers, 3 synodaux, 3 maîtres ou régents de l'École, 3 valets, 2 maréchaux, 2 tailleurs d'habits, 1 berger, 1 cavalier, 1 maître-charpentier, 1 cleric-juré, 1 coquernier, 1 cordonnier, 1 fossoyeur, 1 garde des bois, 1 tissier en toile et un autre biffé, 1 mayeur et enfin 1 étudiant.

Si on visualise les proportions d'occupation de cette société mixte entre les aspects ruraux et artisanaux sous forme de 'camembert', on obtient 2/7 de soldats (20), 2/7 de laboureurs (17), 1/7 de manoeuvres (8) et 2/7 représentés par le reste (18) des occupations artisanales ou de services.

Aspects de migration

Le métier de soldat fut pratiqué de tout temps par les fils puînés des familles d'agriculteurs luxembourgeois. Cela permettait d'éviter le morcellement de la propriété terrienne à la mort des parents, et son passage intégral à la génération suivante. Au XVIII^e siècle notamment les gardes wallonnes conquirent une réputation méritée, de même que nous démontrerons à l'*Annuaire A.L.G.H.* 2006 l'engouement de plus de mille Luxembourgeois pour le service militaire aus Indes néerlandaises (c'est-à-dire en Indonésie).

Or le décompte des 286 habitants de Torgny identifie 20 soldats, c'est-à-dire 8,5 % de l'ensemble de la population, ce qui me semble une proportion importante. Le curé Pierre GOBERT fournit tant de détails que nous savons qu'un Torgnolais [182] est même mort à la fameuse bataille de Höchststedt en Bavière, en 1704, celle qui fit la gloire de John CHURCHILL, duc de Marlborough. Quatre sont dits se trouver au service du duc dans la Lorraine voisine, deux frères comme gardes à cheval [152, 153], deux autres comme gardes à pied [203, 204]. Un [86] est au service de l'empereur, un autre [157] décède en Bavière. Les autres sont qualifiés simplement de soldats [73, 106, 125, 156, 191, 238, 254, 280 à 286]. Les six garçons-soldats de la famille EVRARD sautent évidemment à l'oeil.

À côté de ces migrations lointaines pour raisons militaires, on retiendra qu'au moins trois Torgnolais sont morts au sud des Alpes: [3] une WARY en Savoie, sa soeur [4] à Gand, [76] un REMON dans le Milanais, enfin [14] l'étudiant Henry MATHIEU à Rome. On se souviendra des migrations alpines vers nos régions après la Guerre de Trente ans pour mettre ces déplacements lointains dans une perspective historique.

Le document de 1691 présente aussi un grand intérêt pour nous éclairer sur les migrations de voisinage dûs aux mariages. Ces notes sont

d'autant plus importantes que souvent, les registres de mariage remontant si haut ne sont pas conservés.

Finalement, les expatriations vers la Lorraine toute proche en ce renouveau de l'Ère du Fer – la fondation de Hayange par Jean-François de WENDEL a lieu en 1703 (voir de *Familjefuerscher* 80 (2005/6)) – nous étonneront moins après la lecture de l'importante contribution de Walter PETTO (p. 79-94 de cet *Annuaire*) qui démontre une migration pré-industrielle de la région des 'trois frontières' près de Rodange/Aubange/Longwy vers la région sarroise à la fin du XVII^e siècle précisément.

Paul MATHIEU

Aspects onomastiques

Remarques sur quelques prénoms intéressants utilisés à Torgny en 1691

- ALIZON diminutif (suffixe *-on*) de l'ancien prénom Alis, Aalis (Alice en est une forme moderne). Dérivé de l'anthroponyme germanique *Adal-haid* (*adal* 'noble' et *haid* 'bruyère'); D, 6.
- CATON diminutif (apocope et suffixe en *-on*) du prénom Catherine.
- CHENET on serait évidemment tenté de voir dans cette forme un diminutif de chêne (HG, 170), mais son utilisation comme prénom rend cette explication caduque. C'est plutôt une variante (avec suffixe diminutif *-et*) du thème anthroponymique Gen-, Genn-, tiré de Je(h)an ? On comparera le prénom Chenne relevé à Èthe au XVII^e siècle: Paul MATHIEU: *Anthroponymie d'Èthe-Belmont*, 28).
- CORNILE prénom d'origine latine, forme féminine de Corneille, Cornil; cf. saint Cornelius, pape au III^e siècle, ancien gentilé romain.
- * COQUERNIER nom de profession obscur
- JACQUEMIN diminutif (suffixe *-in*) du prénom Jacques. Cette variante appartient à la famille de l'ancienne forme Jacueme qui présuppose un prototype * *Jacomus* (cf. l'italien *Giacomo*); HVL, VII, 306-307.
- JAMIN diminutif (suffixe *-i*) du prénom Jacques (sous l'ancienne forme *Jac(que)me*; voir sous JACQUEMIN dont JAMIN est une contraction; HG, 436. Plus accessoirement, il peut s'agir d'une aphérèse du prénom Benjamin; D, 340.
- MENGIN diminutif, avec aphérèse et suffixe *-in*, du prénom Demange, Domange, formes dialectales (Lorraine) de Dominique; D, 412 et FF 61, p. 24.
- PONCETTE diminutif féminin (suffixe *-ette*) du prénom Ponce; cf. infra sous PONCELET.
- PROTHIN contraction du dérivé double (suffixe *-ot* et *-in*) du prénom Pierre; HVL, XI, 162.

Les patronymes à Torgny en 1691

- ANDRIN diminutif (suffixe *-in*) du prénom André; voir FF 61, p. 15.
- ARNOULD du prénom d'origine germanique dont les formes *Arn(o)ulf* ont été modifiées par le latin ecclésiastique. Ancien nom de baptême germanique *Arn-Wulf* (de *ar(i)n* 'aigle' et *wulf* 'loup'; voir FF 61, p. 15 et D, 12; HG 88.
- BAIR peut-être de l'anthroponyme germanique *Bêro*, mais aussi peut-être un surnom (cas-sujet de baron ou germanique *ber* 'ours'); HG, 97.
- BEAU surnom dérivé de l'adjectif français beau
- BERGER (dit le) surnom de sens évident i.e. nom de profession
- BLANDIN, BLONDIN plutôt qu'un surnom dérivé de l'ancien français *blandir* 'flatter' (D, 4), il faut y voir un surnom dérivé de l'adjectif français *blond* (souvent rendu par blanc en gaumais), Cf. aussi le prénom Blandine; DUDEN, 48
- BRESSEUR nom de profession, variante de 'brasseur', attesté dès le XIII^e siècle; dérivation nominale du verbe *brasser* < latin populaire * *braciare* < gaulois * *brace* 'épeautre'; FEW I, 483 a
- CERVA probablement SERVA, voir sous cette forme
- CLAUSE diminutif germanique du prénom Nicolas; voir FF 61, p. 18.
- COLGNASSET à lire probablement * COLLIGNASSET; diminutif avec suffixe double du même type que COLLIGNON; voir cette forme. La finale semble refaite sur des hypocoristiques du type THOMASSET
- COLLIGNON hypocoristique du prénom Nicolas; voir FF 61, p. 18.
- de la SALLE voir SALLE
- de MAILLY, DEMAILLY voir MAILLY
- DEMARET nom de lieu d'origine, toponyme fréquent; Cf. Marest [F, Oise et Pas-de-Calais], Marest-Dampcourt [F, Aisne]
- DENIS du prénom d'origine latine Dionysius, nom du premier évêque de Paris, en fait du nom de dieu grec *Diónusos*; voir FF 61, p. 18.
- de VILLEROND voir VILLEROND
- DOZIÈRES, DOZIÉRY eu égard à la forme DOZIERES, probablement nom de lieu d'origine, Ozières [F, Haute-Marne]. Plus accessoirement dans ce cas, wallon liégeois *dozerê*, *doz'rê*, 'enfant de chœur qui chante à l'église (< ancien français *dossier*, 'tenture suspendue dans le chœur'; DL, 236 et HG, 286.
- DUBOIS nom d'origine géographique très fréquent; voir FF 61, p. 19.
- EVARD prénom d'origine germanique *Eber-hard* (*eber*, 'sanglier' et *hard*, 'dur, fort'); D, 243.
- FRANÇOIS prénom d'origine ou ethnique, équivalant à 'Français', dans une graphie ancienne; voir FF 61, p. 20.
- FUMET nom de lieu d'origine, probablement Fumay [F, Ardennes]
- GAREN peut-être nom de lieu d'origine (cf. Garenne, lieu-dit fréquent < bas latin *warenna* 'parc à gibier, garenne'; croisement entre le prélatin *varenna* et le verbe germanique *wardôn* 'garder'; DR, 1795). Plus vraisemblablement

- variante du patronyme GARIN, GARAIN, anthroponyme germanique *Warin*; FORST I, 1640; voir aussi sous WARY.
- GAUROY sans doute faut-il lire GAVROY (cf. SEUERIN pour SEVERIN), mais cette dernière forme, souvent attestée en Gaume, reste difficile à expliquer. HERBILLON y voit une variante du patronyme GAVRAY lui-même tiré de l'ancien liégeois *gavreal*, 'vin frelaté', mais il pourrait aussi s'agir, dans les deux cas, d'une variante du patronyme GAVERIAU; surnom: *rouchi gavériau*, 'jable' ou moyen français *gaveriau*, 'mouette'; FEW IV, 83 b et HG, 349. Ne devrait-on pas plutôt envisager un rapprochement avec les noms de personne (patronymes, mais aussi attestés comme prénoms en Gaume jusqu'au XVII^e siècle) Gary, Gery, Ghoery, Goery (< anthroponyme germanique *Garin*; FORST, 1540 et HG, 346) ?
- GENESON diminutif (suffixe double *-eç* et *-on*) du thème anthropologique *Gen(n)-* tiré de *Je(h)an*; le *g-* notant le wallon *dj-* est analogique des mots où *g-* est étymologique (Gérard, wallon *Djêrâ*; HG, 350); HVL, V, 452.
- GÉRARD du prénom d'origine germanique *Ger-hard* (*gari* 'lance' et *hard* 'fort'); D, 288; voir FF 61, p. 20.
- GILARDIN diminutif (suffixe en *-in*) de Gillard, prénom d'origine germanique (*gil*, racine obscure, contraction de *gisil* et *hard*, 'dur, dort'), une contamination avec le thème du prénom Gilles (voir sous GILOT) n'est évidemment pas à exclure; D, 293 et HG, 357.
- GILOT diminutif (suffixe *-ot*) du thème anthroponymique germanique *gil* (voir sous GILARDIN) ou de Gilles, prénom d'origine latine; *Egidius*, popularisé par saint Gilles, ermite provençal du VI^e siècle. Dérivé en *-idius* de *Eggius* < grec *Aigis* 'peau de chèvre'; D, 292 et DUDEN, 29.
- GOBERT prénom d'origine germanique *God-behrt* (littéralement: *god* 'dieu' et *behrt* 'brillant'); DUDEN, 95.
- GUILLAUME prénom d'origine; voir FF 61, p. 21.
- HACHERELLE surnom féminin diminutif de *heche* ? Cf. HG, 383.
- HENRY forme romane du prénom Henri, du latin *Henricus*; voir FF 61, p. 21.
- HOURIA peut-être variante du patronyme HOURIEZ, HOURY; surnom ancien français *ho(u)rier* 'débauché'; HG, 419.
- JEANJEAN, JEAN JEAN déboublement du prénom Jean; forme fréquente dans l'est de la France; D, 343.
- JEUNE (le) surnom de sens évident; personne restée physiquement jeune ou, plus fréquemment, 'cadet d'une famille'; voir FF 61, p. 23.
- la SALLE voir SALLE,
- * la SOURDE (dite) voir SOURDE
- LAURAUX vraisemblablement hyprocoristique du thème de Laurent; nom d'un saint (*Laurentius*) du III^e siècle, célèbre pour son martyre sur un grill; prénom d'origine latine, de *laurus*, 'laurier', nom mystique; D, 372. Plus accessoirement, on pourrait envisager un surnom emprunté à l'ancien

- français *loreau* 'courroie, rêne' (surnom de sellier, de bourrelier...); < latin *larum*, FEW, V, 423 b.
- le BERGER (dit) voir BERGER
- le BLANC voir BLANC
- le JEUNE voir JEUNE
- LENET littéralement 'l'aîné' par opposition à 'le jeune'.
- LEPAGE surnom ancien français *page* 'jeune garçon, valet'; le sens moderne date du XV^e siècle et a pu être utilisé comme surnom ironique; voir FF 61, p.23.
- MAILLY (de) nom de lieu d'origine: Mailly [F, Meurthe-et-Moselle]
- MARTIN du prénom d'origine latine *Martinus*, dérivé de *Mars*, dieu de la guerre; voir FF 61, p. 24.
- MATTHIEU du prénom d'origine biblique, de même origine que Mathias, litt. 'don de Dieu'; voir FF 61, p. 24.
- NOËL nom de baptême emprunté à la fête du même nom; du latin *natalis* 'relatif à la naissance'; voir FF 61, p. 25.
- NOTTES vraisemblablement aphérèse d'un prénom du type Ernotte, Hanotte ou Warnotte; HG, 605.
- PETHE diminutif germanique du prénom Peter; voir FF 61, p. 26.
- PETHE le JEUNE voir PETHE et (le) JEUNE
- PILLET peut-être surnom wallon liégeois *pilèt* 'flèche'; FEW, VIII, 509 et HG, 647. Dans le même sens, comparer aussi l'ancien français *pilet*, 'javelot, dard, trait d'arbalète' < latin *pilum* 'javelot'.
- PONCELET diminutif (suffixe *-el* et *-et*) de Ponce, prénom d'origine latine < *Pontius*, dérivé du Pont, nom d'une région d'Asie Mineure; HG, 658. Vu la fréquence de ce nom de famille, on n'envisagera que de manière très secondaire l'explication de DAUZAT: diminutif du français *ponceau* 'petit pont' (latin *pontiunculus*); FEW, IX, 172 b et D, 492. Notons que cette dernière forme est bien représentée en toponymie: *le poncelet* à Courtémont [F, Marne].
- POUPA surnom français *poupard* 'gros et jouflu', de l'anc. fr. *poupart* 'lâche'; FEW IX, 602 et HG, 663; voir FF 61, p. 26.
- POUPA le JEUNE voir POUPA et (le) JEUNE
- POUPA LENET voir POUPA et LENET
- REGNAULD, RENAULD prénom d'origine germanique *Ragin-wald* (de *ragin* 'conseil' et *waldân* 'gouverner'); D, 516 et HG, 688-690. REGNAULD est une forme avec un -g- adventice.
- REMON prénom d'origine germanique *Ragin-mund* (de *ragin* et *mund* 'protection'); D, 507. La forme se rencontre aussi en toponymie: *rîmon* à Rachecourt [B, Vi 42], mais le nom de lieu semble, dans ce cas, emprunté au nom de personne.
- REMON dit le BLANC voir REMON et (le) BLANC
- ROSSIGNON diminutif (formé avec le suffixe *-illon* > *-ignon*; comparer COLLIGNON) du thème *Ross-*, *Rouss-*, de l'adjectif roux, surnom pour désigner la couleur des cheveux; HG, 705 et voir ROUSSEL.

- ROUSSEL variante non vocalisée du patronyme ROUSSEAU; surnom fréquent avec le sens 'qui a des cheveux roux'; HG, 708.
- ROUSSELT probablement ROUSSELET.
- SALLE (de la) nom de lieu d'origine; Salle [B, dép. de Chimay, Th 72], Salle [B, dép. de Flamierge, B 21] ou La Salle [B, dép. de Rotheux-Rinière, L 104]; HVL, XI, 551.
- * SERVA variante (germanique *Servaz*, wallon liégeois *Servâ*; DL, 587) de Servais, prénom d'origine latine, de *servatius*, 'sauvé'; DUDEN, 186. Ici uniquement attesté sous la forme écrite CERVA.
- SEUERIN, SÉVERIN prénom d'origine latine dérivant du gentilé Severus (< latin *severus* 'sévère, sérieux'); DUDEN, 186.
- SIMÉON prénom d'origine biblique, signifiant littéralement 'Dieu a entendu'; DUDEN, 190.
- * SOURDE (dite la) surnom signifiant 'qui n'entend pas'.
- THIERY prénom d'origine germanique; voir FF 61, p. 28 s.v. THIRY.
- TIEGNY diminutif avec aphérèse et suffixe diminutif du prénom Étienne ?
- TOUSSAINT prénom formé sur la fête de tous les saints (1^{er} novembre). Le nom désigne un enfant né ou trouvé à cette date; D, 575; voir FF 67, p. 68.
- VIGNEULLE nom de lieu d'origine; toponyme fréquent: cf. Vigneulles [F, Meurthe-et-Moselle], Vigneul-sous-Montmédy [F, Meuse] etc. Nom illustré par le chroniqueur messin Philippe de VIGNEULLES !
- VILLEROND (de) nom de lieu d'origine: Villers-le-Rond [F, Meurthe-et-Moselle]
- WARY hypocoristique du prénom *Wari(n)*, forme dialectale de *Garin*; nom d'origine germanique (< *gari* 'lance' ou *warân* 'mettre à l'abri'); D, 600.
- WATELET diminutif (suffixe double en *-el* et *-et*) et *Watî*, forme wallonne du prénom Wat(h)ier, Waut(h)ier; variantes dialectales (Lorraine) de Gauthier; prénom d'origine germanique (< *waldân* 'gouverner' et *harî* 'armée'); D, 282.
- WÉRION diminutif (suffixe *-on*) du thème anthroponymique germanique *Wer-*; HG, 848. voir ci-dessus WARY et voir FF 61, p. 29 s.v. VIRION.

Walter PETTO *

Wanderungen aus der Pfarrei Herserange (und ihrer luxemburgischen Filiale Rodange) in den Raum Saarland- Bitscherland-Unterelsaß

Ahnenforschung gipfelt zumeist in der Erstellung eines möglichst alle ermittelten Vorfahren umfassenden Stammbaums. Sie kann aber auch darüber hinaus zu personengeschichtlichen und prosopographischen Untersuchungen führen, die sich auf bestimmte soziale und berufliche Gruppen und Schichten spezialisieren. So hat die Suche nach meinen väterlichen Vorfahren, von denen etliche welsche Namen führten, den Anstoß gegeben zum Sammeln von Familiennamen von Arbeitskräften, die im Dienste der Eisenindustrie der Zeit nach dem Dreißigjährigen Krieg bis zum Aufblühen der Schwerindustrie nach 1850

. Dieser Aufsatz, leider einer der letzten des plötzlich verstorbenen Saarbrücker Studiendirektors a.D., engagierten Genealogen und Regionalhistorikers Walter PETTO (12.06.1932 – † 13.08.2004), erwuchs aus einem Gespräch zwischen dem Autor und dem Herausgeber Jean-Claude MULLER im Rahmen des fruchtbaren Informationsbesuches, den die Saarländischen Genealogen im April 2001 dem Luxemburger Genealogiezentrum in Mersch abstatteten. Vgl. den kurzen Nachruf von Jean-Claude MULLER in: *de Familiefuerscher*. Luxembourg 22 (2004)–76, p. 52-53, sowie die Würdigung Walter PETTOs durch Gernot KARGE in der Zeitschrift *Saarheimat*. Saarlouis (2004), p. 166.

standen. Betroffen sind Facharbeiter wie Eisenschmelzer, Eisengießer, Hammerschmiede, Stahlschmiede, Eisenschneider, Drahtzieher, aber auch untergeordnete Berufe wie Holzfäller, Köhler und Erzgräber. Quellen zur Ermittlung dieses Personals sind neben nur selten erhaltenen Lohn- und Einwohnerlisten in erster Linie die Kirchenbücher. Es fällt auf, daß in diesen, befand sich ein Eisenwerk innerhalb des Sprengels, immer wieder Familiennamen aufscheinen, die einem von anderen eisenverarbeitenden Standorten schon bekannt sind. Bei flächendeckender Erfassung lassen sich so trotz großer Mobilität nicht wenige Familien bei einigem Fleiß und Glück fast komplett, zumindestens aber teilweise rekonstituieren. Damit ergibt sich auch ein Raster für die Migration dieser Familien und darüber hinaus ganzer Sippen, die miteinander wanderten, sich trennten, um sich an einem späteren Arbeitsplatz wieder zusammenzufinden. Es lassen sich für viele Namen und über mehrere Generationen hinweg nach dem Prinzip *«de père en fils»* ganze «Dynastien» von fluktuierenden Berufsgruppen aufstellen.

Im Laufe der Jahre habe ich Sammlungen von *«fiches familiales»* derartiger Familien aufgebaut, die ihr Zentrum im Saarland hatten. Berücksichtigt habe ich auch immer, wo mir entsprechende Quellen zugänglich waren (und diese flossen natürlich wegen der räumlichen Entfernung spärlicher als im Kernbereich) auch die Nachbarregionen in einem Umkreis mit einem Halbmesser von etwa 150 km. Im Norden beginnend sind das im Uhrzeigersinn die alten Eisenreviere der Eifel, des Hunsrücks, der Pfalz, des Niederelsaß, Ost- und Nordlothringens und des ehemaligen Herzogtums Luxemburg ¹.

Es ist hier nicht der Platz, die zahlreichen von der Eisenindustrie ausgelösten Wanderungsströme dieser sog. Großregion aufzuzählen. Nur die Hauptlinien seien hier kurz beschrieben. Auf das Saarland bezogen, gab es in erster Linie eine Süd-Nord-Wanderung mit Herkunft aus Tirol und der Schweiz über Baden-Württemberg und das Elsaß bis in den südlichen Hunsrück (Hochwald). Ein weiterer Wanderungsschub kam von der südlichen Wallonie über den Hunsrück und das Saarland an die unterelsässischen Hütten. Die Migration aus dem Lütticher Land berührte unseren Raum nur am Nordrand und ging über den Hunsrück

1. Eine großräumige Sichtweise der Thematik vermittelt Marcel BOURGUIGNON in seinem Aufsatz «La Sidérurgie, industrie commune des pays d'entre Meuse et Rhin (1963)». In: M. BOURGUIGNON: *L'Ère du Fer en Luxembourg (XVe – XIXe siècles)*, choix d'études éditées par Pierre HANNICK et Jean-Claude MULLER. Luxembourg/Arlon, 1999, p. 129-164.

und die Eifel in die rechtsrheinischen Eisenhüttengebiete des Odenwaldes ², des Taunus und des Westerwaldes. In den rechtsrheinischen Landen (Württemberg, Baden, nassauische Lande, Bergisches Land, Siegerland) waren es protestantische Arbeitskräfte, welche die Territorien mit lutherischem oder reformiertem Konfessionsstatus (Pfalz, Nassau-Saarbrücken und -Saarwerden, Unterelsaß) als Wanderungsziele bevorzugten. Ein Zustrom katholischer Arbeitskräfte aus dem Westen wurde ausgelöst ab 1680 durch die im Zusammenhang mit den Reunionen stehende Religionspolitik Ludwigs XIV., welche auch in protestantischen Herrschaften den Katholiken die lange versagte Religionsausübung gewährte und eine intensive Zuwanderung aufgrund von günstigen Startbedingungen für Siedlungswillige in Bewegung setzte.

Auch von den im Bereich der alten **Großpfarrei Herserange** liegenden Eisenhütten sind Arbeitskräfte in südöstlicher Richtung abgewandert. Betroffen waren in erster Linie das Eisenwerk von Herserange selbst, das 1650 wieder aufgebaut worden war und sich nacheinander in den Händen der Unternehmerfamilien Thomassin, Groulart, de Baur, de Sohier, de Haen und d'Huart befand. In engem Verbund mit Herserange standen die benachbarte Hütte in Lasauvage und der Hochofen von Athus ³. Nordwestlich davon schloß sich das Eisenrevier mit den vielen großen und kleinen Werken der heutigen belgischen Provinz Luxembourg ⁴ an. Nach Osten hin lagen unweit die lothringische Eisenhütte von Villerupt und die hunolsteinische in Ottange (Öttingen) ⁵. Beziehungen ergaben sich bis in die weiter entfernten Hüttenwerke an Fentsch (Fontoy, Hayange) und Orne (Moyeuvre).

2. Eine umfangreiche Liste von Einwanderern in den Odenwald bringt Herbert W. DEBOR: "Wallonen in Südhessen". In: *Hessische Familienkunde*. Bd. 17, (Jg. 1984), p. 196-216. Der Titel ist ungenau, da neben den echten Wallonen – überwiegend aus dem Lütticher Gebiet (*Lücker Land*), ferner aus dem Herzogtum Luxemburg und dem Hennegau – auch vereinzelt Normannen, Flamen, Lothringer und sogar Italiener aufgenommen sind.

3. Siehe M. BOURGUIGNON, in: *L'Ère du Fer*, wie Anm. 1, p. 294-301 und p. 394. Vgl. J. COSTER, «Le Château d'Herserange et l'ancienne forge». In: *Bulletin de l'Association des Amis du Vieux-Longwy* (BAAVL). Longwy 9 (1966), p. 67-70. Im Gegensatz zu den nachfolgend aufgeführten Aufsätzen über die lothringischen Eisenhütten mit detaillierten Angaben über Betrieb, Produktion, Arbeiter usw. beschränken sich die hier aufgezählten auf die Wiedergabe der wechselnden Besitz- und Pachtverhältnisse.

4. Siehe M. BOURGUIGNON: «Monographies de forges luxembourgeoises». In: *L'Ère du Fer* (wie Anm. 1), p. 355-620.

5. Zu Villerupt siehe Jean-Baptiste KAISER: «La Forge de Villerupt au XVIIe siècle». In: *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*. Metz. 47 (1938), p. 115-132; zu Ottange siehe Eugène GASPARD/Alain SIMMER: *Le Canton de Fer (Fontoy)*. Metz, 1978, p. 216-223.

Verwaltungsmäßig gehörte Herserange zur Mairie Longwy und wurde durch einen Syndic vertreten. Erst nach dem Anschluß der Prévôté Longwy an die Krone Frankreichs wurde Herserange zwischen 1721 und 1728 eigene Gemeinde. Die Pfarrei gehörte zum Erzbistum Trier, Erzdekanat Longuyon, Dekanat Arlon. Sie war ursprünglich Teil der Mutterpfarrei Mont-Saint-Martin und hatte als Annexen die Kapellen in Longlaville, Mexy, Saulnes (Haute und Basse) und Rodingen. Eine jede von ihnen wurde von einem eigenen Vikar versorgt unter der Oberaufsicht des Pfarrers der Mutterpfarrei. Die Verstorbenen wurden in der Kirche selbst oder auf dem sie umgebenden Kirchhof beigesetzt, ausgenommen die Einwohner von Rodingen, die wegen der großen Entfernung zur Mutterkirche auf dem kleinen Kirchhof bei der Kapelle beerdigt wurden. Dieser Pfarreiumfang blieb bis zum Ende des Ancien Régime bestehen, allerdings wurde Rodingen nach seiner Abtretung an die österreichischen Niederlande infolge der Konvention von Compiègne am 16. Mai 1769 von Herserange abgetrennt und der Pfarrei Aubange zugeschlagen ⁶.

Wie die vorgeschobenen Ortsnamen mit dem Suffix *-ingen (-ange)* zeigen, verläuft hier vor den Toren der alten Festung Longwy die in diesem Abschnitt relativ stabile germanisch-romanische Sprachgrenze. Ältere Formen für Herserange sind *Hershange*, *Harcherenges*, *Harserange*, *Heycherange*. Die alte deutsche Form ist *Herkringen*. Rodingen gehörte bis in das hohe Mittelalter zum deutschen Sprachraum, dann setzte sich ein romanisch-lothringischer Dialekt durch. Dieses *patois* hat sich bis zum Ende des 19. Jahrhunderts erhalten, worauf es durch das Luxemburgische verdrängt wurde. In Oberrodingen finden sich romanische Flurnamen ⁷. Somit war während des Untersuchungszeitraums die Pfarrei Herserange insgesamt romanisches Sprachgebiet. Dem entsprechen auch die ermittelten durchweg französischen Familiennamen. Weitere Untersuchungen an Ort und Stelle könnten überprüfen, inwieweit inner-lothringische oder wallonische Zuwanderung zugrundeliegt.

Die aus der Pfarrei abgewanderten Personen wurden ausnahmslos in der Nähe von Eisenwerken aufgespürt. Erwies sich das Saarland nur als Durchwanderungsgebiet mit Kurzaufenthalten, so kam es zur beständigen Niederlassung im Umkreis der unterelsässischen

6. R. COLAS: «Notes historiques sur la commune d'Herserange». In: *BAAVL*. Longwy 3 (1960), p. 112-120.

7. Joseph REISDORFER: «Les patois romans du Grand-Duché de Luxembourg». In: *De Familjefuerscher*. Luxembourg 5 (1988)-20, p. 41-44.

Eisenhütten Jaergethal und Zinswiller ⁸ bei Niederbronn und später bei Tieffenbach mit Frohmühl (damals pfälzisch) ⁹ sowie, durch den Waldgürtel des Wasgau (Vosges du Nord) getrennt, in der westlich davon gelegenen lothringischen Grafschaft Bitche.

Dieses letztere Territorium erweist sich auf den ersten Blick nicht als ein eisenschaffendes Gebiet par excellence. Somit stellt sich die Frage, was der Anlaß zum Verbleib nordlothringischer Arbeitskräfte von Eisenwerken in diesem in seinem Westteil eher landwirtschaftlich und im walddreichen Ostteil von der Glasindustrie geprägten Raum gewesen sein mochte. Bei näherem Hinsehen stellt sich jedoch heraus, daß auch im Bitscherland zum Zeitpunkt des Auftauchens der zugezogenen Familien zwei kleinere Eisenwerke vorübergehend in Betrieb waren, die bisher recht unbeachtet geblieben sind. Es war dies die kurzlebige Schmelze bei Guisberg (auch Gischberg, Geisberg) auf dem Bann von Rohrbach-lès-Bitche und der westlich davon gelegene Griesbacher Hammer bei Rahling.

Die Schmelze bei Guisberg wird von 1696 bis 1703 erwähnt. Von ihr sind Takenplatten aus den Jahren 1696 bzw. 1698 mit der Aufschrift «AGISCHBERG» erhalten. 1703 war der Pächter ein gewisser Grégoire Jacques, der vorher Mitpächter der bedeutenden Eisenhütte von Neunkirchen/Saar gewesen war ¹⁰. Wir finden ihn dann später als Faktor am Eisenhammer von Griesbach bei Rahling, der noch 1733 erwähnt wird ¹¹. 1720 wird auch wieder das große Hüttenwerk von Mouterhouse ¹²

8. Zu Jaergethal (1685 Familie Dietrich) siehe Guy TRENDEL: *Le guide des Vosges du Nord*. Lyon, 1989, p. 142-144; zu Zinswiller siehe Fritz Otto SCHMIDT: "Die Leiningenschen Hüttenwerke zu Zinsweiler und ihre Admodiatoren aus der pfälzischen Familie Lorch". In: *Pfälzische Familien- und Wappenkunde*. Ludwigshafen 9 (1960), p. 273-279.

9. Frohmühl (eigentl. Fronmühl) schon 1600 Eisenschmelze, die noch im 18. Jahrhundert in Betrieb war, in Tieffenbach ab ca. 1730 ein Eisenwerk (*Das Reichsland Elsaß-Lothringen*, Teil III. Straßburg, 1901-1903, p. 318 und 1118).

10. Vgl. Walter PETTO: "Zur Geschichte der Eisenindustrie im Schwarzwälder Hochwald und ihrer Unternehmerfamilien". In: *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*. Saarbrücken 17/18 (1969/70), S. 137f. sowie die katholischen Kirchenbücher von Rohrbach-lès-Bitche, wo zwischen 1697 und 1701 Arbeiter mit zumeist wallonischen Namen wie BLAISE, BOMBLÉ, BRISEBOIS, GROSLING, DES HEUMER, QUARTIER, SCHWARTZ «*ex fornace fusoria*» aufscheinen.

11. Zu Griesbach (damals zur nassauischen Enklave Diemeringen gehörig) vgl. *Das Reichsland* (wie Anm. 9), p. 362. – Zahlreiche Erwähnungen der Personalangehörigen des Hammers Griesbach finden sich auch in den katholischen Kirchenbüchern von Bitche, Lorentzen, Montbronn, Rahling, und in den lutherischen von Diemeringen.

12. Zu Mouterhouse vgl. Louis-Gilbert WALBOCK: «Monographie d'une usine loraine». In: *Jahrbuch für lothringische Geschichte und Altertumskunde*. Metz. 19 (1907), p. 347-390.

(Mutterhausen, Moderhausen) aufgebaut, dessen Mitpächter Johann Georg Mader, der Admodiator des Zinswiller Werkes, war.

Ab etwa 1685 lassen sich mehrere für die Pfarrei Herserange typische Familiennamen in den aufgezählten Gebieten nachweisen, über deren Träger nachfolgend Nachrichten zusammengestellt werden.

BODSON

Der Familienname ist abgeleitet vom germ. *'baldo'* (kühn) und ergibt mit dem Diminutivsuffix *-eçon* Baudesson, Bodesson, Bodson, in Nordfrankreich verbreitet ¹³, im deutschen Sprachgebiet der Schreibung angepaßt als Botzong, Botzung, Botzum u.ä. Durch reformierte Glaubensflüchtlinge kommt der Name auch schon früh in die Pfalz ¹⁴. Die folgenden sind katholischer Konfession.

Vorkommen in der Pfarrei Herserange

Laut den Heiratsakten ist der Name dort relativ spät belegt. Ein Jean Botson, S.v. Pierre B. und Jeanne Querin, wird am 17.11.1726 getraut mit Madeleine, T.v. Jean Drouin und Jeanne Rémy. Wohl derselbe heiratet in zweiter Ehe am 10.02.1733 Marie, T.v. Laurent Boulanger und Barbe Deruel. Der Name (mit der Schreibvariante Boitsong) ist für das 18. Jahrhundert auch im benachbarten belgischen Aubange belegt ^{15A}. 1930 lebten im Großherzogtum 38 Namensträger, vor allem im südlichen Landesteil, aber nur einer in Rodingen ^{15B}.

13. Albert DAUZAT: *Dictionnaire étymologique des prénoms et noms de famille de France*. Paris, 1980, p. 31. Vgl. GILSON, PIERSON, COLSON, JEANSON.

14. Ein Pilipp Bodensohn (Botzon, Boutzen) aus Arlon ist 1622 Trompeter in Seligenstadt im Odenwald (DEBOR, wie Anm. 2, p. 200). Dort auch ein Hinweis, daß der Name Bodeson 1658 unter den reformierten Niederländern in Frankenthal/Pfalz vertreten war. – Ahnherr war Mathieu Bodeson, schon 1562 als Flüchtling Mitglied der französisch-wallonischen reformierten Gemeinde in Schönau bei Heidelberg. Er siedelte 1579 nach Frankenthal über. Von hier verpflanzte sich der Name (heute Botzon) nach der von ref. wallonischen Tuchmachern gegründeten Stadt Lambrecht (Heinrich HERZOG: "Ein Beitrag zur Geschichte der Lambrechter Linie der Familie Botzon". In: *Pfälzisch-Rheinische Familienkunde*, Bd. 13, Ludwigshafen, 1994, p. 89-95).

15 A. MATHIEU, Paul: *Étymologie des noms de famille luxembourgeois (I)*. In: *de Familjefuerscher*. Luxembourg. 19 (2001)–61, p. 17.

15 B. *Geographie der Luxemburger Familiennamen (nach der Volkszählung von 1930)*. Luxembourg, 1989, p. 35.

Vorkommen im Raum Niederbronn

1. Das Ehepaar Petrus Bozon/Elisabeth N.N. von der Eisenhütte in Jaegerthal läßt am 03.11.1687 in Reichshoffen einen Sohn Nicolaus taufen.
2. Barbara Botson, ledig, ist Patin am 11.02.1697 in Reichshoffen bei der gleichnamigen T.v. Petrus Bevier (Bevit, Boivit). Dieser, S.v. Andreas B. und Margaritha Pierrard, hatte vor 1690 Marguerite Botson geheiratet, die wohl die Schwester der Patin war. Die Tochter Jeanne Bevi heiratete 1708 in Oberbronn Blaise, S.v. Philippe Brisbois und Anne Leroy, alle Köhler in den Wäldern bei Zinswiller. Pierre Bevier starb schon vor 1711, seine Witwe zog nach Weiskirch. Die zweite Tochter, Marguerite Bevit, heiratete 1711 in Volmunster Jacob Zent aus Ixheim bei Zweibrücken. Die 1697 geb. Tochter Barbara lebte 1717 in Weiskirch, wo sie eine Tochter Christine zur Welt brachte.
3. Johannes Baudesson, Arbeiter an dem Eisenwerk Zinswiller, ist Pate am 02.11.1698 in Oberbronn.
4. Paul Bozon, ein Schmelzer, ist am 18.11.1696 Pate in Oberbronn bei Fam. Lambert Despa (später Dispot) vom Zinswiller Eisenwerk. Paul Boozon, wohl ebenderselbe, Pate am 22.02.1699 in Reichshoffen bei einem Kind von Pierre François, Meister auf der Erzgrube Griesbach¹⁶. Vielleicht identisch mit unten 1.1.

Vorkommen im Bitscherland

Neben den zuvor genannten Namensträgern lassen sich um 1702 weitere Familienmitglieder in dem kleinen Ort Weiskirch nieder. Dies sind:

1. Henri Bozon, geb. um 1650, der als Henricus Beauson 1692 mit seiner Frau Margaretha als *fondeur à la forge de Neunkirchen* im Saarland arbeitet und später nach Weiskirch zieht. Er ist schon vor 1712 verstorben. Folgende Kinder lassen sich dort nachweisen:

- 1.1. Paul Bozon (Bossong, Besson), geb. um 1670, heiratet am 05.02.1704 in Volmunster Marie Marguerite Fontaine, T.v. Sébastien F. und Martine Domnere aus Weiskirch. Das Paar läßt bis 1715 fünf Kinder in Volmunster taufen, von denen vier heiraten. Der Sohn Henri, geb. 1707,

16. Dieses Griesbach liegt südöstlich von Niederbronn-lès-Bains und ist nicht zu wechseln mit dem oben erwähnten ehemaligen Eisenwerkstandort bei Rahling/Moselle.

heiratet 1735 in Rohrbach-lès-Bitche nach Bining und hat dort Nachkommen. Sein Bruder Nicolas (1710-1780), bleibt als Ackersmann in Weiskirch und hat dort neun Kinder. Paul Botzung, ca. 45 Jahre alt, ein Handarbeiter (*manoeuvre*), wohnt 1714 mit der ca. 28jährigen Ehefrau Marguerite Fontaine in Weiskirch. Er stirbt am 21.06.1740, 60 Jahre alt, seine Frau folgt ihm am 02.05.1751 im Alter von 70 Jahren.

1.2. Marie-Ève Bozon, geb. auf dem Neunkircher Eisenwerk und get. am 13.03.1692 in Ottweiler, wird am 12.01.1712 in Volmunster getraut mit Jean Hullard aus Epping, der am 05.02.1726 dort im Alter von 60 Jahren stirbt.

3. Christine Bozon, wird am 24.01.1713 die Ehefrau von Georges Ladurelle (siehe unten).

Weitere Zuwanderer nach Weiskirch gehören der gleichen Generation an. Es sind nahe Verwandte der Genannten, doch bieten die Quellen keine genauen Angaben bezüglich des Grades.

2. Jean Bozon/Botzung und seine Ehefrau Anna Elisabeth Joachim siedeln sich ebenfalls in Weiskirch an. Die erste Tochter, Jeanne Louise, kam mit den Eltern und war zweimal verheiratet: 1722 mit Johann Jacob Weber in Volmunster, 1725 mit Johannes Hepp (Heb.) von Epping. Sieben weitere Kinder kam in Weiskirch zur Welt. Von den Söhnen heiratet Jean (geb. 1717) in das heute saarländische Grenzdörfchen Utweiler, während sein Bruder Jean Thomas Bozon (geb. 1725) in Weiskirch bleibt und dort eine Familie gründet. Jean Botzung sen. verstarb am 20.03.1765 in Epping, der Tod seiner Frau war schon am 02.03.1749 in Weiskirch erfolgt.

3. Ein weiterer, etwa gleichalteriger Jean Botzung war verehelicht mit Jeanne Louise Quarin (Coirin). Von ihm heißt es 1702, er sei kath., geb. in Moyeuivre, und möchte sich zusammen mit seinem Schwager Simon Bouillon, geb. in Saulnes im Amt Longwy (siehe unten), in Weiskirch niederlassen. Er ist wohl identisch mit Jean Botzon, im Jahre 1705 etwa 29 Jahre alt, Schmelzer auf der Eisenschmelze (in Guisberg?) in Arbeit und in Weiskirch wohnhaft. Sieben Kinder des Paares sind namentlich bekannt. 4 Töchter heirateten in die Nachbarorte Volmunster, Ormersviller und Bettviller.

Die heutigen Namensträger Botzong/Botzung in Bitche und Umgebung sowie in Metz sind Nachfahren dieser Einwanderer.

Vorkommen im Saarland

1. Johannes Botzum ist am 04.03.1719 in Saarbrücken-St. Johann Pate bei Fam. Johannes Haseler, beide von der Schmelze bei Dudweiler (heute Jägersfreude).
2. Margaretha Bozon Patin am 22.05.1725 im Reimsbach bei Fam. Peter Ladurelle/Johanna Bodson (siehe unten).

BOUILLON

Das Patronym Bouillon, wohl ein Herkunftsname nach der belgischen Stadt, ist in Belgien und Nordfrankreich schon früh weit verbreitet. Mehrere Stämme sind nachgewiesen, die sich genealogisch nicht zusammenführen lassen. Auch im deutschen Sprachraum finden sich schon früh eine Reihe von Einwanderern, deren Nachkommen heute noch den Namen tragen. Von den von mir über mehrere Generationen erfaßten Stämmen seien, wegen der räumlichen Nähe, am Rande aufgezählt folgende frühe und zumeist protestantische Träger des Namens im Krummen Elsaß.

1. Clad (= Claude) Bullion, Hutmacher zu (Saar-)Bockenheim (Bouquenom, heute Sarre-Union), von 1615 bis 1628 genannt im luth. Kirchenbuch. Vielleicht identisch mit einer "welschen Familie" Bouillion in Bockenheim, die 1629 nach Diemeringen flüchtet.
2. Jean Nicolas Bouillion aus Montbéliard, mit Ehefrau und Tochter 1684 als Teilnehmer am luth. Abendmahl in Bouquenom gemeldet.
3. Hans Bouillon, Wollweber und Wirt, ref. Konfession, lebt mit Familie vor 1684 in Ingwiller und Lorentzen im Nassauischen.
4. Kath. Namensträger Bouillon aus «*Berga*» (Mons ?) bzw. Flandern ziehen vor 1715 auf den Luterbacher Hof bei Oermingen. Eine Verwandtschaft mit den nachfolgend aufgeführten Namenträgern liegt nicht vor.

BOUILLON kommen auch schon früh in der Pfarrei Herserange vor. Nicolas Bouillon, «*bourgeois et habitant de Sonne*» (Saulnes), Ehemann von Jeanne Pierron, verstirbt am 11.01.1694. Unterschreibende Zeugen sind Simon und François Bouillon, wohl seine Söhne. Als früheste Vertreter der von hier ausgehenden elsässisch-ostlothringischen Linie ist

anzusehen ein Joseph Bouillon, geb. um 1650, aus «*Hesny prope Logwi*», dessen Tod am 16.05.1699 an der Eisenhütte Zinswiller eintritt. Hinter dem Ortsnamen verbirgt sich mit Sicherheit der Ort Hussigny/Moselle. Josephs Ehefrau Anne Bréré, gebürtig aus Aumetz, verstarb am 26.01.1718 in Zinswiller. Folgende Kinder sind gesichert:

1. Elisabeth Bouillon, geb. um 1675, heiratet vor 1701 Antoine Fontaine aus «*Danord, pays d'Henaut*» (Anor bei Avesnes/Nord).
2. Dominique Bouillon, geb. um 1680, aus «*Husseney*» (Hussigny) im Amt Longwy, hatte aus seinen beiden Ehen mit Anne Himbert/Hubert und Marguerite Mey mindestens 7 Kinder. Er war zunächst Köhler in Zinswiller und bei Schirlenhof und wollte sich 1702 in Urbach im Bitscherland niederlassen, zog dann aber weiter, weilte 1731 in Langensoultzbach und wurde schließlich Bürger in Struth/Bas-Rhin. Seine Nachkommen leben noch zwei Generationen danach in Struth, Tieffenbach, Weislingen.
3. Arnold Bouillon war wie Dominique 1718 Zeuge beim Tod der Mutter und 1732 Arbeiter am Eisenwerk Framont bei Grandfontaine in der Pfarrei Labroque am Donon.

Nahe Verwandte dieser BOUILLON waren folgende Namensträger, die im Bitscherland teils Station machten teils sich niederließen.

1. Franciscus Bouillon (Bolligen), verheiratet mit Anne Coriche, deren Sohn Johannes Petrus in Jaegerthal geboren und am 30.05.1694 in Reichshoffen getauft wird, Pate: Petrus Boulion. Marguerite Bouillon, Tochter der verlebten Eheleute François Bouillon und Françoise N.N. aus «*Rodange dans la prevosté de Longwy*», war 1718 wohnhaft zu Epping im Bitscherland, 20 Jahre alt und schwanger von dem 63jährigen Bauern Nicolas Houlard. Ehevertrag zu Bitche am 24.11.1718 (Zeuge: Simon Bouillon, wohnhaft zu Weiskirch, Onkel der Braut) und Eheschließung zwei Tage später in der Kirche von Volmunster. Der Bräutigam war der Sohn der verstorbenen Eheleute Jean Hullardt und Catherine N.N. aus Granru in der Pfarrei Hompré (südlich von Bastogne).
2. Pierre Bouillon, geb. um 1675, stammte aus «*Godbranche près Longouis*» (Hussigny-Godbrange). 1697 hauste er im Wald bei Schirlenhof/Pf. Reichshoffen (vgl. Paten oben Nr. 1) und war verheiratet mit Catherine Fontaine (ca. 1680-1717). Ab 1702 ist er in Weiskirch

nachweisbar, wo er ansässig wird und, in zweiter Ehe vermählt mit Barbara Hepp (ca. 1688-1733), am 25.12.1725 stirbt. Er hatte viele Nachkommen im Bitscherland, wo der Name heute noch in der Schreibung Boulliung existiert.

3. Simon Bouillon war ein Bruder des François Bouillon (Nr. 1) und geb. um 1670 in «*Sonne*» (Saulnes) im Amt Longwy. Verheiratet mit Anne Marie Quarin (Coirin, Querin) und Schwager des erwähnten Jean Bodson, ließ er sich nach 1700 in Volmunster nieder, wo er am 21.01.1742 starb. In zweite Ehe nahm er dort 1726 Marie Rousseau, die Witwe von Jean Bruckes, zur Frau. Auch Simon hatte eine zahlreiche Nachkommenschaft in Weiskirch und einigen Nachbarorten der Herrschaft Bitche. Ein Enkel, Adam Bouillon, geb. am 04.10.1759 in Waldhouse, emigrierte um 1785 nach Freudenthal im Banat (heute *Jamu Mare* in Rumänien) aus, wo der Name sich zu Puljung wandelte. Namensträger leben infolge weiterer Auswanderung in den U.S.A.¹⁷.

4. Anne Bouillon, T.v. Nicolas Bouillon, ehelicht am 26.10.1704 in Volmunster Jean Hubert (Himbert), S.v. Jean H. und Elisabeth N.N. «*de Meche(?) dans l'évêché de Verdun*». Diese Familie hauste 1733 im Wald Windstein bei Woerth. Annes vermutliche Schwester,

5. Barbara Bouillon, wird am 14.01.1709 in Volmunster getraut mit François Quarin, der als Arbeiter an den Eisenwerken Züschen und Röderbach (bei Dhronneck) im Hochwald und in Dillingen/Saar bezeugt ist.

6. Jean Bullion, Witwer von Jeanne Thome, schloß am 03.08.1710 in Volmunster die Ehe mit Marie Guillaume.

COURTOIS

Schon 1672 ist ein Philippe Courtois in Saulnes ansässig. Jean Courtois, S.v. Jean C. und Barbe François, ehelicht am 22.01.1708 in Herserange Françoise Fourny, T.v. Jean F. und Catherine Saton. Zwei Kinder wurden aufgespürt:

1. Marie Bastienne, geb. um 1710, erscheint 1721 auf der Eisenschmelze bei Dudweiler und 1731 auf derjenigen bei Züschen. Um 1735 wird sie («*ex Zohnen, patriae lothringensis*») die Ehefrau von

17. Mitteilung von Mr. John J. PULJUNG, Western Springs, Ill.

Dominique Lux, Arbeiter (Erzgräber ?) in Otzenhausen. Er stammte aus «Hohl» oder «Hoy, patriae luxemburgensis». Drei Kinder wurden in Otzenhausen geboren, dann kehrte das Paar nach Saulnes zurück, wo Kinder heirateten.

2. Pascal Courtois wurde am 28.11.1721 auf der Dudweiler Schmelze geboren, wo seine Eltern sich nur vorübergehend aufhielten, denn schon 1729 heiratet sein Vater Jean Courtois als Witwer in Herserange Catherine Dassy.

Wir nennen noch Petrus Courtois «*ex Redingen jurisdictionis Solver, duabus horis a Longuig*» (wohl Rédange/Moselle), der am 26.02.1725 eines plötzlichen Todes stirbt. Er war Aufsetzer an der Dudweiler Schmelze gewesen. Ein Martin Courtois aus Moyeuivre heiratet am 17.01.1747 in Bitche Anne Marie Gebel aus Rahling. 39 Courtois wurden 1930 in Luxemburg gezählt, davon neun in Rodingen¹⁸.

FOURNELLE

Jean Fournelle mit Ehefrau Anne findet am 18.10.1677 Erwähnung in Saulnes. Ihr Sohn war vielleicht Henry Fournelle «*de Sohn, patriae lothringensis*», der am 30.08.1712 in Züsch getraut wird mit Anne Launois, Tochter von Vivien L. und Catherine Charpentier. Die Familie Fournelle lebte als Waldarbeiter oder Erzgräber in den Waldungen um Züsch und Otzenhausen im Schwarzwälder Hochwald, wo sieben Kinder zur Welt kommen. Nach 1742 wandert die Familie nach Saulnes zurück. In Herserange schließen die Söhne Henry, Dominique und Mathias die Ehe.

1880 lebten im Großherzogtum 453 Namensträger, 1930 waren es 127, 1981 nur noch 98, davon 57 in Rodingen¹⁹. Der Name kommt heute auch im Saarland vor.

LADURELLE

Schon 1671 ist Joseph Ladurelle in der Pfarrei Herserange belegt, wahrscheinlich Einwohner von Rodingen. Später leben dort Jean Ladurelle, der am 05.09.1695 Elisabeth Fox aus Wiltz ehelicht, und Pierre

18. *Geographie*, wie Anm. 15, p. 62.

19. *Geographie*, wie Anm. 15, p. 107.

Ladurelle († vor 1750) mit seiner Ehefrau Jeanne Salin. Die folgenden waren Söhne der letztgenannten:

1. Pierre Ladurelle, geb. um 1696, war Ehemann von Jeanne Bodson, deren Eltern vielleicht Pierre Bodson und Jeanne Quarin (siehe oben) waren. Das Paar nahm, wie schon Landsleute vor ihnen, seinen Weg nach Südosten und hielt sich vorübergehend in Reimsbach/Saar auf, wo am 22.05.1725 die Tochter Margaretha getauft wird. Patin war Margaretha Bozon, wohl die Schwester der Mutter. 1731/32 macht die Familie Station an der Dudweiler Schmelze, wo am 22.04.1731 die Tochter Catharina zur Welt kommt, deren Pate Georg La Durelle ist. Danach erfolgt die Niederlassung in L'Hôpital (Spittel) im angrenzenden Lothringen, wo mehrere Kinder sterben. Im Kirchenbuch ist als Herkunftsort «*Herkringen*» in Luxemburg vermerkt, die deutsche Entsprechung für Herserange. Da 1742 die Tochter Catharina dort heiratete, steht fest, daß ein Teil der Familie in die Heimat zurückgewandert ist.

2. Georges Ladurelle nahm seinen Wohnsitz in dem schon von Landsleuten bewohnten Ort Weiskirch und heiratete am 24.01.1713 in Volmunster Christine Bozon, T.v. Heinrich B. und Margaretha N.N. (siehe oben). Die im selben Jahr geborene Tochter Marie Barbe ging am 23.02.1734 in Volmunster die Ehe ein mit Jean, S.v. Simon Bullion (siehe oben). Verwitwet, heiratete Georges Ladurelle am 26.0.1723 in Volmunster Jeanne Louise Bullion, die ältere Schwester seiner Schwiegertochter. Aus dieser Ehe gingen noch fünf Kinder hervor. Zwei Töchter heirateten. Georges Ladurelle verstarb am 23.03.1750 in Weiskirch, angeblich 70 Jahre alt.

3. Simon Ladurelle schloß am 31.12.1720 in Herserange die Ehe mit Anne Birkin und am 01.06.1733 mit Madeleine Vagener aus Messancy.

4. Guillaume Ladurelle wurde am 18.01.1724 in Herserange getraut mit Thérèse Forêt. Auch er arbeitete als wandernder Waldarbeiter und starb am 04.06.1742 im Wald bei Lauterbach/Warndt. Kinder sind nicht bekannt.

Schließlich ist noch ein Nicolas Ladurelle zu nennen, der am 26.11.1716 in Dillingen als Pate bei einem Kind von Jean Monion und Catherine Thournon vom dortigen Eisenwerk fungiert. Auch in Moyeuve sind schon früh Namensträger zuhause. 1930 wurde der Name fünfmal in Rodingen, zweimal in Differdingen und einmal in Hollerich gezählt²⁰.

20. *Geographie*, wie Anm. 15, p. 212.

LELIEVRE

Das Ehepaar Nicolas Lelièvre/Barbe Berchin (Birkin ?), sich in den Wäldern um Zinswiller aufhaltend, läßt am 08.08.1700 in Oberbronn eine Tochter Anne Marie taufen. Ein Nicolas Lelièvre, 20 Jahre alt, wird am 26.02.1691 in Herserange getraut mit Marguerite Monpert.

SALIN

François Salin aus Rodingen steht am 30.05.1671 in Herserange Pate bei einem Kinder der Familie Jean Doumenge. Sein und seiner Frau Catherine geb. Masson Sohn war Jean, der am 30.11.1698 in Herserange Anne Orval und am 28.01.1714 Marie Quarnet ehelicht. Keine präzisen Zuordnungen ergeben sich für die folgenden:

1. Jeanne, vor 1700 Ehefrau von Pierre Ladurelle (siehe oben).
2. Catherine, später Ehefrau von Nicolas Defossé. Ihr Sohn Franciscus, «*oriundus ex Rodange parochiae Herserange prope Longwy*», hat am 24.04.1712 in Oberbronn Marguerite Bevi (vgl. bei Bodson), eine Witwe, zur Frau genommen. Zeugen: Nicolas Salin und Philippe Brisbois.
3. Dominique, geb. um 1700, «*oriundus ex Rhedingen auff der Chor*», Köhler in Zinswiller, geht am 23.10.1725 in Oberbronn die Ehe ein mit Marguerite, Tochter des verst. Anton Fontaine und der Elisabeth geb. Bouillon (siehe bei Bouillon). Die Familie köhlt später im Gebiet von Phalsbourg und Tieffenbach bei La Petite-Pierre. Drei Söhne, Martin, Christian und Franz leben später im Bereich der Eisenhütten Tieffenbach und Frohmühl.
4. Nicolas Salin und seine Ehefrau Anna Marie Mahy halten sich von ca. 1718 bis 1725 in Weiskirch auf. Er ist der obengannnte Zeuge und somit wohl ein Bruder von Dominique Salin. Später lebt er in Bitche und stirbt dort am 28.04.1769 als 82jähriger Witwer. Zeuge ist sein 1718 geborener Sohn Jacques Salin. In Bitche leben heute noch Namensträger Saling. Im Großherzogtum ist der Name erloschen.
5. Michel Salin (auch Salling, Sallering) war verheiratet mit Maria Magdalena Blees (auch Bläss, Blaise) und arbeitete 1772-1732 auf der mehrfach berührten Schmelze bei Dudweiler. Pate des am 15.09.1732 geborenen Sohnes Johannes war Catharina, die Tochter des Kohlenbrenners Peter Ladurelle (siehe oben).

Vorstehende Ausführungen zeigen, daß zwischen den Familien Bodson, Bouillon, Ladurelle, Salin ein intensiver Zusammenhalt bestand. Auffallend ist, daß es ausgerechnet das kleine Dorf Weiskirch im Bitscherland war, das Vertreter der meisten der hier aufgezählten Namen aus dem nordlothringisch-luxemburgischen Grenzland aufgenommen hat. Die ersten Zuwanderer haben Verwandte und Nachbarn aus der Heimat nachgezogen. Auch in der zweiten Generation haben Landsleute untereinander geheiratet. Man kann dieses Phänomen als 'Sippenwanderung' bezeichnen. Manche Familien waren schon vorher im weiteren Umkreis als Waldarbeiter verstreut, doch bald nach 1700 scheint eine planmäßige Ansiedlung in Weiskirch erfolgt sein. Damit verbunden war die allmähliche Hinwendung zur Landwirtschaft. Die Auffindung der tieferen Ursachen dieser Vorgänge im Rahmen der politischen Verhältnisse im seit 1697 (Friede von Rijswijk) wieder selbständigen Herzogtum Lothringen steht noch aus ²¹.

Dagegen haben die Familien Courtois und Fournelle aus Saulnes sich nur vorübergehend als 'Gastarbeiter' im Umkreis von Eisenhütten des Schwarzwälder Hochwaldes und der Saarbrücker Gegend aufhalten und nach wenigen Jahrzehnten mit den in der Fremde geborenen Kindern wieder den Rückweg angetreten.

21. Erst nach Abschluß dieses Beitrages nahm ich Einblick in «Quelques aspects de l'immigration dans le comté de Bitche, fin du XVIIe siècle, début XVIIIe». In: *Actes du 103e Congrès international des Sociétés Savantes*. Nancy-Metz, 1978, Section d'histoire moderne et contemporaine, tome II, Paris, 1979, p. 41-56, von Didier HEMMERT, dem ich für Überlassung eines Exemplars danke. Einen erhofften Hinweis auf die Hintergründe der Zuwanderung nach Weiskirch fand ich dort nicht, doch kann der vorliegende Artikel zu den von HEMMERT aufgezeigten Aspekten eine weitere, kleine Facette hinzufügen.

Quellen:

Die genealogischen Daten sind einer Vielzahl von Kirchenbüchern des Untersuchungsraumes entnommen. Es ist hier nicht der Platz, sie alle aufzuzählen. Es seien nur die wichtigsten Quellen genannt.

- André CHRISTOPHE/Jean-Robert CIFRA: *Table des mariages de Herserange (1684-1802)*. Nancy, 1989.
- Vgl. Joseph COLLETTE: «Rodange, filiale de la paroisse de Herserange (1685-1765)». In: *De Familjefuerscher*. Luxembourg. Nr. 14, 1988, p. 97-100.
- Helmut LAMBERT und Hans FUCHS †: *Abschrift der Kirchenbücher von Volmunster/Moselle 1668-1785*.
- Gerhard HEIN: *Bearbeitung von Kirchenbüchern und Archivalien des Krummen Elsaß (80 Hefte)*, nunmehr erhältlich auf 2 CDs.
- G. SCHMELZER: *Genealogische Auswertung von Archivalien betr. die Herrschaft Bitsch nach Beständen der Archives départementales de la Moselle in Metz* (o.J.).

[Zusatz des Herausgebers:

Man nehme zum Studium der in diesem Beitrag dargestellten Auswandererfamilien nun ebenfalls folgende neuen Familienbücher zur Hand :]

- Aliette & André BOULANGÉ : *Familles de Villerupt de 1694 à 1903*, 2 tomes.
- Aimé TARNUS : *Histoire des Familles Hussigny-Godbrange de 1550 à 1900*, 3 tomes.

Claude Jean HERMAN

Les OOMS, une famille néerlandaise immigrée au Luxembourg

—

avec une Notice généalogique sur la famille du curé Mathias OMS de Wormeldange

IN MEMORIAM
JOANNIS-PETRI OMS
(1912 – 1952)

Mathias OMS, le curé auquel Wormeldange doit son église actuelle ¹, est né le 3 novembre 1755 à Luxembourg-ville, dans la rue des Capucins, où ses parents Jean Baptiste OMS et Marie Elisabeth GROS-JEAN étaient propriétaires d'une maison de commerce dans laquelle son père exerçait son métier de marchand-cirier. Si Mathias OMS portait en pointe de ses armoiries une coquille ², c'était certainement en souvenir des origines géographiques de ses ancêtres paternels.

1. Cf. la biographie sommaire, non dépourvue d'erreurs, in *Letzeburger Sondesblad*, 1946, n° 30, p. 243.

2. Mathias OMS portait « un chevron accompagné en chef de deux étoiles, en pointe d'une coquille », Jean-Claude LOUTSCH : *Armorial du Pays de Luxembourg*, 1974, p. 623.

Henri OOMS

En effet, Henri OOMS, son grand-père, était natif du village de Bergeyk situé sur le littoral néerlandais. Il s'est installé à Luxembourg-Ville en épousant le 5 novembre 1719 en l'église St Nicolas Elisabeth Claire dite Claire CASTILLE, née le 5 janvier 1687 à Luxembourg, fille de Denis CASTILLE, originaire de Nouillonpont (F), et de Catherine MUNHOFFEN.

Raymond CASTILLE, le grand-père de Claire, s'était installé avec sa famille à Luxembourg-ville dans les années quatre-vingts du XVII^e siècle. Les sources taisent son métier. Quant à Marguerite PERIGNON, sa première épouse, elle fut sage-femme à Luxembourg³. Le couple CASTILLE-PERIGNON avait trois enfants : Denis CASTILLE, le père de Claire CASTILLE, Marie CASTILLE, sage-femme, épouse de Robert LE LIÈVRE, et Georges CASTILLE, cordonnier, époux de Marie NICAISE. Après le décès de Marguerite PERIGNON, Raymond CASTILLE convola le 11 octobre 1700 en secondes noces avec Barbe MAUHIN, veuve de Frédéric BINSFELD, de Tavigny. Peu de temps après, le 19 octobre 1701, Raymond CASTILLE a suivi sa première femme dans la tombe que la famille CASTILLE possédait dans l'église des Pères Récollets. Le 1^{er} décembre 1701, lors du partage de la succession CASTILLE-PERIGNON, le premier lot, comprenant une cense sise à Mamer, quelques mesures avec leurs dépendances sises à Nouillonpont (F) et quatre journaux de labours sis à Merl, fut attribué à Marie CASTILLE. Le deuxième lot, comprenant une maison sise dans la rue Philippe II et quatre journaux de labours sis à Merl, fut attribué à Denis CASTILLE. Et le troisième lot, comprenant une cense sise à Limpach et une maison sise à Dommeldange, fut attribué à Georges CASTILLE⁴.

Denis CASTILLE, qui était cordonnier de son métier, avait épousé le 5 novembre 1684 en l'église St Nicolas à Luxembourg Catherine MUNHOFFEN, la jeune veuve du cordonnier et cabaretier Antoine RODENMACHER, fille du lieutenant réformé Jacques MUNHOFFEN et de Madeleine WIRTHON, alias SCHMELTZER, alias AURIFABER⁵. En

3. François LASCOMBES : *La Ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du XVII^e siècle. Habitations et habitants* In: P.S.H., Luxembourg, 1984, volume IC.

4. A.N.Lux.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 89, du 01.12.1701.

5. Madeleine WIRTHON devait ses autres patronymes au fait que son père Nicolas WIRTHON était graissier (*Fettschmelzter*) et que son grand-père Laurent WIRTHON était orfèvre ; cf. François LASCOMBES : *op. cit.* et Georges SCHMITT : «Les Orfèvres de la Ville de Luxembourg». In: *Hémecht*. Luxembourg (1963), p. 358.

1698, Denis CASTILLE s'était porté adjudicataire pour un terme de six ans des recettes provenant du droit de passage du pont de Pontpierre, recettes qu'il afferma le 9 août de la même année à quelques manants de cette région ⁶. En 1702, il fit l'acquisition d'une cense à Berdorf ⁷ et le 29 octobre 1705, il vendit sa maison parentale sise dans la rue Philippe II à son frère Georges CASTILLE ⁸. Il décéda le 11 juillet 1719, âgé d'environ 60 ans et fut enterré dans l'église des Pères Récollets.

Claire CASTILLE ayant été veuve en premières noces de Martin VERHART (plus tard FERRARD), les droits des deux enfants de son premier lit ont été arrêtés par contrat de mariage reçu par le notaire OBLET de Luxembourg, en date du 24 octobre 1719 ⁹. De ces deux enfants, seul Jean Jacques FERRARD allait atteindre l'âge adulte. En 1741, il était procureur à Luxembourg ¹⁰.

Henri OOMS, marchand-cirier de la place de Luxembourg, installa d'abord son commerce dans une maison sise dans la Grand-rue, dont il avait loué la boutique, la cuisine, une chambre et deux caves ¹¹. Ses affaires devaient être florissantes, puisqu'il était en relations commerciales tant avec des marchands allemands qu'avec des négociants du pays de Liège. En date du 25 février 1723, il fit l'acquisition d'une quote-part de maison ayant appartenu au boulanger Jacques MONHOFFEN et à son épouse Jeannette NEHR, sise dans la Grand-rue entre la quote-part appartenant à sa belle-mère, la veuve CASTILLE, et la maison de la veuve CREUTZ ¹². Il s'agissait d'une partie de l'ancienne maison BREDIMUS dont le lieutenant réformé Jacques MUNHOFFEN et son épouse Madeleine WIRTHON, alias SCHMELTZER, alias AURIFABER, avaient acquis en date du 27 janvier 1679 un tiers indivis ¹³. Suite au décès des époux MUNHOFFEN-WIRTHON, cette part a probablement été attribuée par partage à Catherine MUNHOFFEN, épouse de Denis CASTILLE, et à Jacques MONHOFFEN, le jeune, époux de Jeannette NEHR.

6. A.N.Lux.: minutier du notaire Guillaume ADAMI, acte n° 106, du 09.08.1698.

7. A.N.Lux.: minutier du notaire Wolfgang Henri ORDT, acte n° 190, du 18.11.1702.

8. A.N.Lux.: minutier du notaire Charles Alex OBLET, acte n° 32, du 29.10.1705.

9. A.N.Lux.: minutier du notaire Charles Alex OBLET, acte n° 13, du 24.10.1719, le fait que les deux témoins de Henri OOMS étaient bourgeois de la ville de Remich laisse à présumer qu'il a fait escale à Remich avant de s'installer à Luxembourg-Ville.

10. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 253, p. 427, acte du 10.07.1741.

11. A.N.Lux.: minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 165, du 17.07.1728.

12. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 249, p. 22 verso, acte du 25.02.1723.

13. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 244, p. 150 verso, acte du 27.01.1679.

Après avoir transféré son commerce dans sa nouvelle maison, Henri OOMS sous-loua le 17 juillet 1728 pour un terme de trois ans au cordonnier Chrétien HANNOT le rez-de-chaussée dont il était locataire ¹⁴. La maison de la Grand-rue ne devait pas être une des plus étroites, puisqu'en 1732 elle était habitée par Henri OOMS, son épouse, leurs enfants, une servante, cinq écoliers, Chrétien HANNOT, son épouse, leurs deux enfants, deux compagnons-soldats et l'avocat MATHAI, de Tontelange (B), près d'Arlon ¹⁵.

Le 26 octobre 1731, Claire CASTILLE donna à bail pour un terme de six ans à Michel LENTZ et son épouse Anne SCHEUER une maison et un jardin sis au Petit-Marly, dépendant de la communauté de biens ayant existé entre elle et Martin VERHART, son premier époux ¹⁶.

En date du 19 février 1742, les époux OOMS-CASTILLE hypothéquèrent au profit de leur fournisseur Adrien KERKOVE, de Liège, une maison sise dans la rue des Capucins que Claire CASTILLE avait héritée de sa tante Madeleine MONHOVEN, épouse de l'étainier Jean REDING ¹⁷. Lorsque, quelques années plus tard, Henri OOMS et son épouse étaient dans l'impossibilité d'honorer cette créance, le marchand KERKOVE provoqua la vente forcée dudit immeuble.

Bien que cinq enfants du couple OOMS-CASTILLE aient été baptisés en l'église St Nicolas :

- Jean François dit François, le 10 décembre 1720,
- Jean Baptiste, le 30 mars 1722,
- Henri, le 15 juillet 1723,
- Madeleine, le 9 février 1726, décédée en bas âge ¹⁸,
- Antoine, le 14 juin 1727,

je n'ai pu retracer que la vie des deux aînés.

Henri OOMS est décédé le 20 mai 1762, âgé d'environ 80 ans. Claire CASTILLE avait atteint le même âge lorsqu'elle décéda 7 février 1767. Tous les deux ont été enterrés à l'intérieur de l'église St Nicolas.

14. A.N.Lux.: minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 165, du 17.07.1728.
 15. Guy MAY: «La ville de Luxembourg en l'an 1732». In: *Hémecht* (1986), p. 625, n° 220.
 16. A.N.Lux.: minutier du notaire Pierre SPYR, acte n° 277, du 26.10.1731.
 17. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 253, p. 611, acte du 19.02.1742.
 18. La donation du 07.01.1749 ne parle plus que des frères de Jean Baptiste OMS.

Jean François dit François OMS

François OMS avait appris le métier de boucher. Il épousa le 6 août 1747 en l'église St Nicolas Apollonie HUTTERT, veuve du boucher Jean BASTENDORFF. Le couple s'installa dans la maison BASTENDORFF sise au Pfaffenthal. En date du 4 mars 1751, les époux OMS-HUTTERT firent l'acquisition d'une maison sise dans la rue des Capucins, entre celle de Nicolas BRINCOUR et celle de la veuve de l'huissier ORION¹⁹. Après le décès de Apollonie HUTTERT, François OMS convola le 1^{er} octobre 1773 en secondes noces avec Catherine COLESSE de Grevenmacher. François OMS est décédé à Luxembourg le 29 janvier 1789 à l'âge de 66 ans, sans laisser de descendants. Durant sa vie, il a plus d'une fois approvisionné gratuitement tant en viande qu'en charcuterie des parents parfois même très éloignés²⁰.

Jean Baptiste OMS

Jean Baptiste OMS, le père de Mathias OMS, avait embrassé le métier de marchand-cirier, et ce au plus grand plaisir de ses parents qui lui ont fait donation le 20 avril 1742 tant de leur commerce que de tous leurs immeubles, à charge pour lui de payer à ses frères leur légitime²¹. Jean Baptiste OMS transféra son commerce dans la rue des Capucins, après avoir, en date du 7 janvier 1749, opéré le retrait lignager de la maison vendue aux enchères suite à la saisie-exécution effectuée à la demande du marchand KERKOVE de Liège²².

L'immeuble ainsi récupéré constituait en réalité seulement la moitié d'une maison provenant de la succession de son arrière-grand-père, le lieutenant réformé Jacques MUNHOFFEN. L'autre moitié appartenait en 1749 aux héritiers des époux Guillaume OTTO et Hélène MOUNHOVEN²³. En date du 6 juin 1686, Jacques MUNHOFFEN avait donné ledit immeuble à bail à Claude ARLOY, à l'exception de deux chambres occupées par Robert LE LIÈVRE, le beau-frère de Denis CASTILLE²⁴.

19. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 255, p. 391 verso, acte du 04.03.1751.

20. Jean MALGET: *Petrus Knepper Pfarrer zu Bauschleiden und des Kapitels von Bastnach Definitior*, 1976, p. 15.

21. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 253, p. 774, acte du 20.04.1742.

22. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 254, p. 435 verso, acte du 07.01.1749.

23. Ibidem.

24. A.N.Lux.: minutier du notaire Nicolas ALBERTI, acte n° 62, du 06.06.1686.

Le 15 janvier 1751 Jean Baptiste OMS épousa en l'église St Nicolas Marie Elisabeth GROSJEAN, fille de Mathias GROSJEAN et de Elisabeth MATHAI, conjoints de Wolkrange (B), près d'Arlon, veuve en premières noces de Jacques ENGLER. Sa belle-mère Elisabeth MATHAI semble avoir été une proche parente de l'avocat MATHAI qui logeait en 1732 dans la maison OOMS-CASTILLE.

Jean Baptiste OMS et Marie Elisabeth GROSJEAN avaient six enfants, tous baptisés en l'église St Nicolas :

- Claire, le 27 septembre 1751,
- Marie, le 31 octobre 1752,
- Marie Madeleine, le 22 mars 1754,
- Mathias, le 3 novembre 1755,
- Jean Nicolas, le 5 septembre 1758,
- Paul, le 22 octobre 1761.

Après le décès de Marie Elisabeth GROSJEAN, survenu le 29 octobre 1761, Jean Baptiste OMS épousa le 12 août 1764 en secondes noces Anne KNEPPER, fille de Nicolas KNEPPER, laboureur à Dahlem, et de Anne KLEINER.

Anne KNEPPER était issue de la maison SCHROEDER de Dahlem où elle était née le 22 juin 1742. D'après Jean-Pierre BRIMMEYR, petit-fils des époux OMS-KNEPPER, ce mariage eut été le résultat de l'intervention du fileur de tabac Christophe SEYLER, natif de Clemency, un voisin de Jean Baptiste OMS, qui aurait fait les éloges de ce dernier à Nicolas KNEPPER de Dahlem, qu'il aurait bien connu ²⁵.

En comparant les généalogies GROSJEAN et KNEPPER, on constate cependant que Jean Baptiste OMS devait déjà du temps de sa première épouse ne plus avoir été un inconnu pour la famille KNEPPER-KLEINER de Dahlem. En effet, Michel KLEINER, le grand-oncle de Anne KLEINER, qui fut facteur à la fonderie de Septfontaines ²⁶, cleric-juré de la justice banale d'Ansembourg ²⁷ et bailly de la seigneurie de Septfontaines ²⁸, avait épousé en premières noces Catherine FELLER ²⁹ de Septfontaines dont le frère, Michel FELLER, également bailly de la

-
25. Louis WIRION: «Les familles Scheffer et Seyler», in Jules MERSCH: *Biographie Nationale du Pays de Luxembourg...*, fascicule III, p. 117.
26. A.N.Lux.: minutier du notaire François PIERRET, acte n° 75, du 27.06.1712.
27. A.N.Lux.: minutier du notaire Jean Pierre Auguste BROUCQ, procuration annexée à l'acte n° 130, du 06.11.1728.
28. Registres paroissiaux de Septfontaines.
29. Registres paroissiaux de Septfontaines .

seigneurie de Septfontaines ³⁰, avait épousé en secondes noces Anne Christine GROSJEAN ³¹, une proche parente de Marie Elisabeth GROSJEAN. Ainsi Anne KNEPPER était une petite-cousine par alliance de la première épouse de Jean Baptiste OMS.

Du mariage OMS-KNEPPER naquirent huit enfants, tous baptisés en l'église St Nicolas :

- Claire, le 16 juillet 1766,
- Marie Josephine, le 20 octobre 1767,
- Madeleine Agathe dite Marguerite, le 5 février 1770,
- Jean Pierre, le 12 juin 1773,
- Paul dit Jean Paul, le 30 janvier 1776,
- Jean Mathias, le 25 janvier 1779, décédé le 7 décembre 1780,
- Catherine, le 31 décembre 1781,
- Elisabeth Josephine dite Elisabeth, le 19 mars 1787.

Jean Baptiste OMS s'était toujours efforcé de faire bénéficier ses enfants d'une bonne éducation. Ainsi, presque toutes ses filles ont été élevées chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame (Ste Sophie), tandis que ses fils fréquentaient les cours dispensés par les Pères Jésuites ³².

Les affaires de Jean Baptiste OMS déclinèrent cependant au fur et à mesure qu'il prenait de l'âge. Ainsi il ne possédait en 1766 plus que la maison sise rue des Capucins et la moitié d'un jardin de 2,5 journaux sis au Petit-Marly, sur lequel avaient été érigées trois maisonnettes, l'autre moitié ayant appartenu aux enfants de feu Jean Jacques FERRARD ³³. Ce déclin a également eu ses répercussions sur les alliances de ses enfants. Alors que les aînés ont été mariés à des notables ou à des enfants de notables, les conjoints des cadets étaient issus d'un milieu beaucoup plus modeste. En date du 26 mai 1789, Jean Baptiste OMS échangea son immeuble sis dans la rue des Capucins contre une maison sise au Piquet ³⁴. Avant de mourir le 3 avril 1793 à l'âge de 71 ans, il avait cédé son commerce, vendu son immeuble sis au Piquet ³⁵, ainsi que les deux tiers

30. A.N.Lux.: minutier du notaire François PIERRET, acte n° 75, du 27.06.1712.

31. Registres paroissiaux de Septfontaines.

32. Joseph HESS: "Jean-Pierre Brimmeyr 1799-1876", in Jules MERSCH: *Biographie Nationale du Pays de Luxembourg...*, fascicule IV, p. 460.

33. A.N.Lux.: A-XIV, liasse n° 2, table n° 373.

34. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 272, p. 52 verso, acte du 26.05.1789.

35. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 274, p. 62, acte du 26.05.1790.

de la propriété du Petit-Marly ³⁶ et s'était retiré le 1^{er} juillet 1790 ³⁷ avec son épouse et ses enfants cadets dans celle des trois maisonnettes du Petit-Marly qui lui restait et dont 3/4 du jardin attenant avaient déjà été engagés ³⁸. Lorsque le 18 décembre 1794, le curé Jean Pierre KNEPPER de Bauschleiden institua sa soeur Anne OMS-KNEPPER légataire universelle de toute sa fortune, la situation financière de cette dernière ne devait vraiment pas avoir été enviable, car le testateur qualifia sa soeur de «très pauvre» ³⁹. Et lorsqu'elle décéda le 12 octobre 1807, âgée de 65 ans, ses voisins déclarèrent même qu'elle ne fut que simple journalière.

Les enfants de Jean Baptiste OMS

Marie Madeleine OMS

Le premier des enfants de Jean Baptiste OMS qui quitta la maison parentale fut Marie Madeleine OMS, née le 22 mars 1754 à Luxembourg. Elle épousa le 29 décembre 1776 en l'église St Nicolas, en présence de son frère Mathias OMS, alors altariste en la même église, le chirurgien Mathias MUNHOVEN, de Semming (F), près de Rodemack, avec lequel elle s'installa à Thionville ⁴⁰. L'époux de Marie Madeleine OMS était probablement un parent éloigné de son trisaïeul Jacques MUNHOFFEN.

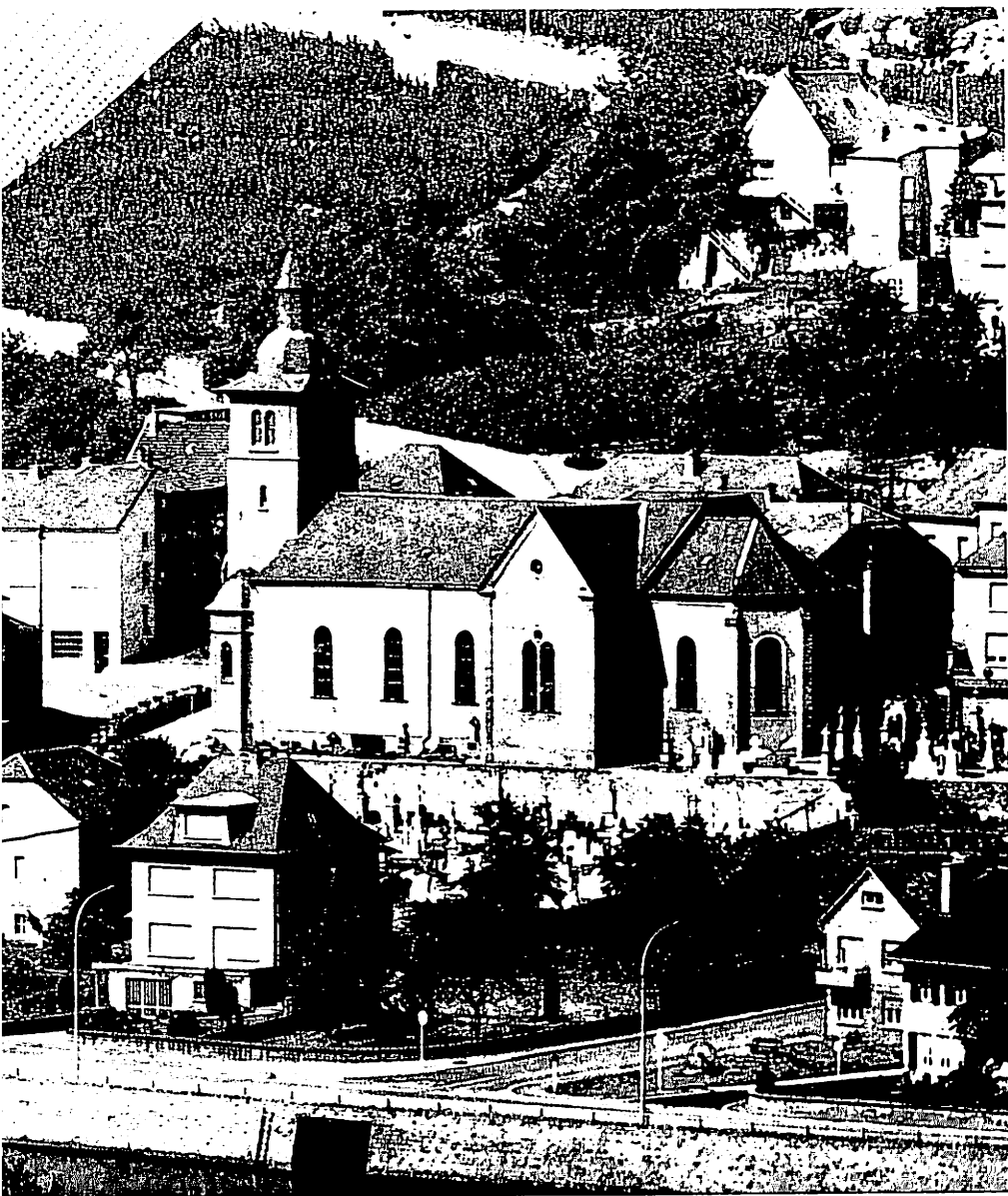
Mathias OMS

Bien que le curé Paul FELLER de St Nicolas ait été le parrain de Paul OMS et le curé Jean Pierre KNEPPER de Bauschleiden celui de Jean Pierre OMS, ce ne sont pas leurs filleuls respectifs qui se décidèrent pour la prêtrise. Mais ce fut certainement à leur intervention ou à celle d'un des nombreux autres ecclésiastiques de la famille que Mathias OMS, né le 3 novembre 1755 à Luxembourg, devait l'éveil de sa vocation.

Après avoir terminé ses études de théologie à Trèves, il revint au pays où il fut doté le 27 novembre 1776 par certains de ses parents de biens temporels suffisants pour lui servir de titre clérical ⁴¹.

-
36. A.N.Lux.: minutier du notaire Guillaume BOURGRUETGEN, acte n° 154, du 10.03.1780 et A-LVI, liasse n° 272, p. 19 verso, acte du 06.04.1791.
37. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 274, p 62, acte du 26.05.1790.
38. A.N.Lux.: A-LVI, liasse n° 272, p. 81, acte du 28.09.1788 et p. 82, acte du 27.12.1790.
39. A.N.Lux.: minutier du notaire Jean Joseph BRASSEL, acte du 18.12.1794.
40. A.N.Lux.: minutier du notaire Jean Pierre HUBERTY, acte du 12.07.1808.
41. A.N.Lux.: minutier du notaire Jean Nicolas BEHM, acte du 27.11.1776.

Il fut d'abord altariste en l'église St Nicolas à Luxembourg, puis curé à Wormeldange où il décéda le 20 juillet 1806, âgé de 50 ans.



Jean Nicolas OMS

D'après les mémoires de Jean-Pierre BRIMMEYR ⁴², Jean Nicolas OMS, né le 5 septembre 1758 à Luxembourg, eut été chapelier à Diekirch, affirmation que je n'ai pas pu vérifier puisque les sources primaires taisent son existence. Je n'ai pu découvrir à Diekirch qu'une famille OMES dont le nom patronymique fut originellement UNTZ et qui est bien différente de celle du curé Mathias OMS de Wormeldange.

Paul OMS

Paul OMS, né le 22 octobre 1761 à Luxembourg, s'installa comme marchand de vins à Arlon ⁴³.

Madeleine-Agathe dite Marguerite OMS

Marguerite OMS, née le 5 février 1770 à Luxembourg, épousa le 9 juin 1788 en l'église St Nicolas à Luxembourg Pierre BRIMMEYR, de Greisch, qui fut alors praticien à Luxembourg. Lorsque ce dernier reprit le notariat de son père Christophe BRYMMEYR, il s'installa définitivement avec sa famille à Greisch où il exerça également les fonctions de secrétaire communal et de maire ⁴⁴.

Jean Pierre OMS

Jean Pierre OMS, né le 12 juin 1773 à Luxembourg, avait épousé Marie Rosalie NOTHOMB, née le 3 avril 1783 au château de Cessange, fille de Jean Pierre NOTHOMB, seigneur en partie de Differdange, landmayer de Bettembourg, admodiateur de la seigneurie de Cessange, et de Pétronille LAVAL ⁴⁵.

42. Jean MALGET: *Petrus Knepper Pfarrer zu Bauschleiden und des Kapitels von Bastnach Defnitor*, 1976, p. 8.

43. A.N.Lux.: minutier du notaire Jean Pierre HUBERTY, acte du 12.07.1808.

44. Joseph HESS: "Jean-Pierre Brimmeyr 1799-1876", in Jules MERSCH: *Biographie Nationale du Pays de Luxembourg...*, fascicule IV, p. 463.

45. Robert GRÜN: *Cessingen Von der Dorfgemeinde zur Vorstadt*, 1991, p. 37.

Il fut d'abord greffier de la justice de paix du canton de Remich ⁴⁶, puis notaire à Bettembourg ⁴⁷.

Il s'était installé avec son épouse à Bettange-sur-Mess où il décéda le 15 septembre 1818, âgé de 45 ans, en laissant comme héritiers son épouse et ses deux filles Marie Thérèse Rosalie OMS, née à Bettange-sur-Mess le 7 août 1811, et Eugénie Emilie OMS, née à Bettange-sur-Mess, le 4 février 1816.

Après son décès, sa veuve s'est installée dans une maison sise au Marché-aux-Poissons à Luxembourg où décéda le 21 octobre 1822 sa fille aînée Marie Thérèse Rosalie OMS.

Paul dit Jean Paul OMS

Jean Paul OMS, le fils cadet de Jean Baptiste OMS, né le 30 janvier 1776 à Luxembourg, avait, à en croire les mémoires de Jean Pierre BRIMMEYR ⁴⁸, bien être le plus éveillé de tous, il n'avait néanmoins ni le goût ni le talent pour les études.

Le 30 juin 1796, son frère consanguin, le curé Mathias OMS, bénissait en l'église paroissiale de Wormeldange son union avec Elisabeth SCHUMACHER, la jeune veuve du vigneron Michel FELL, de Wormeldange.

Il est étonnant de constater que Jean Paul OMS a su, avec pour seule dot le fait d'être "*de Bruder vun eiser Här*", épouser une fille d'un bon vigneron dont la famille était déjà en 1766 propriétaire de deux maisons à Wormeldange.

Après le décès de Elisabeth SCHUMACHER, le vigneron et marguillier Jean Paul OMS épousa le 8 juillet 1807 à Wormeldange Elisabeth REITZ, de Biver.

Jean Paul OMS ayant été riche en progéniture, c'est de lui que descendent tous les OMS vivant actuellement au Grand-Duché de Luxembourg.

46. Registres de l'état civil de la commune de Wormeldange, décès de l'an VIII.

47. Antoine WILLEMS: *Inventaire Sommaire du Minutier Central des Notaires*, 1977.

48. Jean MALGET: *Petrus Knepper Pfarrer zu Bauschleiden und des Kapitels von Bastnach Definitior*, 1976, p. 8.

Catherine OMS

Catherine OMS, née le 31 décembre 1781 à Luxembourg, acheta le 30 mai 1803 ⁴⁹ de sa mère la nue-propiété des deux tiers de la propriété sise au Petit-Marly que cette dernière avait rachetée de son frère Jean Pierre KNEPPER en date du 25 août 1802 ⁵⁰.

Catherine OMS épousa le 24 juin 1806 à Eich le jardinier Adam ECKER avec lequel elle s'installa au Petit-Marly. Elle décéda le 16 décembre 1824 aux Bons-Malades, âgée de 42 ans.

Elisabeth Josephine dite Elisabeth OMS

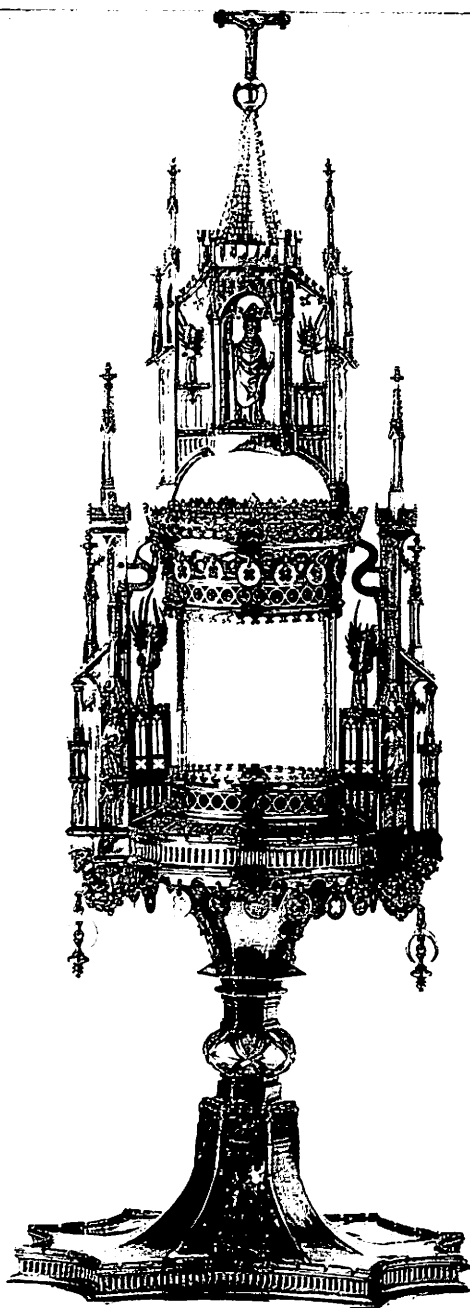
Elisabeth OMS, née le 19 mars 1787 à Luxembourg, épousa le 8 février 1808 à Eich le maçon Jean SCHWARTZ, avec lequel elle s'installa d'abord au Rollingergrund. En date du 12 juillet 1808, les époux SCHWARTZ-OMS firent l'acquisition d'un tiers de la propriété sise au Petit-Marly, connue alors sous le nom de "*Omessegaart*", pour s'y installer ⁵¹.

Avant de décéder le 22 mars 1867, âgée de 80 ans, Elisabeth OMS fit vendre aux enchères le 5 mars 1867 sa propriété du Petit-Marly ⁵². Il s'agissait alors d'une maison et d'une place cadastrées sous les numéros 161 et 162 au lieu-dit Côte d'Eich, d'une contenance totale d'environ 20 ares. Le tout est actuellement cadastré sous la section E Limpertsberg de l'ancienne commune de Luxembourg, numéros 161/3887, 162/3888, 162/2390 et 162/3889.

49. A.N.Lux.: minutier du notaire Wenceslas WENGER, acte n° 244, du 10 prairial an XI.
50. A.N.Lux.: minutier du notaire Damien Henri KRELL, acte n° 254, du 7 fructidor an X.
51. A.N.Lux.: minutier du notaire Jean Pierre HUBERTY, acte du 12.07.1808.
52. A.N.Lux.: minutier du notaire Jacques WEBER, acte du 05.03.1867.

LUXEMBOURG :
HISTOIRE DES
ARTS RELIGIEUX

LUXEMBURGER
KIRCHEN- & KUNST-
GESCHICHTE



L'ostensoir
gothique du
début du
XV^e siècle,
conservé au
trésor de la
paroisse de
Mersch,
dont il sera
question à la
p. 111.

Jean-Claude MULLER

Les armes de l'abbé Jean dit BALLA de Saint-Hubert sur un gobelet d'argent au Louvre

Dans l'ancien Luxembourg, la sécularisation des abbayes dans la trame de la Révolution française a non seulement donné lieu à des actes de vandalisme révolutionnaire, mais encore à la dispersion et à l'aliénation irrémédiable des trésors des bibliothèques monastiques d'Echternach, d'Orval, de Saint-Hubert... Le département des Forêts¹ dont l'administration provisoire fut installée à Saint-Hubert en Ardenne dès novembre 1794, donc bien avant la conquête de la forteresse de Luxembourg – 'Gibraltar du Nord' – par les troupes révolutionnaires le 6 juin 1795, subit un sort législatif et administratif comparable aux huit autres départements issus de l'annexion des Pays-Bas autrichiens: ces territoires furent déclarés français unilatéralement le 1^{er} octobre 1795 et leurs établissements religieux supprimés dix mois plus tard, en conformité avec la loi du 1^{er} septembre 1796 (15 fructidor an IV). Le traité de Campo-Formio du 17 octobre 1797 entre la France et l'Autriche reconnaîtra de facto cette annexion des provinces 'belgiques'.

Si les trésors livresques des bibliothèques et archives monastiques, pour autant qu'ils n'aient pas été emportés dans leur fuite par les moines, furent d'abord sauvés et inventoriés tant bien que mal sur place puis transférés dans les chefs-lieux des nouveaux départements (donc à Namur pour Saint-Hubert, partie du département de Sambre-et-

1. LEFORT, Alfred: *Histoire du département des Forêts (le duché de Luxembourg de 1795 à 1814)*. Tome I. Paris/Bruxelles/Luxembourg, 1905.

Meuse) ², ce fut la création des écoles centrales, en 1802, qui y amena les Armand-Gaston CAMUS et Jean-Baptiste MAUGÉRARD, rabatteurs de manuscrits et d'incunables. Ce fut notamment ce dernier sombre personnage qui avait eu ses entrées dans les bibliothèques de nos régions entre Meuse et Rhin comme bénédictin de l'abbaye messine de Saint-Arnould entre 1768 et 1792 qui convenait à merveille pour venir opérer les saisies en faveur des institutions parisiennes centralisatrices entre 1802 et 1804. Si l'on circonscrit mieux par l'édition récente de sa correspondance ³ le champ des opérations de cet individu originaire d'Auzéville près de Clermont-en-Argonne pour les manuscrits d'Echternach et d'Orval entreposés à Luxembourg, dont il fit envoyer 84 à Paris via Metz, son nom n'a jusqu'ici pas été cité dans le contexte de l'abbaye de Saint-Hubert et de sa riche bibliothèque.

Vandalisme révolutionnaire disions-nous: nous avons à l'esprit notamment les incendies criminelles des abbayes d'Orval et de Clairefontaine, les 23 juin 1793 et 18 avril 1794 respectivement, mais également la destruction, en avril 1795, et la vente subséquente au poids de la couronne de lumière romane, représentant la Jérusalem céleste, de l'abbatiale bénédictine d'Echternach. Grâce au journal et aux dessins du chroniqueur M.J.Fr. MÜLLER ⁴, un trévirois actif à Echternach à cette époque-charnière, nous en connaissons désormais les mesures, l'inscription, le décor. La littérature relative à ces lustres romans évoque par ailleurs la présence d'un tel luminaire à la basilique de Saint-Hubert !

* * * * *

2. KNAPEN, Luc: «La bibliothèque de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Hubert et sa dispersion lors de la Révolution française». In: *À l'épreuve de la Révolution. L'Église en Luxembourg de 1795 à 1802*. Bastogne: Musée en Piconrue, 1996, p. 133-135, 138; réimprimé et développé dans KNAPEN, Luc (éd.): *La Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne au dix-septième siècle. Première partie: Vie intellectuelle et religieuse d'une communauté bénédictine*. Leuven: Bibliotheek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 1999, p. 402-418.

3. MULLER, Jean-Claude: «Réquisitions de manuscrits et trafic d'incunables à Metz, à Luxembourg et au pays de Trèves par Jean-Baptiste Maugérard sous le Consulat – Édition de sa correspondance avec van Praet (1802-1803) et d'un inventaire complet des manuscrits d'Echternach et d'Orval réquisitionnés à Luxembourg au profit de la Bibliothèque nationale de Paris». in: *Hémécht*. Luxembourg, 52 (2000)–1, p. 5-80.

4. MULLER, Jean-Claude: "Aus dem Leben eines Wendehalses". Des Trierer Michael-Franz-Joseph Müllers Echternacher Tagebuch (1794-1797). In: MOETSCH, Johannes (éd.): *Ein Eifer für Rheinland-Pfalz. Festschrift für Franz-Josef Heyen zum 75. Geburtstag am 2. Mai 2003*. Mainz: Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte, 2003, Vol. II, p. 785-834, ici p. 817-819 avec ill.

Devant tant de disparitions et de destructions culturelles, force est de constater qu'il y eut aussi à cette époque des personnes éclairées qui – loin de vouloir réaliser leur petit profit à l'instar de tant de commissaires-rabatteurs – mûs souvent par la piété, eurent le réflexe de mettre en sécurité des trésors de l'art et des objets du culte afin de leur faire traverser la tourmente révolutionnaire en sécurité.

A. Ceci est vrai du fameux *Psautier de Lothaire* de la bibliothèque de Saint-Hubert (London - B.L. add. ms. 37.768), emporté dans leur fuite à Montjoie par l'abbé Nicolas SPIRLET et le moine Étienne (Jacques-Bernard) NEUMANN qui le gardait ensuite chez lui à Lullange. L'insigne manuscrit ne fut vendu Outre-Manche qu'en 1875 par ses héritiers ⁵.

B. La constatation vaut aussi pour l'ostensoir gothique en argent doré, haut de 74 cm, portant gravé sur son pied octogonal les armes de Barthélémy d'OCQUIER, abbé de Saint-Hubert de 1400 à 1422. Cet ostensor exceptionnel fait partie aujourd'hui du trésor de la paroisse de Mersch ⁶ au Grand-Duché où il a été apporté par l'ancien curé d'Arlon puis curé-doyen de Mersch, Jean-Nicolas SCHLIM (+ 12 avril 1824), celui-même dont le portrait à l'huile par MILLIM ⁷ ornaît l'affiche et le catalogue de l'exposition que le Musée en Piconrue de Bastogne consacra à l'Église luxembourgeoise dans la tourmente révolutionnaire en 1996 ⁸.

C. Une cloche surmontée d'un crucifix double face, en usage au réfectoire de l'abbaye de Saint-Hubert, fut donnée au cours du XIX^e siècle à l'église Notre-Dame de Gembes ⁹.

D. Le chemin tortueux qui fit aboutir au Victoria and Albert Museum de Londres la crosse en cuivre doré de l'abbé Remacle de MARCHE (1538-1564), identifiable à nouveau grâce aux armoiries abbatiales hubertines, reste à élucider ¹⁰.

5. MISONNE, Daniel: «Le psautier de Lothaire». In: *L'ancienne église abbatiale de Saint-Hubert*. Namur: Monuments et Sites N° 7, 1999, p. 216-217, ill.

6. STAUD, Richard Maria & REUTER, Joseph: *Die kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Mersch*. Luxembourg: Ons Hémecht, 1934-1935, p. 5-7 du tiré-à-part.

7. TOUSSAINT, Fernand: «Ignace MILLIM (1743 - 1820), peintre fresquiste – Sa vie, son œuvre, ses descendants». In: *Annuaire/Jahrbuch de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique*. Luxembourg. (2001), p. 129-208, ici p. 157.

8. *À l'épreuve de la Révolution. L'Église en Luxembourg de 1795 à 1802*. Bastogne: Musée en Piconrue, 1996.

9. CHARNEUX, Jacques: «L'assassinat de la célèbre abbaye de Saint-Hubert, l'ange gardien et le phare de l'Ardenne pendant onze siècles (687-1797)». In: *À l'épreuve de la Révolution. L'Église en Luxembourg de 1795 à 1802*. Bastogne: Musée en Piconrue, 1996.

10. NYST, Nathalie: «La crosse de Remacle de Marche, abbé de Saint-Hubert (1538-

E. Une horloge astronomique remarquable, haute de 62,5 cm, fabriquée en 1744 en cuivre jaune, acier et argent par l'horloger Jean RAHIER d'Olné-lès-Verviers qui l'offrit à l'abbé Célestin de JONGH (1727-1760) quand il fut admis comme frère convers à l'abbaye de Saint-Hubert, est restée dans la collections nationales luxembourgeoises (MNHA 1854-SH 1) parce que les autorités du directoire prévoyaient d'établir un musée départemental des «sciences et de l'art» à Luxembourg, devenue capitale du département des Forêts ¹¹. Sans doute l'installation provisoire de l'administration révolutionnaire dans les bâtiments abbatiaux de Saint-Hubert fin 1794 n'est-elle pas étrangère à la préservation 'officielle' de cette pièce d'exception.

Faut-il situer l'aliénation du gobelet armorié en argent dont traite cette contribution dans un contexte révolutionnaire comparable, ou bien l'objet précieux quitta-t-il l'abbaye ardennaise déjà au cours des décennies antérieures à la Révolution ? Rien ne permet pour l'instant d'apporter une réponse claire à cette question. Toujours est-il que cet objet d'art conservé au Musée du Louvre à Paris n'a jamais été présenté dans la cité abbatiale ardennaise.

* * * * *

En été 2001 eut lieu au Musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières une exposition d'orfèvrerie régionale qui reste maintenant documentée dans un catalogue ¹² savamment mis en pages et illustré selon les règles de l'art, notamment pour ce qui est de la documentation des poinçons. La partie principale de ce catalogue consiste dans la déclinaison systématique de l'orfèvrerie dans les villes de Charleville, Mézières, Rethel, Sedan, Givet, Mouzon, Rocroi, étalant d'abord l'historique, puis l'organisation du métier dans ces différentes cités ardennaises de France. Chaque notice de ce catalogue urbain clot par la liste des orfèvres connus – généalogie à l'appui – et l'illustration abondante de leur production. Celle-ci s'étend de l'orfèvrerie religieuse (calices, ciboires,

1564)». In: *L'ancienne église abbatiale de Saint-Hubert*. Namur: Monuments et Sites N° 7, 1999, p. 218, ill.

11. MOUSSET, Jean-Luc: «Un musée pour le Département des Forêts et l'horloge astronomique de l'abbaye de Saint-Hubert». In: *Unter der Trikolore/Sous le drapeau tricolore (1794-1814), catalogue de l'exposition Trèves en France – Napoléon à Trèves*. Trier: Museum Simeonstift, 2004, vol. II, p. 844-853.

12. Catalogue de l'exposition *L'Orfèvrerie des Ardennes - Deux siècles de vermeil et d'argent (Charleville, Mézières, Rethel, Sedan, Givet, Mouzon, Rocroi)*, édité par Thierry MULETTE et Solange BRAULT-LERCH, Charleville-Mézières, Musée de l'Ardenne, 2001, 192 pp.

ostensoirs, navettes) à la production pour l'usage domestique et bourgeois (couverts, louches, timbales, cafetières...).

Du point de vue scientifique et pour aiguïser la recherche proprement luxembourgeoise dans ce domaine relevons les plaques d'insculpation sur cuivre des orfèvres de Charleville de 1769 (p. 89) et de Mézières de 1746 (p. 122), qui ont survécu au vandalisme révolutionnaire. Celle de la Ville de Luxembourg a sans doute existé, mais où a-t-elle disparu ?

À moins que le 'flou' de la localisation de certains objets présentés dans l'exposition de Charleville-Mézières n'ait été volontaire afin de ne pas faciliter le pillage des églises, le lecteur luxembourgeois regrettera les indications trop sommaires et peu spécifiques «église de Belgique», resp. «musée en Piconrue, Bastogne» (p.ex. p. 64-71) occultant l'origine de certaines pièces religieuses importantes exposées en 2001. L'indication détaillée de la provenance aurait permis en effet de jauger du rayonnement de cette orfèvrerie régionale certes, mais de qualité appréciable. Cela est d'autant plus regrettable qu'un spécialiste de l'orfèvrerie en Belgique comme Pierre de Radzitzky d'Ostrowick a dû publier après coup les poinçons d'une foule de pièces intéressantes que le Musée en Piconrue de Bastogne présenta au public au cours de l'exposition «Beaux dimanches d'autrefois» en 1991 ¹³.

* * * * *

Une pièce fort ancienne retint particulièrement l'attention du visiteur dans cette brillante exposition de Charleville-Mézières ¹⁴: un gobelet en argent haut de 11 cm et datant du XV^e siècle. L'objet entra en 1946 comme don de M. et Mme David WEILL au département des Objets d'art du Louvre et fut décrit maintes fois dans des catalogues de collection ou d'expositions ¹⁵. Le gobelet en argent porte sur son pourtour supérieur

13. RADZITZKY d'OSTROWICK, Pierre: «Un nouveau regard sur l'exposition «Beaux dimanches d'autrefois» à Bastogne en 1991». In: *Trimestriel du Musée en Piconrue*. Bastogne. (1992), n° 28, p. 5-12.

14. Voir le *catalogue* (note 12), ill. en couleurs à la page 8; or ce gobelet du Louvre n'est pas décrit dans une notice détaillée dans les pages ultérieures du catalogue.

15. Passé de la collection du baron Beyens dans celle de Monsieur David Weill (cat. n° 716) avant 1926; figurait en 1926 à l'exposition du Musée des Arts décoratifs à Paris [cf. *Orfèvrerie civile française du XVIe au début du XIXe siècle*, Introduction et notices par Henry NOCQ, P. ALFASSA et J. GUÉRIN. Paris: Éd. Albert Lévy, 1927, tome premier, planche II A]. Exposé ensuite en 1938 à l'exposition «Trois siècles d'orfèvrerie française» au

une inscription en caractères gothiques («UNG-DIEU, UNG-ROY, UGNE LOY, UGNE FOY +») et sur sa panse une incision plus tardive, en caractères classiques (fin du XVI^e siècle) liant l'objet avec l'abbaye ardennaise («AD VSVM MONRII B HVB IN ARDEN» [trad.: à l'usage du monastère du bienheureux Hubert en Ardenne]) et montre un écu non identifié par les organisateurs de l'exposition. D'autre part la pièce est restée inconnue jusqu'ici dans le contexte hubertin.

Ce gobelet du Louvre – reproduit ci-dessous – est la seule pièce d'orfèvrerie ardennaise représentée dans les musées français (Louvre, Musée des Arts décoratifs, Petit Palais) ce qui en accentue la rareté et la valeur, mais aussi la difficulté qu'eurent les organisateurs de l'exposition pour la placer dans un contexte. En effet le commissaire de l'exposition, le



dr Thierry MULETTE de Charleville ¹⁶, nous informe que la pièce ne porte pas de poinçons et ne fut associée avec les régions septentrionales de France par les spécialistes du Louvre qu'à cause de l'inscription champléevée et d'une comparaison stylistique avec l'autre gobelet en argent forgé, haut de 9 cm, poinçonné à Saint-Omer au début du XVI^e siècle (anc. coll. David Weill n° 617) – reproduit sur cette page à titre comparatif. Le fait d'avoir pu le 'découvrir' dans une exposition d'orfèvrerie à Charleville-Mézières ne préjuge en rien la question de son origine ultime. Car il faut bien se résigner à différencier dans le temps la base et le bord moulurés ainsi que l'inscription en lettres gothiques du haut de l'inscription et des armoiries du milieu, qui évoquent un lien de possession, au XVI^e siècle, entre le gobelet et l'abbaye ardennaise.



Une datation ¹⁷ plus certaine de cette incision postérieure à la création de l'objet passe par la résolution de l'énigme héraldique posée mais non résolue par le commissaire de l'exposition et les spécialistes du Louvre. Après étude nous y détectons les armoiries de Jean dit BALLA, abbé de Saint-Hubert de 1585 à 1599, qui blasonnait – d'après Adolphe Delvaux de Fenffe qui s'est basé sur un sceau pour sa description ¹⁸ – d'azur à trois étoiles en chef et trois roses en pointe, séparées par un serpent mis en fasce ¹⁹. Sur la pièce d'orfèvrerie, la pointe de l'écu arbore une seule rose à tige feuillue symétriquement de quatre feuilles, alors que le chef montre trois étoiles à cinq rais rangées en fasce. La figure héraldique du serpent mis en fasce (i.e. horizontalement) visible sur le sceau a disparu dans la gravure de l'orfèvre sur le gobelet pour faire place à une simple ligne horizontale qui sépare les deux champs de l'écu.

Ces observations héraldiques ²⁰ permettent tout d'abord d'assigner indubitablement le gobelet à l'abbaye de Saint-Hubert aux destinées de laquelle présidait l'abbé Jean BALLA (*Godefridus Balla*), élu le 30 juillet 1585, décédé le 14 septembre 1599. Elles invitent ensuite à rechercher d'autres témoignages héraldiques de ce prélat pour établir

Metropolitan Museum de New York [cf. Faith DENNIS: *The Metropolitan Museum of Art – Three Centuries of French Domestic Silver, its Makers and its Marks* (I). Édition originale de 1960. 2e édition avec une nouvelle traduction française par Alan WOFYSY Fine Arts, San Francisco, 1994, n° 583 "late fifteenth century cup by an unknown maker", I, p. 366 (ill.)-367; II, p. [176]].

Reproduit et décrit ensuite dans Jacques HELFT: *Le poinçon des provinces françaises*. Paris: F. de Nobele éditeur, 1985 (réédition de l'édition originale de 1968), planche XXXVIB.

Ce dernier texte renseigne des étapes supplémentaires parmi les péripéties vécues par le *Gobelet de Saint-Hubert* au cours du XX^e siècle: Après un bref séjour dans la collection Léon Helft, passé dans la collection David Weill et offert comme don au Musée du Louvre en 1946 [cat. n° 12; Chefs d'oeuvre retrouvés en Allemagne 1946, cat. n° 215].

16. Que le docteur Thierry Mulette trouve ici l'expression de notre gratitude pour sa disponibilité à fournir des renseignements (lettre du 17 juillet 2004 à l'auteur) plus amples que ceux imprimés à la page 8 du *catalogue* (note 12).

17. Dates proposées jusqu'ici dans la littérature (voir note 15): «France, fin du XVe siècle» (NOCQ, ALFASSA, GUÉRIN); «late fifteenth century, second inscription at a somewhat later date» (Faith DENNIS); «vers 1500» (HELFT).

18. DELVAUX de FENFFE, Adolphe: *Les abbés de Saint-Hubert du XIVe au XVIIIe siècle. Notes graphiques et généalogiques*. Liège: Thonne, s.d.

19. HAMES, Norbert, LEHNERTZ, Marcel & MULLER, Jean-Claude: «Liste des abbés de Saint-Hubert et description de leurs armoiries». In: *de Familjefuerscher*. Luxembourg, 6 (1989), N° 18, p. 14-17.

20. Les armoiries de l'abbé Jean Balla manquent dans l'*Armorial du pays de Luxembourg* (1974) de feu Jean-Claude LOUTSCH, dont le traitement de l'héraldique religieuse laisse particulièrement à désirer. Elles sont reproduites dans la première publication de cet article.

avec précision le blasonnement de ses armoiries. Si l'art héraldique permet donc de dater assez exactement, à la fin du XVI^e siècle, la seconde inscription d'appartenance, le contexte culturel de ce gobelet fin et rare avec sa référence hubertine doublement confirmée par l'inscription et les armoiries paraît d'autant plus remarquable que l'abbé de Balla fit des démarches à Rome pour faire abaisser les frais de procédure de sa nomination, tant était grande la pauvreté à laquelle la grande crise des années 1580 (le «petit âge glaciaire» de LE ROY LADURIE) avait réduit le monastère suite à l'incendie de 1568. Ni le passage sporadique de troupes, ni les épidémies de peste n'empêchèrent toutefois l'abbé Jean dit BALLA de «doter le nouveau campanile d'un carillon composé de seize cloches», de «faire restaurer les orgues et d'acheter pour l'église de nombreux ornements de grand prix»²¹. Il aliéna pour faire ces dépenses qui annoncent le sentiment baroque de la réforme catholique la seigneurie de Cheveuges et celle de Rosières. Il sera intéressant de contrôler dans l'*Index rerum spectantium foundationem ac successionem abbatum monasterii Andagiensis vulgo Sancti Huberti in Ardenna*, conservé aux Archives de l'État à Saint-Hubert (n° 1531 bis, fol. 81) si une trace du gobelet armorié en argent échoué au Louvre peut être détectée.

* * * * *

Notre recherche ne s'est évidemment pas arrêtée à la rédaction de ce qui précède. Depuis lors est apparu un aspect tout à fait intéressant, mais peu louable de l'abbé Jean BALLA, à savoir son rôle de promoteur des procès de sorcellerie dans la terre de Saint-Hubert, reflété dans les épîtres dédicatoires lui adressées par l'évêque suffragant de Trèves, Petrus BINSFELD, ce sinistre 'chasseur de sorcières'²². Nous reviendrons à cette activité et à ces contacts détestables dans le cadre de la recherche sur les procès de sorcellerie dans l'espace Rhin-Moselle-Meuse, à laquelle nous participons à l'Université de Trèves...

21. DESPY-MEYER, A. & DUPONT, P.P.: «Abbaye de Saint-Hubert». In: *Monasticon Belge. Tome V. La Province de Luxembourg*. Liège: Centre national de recherches d'histoire religieuse, 1975, p. 9-83, ici p. 68-69.

22. Depuis la publication d'une première version moins complète de cet article, notamment pour ce qui est des illustrations, dans les *Caliers Saint-Hubert d'Ardenne* 10 (2004), p. 7-14, nous avons découvert cet aspect inconnu et troublant de la personnalité de l'abbé Jean BALLA, qui méritait d'être signalé.

Orientation bibliographique sur Jean-Georges SCHOLTUS :

- Prosper CHALON : " À la rencontre de Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur à Bastogne 1680 (?) –1754 ". In : sn (collectif): *Trésors d'Ardenne. Art religieux et croyances populaires en Ardenne et Luxembourg. Musée en Piconrue*. Bastogne & Bruxelles: Crédit Communal, 1987, p. 65-78.
- Kathleen CHARLES : *Un cas dans la sculpture baroque luxembourgeoise : Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur de la ville de Bastogne*. Louvain-la-Neuve, UCL [mémoire de licence], 1991-1992.
- Jemp KUNNERT : "Un fils curé du sculpteur Scholtus de Bastogne". In: *De Familjefuerscher*, n° 21, février 1990, p. 14.
- Louis LEFÈBVRE : "La maison forte et les maires héréditaires de Bastogne". In: *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*. Arlon (1957)–2/3, p. 37-83.
- Louis LEFÈBVRE : "L'église Saint-Pierre à Bastogne". In: *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*. Arlon tomes CI & CII, 1970-71.
- Paul MATHIEU : "Du neuf pour Jean-Georges SCHOLTUS ? – Quelques miettes généalogiques". In: *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*. Arlon 79 (2003)–1/2, p. 27-32
[= première publication, moins étoffée, de la présente contribution].
- Jean-Claude MULLER : "Dom Étienne Scholtus, abbé d'Orval, mécène du collège jésuite de Luxembourg : découverte d'une *perochia* inédite de 1766 à la Bibliothèque nationale". In: *De Familjefuerscher*, n° 21, février 1990, p. 14.
- Jean-Claude MULLER : "À la rencontre de Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur à Bastogne 1680 (?) –1754". In: *De Familjefuerscher*, n° 17, décembre 1988, p. 96-97.
- Jean-Claude MULLER & Claudy RASKIN (ill.) : "Der Bastnacher Kunstschreiner Jean-Georges Scholtus, Schöpfer des Mobiliars der Kaundorfer Pfarrkirche". In: *250 Joër Poorkirch am Duerf. Cauchendorff-Kaunerëf*. Luxembourg, 2000, p. 70-98.
- Paul & Jean-Claude MULLER : «*Status Cleri Ducatus Luxemburgensis (1786-1787)*». Édition intégrale. In: Jean-Claude MULLER (éd.) : *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*. Luxembourg: Collection les Amis de l'Histoire 15 (1990), p. 277-435.
- André NOËL : "De nouvelles précisions sur la famille de Jean-Georges Scholtus". In: *Musée en Piconrue*. (1^{er} trimestre 2004), n° 73, p. 12-14.
- Camille PERBAL : sans titre [note sur Scholtus]. In: *De Familjefuerscher*, n° 17, déc. 1988, p. 97.
- Germaine REUTER-HEMES : "Redressement d'une erreur dans l'article "Un fils curé du sculpteur Scholtus de Bastogne"." In: *De Familjefuerscher*, n° 28, mai 1990, p. 55.
- Georges SCHMITT : " L'art religieux dans la région du lac de la Haute-Sûre. Aspects et connexions ". In: sn (collectif): *Lac de la Haute-Sûre*. Luxembourg: Entente des Syndicats d'initiative du Lac de la Haute-Sûre, 1981, p. 121-122.
- Georges SCHMITT : " Jean-Georges Scholtus, sculpteur luxembourgeois au XVIIe et XVIIIe siècle ". In: *Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg*. Arlon 52 (1976)–3/4, p. 119.
- sn (collectif) : *Jean-Georges Scholtus, maître menuisier et tailleur d'images (1680 ?- 1754)*. Bastogne: Musée en Piconrue, 2002.

Paul MATHIEU

Du neuf pour Jean-Georges SCHOLTUS ?

— Quelques miettes généalogiques

En 2002, le musée en Piconrue (Bastogne) présentait une rétrospective consacrée au maître menuisier et *tailleur d'images* Jean-Georges SCHOLTUS. En prolongement de l'exposition qui permettait d'admirer plusieurs chefs-d'œuvre du sculpteur bastognard, les responsables de l'opération ont publié un catalogue richement illustré consacré à l'artiste et à sa production ¹. Parmi les contributions à cet ouvrage, on relèvera un article de Prosper CHALON sur l'histoire de Scholtus et de sa famille. Comme dans les autres publications sur le sujet (voir la bibliographie p. 118), la généalogie annexée à cette reconstitution familiale signale que SCHOLTUS fut marié trois fois. Des recherches récentes dans les registres paroissiaux de Bastogne m'ont toutefois amené à me demander s'il ne s'était pas marié une quatrième fois.

Le premier mariage de Jean-Georges SCHOLTUS, avant 1708, avec Ève GRÉGOIRE, de Savy ², est bien connu. C'est de cette union que procèdent les cinq enfants signalés par toutes les monographies : Jean-François, Marie-Ève-Élisabeth, Marie-Catherine, Jean-Georges et Henri-François qui deviendra abbé d'Orval sous le nom de Dom Étienne. Après le décès d'Ève Grégoire, le 24 avril 1738, Jean-Georges Scholtus épouse, le

1. sn (collectif), *Jean-Georges Scholtus, maître menuisier et tailleur d'images (1680 ?-1754)*. Bastogne: Musée en Piconrue, 2002.

2. Savy dépendait de la paroisse de Bastogne, mais on ne trouve pas de trace d'Ève Grégoire dans les registres de baptêmes. Par contre, ses parents font baptiser quatre autres enfants entre 1674 et 1685.

13 janvier 1739, Anne-Marie PIETTE, veuve d'Étienne Maximilien Hubert (de) MATHELIN. Enfin, on prête encore à Jean-Georges Scholtus un troisième mariage avec Élisabeth SCHMITZ, mariage dont serait né un fils prénommé Richard. Quant aux autres enfants du premier lit, on connaît la famille de Jean-François et le mariage de Marie-Catherine avec le chirurgien Jacques CONSIDÉRÉ originaire de Tenneville. Marie-Ève-Élisabeth est morte jeune semble-t-il³. Reste Jean-Georges II que toutes les monographies signalent comme ayant épousé, le 16 février 1744, Catherine HINCK (ou HINCQUE) morte le 22 novembre 1745. De cette union, le 2 janvier 1745, est né Richard, qui deviendra prêtre et mourra à Derenbach en 1818.

Depuis, les différentes études du testament⁴ de l'artiste (passé devant M^c Charles-Joseph MATHELIN, notaire à Bastogne, le 1^{er} avril 1754), ont permis d'y voir un peu plus clair. Le menuisier-sculpteur y parle de son épouse du moment, Élisabeth SCHMITZ, et de ses enfants nés du premier et du troisième lits. Il précise même qu'il a deux enfants de son premier mariage et un de son troisième. Sauf Jean-François qui se réserve la part de sa mère, aucun prénom n'est cité. En admettant que Henri-François ne soit pas comptabilisé, puisque, par un acte passé en 1741, *il s'est désisté de sa part au profit des enfants Considéré lors de son entrée à la Trappe*⁵, cela ferait bien trois autres enfants en vie en 1754 à savoir : Jean-François et Marie-Catherine (épouse de Jacques CONSIDÉRÉ) du premier lit ainsi qu'un autre enfant du troisième. Jean-Georges II semble avoir disparu de la circulation. L'enfant né du troisième lit n'est pas cité nommément, mais Prosper CHALON et d'autres signalent, comme nous l'avons dit, qu'il s'appelait Richard.

Sur base de tous ces renseignements et d'une relecture des registres paroissiaux de Bastogne, j'en suis venu à formuler une nouvelle hypothèse. Que Richard soit le fils du troisième lit de SCHOLTUS ne fait pas l'ombre d'un doute, mais rien ne dit nulle part que la mère dudit Richard soit Élisabeth SCHMITZ ! En d'autres termes, elle pourrait être non pas la troisième, mais la quatrième épouse de SCHOLTUS ! Dans le

3. Prosper CHALON, " À la rencontre de Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur à Bastogne ". In: sn (collectif), *Jean-Georges Scholtus, maître menuisier et tailleur d'images (1680 ?-1754)*, *op. cit.*, p. 28.

4. A.E.A. – Actes du notaire C. J. MATHELIN, 1754, n° 1819; édité dans plusieurs ouvrages.

5. A.E.A. – Actes du notaire WICOURT, 1741, n° 135; cité par Prosper CHALON, " À la rencontre de Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur à Bastogne ", *op. cit.*, p. 16, note 8.

testament, SCHOLTUS parle d'Élisabeth SCHMITZ, son épouse, sans plus de précisions ! Et la troisième femme ? Eh bien, ce serait Catherine HINCK qui, en 1744, n'a pas épousé Jean-Georges II, mais le père de ce dernier ! Au reste, un autre argument vient étayer cette hypothèse, c'est le texte – laconique – de l'acte de mariage entre Jean-Georges SCHOLTUS et Catherine HINCK : 16 [février 1744] *Joannes Georgius / Scholtus* [mention biffée illisible] *bigamus noster / parochianus* [ligne rajoutée] *iniit matrimonium cum / Catharina etiam parochiana nostra* [ligne rajoutée] *Hinck obtenta / duorum bannorum dispen : / : satione reliquis servatis / de more Servandis petro / Cordie et Michaële trouffet / testibus*. Le terme *bigamus* semble parler de lui-même. Le *Larousse encyclopédique* précise qu'il ne s'agit pas d'un bigame au sens moderne du terme, mais bien de quelqu'un ayant déjà eu deux épouses... De fait, dans le droit canon, cet adjectif propre au latin chrétien signifie : 'personne qui a contracté deux mariages, même successifs'.

Sans doute cette nouvelle approche ne change-t-elle pas grand-chose à ce que nous savions de Scholtus, mais à tout le moins permet-elle de lever quelques mystères. Reste à savoir ce qu'est devenu Jean Georges II. N'est-il pas mort enfant, comme cela arrivait souvent à l'époque ? Les registres de décès de Bastogne mentionnent seulement : 19 *julius* [1726 *obiit*] *puer filius Scholtus*.

Quant au fils du troisième lit, Prosper CHALON⁶ renseigne bien un autre Richard SCHOLTUS qui signe notamment un acte de notaire en 1756, mais ce ne peut guère être le Richard qui nous intéresse né en 1744, ni un oncle homonyme supposé qui, de toute façon, serait né après 1741. André NOËL⁷ a résolu cette énigme subsidiaire en signalant que ce Richard ne s'appelait pas Scholtus, mais KETHEL. Il n'y a donc bien qu'un seul Richard SCHOLTUS né en 1745 et mort en 1818.

L'origine du sculpteur Jean-Georges SCHOLTUS lui-même reste, quant à elle, un mystère. J'ai quelques pistes à ce propos, mais il est trop tôt pour en parler. Signalons simplement que, parmi les descendants de SCHOLTUS, le couple formé par Joseph GROUSSE et Marie-Thérèse SCHOLTUS (n° II. 5 du tableau en annexe) a eu trois enfants : Servais-Joseph, né le 29 septembre 1765, Catherine-Thérèse, née le 27 août 1768 et Claude-Joseph, né le 12 décembre 1771. L'examen des parrains et marraines de ces enfants est très instructif, puisque parmi ceux-ci, outre

6. Prosper CHALON, " À la rencontre de Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur à Bastogne ", *op. cit.*, p. 30, note 29.

7. André NOËL : " De nouvelles précisions sur la famille de Jean-Georges Scholtus ". In: *Musée en Piconrue*. Trimestriel (2004)-73, p. 12-14.

Anne-Marie VERNEL épouse de Jean-François SCHOLTUS, Jacques CONSIDÉRÉ et son épouse, on trouve, en 1771, un prêtre, un certain Claude-Joseph SCHOLTUS (n° II. 6 du tableau en annexe) dont la biographie pourrait fournir de nouvelles pistes. Quoi qu'il en soit, le dossier est loin d'être refermé... [voir encore la contribution de Jean-Claude MULLER dans ce même *Annuaire* 2001, p. 125-128].

* * * * *

Afin d'y voir plus clair, voici un bref tableau récapitulatif présentant la descendance de Jean-Georges SCHOLTUS sur trois générations :

I. Jean-Georges SCHOLTUS, * ca 1680, + Bastogne 19. 7. 1754, (+) dans l'église de Bastogne, ∞ 1) ca 1707 à Ève GRÉGOIRE [fille d'Olivier et de Marguerite VOLVERT *, * Savy, + Bastogne 24. 4. 1738 ; ∞ 2) Bastogne 13. 1. 1739 à Anne-Marie PIETTE [fille de Jean et de Marguerite GRAND-JEAN], * Bastogne 5. 6. 1687, + Bastogne 31. 12. 1741 (veuve d'Étienne Maximilien Hubert MATHELIN °, [fils de Claude et d'Anne SIMON], * Bastogne 3. 11. 1683, y + le 25. 6. 1727, dont postérité) ; ∞ 3) Bastogne 16. 2. 1744 à Catherine HINCK / HINC(QUE) [p.-ê. fille de Hubert et de Marie-Françoise JUNEAU], * Bastogne 24. 12. 1724 ?, + Bastogne 22. 11. 1745 ; ∞ 4) après 1745 à Élisabeth SCHMITZ, * ?, + après 1759 ¹⁰. Dont, * Bastogne :

du 1^{er} lit

1. Jean-François, qui suit sous II
2. Marie-Ève-Élisabeth, * Bastogne 12. 3. 1711, y + 19. 6. 1721 ¹¹?
3. Marie-Catherine, * Bastogne 12. 1. 1714, y + 29 3. 1775, y (+) dans l'église des Récollets, y ∞ 19. 10. 1734 à Jacques CONSIDÉRÉ, chirurgien, * Tenneville, + après 1775. Dont, * Bastogne :

8. Prosper CHALON, " A la rencontre de Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur à Bastogne 1680 (?) -1754 ", in sn (collectif), *Trésors d'Ardenne. Art religieux et croyances populaires en Ardenne et Luxembourg*. Musée en Piconrue. Bastogne & Bruxelles, Crédit Communal, 1987, p. 69.

9. À ce propos, cf. Louis LEFÈBVRE, " La maison forte et les maires héréditaires de Bastogne ". In: *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, n° 2-3, 1957, p. 37-83.

10. Prosper CHALON, " Les silences de Jean-Georges Scholtus ". In: sn (collectif), *Jean-Georges Scholtus, maître menuisier et tailleur d'images (1680 ?-1754)*, op. cit., p. 30, note 29.

11. *Ibidem*, p. 28 ; mais je n'en trouve pas de trace dans les registres paroissiaux. À ce propos, il faudrait peut-être s'intéresser à Sœur Marie-Thérèse de saint Jean-Baptiste dite SCHOLTUS décédée le 2 avril 1785 à Bastogne, au couvent des Pénitentes Récollectines du tiers ordre de saint François.

- 3.1. Jean-Georges Antoine, * 23. 9. 1735, + Bastogne octobre 1739 ?
- 3.2. Marie-Josèphe, * 12. 1. 1738, + Bastogne 27. 3. 1744 (acte de décès au nom de Marie-Thérèse) ?
3. 3. Jean-François, * 9. 4. 1740, prêtre à Strainchamps en 1787 ¹²
3. 4. Jean-Georges, * 16. 1. 1745, + Bastogne 1. 9. 1759
3. 5. Jean-Jacques, * 16. 4. 1747, + Bastogne 29. 8. 1764 (*adulescens*)
3. 6. Marie-Catherine-Thérèse, * 26. 10. 1749, + Bastogne 26. 2. 1754 (ce pourrait aussi être la suivante ¹³)
3. 7. Jeanne-Catherine, * 14. 10. 1752, + ?
4. Jean-Georges [Jean-Georges II dans l'article], * 24. 10. 1718, + 19. 7. 1726 ?
5. Henri-François, abbé Dom Étienne d'Orval, * 5. 10. 1721, + Orval 23. 10. 1787

du 3^e lit

6. Richard, prêtre, * Bastogne 2. 1. 1745, prêtre à Medernach en 1787 ¹², jusqu'en 1801 (paroisse pour laquelle il obtint le '*placet*' le 14.2.1776), *sine cura* à Cruchten, ensuite (1809) curé à Derenbach où + 6. 7. 1818.

II. Jean-François SCHOLTUS, menuisier, * Bastogne 16. 8. 1708, y + 26. 1. 1768, y (+) dans l'église, y ∞ 27. 7. 1728 Anne-Marie VERNEL [p.-ê. fille de Nicolas et de Marie-Catherine RONDU], * Bastogne 18. 8. 1704 ?, y + 18.

2. 1779, y (+) dans l'église ; dont, * Bastogne :

1. Jean-Nicolas, * 9. 5. 1729, + ?
2. Jean-Georges, * 29. 4. 1731, + Bastogne 16. 2. 1786, y ∞ 4. 2. 1764 à (Marie-)Marguerite FLAMENT, * Lescheret 11.1.1737, + Bastogne 2. 4. 1791 [âgée d'environ 45 ans] ; dont postérité.
3. Nicolas, * 19. 1. 1734, + ?
4. Marie-Thérèse, * 26. 12. 1734 ¹⁴, + ?
5. Marie-Thérèse, * 28. 3. 1737, + Bastogne 16. 1. 1809 [80 ans d'après

12. Paul & Jean-Claude MULLER: «*Status Cleri Ducatus Luxemburgensis (1786-1787)*». Édition intégrale. In: Jean-Claude MULLER (éd.) : *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*. Luxembourg: Collection les Amis de l'Histoire 15 (1990), p. 368, 329, resp. 343; Reste à identifier Jean-François CONSIDÉRÉ, + Bastogne 08.01.1751.

13. On notera la terrible mortalité infantile !

14. On trouve bien une fille [*puella*] de François SCHOLTUS, mais décédée le 26 janvier 1734. S'agit-il d'une erreur ou d'une autre fille qui ne serait pas mentionnée dans les baptêmes ?

15. Cela la ferait naître vers 1729 ! Mais aucune Marie-Thérèse n'est renseignée à cette époque dans les registres paroissiaux de Bastogne. Cela dit, on le constate dans d'autres exemples (cf. II. 8), les approximations quant aux âges des défunts étaient très grandes...

l'acte de décès ¹⁵], ∞ 1) Bastogne 29. 6. 1764 à Joseph GROUSSE [fils de Servais et de Marie-Josèphe ANDRÉ], * Bastogne 6. 7. 1734, y + 14. 2. 1779, (+) dans l'église de Bastogne ; dont postérité ¹⁶; ∞ 2) Bastogne 31.8.1779 à Mathieu REINNY ou ROLLUS, * Alscheid ¹⁷, + avant 1809, sans postérité connue.

6. Claude-Joseph, 2. 5. 1740, + ?

7. Nicolas, * 26. 11. 1742, + Bastogne 8. 12. 1742 ¹⁸

8. Nicolas, menuisier, * 21. 9. 1744, + Bastogne 1. 4. 1808 [âgé de 69 ans d'après les registres], ∞ 1) 4. 8. 1768 à Marie-Françoise PONCELET, * Remagne ca 1760, + Bastogne 27. 7. 1790 [âgée d'environ trente ans] ; dont postérité ; ∞ 2) Bastogne 1. 3. 1791 à Marie-Élisabeth LIGNER, * Nives 3.11.1755, + avant 1808, sans postérité connue.

Im Jahre tausend achthundert achtzehn, den 6ten des Monats Juli, um 10 Uhr des vormittags sind vor uns Mundred und Notarius Richard Scholtus Beamter des Civiltandes der Gemeinde von Derenbach, Canton von Slett, im Groß-Principat Lützigburg, erschienen Herr Johann Joseph Breyer alt, hiesiger vom Jahre 1740 und Herr Johann Joseph Breyer alt, hiesiger vom Jahre 1740, welche in dieser Gemeinde wohnhaft sind.

Diese haben uns erklärt, daß alt Johann Joseph Breyer alt, hiesiger vom Jahre 1740, im P. Breyer in Spornthal geboren, und alt Johann Joseph Breyer alt, hiesiger vom Jahre 1740, im P. Breyer in Spornthal geboren, im Hause des Breyer alt, Gast, und sich nach dem Alter, nachdem er ihnen vorher vorgestellt werden, mit uns unterschrieben.

Richard Scholtus
J. P. Breyer
alt. haben unterschrieben.

Acte civil de décès du curé Richard SCHOLTUS de Derenbach, le 6 juillet 1818.
 L'indication des parents confirme l'hypothèse de l'auteur de cette contribution -
 (Administration communale de Winckrange - merci à Francis BREYER)

16. Cf. les trois enfants mentionnés dans le corps du présent article.
 17. Les registres disent d'Alscheid.
 18. Pourrait aussi correspondre à II. 1 ou II. 3.

Jean-Claude MULLER
 in Zusammenarbeit mit
 Jhemp BIVER und Paul MATHIEU

Die Herkunft des Bastnacher Kunstschreiners Jean-Georges SCHOLTUS * aus Zolver definitiv geklärt

Die Herkunftsfrage dieses für die Luxemburger Kirchen- und Kunstgeschichte so wichtigen Kunstschreiners, der in der ersten Hälfte des 18. Jh. aktiv war, hat mehrere Generationen von (Kunst)historikern beschäftigt, ohne daß bislang eine endgültige Antwort gefunden worden wäre. Wir legen in diesem Beitrag eine Hypothese vor, die ihre Gültigkeit solange behalten wird, wie die "unumstößlich brutale Evidenz des Faktischen" keinen Gegenbeweis liefert.

Bei der Lösung wissenschaftlicher und genealogischer Probleme erweist es sich immer wieder als nützlich, den bisherigen Kenntnisstand und die Aporien aufzuzeigen, von denen die Vorgänger gebremst wurden. Der Luxemburger Museumskonservator und einer der besten Kenner der kirchlichen Barockkunst, Georges SCHMITT (1907-1986), hielt 1977 vor dem Arloner *Institut Archéologique* einen ungedruckt gebliebenen Vortrag über Scholtus, dessen Informationen jedoch einfließen in einen Aufsatz im Sammelband «*Lac de la Haute-Sûre*» (Luxemburg, 1981), p. 118-

* Als Quellenangaben vgl. man allgemein die «*orientation bibliographique*», mit welcher der vorherige Beitrag von Paul MATHIEU auf p. 118 eingeleitet wurde.

169, ill. Dort steht zu lesen, daß Jean-Georges SCHOLTUS zum ersten Mal als Bastnacher Pfarrangehöriger 1708, bei der Taufe seines ältesten Sohnes, auftaucht. "Scholtus, der wahrscheinlich aus dem deutschsprachigen Teil des Herzogtums stammt, ist der Schreiner, besonders aber der Bildhauer, dessen reichhaltige Produktion hauptsächlich den Aspekt bestimmt, der die religiöse Kunst an der oberen Sauer für die Zeit von 1717 bis 1745 kennzeichnen wird" (p. 129).

Als 1987 im Bastogner Quartier *Piconrue* ein Museum für religiöse Volkskunst seine Tore öffnete und seither jahrum eine Ausstellung mit Katalog zu einem neuen Thema präsentiert, stellte sich erneut die Herkunftsfrage des bekanntesten Kunstschnitzers von Bastogne, Jean-Georges SCHOLTUS, der neben dem außergewöhnlichen Predigtstuhl in der lokalen Pfarrkirche Saint-Pierre, wo die Herren von Bourscheid das Patronatsrecht besaßen, auch für viele Luxemburger Kirchen von Beho, Pintsch, Soller, Kaundorf, Perlé und Bondorf bis Heinstert, Sterpenich und Bartringen unverwechselbar individuelles, barockes Kirchenmobiliar geschaffen hat. Am 24. September 1988 fand dann eine Kulturexkursion unseres Genealogie- und Heraldikvereins auf den Spuren von Scholtus nach Bastogne statt, wo der aus Bastogne stammende Arloner Museumskonservator Louis LEFÈBVRE (1918-2003) uns die auch von Prosper CHALON immer wieder geäußerte Gegenthese vortrug, daß «*Jean-Georges Scholtus serait né vers 1680 dans le nord de l'actuel Grand-Duché de Luxembourg, dans une de ces localités qui étaient en relations constantes avec Bastogne*» (p. 15 des Katalogs von 2002)¹. Mehrmals hat sich unser Organ *de Familjefuerscher* daraufhin mit der Herkunftsfrage und anderen Aspekten der Familie SCHOLTUS beschäftigt², wie ja auch Paul MATHIEU in diesem Jahrbuch neue genealogische Daten präsentieren kann (vgl. p. 118-124).

Ich selbst denke, im Jahr 2000 die Argumente pointiert in der Kaundorfer Monographie³ (p. 73-98) formuliert zu haben, ein Text, mit dem sich im Bastogner Katalog der Spezialausstellung Scholtus von 2002 wieder und wieder auseinandergesetzt wird. Ich führte folgende Indizien ins Feld, die jedenfalls stimmen müssen, falls jemand die Herkunft des Kunstschreiners als geklärt darstellen möchte :

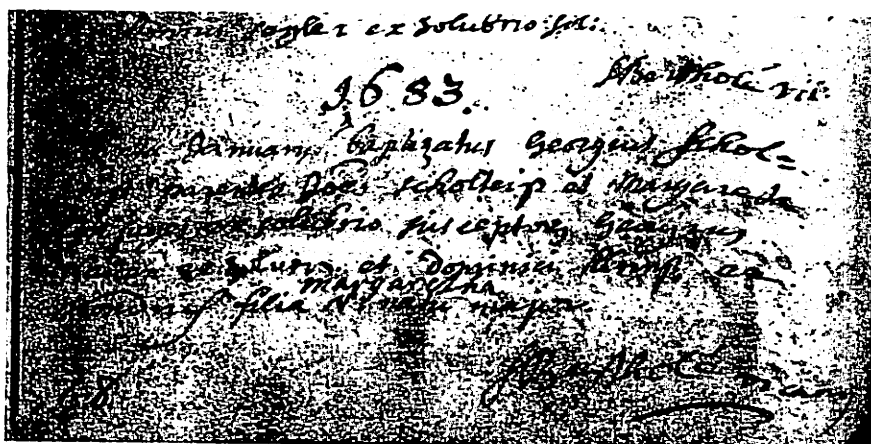
-
1. Prosper CHALON: «À la rencontre de Jean-Georges Scholtus, maître sculpteur à Bastogne 1680 ? - 1754». In: Katalog *Trésors d'Ardenne*. Bastogne: Musée en Piconrue, 1987, p. 65-78; Katalog *Jean-Georges Scholtus, maître menuisier et tailleur d'images (1680 ? - 1754)*. Bastogne: Musée en Piconrue, 2002, 184 pp.
 2. *de Familjefuerscher*. Luxembourg (1988)–17, p. 96-97; (1990)–21, p. 14; (1992)–28, p. 55.

1. Der Familienname kann wechseln zwischen SCHOLTUS und SCHOLTES, hergeleitet von der Funktionsbezeichnung Schultheiß.
2. Die Benutzung des deutschen Vornamens Hans-Georg und der gotischen Schrift, u.a. bei der Unterzeichnung des Testaments am 1.4.1754 (vgl. *Kaundorf* (2000), p. 92-93 mit Abb.), deuten auf eine Herkunft und Einschulung im damaligen deutschen Quartier des Herzogtums Luxemburg hin.
3. Die Geburt ist um 1680 anzusetzen, da der Kunstschreiner bei seinem Tod etwa 74 Jahre alt war.
4. Das Fehlen jeglicher Herkunftsangaben bei den Paten der sechs in Bastogne geborenen Scholtus-Kinder ist bedauerlich. Aber die Karriere des letztgeborenen Sohnes Henri-François (1721-1787) als Mönch der Zisterzienserabtei Orval, deren Abt er als Dom Étienne SCHOLTUS am 09.02.1765 wurde, und eben nicht in einem Kloster der Diözese oder der Stadt Lüttich, versteckt wahrscheinlich Verbindungen zur alten Heimat.
5. Die Lehrer/Meister-Schüler/Gesellen-Beziehung zwischen SCHOLTUS und den Kunstschreibern JACQUES aus Nobressart bei Arlon, sowie seine Realisierungen für viele Kirchen im Dekanat Arlon und Luxemburg des Trierer Erzbistums zeigen klar nach Süden.

Anhand der Hochzeitskartei der A.L.G.H. vor 1802 konnte die mögliche Öslinger Herkunft ausgeschlossen werden, da bloß in Hüpperdingen ein SCHOLTES-‘Namensnest’ aufscheint. Auch die Ahnenliste des Saint-Huberter Archivars und vormaligen Bastnacher Museumsmitarbeiters Thierry SCHOLTES, die nach Böwingen/Attart führt, half nicht. Der Stadtluxemburger Archivar Fernand G. EMMEL wies dann auf viele SCHOLTES-Namensträger während des 17.-18. Jh. in Leudelingen und *Schléiwenhaff* hin.

Diese Fragestellungen interessierten ebenfalls die Kollegen Paul MATHIEU – aufgrund seines genealogischen Aufsatzes zur Familie und Nachkommenschaft von SCHOLTUS – sowie Jhemp BIVER, der ab 2000 an einem Familienbuch der Ortschaft Zolver im Luxemburger Südwesten zu arbeiten begonnen hatte. Im Sommer 2002 ließ BIVER mir und MATHIEU einen ersten Ausdruck seiner Arbeit zukommen, vordergründig um unsere Arbeit zu den Familiennamen zu unterstützen, die nun im *Familjefuerscher* (2007)–83, p. 4-9 vorliegt. Als Paul MATHIEU uns kurz darauf telefonierte und meinte, der am 5. Januar 1683 in

3. Jean-Claude MULLER & Claudy RASKIN (ill.): “Der Bastnacher Kunstschreiner Jean-Georges Scholtus, Schöpfer des Mobiliars der Kaundorfer Pfarrkirche”. In: *250 Joër Poorkiirch am Duerf. Cauchendorff-Kaunerëf*, Luxembourg, 2000, p. 70-98, vor allem p. 97.



Zolver getaufte Georgius SCHOLTEIß in BIVER's Liste sei möglicherweise unser gesuchter Kunstschreiner, war jedenfalls für mich der Fall einstweilen gelöst. Wir schlagen daher als Hypothese vor, in der Basisfamilie SCHOLTUS aus Zolver/Soleuvre die Eltern und Geschwister von Jean-Georges zu sehen.

Selbstverständlich ergeht mit der erstmaligen Veröffentlichung dieser für die Luxemburger Kunstgeschichte wichtigen, spektakulären Lösung des Rätsels der Herkunft von SCHOLTUS die Aufforderung an alle Forscher, verstärkt in Notariatsprotokollen und Pfarrarchivalien von Zolver, Arlon und Bastogne nach Hinweisen zu suchen, die diese Hypothese verifizieren oder falsifizieren können.

Elterngeneration:

SCHOLTEIS Nicolaus ∞ Margareta N.N. aus Zolver

1. SCHOLTES Petrus * 14.05.1630 Zolver
2. SCHOLTES Joannes * 13.12.1632 Zolver

Kindergeneration:

SCHOLTHEIß Joannes ∞ Anna N.N. aus Zolver

- 2.1. SCHOLTHEIß Joannes * 30.05.1667 Zolver
- 2.2. SCHOLTES Nicolaus * 04.09.1668 Zolver
- 2.3. SCHOLTHIß Dominicus * 15.01.1670 Zolver
- 2.4. SCHOLTHEß Petrus * 19.03.1671 Zolver
- 2.5. SCHOLTES Elisabeth * 02.10.1672 Zolver

SCHOLTHEIß Joannes ∞ Margareta N.N. aus Zolver

- 2.6. SCHOLTHEIß Henricus * 08.10.1679 Zolver
- > 2.7. SCHOLTHIß Georgius * 05.01.1683 Zolver; susc. Georgius NEUEN ex Zolveren & Dominici KLEINß ex Mondrich filia.

Fernand TOUSSAINT

Ignace MILLIM (1743 – 1820)

—

Peintre fresquiste d'origine morave. Sa vie, son œuvre, ses descendants.

Avant d'entreprendre un voyage à travers le travail du peintre d'église Ignace MILLIM, il peut paraître opportun de relever et d'expliquer le mot fresque. Il s'agit d'une peinture murale exécutée à l'aide de pigments d'origine minérale (terre argileuse, silicate) résistant à la chaux et détremés à l'eau, appliqués avec des brosses, dures ou souples, sur un support constitué par une couche de mortier frais (dont la surface peut être lisse ou grenue), composé de sable et de chaux éteinte.

Sous l'action de l'air, l'hydrate de carbone soluble exsudé par le mortier se transforme en une croûte transparente de carbonate de chaux insoluble, ou calcin, qui fixe et protège les pigments.

Par suite d'un abus de langage, le mot fresque est trop souvent devenu synonyme de toute peinture murale d'une certaine dimension ¹. MILLIM a exécuté plutôt la peinture murale.

Le personnage Ignace MILLIM

Dans un recensement après 1806 Ignace MILLIM indiquait être né en 1743. Aux recensements précédents vers 1801/1802 ² il déclare son lieu

1. *Dictionnaire de la Peinture*, Librairie Larousse, 1987, p. 313.

2. Archives nationales Luxembourg (AnL), Régime Français, B 570.

de naissance: «Brün en moravie». Il s'agit de la ville de Brno (en allem. Brünn) en l'actuelle République Tchèque. Quand le gouverneur WILLMAR, en 1817, exige une spécification de tous les étrangers immigrés au pays sous le précédent régime, le maire de Hobscheid déclare e.a.: «MILLIM Ignace, 68 ans, originaire de Brun en Autriche, profession de peintre, habitant à Eischen chez THIBOR, vivant de sont état, de bonne moralité» ^{2A}.

Grâce aux données propres du peintre MILLIM une recherche approfondie sur son origine aux «Archiv mesta Brna» fut possible. Ignace MILLIM fut né à Brno en 1743, plus précisément le 19 juillet. Ses parents furent Mathias August MILLIM, cabaretier (*caupo*, *Schenkwirt*) et Josefa SCHMID ³. Ils se sont mariés le 26 novembre 1742 à l'église catholique Saint Jacques au faubourg «Klein-Mariazell». Le parrain d'Ignace MILLIM fut Ignace Wenceslas MURNAUER, officier de chancellerie auprès du prince DITTRICHSTEIN. Sa marraine était Elisabeth WOLFFIN. Son père Mathias August MILLIM fut veuf de Thérèse (nom de famille inconnu) qui décéda le 13 juin 1741 à l'âge de 37 ans à Brno-Rzeczkwitz. Ces deux n'avaient pas contracté mariage à Brno. Le nom de MILLIM – écrit aussi MILYM ou même MILLIN et MILINT – ne figure même pas dans les registres avant 1734. En cette année ledit Mathias August est inscrit comme parrain d'un enfant né à Brno ⁴. De sorte qu'on peut admettre que le père d'Ignace MILLIM n'est peut-être pas originaire de Brno. Sa mère Josefa SCHMID fut la fille du défunt Charles SCHMID, de son vivant orfèvre (*aurifaber Wratislaviae*) à Wroclaw (en allem. Breslau). Outre Ignace, aucun autre enfant du couple MILLIM-SCHMID naquit à Brno.

L'époque exacte de l'émigration du peintre MILLIM de sa patrie ne peut pas être définie pour l'instant. Il en est de même pour ses séjours sur sa route vers le Luxembourg. On trouve sa première trace au registre de mariage de la paroisse de Koerich; il s'agit d'une transcription que le curé de Koerich Ernest KARGER a noté de sa propre main et de laquelle il résulte qu'Ignace MILLIM s'est marié le 25 janvier 1773 dans la chapelle du palais archiépiscopal de Trèves. L'acte original à Trèves n'existe plus, car seules les inscriptions de 1779 à 1802 sont conservées ⁵. L'épouse

2 A. [note de l'éditeur :] AnL: C-387; voir l'édition de ce document par Jean-Claude MULLER au *Familjefuerscher* 23 (2005)-79, p. 43-54.

3. Archiv mesta Brna (AmB), Registre de la paroisse Saint Jacques, Brno, sign. S 1/15, Vol. XIV, p. 266.

4. AmB, Registre de la paroisse Saint Jacques, Brno, sign. S 1/40, Vol. III, p. 260.

5. *De Familjefuerscher* (bulletin de l'Association luxembourgeoise de Généalogie et d'héraldique), No 20, 1989, p. 71-78.

de notre peintre fut Lucie STEINSEL qui à l'époque de son mariage résidait dans la paroisse respectivement dans la commune de Koerich ⁶.

L'inscription du mariage aux registres paroissiaux de Koerich a induit en erreur quelques auteurs qui ont traité le peintre MILLIM. Ceux-ci ont admis que MILLIM s'est marié à Koerich, probablement parce qu'ils ont parcouru le texte trop vite ou bien parce qu'ils ont mal interprété l'inscription latine, dont voici la traduction ⁷:

«En l'an 1773, le 25 janvier, – une dispense très indulgente ayant été accordée à propos des trois proclamations [de mariage] – après que j'eus pris connaissance de la lettre de recommandation du Révérend et très érudit abbé KARGER, curé à Koerich, moi, soussigné, prêtre avec autorisation spéciale du Révérendissime évêque coadjuteur de Trèves, j'ai célébré, selon le rite du saint Concile de Trente, dans la chapelle privée du palais épiscopal, le mariage entre les honorables Ignace MILLIM de Brno en Moravie et Lucie STEINSEL de Koerich. Ceci devant plusieurs témoins mentionnés ci-dessous. Ce document porte le sceau de mon bienveillant supérieur. Fait à Trèves à la même date que ci-dessus. Suivent les signatures et signes ...».

D'autres membres de la famille de Lucie STEINSEL ⁸ semblent avoir également une relation à la peinture. Jean STEINSEL de Koerich, peut-être un beau-frère d'Ignace MILLIM, a passé un contrat le 12.07.1772 dans lequel il se charge de la peinture respectivement de la dorure du maître-autel à Bettembourg, de la chaire, des statues de sainte Marie, de saint Willibrord et de saint Nicolas ⁹.

En 1774 l'église de Koerich fut peinte par Jean STEINSEL, alors résidant à Eischen, pour 10 pistoles «*und wenn es meisterhaft wird, noch 2 neue Thaler dazu*» ¹⁰.

6. D'après le recensement de 1766 entrepris sous Marie-Thérèse, Lucie STEINSEL habitait avec sa mère Anne-Marie et ses sœurs Anne et Jeannette à Goeblange. Son frère Jean STEINSEL est enregistré sous le métier de «peintre», le père Jean STEINSEL sous «manoeuvre» et «picqueur de matelats». (Georgette SCHMIT: Le recensement de la population de Goeblange en 1766. In: 250 Joer Käercher Kiirch 1747-1997, p.145).
7. Traduction par Jean WAGNER, professeur de latin, à qui j'exprime mes plus vifs remerciements.
8. Autres formes d'écriture: STEISEL, STEISSEL ou STENSEL.
9. AnL, Minutier central des notaires, notaire Jean-Nicolas BEHM, Luxembourg, acte N° 35/1772 (contrat entre Jean STEISEL et J.B.HESSE, curé à Bettembourg).
10. Koerich. Seine Kirche und seine Schlossherrschaften. Bearbeitet nach dem Pfarrarchiv. In: *Ons Hémecht*. Luxembourg (1913), p. 473. À ce propos Alex LANGINI sur le travail et l'oeuvre des peintres et autres artisans de l'église de Koerich: Die Sankt-Remigiuskirche in Koerich. Geschichte und Ausstattung. In: 250 Joer Käercher Kiirch, p. 17-109.

En 1783 un certain Jean STENSEL ainsi qu'un Nicolas STENSEL font partie des ouvriers (modeleurs, décorateurs etc.) de la Faïencerie BOCH à Septfontaines ¹¹.

Le premier enfant des époux MILLIM-STEINSEL fut baptisé le 25 novembre 1773 à Eischen. En la même année Ignace MILLIM signait et datait ses fresques à l'église de Puttelange-lez-Thionville. Avec sa famille il s'installa à Luxembourg-Grund où un autre enfant nommé Henri décéda le 28 novembre 1775. L'inscription au registre des décès de la paroisse Saint Ulric nous révèle : «*proles unius diei*». Bien que l'enfant ne fût âgé que d'un jour, son baptême respectivement sa naissance sont introuvables dans les registres. À la Saint-Sylvestre 1776 un autre fils d'Ignace MILLIM meurt dans la même paroisse à l'âge de deux mois. Il porta le prénom de Louis, mais son inscription au registre des baptêmes reste aussi introuvable.

Avant le 22 octobre 1777 le couple MILLIM-STEINSEL s'était installé à Sankt-Gangolf près de Mettlach (Sarre), car à cette date leur fille Marguerite y a vu le jour. Entre le 9 janvier 1779 et le 11 février 1780 le peintre déménageait avec sa famille à Bous (Sarre). À la première date un mort-né de sexe féminin naquit à Sankt-Gangolf tandis qu'à la deuxième date un fils nommé Georges MILLIM fut baptisé à Bous. Au même lieu Elisabeth MILLIM vit le jour le 19 janvier 1782.

Les époux MILLIM-STEINSEL doivent être retournés à Koerich vers 1784, car le 12 mai de la même année leur fille Suzanne y naquit. Attesté déjà à Koerich deux mois auparavant (13.03.1784), le peintre MILLIM «*nunc pictorae [artis] in Koerich*» est inscrit comme parrain au registre des baptêmes.

Marie-Madeleine, une autre fille d'Ignace MILLIM et de Lucie STEINSEL est née à Koerich le 11 juin 1786. Entre cette date et le 29 juillet 1787 le peintre déménageait avec sa famille à Hobscheid. Sa fille Elisabeth mourut ici à la date précitée du 29 juillet. Au recensement de la population MILLIM déclare lui-même l'année de son arrivée à la commune de Hobscheid: 1787 ¹².

11. MOUSSET Jean-Luc: Liste du personnel de Septfontaines d'après le registre des «aides et subsides de la ville de Luxembourg» de 1783. In: *Faïences fines de Septfontaines. Décors et styles de 1767 au début du XIXe siècle*, Luxembourg, 1991, p. 239.
12. AnL, Régime Français, B 570: *Tableau de population dressée en exécution des lois des 19 juillet 1791, 10 vendémiaire an IV, de l'Arrêté du Directoire exécutif du 2 germinal même année, et de celui de l'Administration centrale du Département des Forêts en date du 3 nivôse, an VI de la République française, une et indivisible.*

L'oeuvre du peintre morave-luxembourgeois

Puttelange

À Puttelange-lez-Thionville, localité du département de la Moselle, distante de 4 km de Mondorf-les-Bains, nous rencontrons les premières traces de l'activité picturale d'Ignace MILLIM. L'église paroissiale construite en 1754/55 fut décorée de fresques par MILLIM, signées par lui-même et datées 1773¹³. Au centre du plafond du chœur on reconnaît la Sainte Croix flanquée à gauche par le Pape tenant de sa main droite le calice et l'hostie (symboles du Nouveau Testament). À droite de la Sainte Croix, Moïse tenant les Tables de la Loi (symbole de l'Ancien Testament). De sa main droite il tient un bâton. Au-dessus de la Sainte Croix, la Sainte Trinité entourée d'anges et de têtes d'ange. Ce médaillon central fut placé sur un arrière-plan décoré de fleurs. Ci-dessus un lambrequin froncé et noué à côté intérieur en armeline. Dans les trois écoinçons de l'abside des scènes de la vie de saint Féréole, de saint Quirin et de saint Firmin sont représentées.

Au centre du chœur, MILLIM a peint un maître-autel baroque avec baldaquin. Le motif central du maître-autel représente le Baptême du roi Clovis par saint Remi, évêque de Reims et patron de l'église de Puttelange. À gauche et à droite de cette scène on trouve debout saint Augustin respectivement saint Nicolas sur un socle rectangulaire marbré peint en trompe-l'oeil. De la même façon MILLIM a peint une porte de



Signature des fresques à Puttelange-lez-Thionville par Ignace MILLIM (photo de l'auteur, 12.5.1994).

13. Nous ignorons le moment de l'année quand il a achevé son travail à Puttelange. En date du 25 octobre 1773 MILLIM est en tout cas inscrit comme parrain d'une fille de l'horloger Conrad SCHMIT de Puttelange au registre des baptêmes (cf. DIDERRICH Emile: Kunst- und kulturgeschichtliche Notizen anlässlich der 1926 in der Dalheimer Pfarrkirche bloßgelegten Fresken von J.G.WEISER, Feuilleton aus dem «Luxemburger Wort», (tiré-à-part), 1926, p. 24) [Dans son article E.DIDERRICH se trompe en indiquant MILLIM comme parrain d'un fils de l'horloger PRINTZ ! sic].



La sainte Trinité au plafond du chœur de l'église de Puttelange-lez-Thionville (photo de l'auteur, décembre 1994).



Saint Pirmin, peinture en trompe l'oeil à l'église de Püttelange (photo de l'auteur, décembre 1994).



Peinture sous verre en trompe l'oeil représentant le Christ flagellé (photo de l'auteur, décembre 1994).

sacristie entrouverte avec vue sur l'intérieur fictif où l'on reconnaît calice et chasuble ainsi que la parole monitoire: «*Weder Ruhe noch Kraft dem Sünder sein Gewissen laßt*» (Ni quiétude, ni force laissent la conscience au pécheur). Du côté droit du chœur on trouve une autre porte en trompe-l'oeil avec peinture sous verre et l'inscription: «*Seh in mich und Bessere dich*» (Regarde en moi et convertis-toi).

Les fresques d'Ignace MILLIM ont été restaurées en 1976 par L. KLING de Haguenau (Bas-Rhin) et représentent à l'heure actuelle l'oeuvre la mieux conservée de l'artiste morave-luxembourgeois.

La luminosité de ces peintures murales a été bien saisie par le professeur Norbert THILL dans ses diapositives reproduites dans le périodique *Heimat & Mission*¹⁴. Une descente sur les lieux vaut la peine !

14. THILL, Norbert: Die Millim-Fresken in Püttlingen. In: *Heimat & Mission*. Clairefontaine (1993)–N° 4/5, p. 10-11.



Le chœur de l'église de Junglinster à grand lambrequin noué surmonté d'un baldachin
(photo de l'auteur, 18.6.1976).

Junglinster

En 1896 on fit la découverte de peintures murales au chœur et sur l'extrados de l'arc de triomphe dans l'église de Junglinster qui furent immédiatement restaurées sur l'ordre de l'architecte de l'État Charles ARENDT. Une description exacte des fresques ainsi que de leur restauration fut publiée par le même architecte ¹⁵.

Aux fresques du plafond de chœur, Ignace MILLIM peignait sept figures masculines représentant les vertus cardinales de la vie chrétienne surmontés d'une série de représentations de l'Ancien Testament comme Moïse avec son bâton et les Tables de la Loi, Aaron et l'encensoir, Adam et Ève avec le serpent etc. Au-dessus de ce groupe de figures (aujourd'hui mal reconnaissables) on distingue des groupes de personnes sans attributs particuliers, probablement des personnages du Nouveau Testament. En outre le fresquiste a peint neuf figures féminines de l'Ancien Testament dont entre autres Dalila, Ruth, Esther, Judith, Rachel et Lia. Par ici le ciel s'ouvre et on voit le Sauveur assis sur un groupe de nuages particulier entouré d'anges. Le couronnement de ces représentations se fait par le Saint Esprit sous forme d'une colombe dans un ovale rayonnant.

Au mur du chœur, derrière le maître-autel, s'élève un grand lambrequin noué au côté intérieur jaune et côté extérieur bleu, surmonté d'un baldaquin.

Sur l'extrados de l'arc de triomphe le visiteur reconnaît l'Adoration des Rois Mages sur un rocher descendant en gradins à gauche et à droite de l'arc.

D'après Blanche WEICHERDING-GOERGEN ¹⁶ le lambrequin avec baldaquin aurait seulement été peint après l'installation du maître-autel. Celui-ci, provenant de l'église du couvent de Mariantal, a été acquis plus tard et fut consacré sous le curé Eberhard KRANTZ, installé à Junglinster le mardi de Pâques 1786. Par la suite, le lambrequin aurait été adapté aux dimensions du maître-autel ajouté. Reste à prouver le bien-fondé de cette thèse, car MILLIM a peint dans toutes les autres églises conservées à

-
15. ARENDT Karl: Die jüngst restaurierten Chor-Fresken in der Pfarrkirche zu Junglinster. In: *Publications de la Section Historique (PSH)*. Luxembourg 46 (1898), p. 285-294.
 16. WEICHERDING-GOERGEN Blanche: *L'église paroissiale de Junglinster*, 1974, (photos de l'église restaurée dans pochette avec texte explicatif sur l'église et sa restauration).

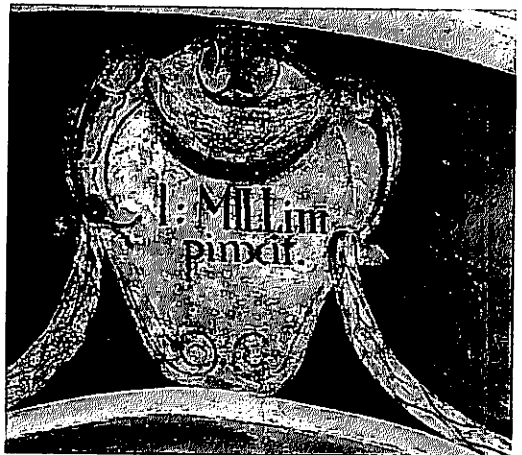
l'heure actuelle (au moins par la photographie!) des lambrequins avec baldaquin comme ce fut la mode au temps du baroque. Donc pour quelle raison ne l'aurait-il pas fait pour l'église de Junglinster ?

La datation des fresques: D'après Charles ARENDT les fresques auraient été peintes immédiatement après la construction de l'église, bâtie entre 1771 et 1773, sur la voûte du chœur insuffisamment séchée au moyen de couleurs à chaux albumineuses (*Kalkfarben mit Eiweißzusatz*). Ces fresques auraient déjà subi une restauration en 1786. Une inscription «I.E.Kranz, rest. 1786» au-dessus de la fenêtre droite le prouverait.

Est-ce que les fresques d'Ignace MILLIM auraient déjà dû être restaurées à cette époque? Jusqu'à quel point pouvait-on déchiffrer l'inscription au-dessus de la fenêtre? Pour l'an 1786 Martin BLUM ¹⁷ indique l'entrée en fonctions du curé Eberhard KRANTZ à Junglinster. Est-ce qu'il ne fallait pas lire «I.E.Kranz, inst.1786» en se référant à 'consécration' ou 'mise en place' d'après le mot latin *instauro* ou *institutus* ? Ceci serait valable pour l'installation du mobilier d'église, probablement ou bien justement pour le maître-autel ¹⁸ acquis par KRANTZ en 1786 ! En outre, l'année 1786 est également l'année d'entrée en fonctions du curé KRANTZ à Junglinster. Les fresques de MILLIM à l'église de Junglinster ne sont pas datées. Tous les auteurs qui ont déjà traité de ces fresques datent ce travail après 1773, c.-à-d. immédiatement après son oeuvre si réussie à Puttelange.

Le nom de MILLIM n'apparaît pas dans les archives paroissiales et puisque les registres des dépenses font défaut, on ne trouve plus de factures ou de contrats qui pourraient jalonner l'époque de son séjour à Junglinster.

Cartouche de signature à l'église de
Junglinster
(photo de l'auteur, 18.6.1976).

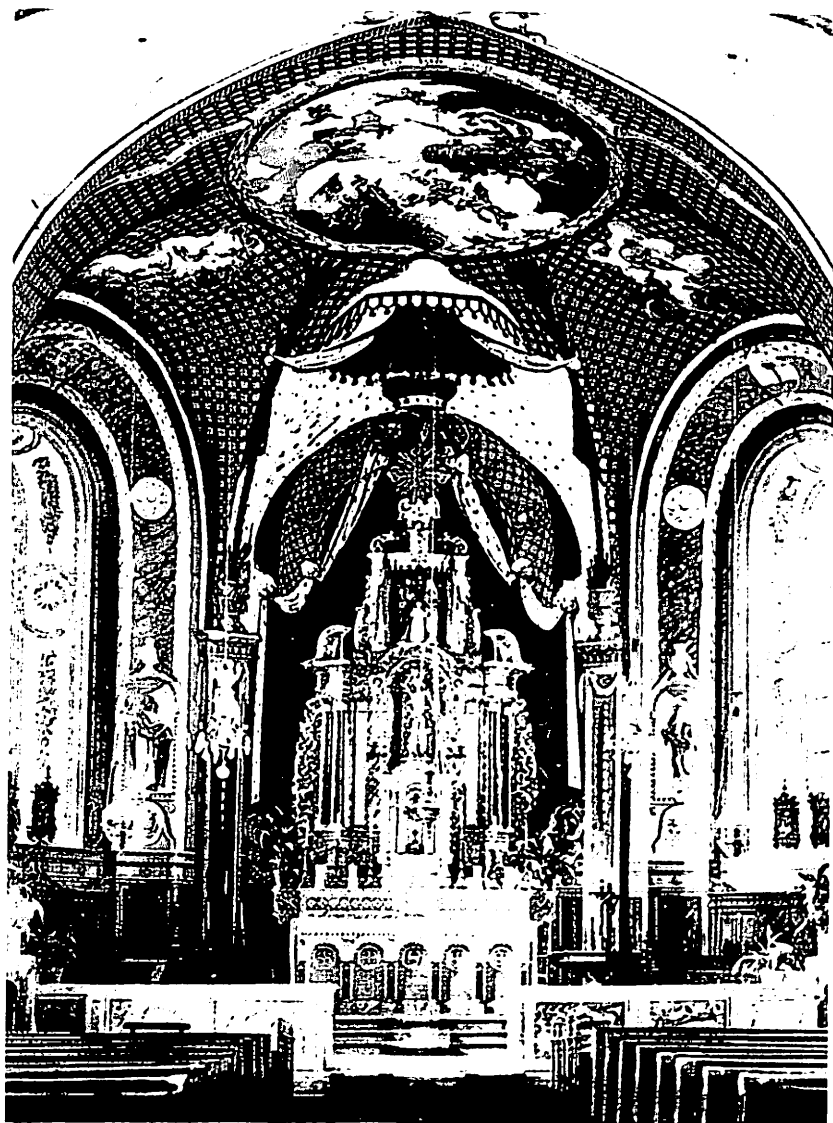


17. BLUM Martin: Series pastorum. In: *Ons Hemecht*. Luxembourg (1925), p. 361.

18. STAUD Richard Maria & REUTER Joseph: Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg. In: *Ons Hemecht*. Luxembourg (1935), p. 164.



Scènes de l'Ancien Testament avec cartouche à l'église de Junglinster (photo de l'auteur, 12.5.1994).



REMERSCHEM

Eglise construite en 1766 par l'abbaye Ste. Irmine (Trèves); fresques exécutées en 1788 par le frère MILLIM

Die Kirche wurde 1766 durch die Abtei St. Irmina (Trier) erbaut und die Malereien 1788 durch Bruder MILLIM ausgeführt

Intérieur de l'église de Remerschen selon une ancienne carte postale vers 1910
(photo N. SCHUMACHER, Mondorf-les-Bains).

Remerschen

Sous le curé J.P. SCHOCKWEILER on fit la découverte de fresques magnifiques dans le chœur de l'église vers 1910. Elles ont été restaurées par l'artiste Otto HAMERLE de Munich et on s'est aperçu qu'elles étaient l'oeuvre d'Ignace MILLIM. À en croire le millésime qui aurait figuré dans les armoiries au-dessus de la fenêtre gauche du chœur (selon STAUD & REUTER ¹⁹), le peintre morave aurait daté son travail en 1776.

Malheureusement cette inscription n'existe plus depuis 1948 et on ne peut plus examiner l'authenticité de cette date. En effet il serait possible que MILLIM ait peint l'église de Remerschen en 1775-1776 alors qu'il résidait à Luxembourg (paroisse St Ulric). Des travaux éventuels à l'église St Ulric à Luxembourg-Grund ne sont pas connus; cette église fut d'ailleurs détruite en partie ²⁰. Si MILLIM peint l'église de Remerschen en 1776, les armoiries ²¹ placées en dessous du baldaquin ne sont pas d'époque, car Albert-Casimir de SAXE-TESCHEN n'est lieutenant, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas qu'à partir de 1781, à savoir de 1781 à 1793. Si MILLIM avait peint lui-même ces armoiries à l'origine, il en résulterait qu'il a réalisé ces peintures murales pendant la régence d'Albert-Casimir de SAXE-TESCHEN, donc après son retour de la Sarre. Emile DIDERRICH, membre de la Section historique de l'Institut grand-ducal, imprime la date de réalisation des fresques 1788 sans cependant indiquer de source en faveur de son affirmation ²². Il découvrit que les armoiries en question avaient déjà fait l'objet d'une restauration maladroite. Elles sont d'ailleurs surmontées d'une couronne de prince.

Comme à Puttelange, le peintre avait décoré le chœur entier (plafond, murs et piliers). Derrière le maître-autel on pouvait voir un lambrquin noué surmonté des armoiries en question et survolé par un baldaquin magnifique en dessous duquel s'étendaient des draperies (manteau d'hermine rouge) soutenues par deux palmettes sortant d'un vase.

19. STAUD Richard Maria & REUTER Joseph: In: *Ons Hemecht*. Luxembourg (1939), p. 107.

20. Elle fut vendue aux enchères en 1795, transformée en plusieurs maisons d'habitation et le chœur fut démoli. (cf. Ein Chronogramm der alten St. Ulrichskirche in Stadtgrund. In: *Ons Hemecht*. Luxembourg (1937), p. 251-252).

21. Il s'agirait des armes doubles couronnées du prince Albert-Casimir de SAXE-TESCHEN, gouverneur général des Pays-Bas et de son épouse l'archiduchesse Marie-Christine de HABSBOURG-LORRAINE.

22. DIDERRICH Emile: *Kunst- und kulturgeschichtliche Notizen, op. cit.*, p. 26.



Dieu le père au plafond du chœur. Fresques restaurées par Edmond GOERGEN à l'église de Remerschen (photo de l'auteur, 22.5.1994).

La peinture du plafond du chœur nous montrait la parabole des vigneronniers homicides (Luc 20,9-16) et Dieu le Père assis sur un trône de nuages désignant avec le sceptre la chaise vide de son Fils qu'il a envoyé parmi les hommes. Des anges musiciens entouraient la scène ²³. D'après les historiens R.M. STAUD et J. REUTER, l'inscription au-dessus de cette représentation fut la suivante: *Mittam Filium meum Dilectum Forsitan cum illum viderint verebuntur.*

Aux surfaces concaves des piliers du chœur, on peut encore reconnaître aujourd'hui les quatre évangélistes. Une inscription derrière le pied droit de saint Mathieu surgit: «Millim» avec un millésime mal lisible. S'agit-il d'une signature authentique ou est-ce que cette signature fut ajoutée en mémoire du peintre morave ?

Le destin des fresques de Remerschen: Par les événements de la Seconde Guerre mondiale l'église fut fortement endommagée. La voûte du chœur montrait, semble-il, de si grandes fissures qu'il fallait la démonter et refaire à neuf. Par la suite une très grande partie, sinon la plus précieuse partie des fresques de MILLIM, fut détruite. Le restaurateur Edmond GOERGEN a remplacé les peintures murales (au centre de la voûte) d'après un croquis et selon son imagination ²⁴. La question se pose si les autorités concernées se rendaient compte de la valeur des fresques du peintre Ignace MILLIM. Fut-ce à cause des frais de restauration trop élevés ou bien par manque d'intérêt que seules les fresques au centre de la voûte (sous forme reproduite) et les quatre évangélistes sont restés de l'oeuvre entière? De toute façon la totalité de la splendeur d'origine est perdue à jamais et le comble c'est que lors de la «restauration» de l'église en 1968/69 (sous le curé Arthur RISCHETTE et sous la direction de l'architecte Marco SCHOLL) l'ancien banc de communion baroque fut désaffecté, mais au moins sauvé, tandis que la chaire précieuse a été tout simplement jetée hors de l'église !

23. WEICHERDING-GOERGEN Blanche: Les peintures murales au Grand-Duché de Luxembourg. De l'époque romane jusqu'au XVIIIe siècle. In: *Hemecht*. Luxembourg (1975), p. 288.

24. *Poar Riemeschen-Wëntréngen (1894-1994)*, Chorale Sankt Sebastian, p. 26.



Portail d'entrée de l'église de Sankt-Gangolf en Sarre (photo de l'auteur, 8.1.1995).

Sankt-Gangolf

Dans la descente du Montclair entre Besseringen et Mettlach se trouve une simple petite église construite en 1775 et dédiée à saint Gangolphe (saint Gangulphe, saint Gengoux, etc.)²⁵. L'architecte aurait été un Frère lai du «*Minoritenkloster Sankt Gervasius*» à Trèves.

Immédiatement après l'enduit de chaux l'église de Sankt-Gangolf fut décorée de peintures murales et l'artiste fut Ignace MILLIM.

Le 22 octobre 1777 une fille du peintre appelée Marguerite a vu le jour à Sankt-Gangolf. En dessous de l'inscription du baptême le curé Maur LORENT²⁶ nota dans son registre: «*Hic pictor pinxit in fresco totam Ecclesiam nostram et chorum*». Le curé Christophe SCHAUF(F)LER décrit les peintures dans sa «*Pfarrchronik*» comme suit: «Les peintures de l'église sont partagées sur cinq champs:

-
25. Conc. la vénération de saint Gengoux, voir : *L'Almanach des vieux Ardennais. Traditions et saints du printemps*, Publication du Musée en Piconrue à Bastogne, Bruxelles, 1992, p. 110-111.
 26. Y a-t-il une parenté avec Nicolas LORENT ex Puttelingen ? cf. Paul & Jean-Claude MULLER: *Status cleri ducatus Luxemburgensis (1786-1787)* [documents des archives de l'Evêché de Trèves]. In: *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*, (éd. par J.-Cl. MULLER) Fasc. XV de la «Collection les Amis de l'Histoire» (1990), p. 317.

1. La représentation de Joseph, fils de Jacob et de Rachel, dans une gorge faisant le pourtour: Les scènes principales de la vie de Joseph sont divisées en huit champs en commençant par la gauche: Le rêve de Joseph, le personnage auguste de Ruben, la citerne, la vente aux marchands ismaélites de Joseph pleurant. Ensuite l'interprétation des rêves de Joseph. Celui-ci debout entre l'échanson et le boulanger du pharaon. Elévation de Joseph. Joseph assis sur le char de triomphe, Benjamin chez lequel on découvre le gobelet dans son sac à céréales. Joseph se fait connaître à ses frères (se baissant en pleurant). Les champs sont entourés de draperies au semis de fleurs. Les espacements sont garnis de têtes féminines et de vases.

2. Le temple grec du plafond. En allant vers le milieu de la nef et en regardant vers le plafond, on remarque un temple antique ouvert dont les arcs et les colonnes se redressent. Appuyé sur un garde-corps, un personnage masculin à la natte portant une robe de couleur gris cendré contemplant l'oeuvre globale. Il s'agit du portrait du peintre Ignace MILLIM. Aux quatre piliers du temple se trouvent quatre petits garçons ou anges joufflus avec les symboles des quatre vertus cardinales. L'ange à droite avec le miroir représente: la Sagesse, celui de gauche avec le fouet: la Sobriété. Plus haut, au-dessus de la chaire, l'ange avec glaive et balance représente la Justice. En face, le quatrième ange, une colonne sur son épaule nous instruit la vertu de la Force.

3. La colonne commémorative de Maur LORENT, *Pastor Jubilari[us]*. L'artiste MILLIM l'a peinte en mémoire du jubilé du curé LORENT ainsi qu'en reconnaissance à celui-ci. Sur un piédestal couvert d'une plaque large, la colonne s'élève en forme de pyramide qui se termine en un vase de fleurs. À l'avant d'un médaillon rond on peut voir l'effigie du curé et la légende: *Maurus Lorent Pastor Jubilarius*. Cette représentation certainement fidèle nous montre de grands traits expressifs, un front arrondi, un nez fort courbé et la naissance d'un double menton. Selon la représentation par Ignace MILLIM, l'ancien curé a dû être un personnage imposant. Le monument est surveillé d'un côté par un lion à grosses pattes regardant d'un air de défi. De l'autre côté un personnage féminin ailé (Genius ?) tient l'écu de l'abbaye de Mettlach démontrant que nef et chœur furent construits par l'abbaye et achevés par l'abbé GOTTBIL.

4. Le plafond du chœur nous montre saint Gengoux cuirassé. À son côté des cavaliers casqués, à sa droite, sa femme infidèle à couvre-chef en forme de turban et à bras étendus rappelant le jugement de Dieu. Derrière elle apparaît le visage d'un homme, probablement son amant. Plus bas, trois mercenaires se trouvent couchés à côté d'une source: La source de Sankt-Gangolf. L'un des trois boit de son casque tandis que les deux autres dorment. À l'arrière-plan un écu à trois fleurs de lis [sur fond d'azur ?] est

posé contre une ruine. Lorsque le règne commun de Merzig-Saargau cessa en 1778, Sankt-Gangolf appartenait exclusivement à l'électorat de Trèves, raison pour laquelle on devrait plutôt y trouver les armes de Trèves, c'est-à-dire une croix.

5. Le plus impressionnant de toute la décoration de l'église est la peinture des murs du chœur. Les médaillons se répétant sont des rosettes nuancées dans lesquelles sont placées des pétales croisées cambrées. Ce dessin est le mieux conservé et mérite d'être restauré un jour.

6. La montée au ciel de saint Gengoux. Ainsi pourrait-on désigner la grande peinture derrière le maître-autel. Saint Gengoux vêtu d'un casque panaché de plumes et portant un drapeau de triomphe bleu dans sa main, est porté dans les cieux par des nuages et des anges potelés où deux anges planants attendent le vainqueur, une couronne de laurier dans les mains. Sur le côté droit de la peinture murale on aperçoit saint Maur, le froc en plis, tendant la main à Placide en train de couler. Il s'agit du patron de notre curé Maur LORENT. Sur le côté gauche, saint Barthélemy en souvenir de la consécration de l'ancienne église «*in festo St. Bartolomei Apostoli*». Les inscriptions sont très illisibles, par conséquent incompréhensibles et on ne peut que supposer leur signification. La peinture du plafond de style rococo ("*französischer Zopfstil*") est sans valeur artistique [sic], mais donne tout de même une impression surprenante au contemplateur. Malheureusement les couleurs pâlisent de plus en plus. Dans un siècle on ne reconnaîtra plus grand chose de la peinture du plafond. La restauration des peintures serait trop onéreuse, de sorte qu'on doit renoncer à ce projet. Par contre le dessin du fond du chœur mérite, comme déjà remarqué plus haut, un renouvellement.» Voilà les mots du curé SCHAUF(F)LER.

Ainsi on pourrait admirer encore aujourd'hui l'excellente oeuvre d'Ignace MILLIM si on n'avait pas fait recouvrir l'ensemble des peintures murales d'un enduit blanchâtre faute d'argent pour une restauration. Et *last but not least*, vers le milieu des années 1950 un faux plafond orné d'une peinture moderne fut fixé au-dessus des ouvertures de fenêtre et cache depuis pratiquement l'ensemble du travail de MILLIM. Depuis qu'en décembre 1974 les derniers capucins ont quitté l'église et le couvent de Sankt Gangolf, des travaux de restauration devenaient de plus en plus indispensables. Voilà pourquoi le 27 mars 1984 le «*Förderkreis der Kirche St Gangolf e.v.*» fut fondé ayant pour but la restauration de l'église²⁷. L'aspect extérieur de l'église attire désormais l'attention des visiteurs et témoigne d'une bonne restauration. Cela n'est nullement le cas pour la rénovation de l'intérieur ! Au lieu de profiter de l'occasion pour enlever le faux plafond et faire apparaître l'oeuvre globale du maître-peintre MILLIM²⁸,

les conservateurs responsables ont pris la décision malencontreuse de restaurer cette peinture des années 1950 !²⁹

Dr. med. Milicent Princesse zu SOLMS-LICH s'est battue pour la conservation des fresques de MILLIM³⁰ sans avoir pu convaincre les personnes responsables. Plusieurs lettres et réunions n'ont pu donner le résultat espéré et souhaité. Dans ce contexte, il faut insister sur le rôle de la famille BOCH dans le problème de l'église de Sankt Gangolf. Eugène von BOCH (1809-1898)³¹, propriétaire de l'entreprise «Villeroy & Boch» à Mettlach, acheta et transforma l'ancien presbytère des moines-curés de Sankt-Gangolf, à proximité de l'église, en château, appelé dès lors "*Gangolfer Schlößchen*". Son arrière-arrière-petite-fille Milicent Princesse zu SOLMS-LICH, née von BOCH, ainsi que feu son père, Luitwin von BOCH-GALHAU (1906-1988) et sa famille y avaient passé une partie de leur jeunesse ou de leur vie avant que le château ne fût détruit vers la fin de la Seconde Guerre mondiale (24 décembre 1944).

Dans sa "*Pfarrchronik*", le curé SCHAUF(F)LER a noté une anecdote intéressante, aussi bien pour la famille BOCH que pour l'œuvre de MILLIM: Wilhelmine BOCH, épouse du Baron Jean-Baptiste NOTHOMB, ministre d'Etat, ancien chef du gouvernement belge, ultérieurement Représentant du Roi des Belges auprès de diverses cours allemandes, était aussi la soeur d'Eugène von BOCH. Lors d'une visite à Mettlach, et y rencontrant le curé SCHAUF(F)LER, elle lui demanda si l'hirondelle de l'église de Sankt-Gangolf, peinte sur le bord d'un chapiteau, était encore visible. Le curé répondit que l'hirondelle était toujours là et que l'oiseau était (à cette époque) âgé de 110 ans. Wilhelmine BOCH lui faisait savoir que quand elle venait en tant qu'enfant de Mettlach à Sankt-Gangolf, elle prenait toujours un grand plaisir à admirer cette hirondelle...

27. SCHREINER Gretel: *Besseringen: 210 Jahre Kirche Sankt Gangolf*, sept. 1986, p. 6.

28. Voir à ce sujet: FONTAINE Arthur: Gibt es alte Malereien in St. Gangolf ? Ein Beitrag zur Geschichte der Ausstattung. [FONTAINE se référant au travail de Josef KOENEN paru en 1936 et la chronique du curé SCHAUF(F)LER]. In: *Saarbrücker Zeitung, Rundschau für Merzig-Wadern*, N° 154 du 6.7.1990 p. L2 et N° 156 du 9.7.1990 p. L3.

29. Immer wieder neue Farbschichten aufgetragen. Es kann noch spannend werden in St. Gangolf. Denkmalpflege spricht entscheidendes Wort mit. In: *Saarbrücker Zeitung* du 8.6.1990 p. L5. Voir aussi *Saarbrücker Zeitung* du 14.7.1992.

30. Lettres adressées aux conservateurs responsables en date du 24.10.1992 et 18.3.1993. Une descente sur les lieux fut organisée auparavant (5 novembre 1991).

31. MERTEN Jürgen: Eugen v. BOCH (1809-1898) als Altertumsforscher. In: *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier*, Heft 16 (1984), p. 61*-71*.



L'église Saint-Pierre de Bous en Sarre. Photo prise lors des travaux de démolition en 1890.

Bous-sur-Sarre

La localité de Bous ou Saarbous se trouve sur la Sarre entre Saarlouis et Völklingen. Comme déjà élargi au chapitre «Le personnage Ignace MILLIM», celui-ci séjournait à Bous, comme on a apporté la preuve, de février 1780 à janvier 1782. Pendant cette période notre peintre a décoré le chœur et la nef de l'église baroque construite en 1758 par Michel STEIN de Lisdorf, abbé de l'abbaye de Wadgassen. Malheureusement aucune trace de l'oeuvre d'Ignace MILLIM n'a survécu, car à cause de la croissance de la population de Bous l'église est devenue trop petite et fut démolie en 1890 pour faire place à l'édifice actuel. En accord avec l'évêque Josef von HOMMER les fresques de la nef peintes par I.MILLIM (aus Mörsch [sic]) aux frais de l'abbaye furent rénovées en 1829 par le jeune peintre G[eorg] BRUHS d'Itzbach. Pour ce travail et pour d'autres travaux de peinture différents, la fabrique de l'église lui doit 78 écus³². Le détail de la commande fut retenu par contrat et signé par le conseil de la fabrique d'église le 28 août 1829. La rénovation doit être achevée pour le 1^{er} novembre de l'année courante et on retient entre autres «*Die sieben Deckengemälde im Schiffe der Kirche auszubessern und ganz neu zu allumeniren in Wasserstarke*»³³.

Puisqu'on envisageait déjà à l'époque un agrandissement de l'église du côté chœur, la rénovation des peintures murales dans cette partie de l'édifice ne fut plus entamée. Le curé OTTEN nous a tout au moins transmis le sujet des scènes bibliques du chœur dans sa chronique³⁴: La crucifixion de saint Pierre, sa marche sur la mer, sa trahison, la guérison du boiteux et la libération de saint Pierre du cachot.

Et voilà tout ce qui reste du travail monumental d'Ignace MILLIM à Bous: ces quelques annotations du curé OTTEN...

32. OTTEN Johann Caspar, Pfarrer: *Cronicon der Pfarrey Saarbous*, 1832.

33. *Copie eines Mahlereij=Vertrags zu Saarbous. Zur Einsicht und Genehmigung an Seine Bischöflichen Gnaden Herrn Joseph von HOMMER zu Trier.* [Document aimablement mis à la disposition de l'auteur par M. Ferdinand GEBER, Bous/Sarre].

34. Voir note 32 ci-dessus, p. 5.

Steinheim

La localité de Steinheim distante de 4 km d'Echternach sur les bords de la Sûre est fière de son église construite en 1776. Le choeur fut décoré par des peintures murales non signées que Charles ARENDT attribue à Ignace MILLIM. Les archives paroissiales ne relèvent aucune trace d'un contrat avec MILLIM ou autre artiste-peintre. De même aucun enfant des époux MILLIM-STEINSEL ne fut baptisé dans la paroisse de Rosport.

Sur l'extrados de l'arc de triomphe est représentée l'Église triomphante tenant deux clés et la tiare survolée par la colombe du Saint-Esprit, tenant par sa main gauche une grande croix. À gauche de l'Église personnifiée on reconnaît le diable tenant un serpent. Sur sa tête sept petits serpents se sont accrochés. Sur le côté droit de l'arc, comme pendant du diable, l'artiste a peint un guerrier romain tenant ses deux mains derrière sa tête. Le diable tout comme le guerrier sont enchaînés à la croix déjà citée. Avant la restauration de ces fresques par Edmond GOERGEN en 1951/52, le guerrier prenait une autre position. Il fut agenouillé les bras sur le dos et représenté avec une barbe. Devant lui, un casque panaché de plumes, un glaive, une épée et un haste ³⁵. Bien d'autres détails de l'ensemble furent changés pendant la restauration probablement suivant les traces d'origine. Des deux côtés des personnages décrits, le rocher descend en gradins (comme à l'extrados de l'arc de triomphe de l'église de Junglinster). La peinture au-dessus de l'arc de triomphe fait penser à Ignace MILLIM, tandis que les peintures du choeur semblent plus modernes.

L'architecte de l'État Charles ARENDT: «Au centre du choeur, une niche à coquille de style Renaissance avec saint Thomas Becket, archevêque de Canterbury, protecteur de l'église de Steinheim. Aux côtés deux anges portant des palmettes et tenant la corde à pompons d'un grand vélum.

Après les peintures de l'arc de triomphe et des murs du choeur, il reste à faire la description des fresques du plafond de choeur.

Ici l'artiste a choisi comme sujet l'agneau de Dieu posé sur le livre à sept sceaux. Chaque sceau porte en écriture latine les noms des sept

35. Ainsi l'architecte de l'État Charles ARENDT a fait la description des fresques. cf. Die Pfarrkirche zu Steinheim und ihre Chorfresken. In: *Ons Hemecht*. Luxembourg (1903), p. 80-85.



L'extrados de l'église de Steinheim vers 1902.

sacrements. À gauche et à droite une paire d'anges et en dessous un putto flottant sur un nuage. La tête de l'agneau est rayonnante.

Ces trois fresques à sujets différents donnent pourtant un ensemble bien équilibré pour le contemplateur qui voit l'oeuvre globale à partir de la nef.

À la frise de l'arc de triomphe on lit:

"VENERUNT * NUPTIÆ * AGNI * ET *
UXOR * EJUS * PRÆPARAVIT
* SE. Apoc. XIX. 7".

[Ils sont venus aux noces de l'Agneau et son épouse s'est faite belle]. Dans la clef de voûte on trouve le monogramme du Christ.»

De tout cet ensemble, il ne reste pratiquement qu'une partie des fresques de l'arc de triomphe en assez médiocre état de conservation.

À l'époque de la construction de l'église Ignace MILLIM habitait au sein de la paroisse Saint-Ulric à Luxembourg-Grund. Au printemps 1777 MILLIM partit en Sarre pour décorer l'église de Sankt-Gangolf, ensuite celle de Saarbous où sa présence est encore attestée en janvier 1782 lors de la naissance de sa fille Elisabeth. En mai 1784 sa fille Suzanne naquit à Koerich. Si les fresques de Steinheim sont l'oeuvre de notre artiste, celui-ci ne peut les avoir créées qu'après son retour de la Sarre et probablement avant d'avoir pris domicile à Koerich.

Les trois dernières résidences et ses petits travaux.

En 1784 Ignace MILLIM retourne à Koerich où son épouse met au monde deux filles: Suzanne et Marie-Madeleine. La première trace de son retour à Koerich se trouve dans les registres paroissiaux où il figure comme parrain le 13 mars 1784 avec la mention «*Ignace Millim nunc pictor(e) in Koerich*»³⁶. La belle église baroque de Koerich n'est pas ornée de fresques. Cependant quelques auteurs lui attribuent une peinture réalisée au dos du maître-autel ayant comme sujet l'arbre généalogique de Jésus-Christ³⁷. Des recherches récentes de l'auteur du présent article laissent supposer que le peintre de l'arbre généalogique en question est Joseph MULLER († 1770)³⁸. Les archives de la paroisse, minutieusement gérées à l'époque par le curé Ernest KARGER (1720-1792), ne mentionnent pas Ignace MILLIM, sauf pour un travail de moindre envergure³⁹: «*item im jahr 1785 dem mahler millim fur dreij fannen [Fahnen] zu mahlen geben 11-0-0*»⁴⁰.

Suivant ses propres données Ignace MILLIM déménagea de Koerich à Hobscheid en 1787 où il vivait environ 22 ans durant⁴¹. On peut se poser la question si MILLIM n'a pas peint des fresques dans l'ancienne église de ce village, démolie vers 1851. Malheureusement rien n'est connu.

À Eischen, la dernière résidence d'Ignace MILLIM, il ne reste plus aucune trace de son travail éventuel comme fresquiste. L'église ancienne fut démolie et remplacée par l'église actuelle achevée en 1863. Le cas est donc identique à celui de Hobscheid.

Depuis longtemps les fresques de l'église Saint-Donat à Arlon, non loin de la localité d'Eischen, sont attribuées à Ignace MILLIM. D'autres auteurs comme L. LEFÈVRE et P. HANNICK supposent – peut-être à raison – que Jean-Georges WEISER fut leur créateur⁴².

36. Information aimablement fournie par Georgette SCHMIT, Koerich.

37. THILL Norbert: Dekanatskirche Koerich. Die Malereien auf der Altarrückwand. In: *Heimat & Mission*. Clairefontaine (1980) – N° 3, p. 42-44.

38. TOUSSAINT Fernand: Die Malereien in der Dekanatskirche. In: *Heimat & Mission*. Clairefontaine (1999) – N° 5-6, p. 49-57.

39. Archives de l'archevêché de Luxembourg. Paroisse de Koerich: *Registre des dépenses du curé Ernest KARGER*, p. 414.

40. Ces drapeaux sont aujourd'hui introuvables. Joseph HESS cite un drapeau peint par MILLIM, trouvé à Septfontaines près de Koerich, qu'il a fait représenter dans son article: Der mährische Maler Ignaz MILLIM. Pictor de Moravia. In: *Lëtzeburger Illustréiert REVUE* (1963)–N° 19, p. 22. Ce drapeau avait également disparu pendant de

Suite à la Révolution française, MILLIM ne recevait plus de commandes pour décorer les murs d'église et fut obligé de se retirer pour réaliser des petits travaux comme les peintures à l'huile.

Les peintures à l'huile de l'artiste Ignace MILLIM

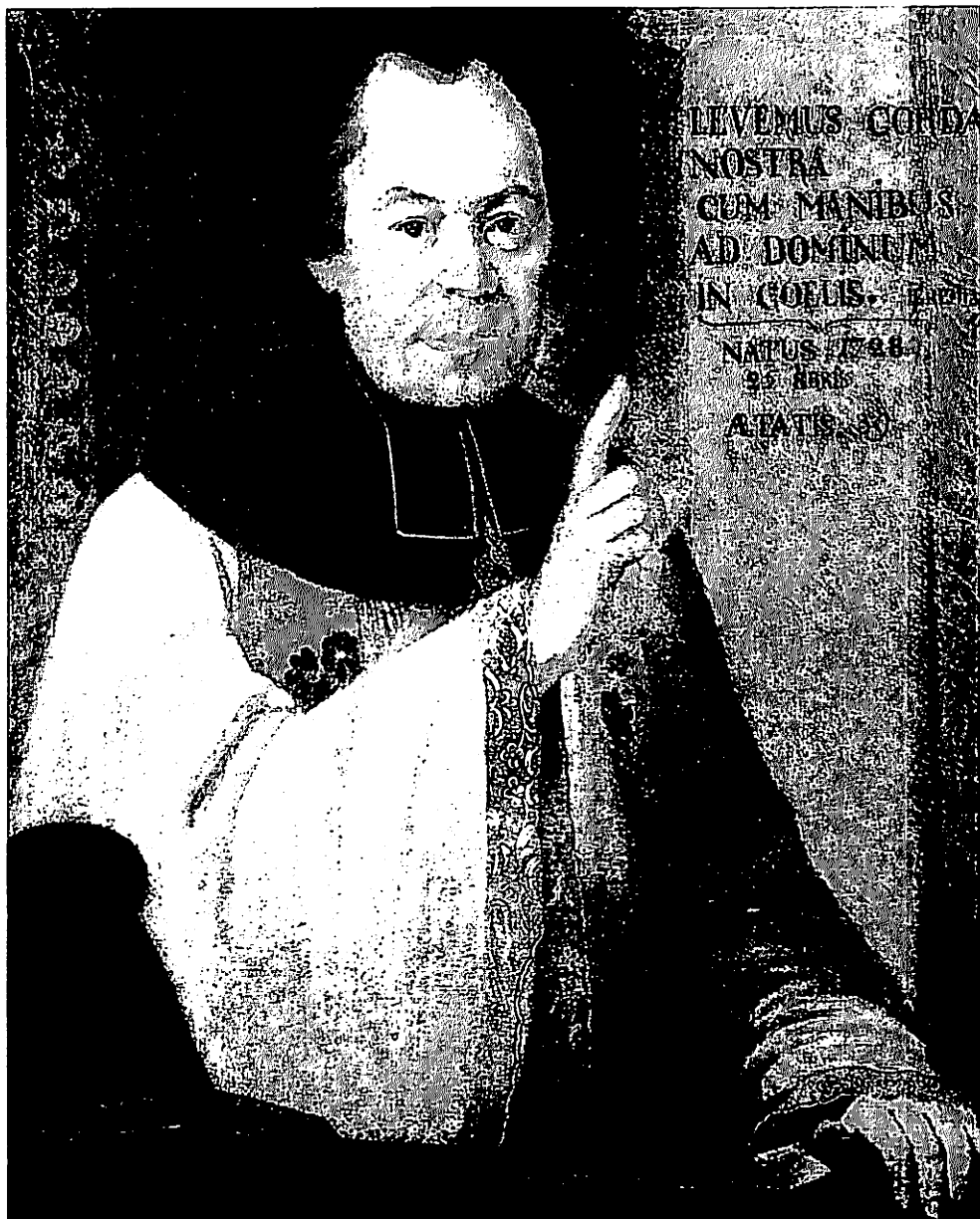
Au presbytère de l'église Saint-Martin à Arlon fut découvert un portrait du curé d'Arlon *Jean-Nicolas SCHLIM*. Cette huile sur toile, restaurée pour le Musée en Piconrue, fut signée par Ignace MILLIM et datée 1802 ⁴³.

Une huile sur toile représente la *passion de Jésus-Christ* (ill. p. 158-159) (N° d'inventaire du Musée national d'Histoire et d'Art à Luxembourg: 1941-60/9). Au dos de cette dernière est collée une étiquette en papier au contenu suivant: «*Dieses Gemälde ist in den siebziger Jahren des vorigen Jahrhunderts gefertigt worden von dem deutschen Maler Millem, welcher eine Zeitlang zu Hobscheid wohnte, auf Bestellung des Hrn Henké von Luxemburg, welcher dadurch das Leiden des Heilands für seine Kinder veranschaulichen wollte. Von demselben Maler rühren auch hier die Wandmalereien in den Kirchen zu Itzig, Junglinster und Mondorf. Marienhof, den 1. Sept. 1860*» ⁴⁴.

Un portrait du curé *Nicolas UNGESCHICK* (1728-1800), curé de Mondorf, est attribué à Ignace MILLIM et se trouve actuellement dans l'église de Mondorf-les-Bains près de l'escalier menant à la chaire ⁴⁵.

nombreuses années, réapparut dans le commerce de l'antiquariat et se trouve actuellement chez un collectionneur à Wiesbaden !

41. TOUSSAINT Fernand: Ignace MILLIM, peintre morave (1743-1820). L'exemple d'un fresquiste au XVIIIe siècle. In: *tageblatt*. Esch-sur-Alzette, édition du 11 février 1995, p. 17.
42. LEFÈVRE L(ouis) et HANNICK P(ierre): Saint Donat, son culte, ses reliques et sa fresque. In: *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*. Arlon (1987)-3/4, p. 23-51.
43. Jean MALGET: Le clergé du département des Forêts et la Révolution française. In: *À l'épreuve de la Révolution. L'Église en Luxembourg de 1795 à 1802*, Musée en Piconrue, Bastogne, p.151-152 et page couverture. Voir aussi: *Piconrue un musée pour le futur*, p. 19.
44. Ici l'auteur de l'étiquette se trompe: Les églises d'Itzig et de Mondorf furent peintes par Jean-Georges WEISER. L'adresse mentionnée "Marienhof" semble indiquer que le tableau, avant d'arriver au convict épiscopal, se trouvait à Luxembourg-Limpertsberg au Marienhof. (cf. à ce sujet: Les Soeurs de St-Joseph au "Marienhof". In: *Amicale du Pensionnat St Joseph*, 1981-1991).
45. Une représentation de ce tableau orne la page couverture du volume XV de la *Collection Les Amis de l'Histoire*, op.cit. sub n. 26 (détails du tableau et sur UNGESCHICK, voir p.4).



Huile sur toile du curé Nicolas UNGESCHICK, attribuée à Ignace MILLIM, en l'église de Mondorf
(photo Marcel SCHROEDER).



Huile sur toile du curé d'Arlon, Jean-Nicolas SCHLIM (1802) par Ignace MILLIM
(photo Musée en Piconrue, Bastogne).



ES WAR EIN MENSCH DER MÄCHTE EINER
GROSSES ABENDMAL. LUC. 13. 12-14



MEIN VATER WISSEN ES MÖGLICH IST SO
GEHE DIESTER KEIN VON MIR, DOCH NICHT
WIE ICH WILLE, SONDERN WIE DU WÄLST.
LUC. 22. 52



UND ALS BALD TRAF
SYRACH MIT GEHÄSSE
KISSETE IHN.



UND SIE FÜHRTEN IHN GEBUNDEN HIN
UND ÜBERGABEN IHN DEM LANDPFLICHTER
PONTIUS PILATUS. IOAN. 18. 16



UND IHR GESCHREI NAHM ÜBERHAND, DA
LIES PILATUS IESUM NEHMEN, UND
GEISSELN. IOAN. 19. 17



SE LEGTEN IHI EINEN P
UND FLOCHTEN EDR KRO
SETZTEN SIE AUF SEIN
AN IHN ZO GRIS



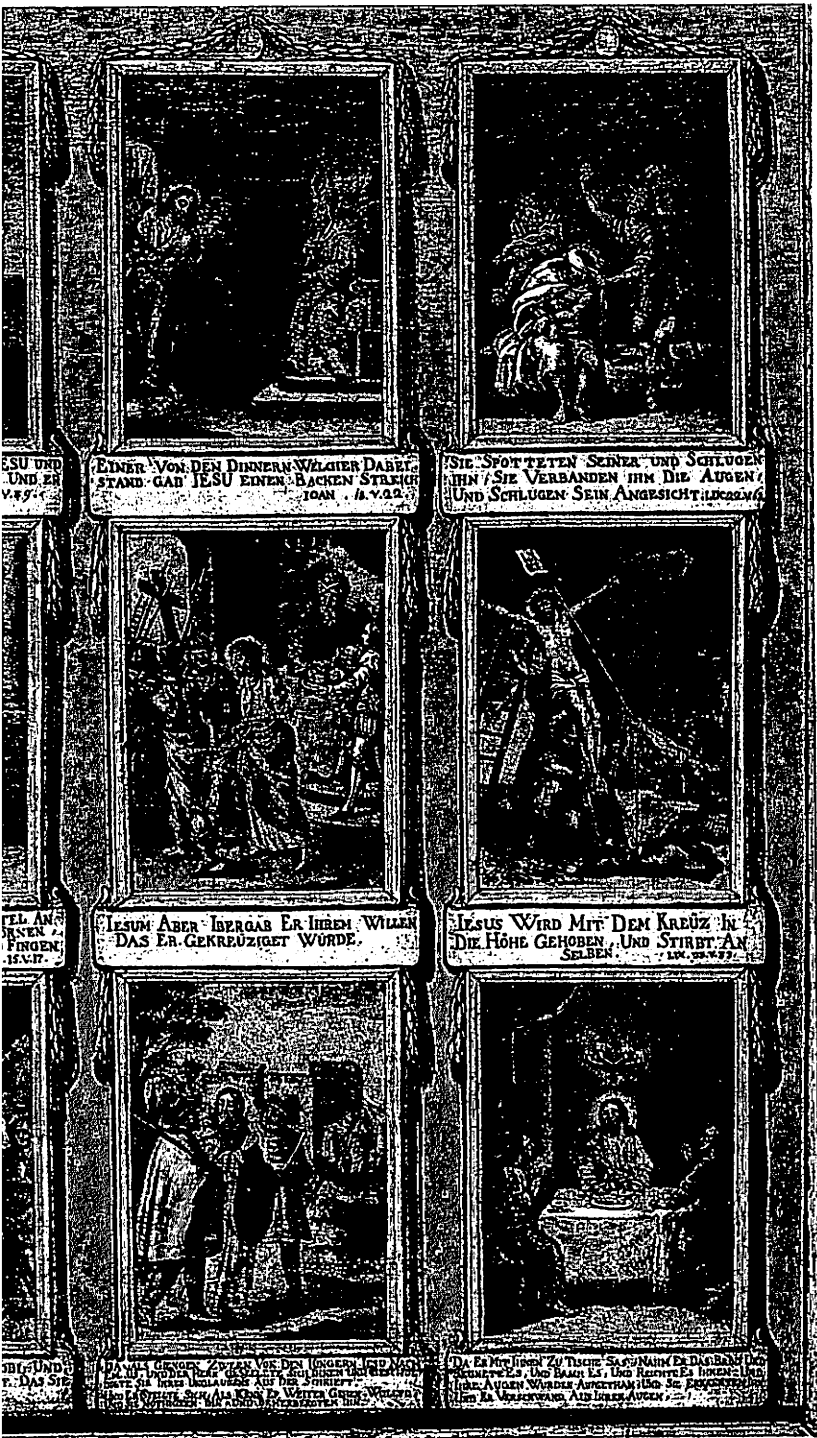
HEIßT SICH NAM CHRISTUS WIL. B. DING
FERNDES GRAB, GEBEGT WÄRTEN



UND SIEH ES GESCHAH EIN GROSSES ERDQUÄKEN, V
DIE ERDE ERÖFFNETE UND HERAB SIEG VOM HIMMEL
DIE WELT, THUN HINZEL, UND WELZTE DEM STEIN
VON DEM GRAB, SIEH DARAUF



MARIA MARIADALENA F
BALOME, KAUFFMANN, SIE
KAMEN UND 18. 18



ESU UND
UND ER
V. 9. 17.

EINER VON DEN DINNERN WILGIER DABET
STAND GAB IESU EINEN BACKEN STRICH
IOAN . 8. V. 22.

SIE SPOTTETEN SENEZ UND SCHLUGEN
IHN / SIE VERBANDEN IHM DIE AUGEN
UND SCHLUGEN SEIN ANGESICHT. IUD. 8. V. 11.

TEL AN
ORNEN
FINGEN
15. 17.

IESUM ABER IBERGAB ER IHREM WILLEN
DAS ER GEKREUZIGET WURDE.

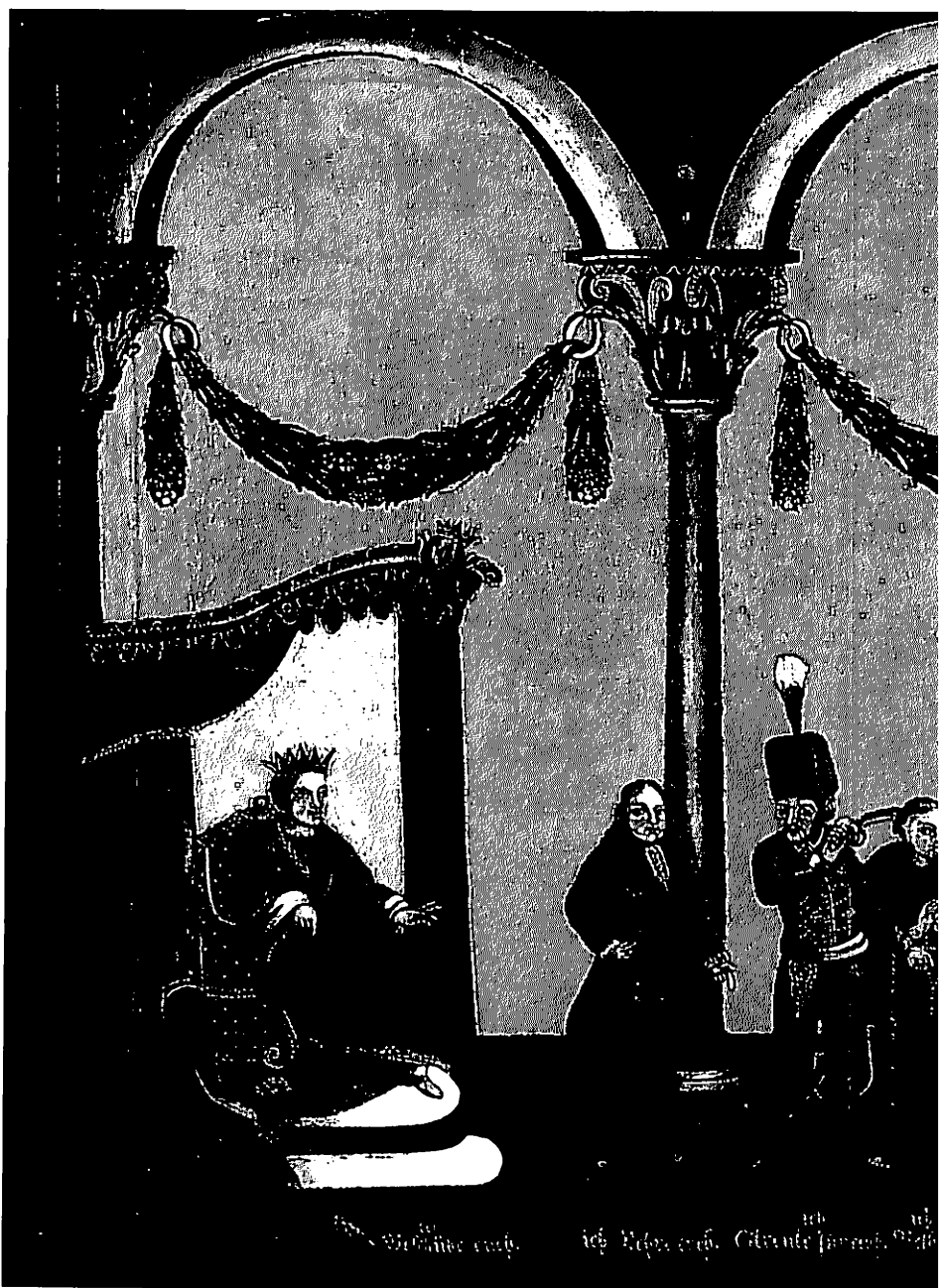
IESUS WIRD MIT DEM KREUZ IN
DIE HOHE GEHOVEN, UND STIRBT AN
SELBEN. IUD. 19. V. 31.

SBT UND
T. DAS
SIE

DA MIT GEHOVEN ZWISCHEN VON DEN LINGERN UND NACH
DAS MIT DONDIA PERS. ACCORDAT. SICH UNTER UND BIEHET
WAS SE. HERRN INHALTES AUF DIE SCHIERT. S. 17. V. 11.

DA ER MIT IESU ZU TISCH SASS NACH ER DABER UND
SCHMIEDE ES, UND BAUM ES, UND REINTE ES BINGEN UND
IHM AUGEN NURDE AUFGETHAN UND SIE BEGANNEN
IHM JA VERSTAND. ACH IHR AUGEN. IUD. 12. V. 41.

La Passion et la
Résurrection du
Christ. Propriété
du Musée
national
d'Histoire et
d'Art à
Luxembourg
(photo Jochen
HERLING).



Les huit ordres de la société. Huile sur toile attribuable à MILLIM en raison des costumes de l'est.



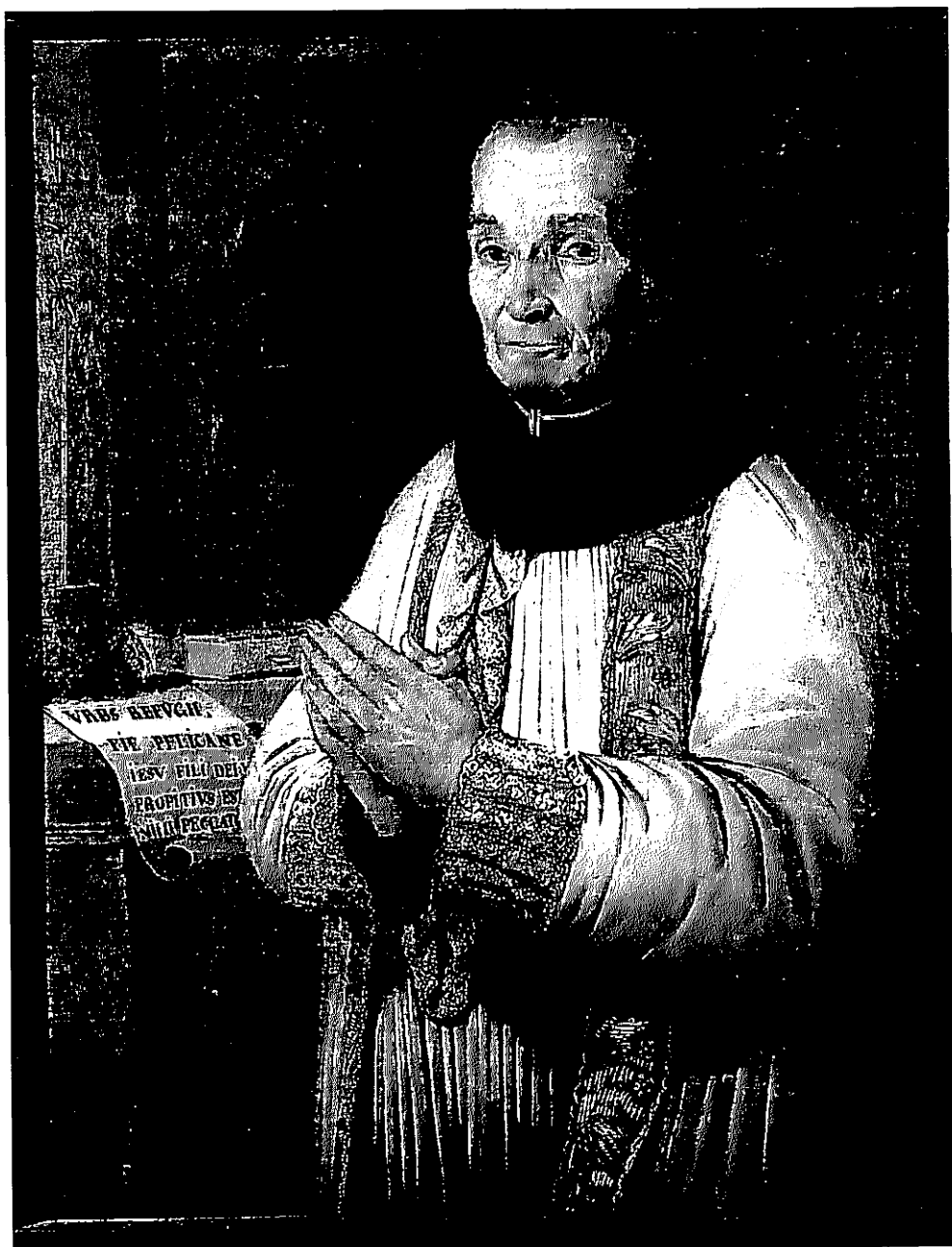
(Propriété de la Paroisse Saint-Donat d'Arlon; photo: Musée en Piconrue – Bastogne)

Une huile sur toile de *Jean-Antoine LACROIX* (1706-1798) ⁴⁶, vicaire à Habay-la-Neuve, est attribuée à Ignace MILLIM. Au dos, le tableau est daté 1785 par le chronogramme suivant: *iOANNES ANTONiVs LACROIX, / PRESBiTER EX VDiNGEN, / PROPE MERSCH.*

En dessous se trouvent ces mots: *AETATiS PROPE OCTOGENARiUS, / QUINTi ANNi JUBILARiUS.* Jean-Antoine LACROIX est représenté les mains pliées devant une table (autel?) sur laquelle est posée une feuille au texte latin: *VRBS REFVGii, / PiE PELICANE / iESV FiLi Dei V[iVi,] / PROPiTiVS EST[O] / MiHi PECCATOR[i.]* (Ville du refuge, bon pélican Jésus, fils du Dieu vivant, aie pitié de moi [le] pécheur.) ⁴⁷.

Sont également attribués à notre artiste les portraits de *Philippe SERVAIS* (1738-1801) ⁴⁸ et de son épouse en secondes noces (*Anne-*) *Marguerite LACROIX* (1747- ?) ⁴⁹.

-
46. Né à Udange/Mersch le 2 avril 1706 comme fils et un des neuf enfants de Jean-Pierre DE LACROIX, originaire de Goedange, clerc-juré de Schoenfels, et d'Apollonia REIFF. Jean-Antoine LACROIX fut ordonné prêtre à Trèves le 10 février 1729, puis il devint vicaire à Habay-la-Neuve. Il est rentré à Udange chez sa soeur Marguerite non mariée et la famille de sa nièce Anne-Marguerite LACROIX, qui y vivait avec son mari, le notaire Philippe SERVAIS et leurs trois enfants. En 1784/85 ledit Philippe SERVAIS faisait construire une grande maison pour l'oncle à Berschbach/Mersch (aujourd'hui maison Emile WIES), dont la construction est entièrement documentée par des archives privées. Elle a fait l'objet d'un mémoire d'architecture par Florentin SCHNEIDER sous la direction de D.W.DREYSSE à l'École d'Architecture de Strasbourg en 1987. C'est au moment de la construction de cette maison que Philippe SERVAIS, entre autres clerc-juré à Koerich, faisait peindre trois portraits: celui de son oncle et ceux de lui-même et de son épouse. Jean-Antoine LACROIX est décédé dans sa maison à Berschbach, le 13 ventôse an 6.
47. Traduction du père Camille BRAUN, SCJ, professeur de latin, à qui j'exprime mes plus vifs remerciements.
48. Né à Meysembourg le 18 mars 1738 et décédé à Mersch le 2.11.1801. Premier né des dix enfants de Bernard SERVAIS, officier et admodiateur de seigneurie, et d'Anne-Marie JACOBY, originaire de Dahl près de Wiltz. Jusqu'en 1756 il suit les cours de philosophie et de latin au Collège des Jésuites à Luxembourg, puis se perfectionne dans la pratique et l'étude du droit en tant que clerc chez l'avocat DELAHAYE et il fréquente pendant quelques mois, en 1763, l'étude du notaire SCHWAB à Luxembourg. Il est nommé notaire impérial à Mersch en la même année, puis juge de paix, de 1798 à sa mort. En outre, il est officier de la seigneurie de Mersch (1766), clerc-juré des seigneuries de Septfontaines et de Koerich (depuis 1767), officier et admodiateur de la baronnie de Meysembourg (depuis 1768 et 1771). Il a épousé en 1770 Catherine LACROIX, née à Udange/Mersch, qui décède en couches l'année suivante. Bénéficiant enfin de la dispense papale, il a pu épouser en 1777 sa belle-soeur (Anne-)Marguerite LACROIX. Dans le cadre d'un réaménagement global du site à Udange/Mersch (1780-1792), il y construit la maison (1788) où naîtra son petit-fils, l'homme d'État Emmanuel SERVAIS



Huile sur toile du curé Jean-Antoine LACROIX (1706-1798) attribuée à Ignace MILLIM (photo Jochen HERLING).



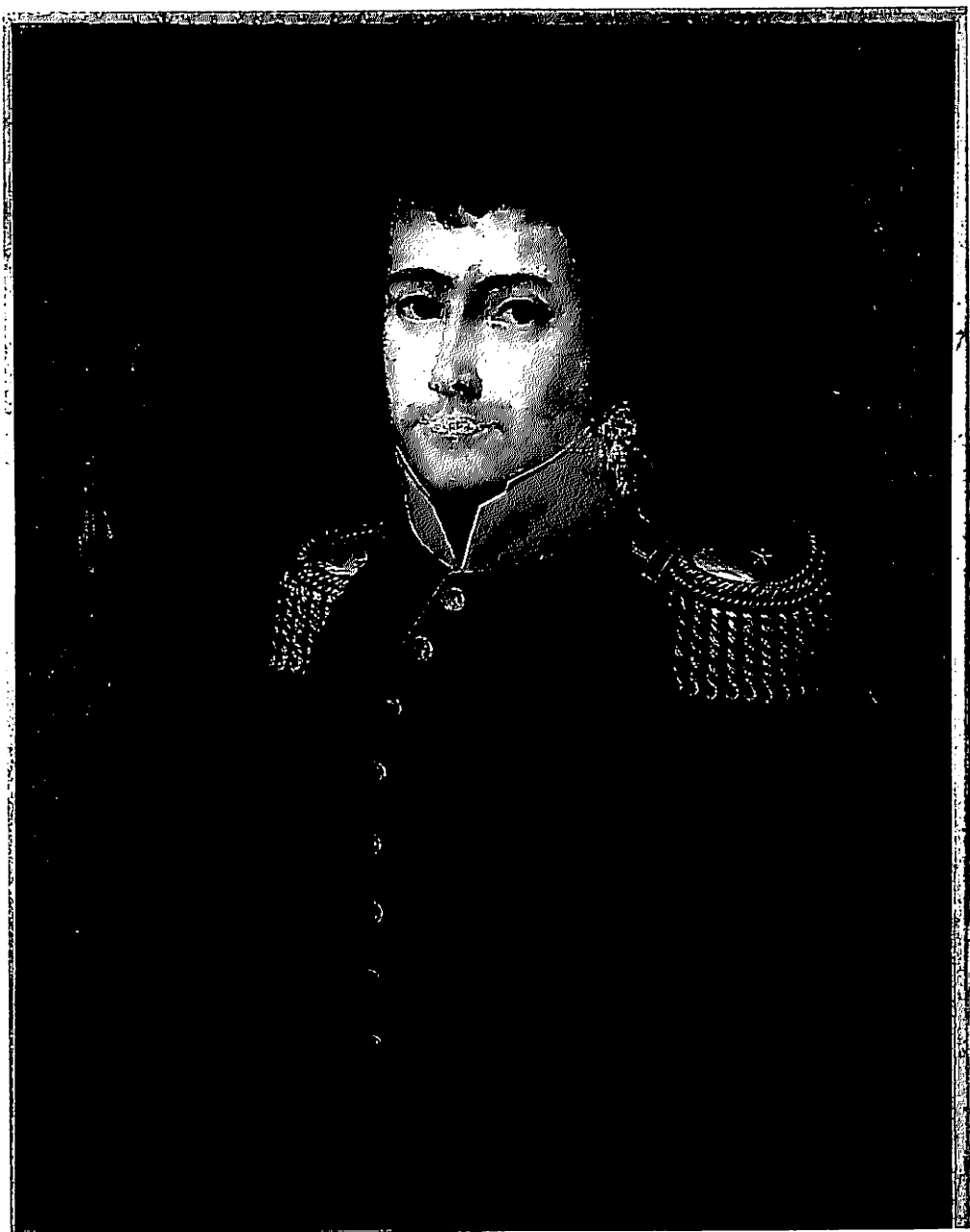
Philippe SERVAIS (1738-1801). Dans sa main droite il tient une lettre qui lui est adressée : « À Monsieur Monsieur Servais, Notaire officier de la Baronnie de Meysembourg A udingen lez Mersch. » Huile sur toile attribuée à Ignace MILLIM (photo Edouard KUTTER jr).



(Anne-)Marguerite LACROIX (1747- ?) Huile sur toile attribuée à Ignace MILLIM
(photo Edouard KUTTER jr).



Éléonore WELL (1789-1862) épouse MÜNCHEN. Huile sur toile par Ignace MILLIM
(photo Jochen HERLING).



(Jean) Philippe Charles MÜNCHEN (1780-1858). Huile sur toile par Ignace MILLIM
photo Jochen HERLING).



Jean-Pierre MÜNCHEN, avocat à Luxembourg, tué en duel, fils de (Jean) Philippe Charles MÜNCHEN.
Huile sur toile par Ignace MILLIM (photo Jochen HERLING).

Le pharmacien d'Echternach Pierre BRIMMEYR, fils du notaire Pierre BRIMMEYR de Greisch, retient dans ses mémoires écrites ⁵⁰: «À l'époque venait par hasard un peintre au nom de MILLIM chez nous à Greisch [où habitait le pharmacien étant jeune]. Il voyait mes essais de peinture et de dessin et il me soutenait dans mon occupation en me disant que ça serait mieux que de courir sur la rue. Ensuite il m'apprenait à tracer les contours de fleurs au crayon pour les remplir après de couleurs selon la nature. Il avait appris son métier à l'école de peinture à Orval [sic!] et fut un pauvre peintre qui peignait portraits, drapeaux etc.». Plus loin, Jean-Pierre BRIMMEYR raconte que sa tante Antoinette ⁵¹ mariée à Hobscheid, aurait donné un portrait d'un grand seigneur espagnol à un peintre que le même BRIMMEYR ne cite pas. Le peintre aurait eu l'ordre de changer le visage du seigneur espagnol en celui de son grand-père Jean-Pierre BRIMMEYR qui lui ressemblait fort bien. Au lieu d'exécuter ce travail, le peintre anonyme, devenu la victime de son ivrognerie, aurait perdu le tableau ⁵². Dans son autre publication ⁵³ sur le même sujet, Joseph HESS parle du peintre Ignace MILLIM au lieu de ce peintre inconnu... Malheureusement le manuscrit du jeune pharmacien d'Echternach [Jean-] Pierre BRIMMEYR est considéré comme perdu, de sorte qu'on ne peut plus vérifier l'authenticité d'une de ces deux versions. En outre, Joseph

[suite de p. 162 :]

(1811-1890), maison classée monument national, abritant depuis 1995 le Centre National de Littérature du Grand-Duché de Luxembourg.

49. Nièce du prêtre Jean-Antoine LACROIX, née en 1747 en tant que seconde fille de François LACROIX d'Udange/Mersch et de Catherine BREDEN, originaire de Russange (Lorraine).

Ayant perdu son père au cours de l'année de sa naissance, elle et sa soeur Catherine ont grandi sous la garde de leur oncle paternel Henri et de leur tante Marguerite, célibataires, leur mère s'étant remariée. En 1777, elle épouse Philippe SERVAIS, notaire à Mersch et veuf de sa soeur. Elle lui donnera Antoine (père du futur homme d'Etat Emmanuel SERVAIS), Bernard, Catherine et trois enfants morts jeunes. Elle est décédée à Mersch. (informations ad 46, 48 et 49 aimablement fournies par Emmanuel SERVAIS, Bridel).

50. BRIMMEYR Jean-Pierre: Souvenirs et causeries, 1869 (manuscrit aujourd'hui disparu); cf. à ce sujet: HESS Joseph: Jean-Pierre BRIMMEYR (1799-1876). In: *Biographie nationale*, 4e fascicule, 1951, p. 457-478.

51. Il s'agit d'Antoinette BRIMMEY(E)R, résidant à Hobscheid. Elle est née à Greisch comme fille de Philippe BRIMMEYER et de Catherine N. Antoinette fut sage-femme de profession. Elle est décédée le 19.12.1809 à Hobscheid en la maison No 105 à l'âge de 70 ans en tant que veuve de Jean-Guillaume MEISCH.

52. HESS Joseph: *Revue*, op. cit., p. 22.

53. HESS Joseph: *Bei eis doheem*. Bd 4. *Dëst an dat*. Lëtzebuerg; RTL édition, op. cit., p. 100.

HESS, sur les affirmations duquel il vaut mieux ne pas trop s'appuyer dans ses recherches (!), se trompe lorsqu'il prétend que le grand-père du pharmacien s'appelait Jean-Pierre BRIMMEYR... Le grand-père du pharmacien n'est personne d'autre que le célèbre notaire Christophe BRIMMEYR de Greisch († 1786) époux de Barbe SCHWINNEN († 1774) ⁵⁴.

On connaît une autre peinture à l'huile de MILLIM exécutée en 1802 et représentant C.R. BILLUART des Frères prêcheurs, décédé déjà en 1757. Ce tableau fut montré pour la dernière fois en 1949 dans l'exposition "Cent ans de peinture Luxembourgeoise 1800-1900" au Musée de l'État à Luxembourg ⁵⁵.

En propriété privée se trouvent encore trois portraits peints par MILLIM. Le premier tableau représente (*Jean-*) *Philippe Charles MÜNCHEN* ⁵⁶, né à Dudeldorf/Bitbourg le 2 juillet 1780, major de la Garde nationale, président de la Haute Cour de Justice et de la Cour de Cassation, Commandeur de l'Ordre Royal Grand-Ducal de la Couronne de Chêne, décédé à Luxembourg, rue Philippe II, le 20 mars 1858. Il avait épousé Eléonore WELL. Le tableau (55,2 x 43 cm) est marqué: *AETATIS 37. / pinxit. 1.8.15.*

Le second tableau (55,5 x 43,4 cm) représente *Eléonore WELL* née à Bitbourg le 13 février 1789 et décédée à Luxembourg le 3 juin 1862. Ces deux tableaux furent également présentés au public à l'exposition au Musée de l'Etat du 3 au 18 juillet 1949.

Le troisième tableau (39 x 31,4 cm) représente *Jean-Pierre MÜNCHEN*, avocat à Luxembourg, tué en duel, fils des deux autres personnages cités ci-dessus. Au tableau se trouve l'inscription au pinceau: *AETATIS, 5. / Millim. / pinxit. / 1.8.15.*

Nous savons que Ignace MILLIM mourut à Eischen le 24 avril 1820. Le 5 novembre 1821 se tenait à Arlon une vente de meubles à la requête de Jean MILLIM ⁵⁷, sans profession, domicilié à Hobscheid où entre autres *vingt petits tableaux* furent adjugés à Nicolas KEIFFER, marchand d'Arlon ⁵⁸.

54. Registres paroissiaux de Greisch et état civil d'Echternach.

55. *Catalogue de l'exposition du 3 au 18 juillet 1949*, Imprimerie P. Linden, Luxembourg, p.12.

56. WIRION Louis: «La famille MÜNCHEN». In: *Biographie nationale* II^e fascicule, p. 413-417.

57. Il ne peut s'agir que de Jean-Baptiste MILLIM, fils du peintre.

58. Archives de l'État Arlon (A.E.A.): Notaire Paul REUTER, Arlon, acte N° 160 du 5 novembre 1821, article 13, page 2.



La maison « a Millims » rue Saint-Donat à Hobscheid vers 1970
(photo Léopold WAGNER, Hobscheid).

À Hobscheid il existe encore aujourd’hui une maison appelée «*a Millims*» sise au numéro 4 de la rue Saint-Donat. Malheureusement aucun acte de notaire nous a apporté la preuve que MILLIM aurait été propriétaire de cette demeure. Il est probable que le peintre y habitait seulement comme locataire. Le cadastre dressé vers 1824 mentionne comme propriétaire Antoine BORRAY. Par la suite, la maison restait dans la famille BORRAY juqu’en 1966 ⁵⁹.

Antoine BORRAY est étroitement lié à la famille de Lucie STEINSEL, l’épouse de Ignace MILLIM. En effet un Antoine BORRAY ainsi que des membres de la famille STEINSEL travaillent à la faïencerie BOCH à Septfontaines ⁶⁰. L’auteur du présent article envisage de relater in extenso dans une publication à part la relation familiale entre ces trois familles en démontrant une fois de plus l’importance des recherches familiales et généalogiques pour l’histoire locale et l’histoire des sociétés.

59. TOUSSAINT Fernand: “In Hobscheids Hauschronik geblättert”. In: *Heimat & Mission* (1992)–10/11, p. 32.

60. HEINERSCHIED Jean: Liste der im Jahre 1779 in der Fayencerie der Gebrüder Boch beschäftigten Arbeiter. In: *Obst- und Gartenbauverein Rollingergrund. 50-jähriges Stiftungsfest 20.9.1936 Rollingergrund*, p. 27.

Les descendants d'Ignace MILLIM

La famille Ignace MILLIM-STEINSEL

Les époux Ignace MILLIM et Lucie STEINSEL eurent treize enfants, nés entre 1773 et 1792, dont sept ont atteint l'âge adulte.

1. Leur premier enfant Barbe fut baptisée le 25 novembre 1773 ⁶¹ à Eischen. On ne connaît que très peu de sa vie. À l'âge de 12 ans elle fut marraine de sa cousine Barbe BARTHOLOME de Koerich. En 1816 elle tenait sur les fonts baptismaux son neveu Henri KLEIN à Eischen. Barbe MILLIM vivait alors à Hobscheid.
2. Henri naquit le 28.11.1775 à la paroisse Saint-Ulric à Luxembourg-Grund. Âgé à peine d'un jour il y décéda.
3. Louis fut né en octobre 1776 et décéda à Saint-Ulric le 31 décembre 1776
4. Marguerite, née à Sankt-Gangolf le 22 octobre 1777 et décédée à Bous/Sarre le 2 décembre 1780 à l'âge de 3 ans.
5. Une fille mort-née naquit le 9 janvier 1779 à Sankt-Gangolf en Sarre.
6. Georges a vu le jour le 11 février 1780 à Bous/Sarre. Il se maria à Hobscheid le 23 novembre 1813 avec Suzanne DIDIER native de Koerich. Georges MILLIM, qui généralement est cité comme journalier, exerçait le métier de "*Fenstermacher*" en 1844. Il vécut à Koerich où son épouse décéda en juillet 1831. Le 18 janvier 1832 il se maria à Koerich en secondes noces avec Barbe TRAUSCH native de Kehlen. Après avoir vécu quelque temps à Koerich, les époux MILLIM-TRAUSCH semblent résider à Mamer et au moins à partir de 1841 à Hobscheid. En 1858 Jean-Pierre JAAS, journalier à Schadeck vend une maisonnette avec étable et jardin y attenant au lieu dit "*Steinkaulen*" à Hobscheid ⁶². Acquéreurs sont Georges MILLIM et son épouse Barbe TRAUSCH. Le 14 juin 1866 les époux MILLIM-TRAUSCH voulant se libérer envers Marguerite TRAUSCH (fille naturelle de Barbe TRAUSCH) et de son mari Michel KAP demeurant à Hobscheid, d'une somme capitale de 400 francs, vendent

61. À ne pas confondre: À la date du 25 novembre 1772, on trouve le même acte dans les registres paroissiaux d'Eischen. Il s'agit d'une transcription faite par un curé qui s'est trompé d'un an en copiant. C'est également le cas pour toute une série d'actes de cette époque! (Aimablement signalé par Liliane STEMPER-BRICKLER, Nospelt).

62. AnLux: Notaire Jean-Clément HEMMER, Koerich, acte de vente N° 104 du 21 avril 1858.

aux époux KAP-TRAUSCH leur maison dite entre-temps "*beim Millim*" qu'ils avaient acquise en 1858. L'acte fut dressé dans la maison même devant le lit du vendeur malade ⁶³.

Le 20 novembre 1867 Georges MILLIM mourut à Hobscheid. Un mois plus tard, sa veuve et leurs enfants dont quatre habitent à Paris, vendent 55 articles mobiliers par adjudication publique ⁶⁴.

Barbe MILLIM-TRAUSCH décéda le 12 juin 1869 à Hobscheid à l'âge de presque 60 ans.

7. Elisabeth est née à Bous en Sarre le 19 janvier 1782. À l'âge de cinq ans et demi elle décéda à Hobscheid en 1787.

8. Un fils Jean-Baptiste fut né en 1783. On ignore pour l'instant la date exacte et le lieu de naissance. Il se peut qu'il soit né dans une localité où son père a trouvé un travail (peinture dans une église ?). Cette localité pourrait se trouver entre Bous et Koerich. Jean-Baptiste se maria avec Jeanne Elisabeth DECKER dont on ignore également la date et le lieu de naissance. Jean-Baptiste MILLIM mourut à Hobscheid le 2 septembre 1843.

9. Suzanne naquit à Koerich le 12 mai 1784. En date du 1^{er} janvier 1806 elle mit au monde un fils naturel, né à Hobscheid et nommé Georges MILLIM. Le 20 septembre de la même année Suzanne MILLIM se maria à la commune de Hobscheid avec le journalier Jean-Pierre KLEIN originaire d'Eischen, fils de Jean-Pierre KLEIN et de Anne Marie BULLONG. Suzanne MILLIM s'est éteinte à Fingig au ménage de sa fille Antoinette le 8 janvier 1857.

10. Marie Madeleine est née à Koerich le 11 juin 1786. Elle devient mère d'une fille naturelle nommée Thérèse MILLIM qui décéda le 11 mars 1819 à Eischen à l'âge de 4 ans. Les traces de la journalière Marie Madeleine MILLIM se perdent après 1819.

11. Henri, né et décédé à Hobscheid le 7 février 1789.

12. Marie Barbe naquit le 16 avril 1790 à Hobscheid. Elle se maria avec le cordonnier ("*Schumacher*") et journalier Pierre KEMP natif de Frassem ⁶⁵ avec lequel elle eut trois enfants: Hélène, née à Hobscheid le 31 août 1821, Bernard * 26.04.1823 à Eischen et Marie, née également à Eischen le 12 mai

63. Idem, acte de vente N° 154 du 14 juin 1866.

64. Idem, adjudication d'immeubles N° 242 du 20 décembre 1867.

65. Dans son acte de baptême il est nommé Pierre KEMPEL (né le 8 juin 1796) AEA, registres paroissiaux Arlon BMD 1794-1807, p.100.

1828. Marie KLEIN décéda déjà le 23 janvier de l'année suivante. Marie Barbe MILLIM mourut à Eischen le 14 janvier 1830 à l'âge de 39 ans. Pierre KEMP se remaria ensuite.

13. Jean, le dernier enfant des époux MILLIM-STEINSEL, naquit le 17 décembre 1792 à Hobscheid. Conscrit sous Napoléon, Jean MILLIM fut incorporé à Bonn le 25 février 1812 dans le 20^e régiment de chasseurs à cheval. Aux premiers jours d'avril, il partit avec son régiment pour la Russie, d'où il ne devait plus revenir: le 20 novembre, un coup de feu reçu au combat d'Orscha fit tomber MILLIM au pouvoir des Russes. Depuis cette date, on n'a plus eu de ses nouvelles. Son numéro matricule fut le 2309 et sa taille était de 1,635 m. ⁶⁶.

La famille Georges MILLIM-DIDIER

Georges MILLIM procréait avec sa première épouse Suzanne DIDIER cinq enfants, nés tous à Koerich:

1. Le 8 août 1818 naquit Pierre qui se maria à Hobscheid le 5 décembre 1851 avec Suzanne LUCAS native du même village. Entre 1855 et 1857 ils émigraient à Paris (ancienne commune de Belleville/Seine, depuis 1860 Paris XX^e) où ils habitaient rue Tourtille, 30. Le 16 août 1857 Georges MILLIM agit comme mandataire de Pierre MILLIM, son fils, lors de la vente de la maison à Hobscheid ayant appartenu jusqu'ici à Pierre. La maison dite *Salentinys* avec écurie, grangette et jardin y attenant est vendue au tisserand Jean Nicolas GAUL de Hobscheid. Le couple MILLIM-LUCAS habitait au même quartier de Belleville lorsque Michel, un de leurs fils, décéda en août 1858. Leur résidence fut alors le N° 93 rue des Amandiers ⁶⁷.

Selon une transcription d'un acte d'état civil à Hobscheid Suzanne MILLIM-LUCAS serait décédée le 18 mai 1890 à Paris IV^e. Hélas, une vérification de cette date aux Archives de Paris s'avérait fausse. En cette année Suzanne LUCAS ne meurt ni à Paris IV^e, ni à Paris XIX^e ou XX^e où elle avait vécu. Pierre MILLIM, journalier de son état, meurt entre cette date et 1899, date de décès de son second fils nommé François.

2. Dominique MILLIM fut né le 13 mars 1821. Il se maria le 6 août 1844 à Dalheim avec Marie KOSTER, née le 25 mai 1819 au même Dalheim.

66. SCHAACK Charles: Les Luxembourgeois, soldats de la France. (*Publications de la Section Historique P.S.H.*, Vol. 58), p. 400.

67. Archives de la Ville de Paris: Microfilm 5 Mi 1/1553 (acte 1235).

Malheureusement cette union était de courte durée, car huit mois plus tard, le 8 avril 1845 y décéda Marie KOSTER à l'âge de 25 ans. Dominique MILLIM épousa à Autelbas (B) en secondes noces le 9 septembre 1845 Catherine WEILLAND, née à Steinfort le 23 juin 1812. L'acte de mariage nous révèle qu'elle est fileuse de laine et domiciliée à Barnich (B). Au baptême de son neveu du même nom en 1855 Dominique MILLIM habita au 112, rue de la Mare. Le 25 février 1882 le journalier Dominique MILLIM décéda à Paris XIX^e passage Lauzin N° 7 à l'âge de 60 ans. Sa veuve est alors âgée de 69 ans. Les deux unions de Dominique MILLIM semblent être restées sans progéniture.

3. Michel MILLIM a vu le jour le 30 octobre 1823. Il contracta mariage à Hachy (B) le 9 novembre 1849 avec Catherine DECKER native de Stockem, fille de Jean DECKER et de Anne(-Catherine) WEILAND. L'acte de mariage nous indique que Michel MILLIM est célibataire domestique domicilié de fait à Autelhaut et de droit à Hobscheid. Il a satisfait aux obligations voulues par la loi sur la milice. La journalière Catherine DECKER mourut le 11 avril 1865 à Paris XX^e rue Eupatoria, numéro 11, sa demeure conjugale, probablement par suite de la fièvre puerpérale. Ce même jour décéda également Pierre, son dernier fils âgé de 21 jours. La déclaration du décès se fait par le brocanteur Joseph MOREL, habitant la même maison. Avant d'avoir résidé au numéro 11 de la rue Eupatoria, l'homme de peine et journalier Michel MILLIM habita au 112, rue de la Mare, puis au passage de l'Alma, 3, rue Robineau N° 17 et ensuite (vers 1860 – vers 1863/64) rue de la Mare, 71. (Toutes ces adresses situées à Paris XX^e).

Après le décès de son épouse, Michel MILLIM vivait en concubinage avec la journalière et marchande de fruits Anne (-Marie) ZIPP de Lisdorf. Leur premier enfant commun naquit rue Eupatoria N° 11 à Belleville/Seine (Paris XX^e). Entre 1868 et 1870 Michel MILLIM et Anne-Marie ZIPP retournèrent au Grand-Duché de Luxembourg⁶⁸. Après avoir séjourné à Hobscheid ils ont vécu à Esch/Alzette au moins entre 1873 et 1878 où Michel MILLIM travaillait comme mineur. Retourné à Hobscheid, il mourut le 17 septembre 1882 à l'âge de 58 ans. Anne-Marie ZIPP est décédée à Eischen en date du 14 mars 1912, à l'âge de 74 ans.

4. Le quatrième fils des époux MILLIM-DIDIER fut appelé François. Il naquit à Koerich comme ses frères aînés, à savoir le 14 avril 1828. François

68. Il est fort probable qu'Anne-Marie ZIPP, vu sa supposée nationalité allemande, a préféré quitter la France après l'éclatement de la guerre franco-allemande de 1870.

est resté célibataire et mourut à Hobscheid le 15 mai 1858 à l'âge de 30 ans.

5. Anne-Marie MILLIM naquit le 2 février 1831. Comme jeune fille elle partit à Paris pour gagner sa vie. Le 29 janvier 1857 son père fait envoyer son consentement au mariage par le notaire Jean-Clement HEMMER de Koerich, car sa fille envisage de se marier à l'ébéniste parisien Jean-Charles POUSSET, fils de Jean POUSSET et de Marie Joséphine Gabrielle BAAS. Jean-Charles POUSSET habita alors rue Arago, 25 à Paris XIX^e (actuellement rue des Chauffourniers)

En 1858 le premier enfant des conjoints POUSSET-MILLIM est né à Paris V^e rue Bichat, 48. La profession d'Anne-Marie MILLIM, dite Marie, est indiquée "marqueteuse". Est-ce qu'elle aida son mari ébéniste au marquetage ? Anne-Marie MILLIM semblait habiter pour peu de temps au passage Renard N° 10 à Belleville/Seine, ensuite elle est toujours indiquée à l'adresse rue Arago, 26 resp. 25 de 1862 jusqu'à la naissance de son dernier enfant en 1867.

Le 14 mai 1878 meurt à Paris XIX^e au passage Maslier 7, son domicile conjugal, comme l'indique son acte de décès, Jean-Charles POUSSET, alors âgé de 65 ans.

À l'âge de 54 ans Anne-Marie MILLIM meurt à Paris le 9 avril 1885. Sa profession aurait été couturière.

La famille Georges MILLIM-TRAUSCH

Après le décès en 1831 de Suzanne DIDIER, son mari Georges MILLIM épousa à Koerich en secondes noces le 18 janvier 1832 Barbe TRAUSCH, née à Kehlen le 24 juin 1809. Elle était la fille des époux Nicolas TRAUSCH (+1811) et Marie Catherine ERNSTER (+1822) décédés tous deux au dit Kehlen.

1. Le premier enfant de Georges MILLIM et de Barbe TRAUSCH s'appelait Jean. Il fut né à Koerich le 7 mars 1834. À l'âge de 27 ans il contracta mariage à Mersch le 6 juin 1861 avec Thérèse OFFERMANN habitant Beringen. Née au Marienthalerhof le 10 octobre 1837 elle fut la fille de Mathias OFFERMANN et de Anne KIEFFER, conjoints journaliers de Beringen. L'acte de mariage nous indique que Jean MILLIM fut valet de profession et qu'il fut jadis valet à Brouch. De même il s'oblige à légitimer un fils naturel de Thérèse OFFERMANN nommé Jean OFFERMANN, né en 1860. Ce Jean "MILLIM" aura par la suite une grande progéniture et donnera le nom de MILLIM à beaucoup de descendants. L'époux de

Thérèse OFFERMANN exerça également le métier de berger, mais la plupart du temps il est cité comme journalier. Thérèse OFFERMANN loua une maison à Beringen qui appartenait au cloutier J. DONVEN. Le 9 septembre 1882 (avant midi) un incendie détruisit entièrement cette demeure ainsi qu'une partie du bâtiment voisin du journalier M. HUBERTY. Grâce à l'intervention immédiate des sapeurs-pompiers de Rollingen et de Mersch les dégâts ont pu être limités à 4050 francs⁶⁹. Entre 1871 et 1875 Jean MILLIM avait trouvé un travail à Esch-sur-Alzette, car au recensement de la population de 1871 il est indiqué comme manoeuvre habitant à Beringen, tandis qu'en 1875 il est mentionné comme ouvrier habitant à Esch. En 1880 Jean MILLIM figurait comme "*Minnetarbeiter*", en 1885 et 1887 il est cité comme ouvrier d'usine à Esch-sur-Alzette. Depuis environ le mois de juin 1890 il travaillait aux mines de fer à Rumelange. En 1895 Thérèse OFFERMANN habitait dans le ménage de son fils Jean à Binzrath tandis que son mari habitait chez sa fille Catherine SCHMIT-MILLIM à Mersch-Lohr. En 1900, les époux MILLIM-OFFERMANN habitaient tous les deux dans le ménage de leur fille Catherine⁷⁰. Les plus âgés des descendants de cette famille se rappellent que Catherine MILLIM fut en possession d'une vache de laquelle ses enfants voulaient toujours un peu de lait pour arroser leur tartine. La grand-mère Thérèse OFFERMANN rouspétait à chaque reprise lorsque pendant la traite les gosses voulaient obtenir du lait, car pour elle c'était du gaspillage ... Le 15 novembre 1905 Jean MILLIM meurt à Mersch. Sa veuve Thérèse OFFERMANN mourut à Mersch-Lohr le 7 juin 1907.

2. Anne MILLIM naquit le 18 août 1838 à Mamer. Son père est cité comme "*Tagelöhner von der Kaap*" c.-à-d. il aurait été journalier résidant à Cap, localité voisine de Mamer. Anne MILLIM décéda en bas âge le 30 mars 1841 à Hobscheid.

3. Marguerite MILLIM naquit à Hobscheid le 25 octobre 1841. À l'âge de 23 mois cet enfant meurt au même lieu le 23 septembre 1843.

4. Le 3 août 1846 vint au monde Dominique MILLIM, le dernier enfant des époux MILLIM-TRAUSCH. Mais déjà le 12 février 1852 il est décédé à Hobscheid, son village natal.

69. *Luxemburger Wort* du 11.9.1882, p. 2.

70. AnLux: Recensement de la population luxembourgeoise en 1900, R. Pop.1666, Mersch-Udingen, Zählungsliste No 5.

La famille Jean-Pierre KLEIN-MILLIM

Le couple KLEIN-MILLIM eut cinq enfants:

1. Antoinette KLEIN, née à Hobscheid le 13 mars 1808, se maria avec Jean SCHOLER ou SCHOLLER, natif de Crauthem. Elle vivait à Fingig où elle décéda le 1^{er} juin 1878. Dix ans plus tard, le 29 août 1888, son mari mourut également à Fingig.
2. Suzanne KLEIN a vu le jour à Eischen le 26 février 1811, épousa à Messancy, le 18 juin 1842, Jean SINNER (* 27.07.1811 à Turpange, † 23.05.1866) et décéda comme son épouse à Turpange, le 6 mars 1880.
3. Jean-Pierre KLEIN naquit le 5 novembre 1813 à Eischen tandis que
4. Henri KLEIN est venu au monde le 3 janvier 1816. Son parrain fut Henri SCHLIM d'Eischen et sa marraine Barbe MILLIM de Hobscheid, sa tante. Il décéda célibataire le 25 juillet 1848 à Fingig.
5. Jacques KLEIN naquit le 20 juin 1819 à Eischen.

Entre la naissance du premier et du second enfant, Jean-Pierre KLEIN fut conscrit dans les troupes napoléoniennes. Le 8 novembre 1809 son épouse Suzanne MILLIM se rendit chez Jacques HOLLENFELTZ, "huissier patenté" résidant à Arlon au sujet de son mari qui fut alors détenu comme conscrit réfractaire à Luxembourg pour se plaindre contre François COLLOGNE, marchand demeurant à Hobscheid et bourgmestre de la commune du même nom. Le lundi 13 novembre ce dernier devait comparaître devant le Juge de paix du canton pour répondre aux conclusions de la requérante, qui sont: 1. Son mari n'eût pas la taille requise pour servir dans les troupes, 2. Son mari eût payé audit COLLOGNE pour être entièrement libre 15 livres tournois qui devraient servir en partie pour trouver un remplaçant destiné à servir à sa place.

Suzanne MILLIM exige que le dit COLLOGNE soit condamné à restituer les 15 livres en question et demande des dommages-intérêts pour le non-accomplissement de sa promesse. Elle est fâchée que COLLOGNE ait déclaré que son mari était quitte de servir et qu'il devait partir malgré son défaut de taille.

Le préfet du département des Forêts s'adresse au maire de Hobscheid pour lui répondre à sa belle lettre du 15 novembre 1809 dans laquelle celui-ci lui écrit que Jean-Pierre KLEIN serait conscrit supplémentaire des ans 9 et 10 et qu'il serait condamné comme réfractaire par jugement du 11 brumaire an 13. Le préfet écrit: « J'ai dû en conséquence le faire conduire au dépôt de Lille. C'est pour cette destination qu'il est

parti de Luxembourg le 13 décembre courant. Si ce conscrit a des motifs à faire valoir, pour obtenir de son ex. le ministre d'état directeur général de la conscription, sa radiation du contrôle des réfractaires, il n'a qu'à les produire. L'amende de 1500 francs ayant été prononcée contre lui, il est encore de mon devoir, d'en faire poursuivre le recouvrement»⁷¹.

Le journalier Jean-Pierre KLEIN mourut avant 1843.

La famille Pierre KEMP-MILLIM

Les époux Pierre KEMP et (Marie-)Barbe MILLIM avaient trois enfants :

1. Hélène KEMP, née à Hobscheid le 31 août 1821
2. Bernard KEMP, né à Eischen le 26 avril 1823 et
3. Marie KEMP, née également à Eischen le 12 mai 1828. À l'âge de huit ans, Marie meurt le 23 janvier 1829 dans son village natal.

Après le décès de Barbe MILLIM, Pierre KEMP se maria le 22 avril 1830 à Hobscheid en secondes noces à Marguerite THEIS, née à Kleinbettingen le 24 septembre 1796, avec laquelle il habite à Eischen. De cette union naquit Jean KEMP (1832-1900) qui contracta mariage en 1858 avec Barbe ESPEN de Hobscheid. Le 10 mars 1845 Marguerite THEIS s'est éteinte à Eischen. Pierre KEMP se maria le 21 juin de la même année avec Anne KEMP native d'Arlon mais demeurant à Eischen. Le 15 novembre 1867 Pierre KEMP mourut à Eischen en son domicile.

La famille Pierre MILLIM-LUCAS

Le ménage Pierre MILLIM (* 1818) et Suzanne LUCAS (1826-1890) comptait cinq enfants:

1. Dominique LUCAS ou LUKAS, enfant naturel de Suzanne LUCAS, légitimé par la suite, fut né à Hobscheid le 4 janvier 1847. Dominique MILLIM meurt à l'âge de 13 ans à Paris XX^e le 3 avril 1860. Sa mort fut déclarée par son oncle le cordonnier Nicolas LEHNHO(E)F qui habita au N° 64 boulevard des Amandiers à Paris XX^e 72.
2. François MILLIM fut né à Hobscheid. Il travailla comme papetier à Paris, se maria avec Françoise Félicité DROUET et habita la rue des Églantiers N° 5ter. Il est décédé à Paris XX^e rue de la Chine N° 4 le 1^{er} novembre 1899.

71. AnLux: Régime B 572, No 44 Conscription.

72. Archives de la Ville de Paris: Microfilm 5 Mi 3 R 914.

3. Joséphine MILLIM fut née à Hobscheid le 18 avril 1855. On ignore le sort de Joséphine.
4. Michel MILLIM naquit à Belleville/Seine le 8 juin 1857. Quatorze mois plus tard, le 19 août 1858 Michel est décédé rue des Amandiers, 93 à Belleville/Seine.
5. Jean MILLIM fut né au même lieu le 18 mai 1859. Pour l'instant on ignore le sort de Jean.

La famille Michel MILLIM-DECKER

Le ménage Michel MILLIM (1823-1882) et Catherine DECKER (1825-1865) eut huit enfants:

1. Marguerite MILLIM fut née à Sampont (B) le 4 août 1850. De sa vie rien d'autre n'est connu.
2. François MILLIM fut né à Sampont le 22 octobre 1851 et décéda au même lieu le 14 janvier de l'année suivante.
3. Nicolas MILLIM naquit à Sampont le 16 juin 1853.
4. Dominique MILLIM naquit à Belleville/Seine le 6 octobre 1855.
5. Joseph MILLIM naquit aussi à Belleville/Seine le 15 décembre 1858. De ces trois enfants aucune autre donnée n'a pu être trouvée.
6. Anne-Marie MILLIM naquit à Paris XX^e rue de la Mare, 71 le 19 mai 1860 ⁷³. Elle travailla comme ménagère à Seraing lorsqu'elle épousa le 27 juillet 1882 à Hobscheid le houilleur Henri BOCK, né à Tadler le 26 octobre 1858.
7. Théodore Louis MILLIM fut né à la même adresse à Paris le 12 février 1863. Après cette date, toutes les traces se perdent.
8. Pierre MILLIM naquit rue Eupatoria, 11 à Paris XX^e le 23 mars 1865. Déjà le 11 du mois suivant il est décédé.

73. Archives de la Ville de Paris: Microfilm 5 Mi 3 R 913 Empl.bobine 198.7.

La famille Michel MILLIM-ZIPP

Le ménage Michel MILLIM (1823-1882) et Anne(-Marie) ZIPP († 1912) comptait six enfants :

1. Anne-Marie MILLIM fut née à Belleville 11, rue Eupatoria le 31 juillet 1866. Treize jours plus tard le bébé est décédé à la même adresse.
2. Philippe MILLIM né le 02.09.1868 à Paris, se maria à Hobscheid le 10 mai 1892 avec Elise SCHLIM d'Eischen. Ils habitaient à Eischen en la maison "a Foll" 31, rue de Waltzing. Elise SCHLIM décéda à Eischen le 8 décembre 1950. Philippe MILLIM, nommé "Foll Flëpp", décéda à Luxembourg le 22 avril 1951. Ils sont enterrés à Eischen.
3. Michel MILLIM naquit le 1^{er} décembre 1870 à Hobscheid où il décéda le 24 du même mois.
4. Marie MILLIM a vu le jour le 9 décembre 1873 à Esch / Alzette et décéda le 3 septembre 1891 à Hobscheid à l'âge de 17 ans.
5. Henri MILLIM était le frère jumeau de Marie. Il est décédé à Esch en date du 24 avril 1874
6. Jean Dominique fut né le 5 février 1878 à Esch / Alzette où il est décédé 10 mois plus tard, à savoir le 23 décembre.

La famille Jean-Charles POUSSET-MILLIM

Le ménage Jean-Charles POUSSET († 1878) et (Anne-)Marie MILLIM (1831-1885) avait les enfants suivants :

1. Marie Louise POUSSET fut née à Paris V^e rue Bichat, 48 le 5 avril 1858. À l'âge de 2 ans et trois mois elle meurt à Paris impasse Florence, 4.
2. Eugène POUSSET est né vers 1860. Son acte de naissance est introuvable. Mais on connaît son existence grâce au fait qu'il a déclaré le décès de sa mère en 1885. Il était alors âgé de 25 ans et fut passementier. Est-ce qu'il s'est marié? Où et quand est-il décédé ?
3. Après un enfant masculin mort-né le 14 septembre 1862 à Paris XIX^e rue Arago, 26 naquit à la même adresse Louis Eugène Joseph POUSSET, le 25 novembre 1863. On ne connaît rien de sa vie, sauf qu'il était encore en vie au décès de sa mère en 1885. Sa résidence fut le numéro 55 de la rue d'Angoulême.
4. Jean-Charles POUSSET né rue Arago, 25 à Paris XIX^e, s'est marié à Paris X^e le 10 novembre 1906 avec Alice Hélène ELION.

La famille Jean MILLIM-OFFERMANN

Le ménage Jean MILLIM (1834-1905) et Thérèse OFFERMANN (1837-1907) comptait huit enfants:

1. Jean MILLIM naquit le 22 mars 1860 à Beringen. Il travaillait entre autres comme jardinier privé auprès de la famille ARENDT-PETGES à Beringen (maison dite "*a Meesch*") habitée dernièrement par Mademoiselle Cécile ARENDT. (cf. *Duerfchronik vu Biereng*, Esch/Alzette, 1989, p. 222, 288) Le 25 février 1884 Jean MILLIM se maria à Mersch avec Marie WAGENER, née à Welscheid le 23 avril 1864. Les jeunes époux habitaient dès lors jusque vers 1891/94 la maisonnette des domestiques (*Gesënnerwunning*) de la maison "*a Meesch*". En 1885 Jean MILLIM est cité comme bûcheron ⁷⁴. Il fut un homme lié à la nature; il connaissait les différents oiseaux de nos contrées ainsi que leurs chants. Souvent il se promenait dans la forêt avec ses petits-enfants où il leur transmettait son savoir ornithologique. Le couple MILLIM-WAGENER habitait en 1894 à Binzrath où il s'était acheté une maison. Curieusement selon le recensement de la population de 1900 ils auraient habité à Mersch-Udingen. Marie WAGENER était une mère et grand-mère accomplie, car après avoir élevé ses enfants, elle s'occupait avec dévouement de son petit-fils Michel, fils de Caroline MILLIM. Jean MILLIM, appelé "*Millims Jängel*", meurt le 24 octobre 1917 à Binzrath. Peu après sa veuve vendit la maison à Binzrath et allait habiter à Mersch-Lohr où elle s'était achetée une autre maison. Plus tard elle acquit une demeure à Rollingen. Marie WAGENER, nommée à Rollingen "*d'Jängels Märie*", décéda à l'ancien hôpital de Mersch le 25 mai 1938. Ses petits-enfants l'appelaient tout court "*Gitt*".

2. Marie MILLIM, née le 18 avril 1862 à Mersch, se maria au même lieu le 5 février 1879 avec le berger Pierre WANDERSCHIED de Moesdorf. Il avait déjà l'âge avancé de 48 ans. En effet il fut né à Moesdorf le 25 août 1830. Les époux WANDERSCHIED-MILLIM habitaient à Tétange. Après le décès de Pierre WANDERSCHIED le 30 mars 1889 à Ettelbruck, Marie MILLIM épousait en secondes noces l'ouvrier-mineur Étienne LINDEN, également de Moesdorf où il fut né le 12 avril 1850. Le mariage a eu lieu à Lamadelaine en date du 28 mars 1894. Marie résidait avec ses deux époux à Lamadelaine ⁷⁵. Elle fut appelée "*Giedel*" par les différents membres de la famille, fut une personne joyeuse et aimable qui au début

74. AnLux: R.Pop.1087, Recensement de la population de la commune de Mersch.

75. AnLux: notaire Alphonse EICHHORN, Mersch, consentement au mariage, No 54/1894.



Marie WAGENER (1864-1938) épouse de Jean MILLIM.



Marie MILLIM épouse de Pierre WANDERSCHEID, épouse en secondes nocés d'Etienne LINDEN.

de la Seconde Guerre faisait cuire son propre pain au four à pain de sa maison à Rollingen dite "a Millims". En 1900 le couple LINDEN-MILLIM ainsi que les deux fils WANDERSCHIED habitaient à Mersch-Langhecken. LINDEN mourut à Rollingen/Mersch le 4 février 1932; sa conjointe est décédée à Schifflange (cité Emile Mayrisch) le 16 mai 1941.

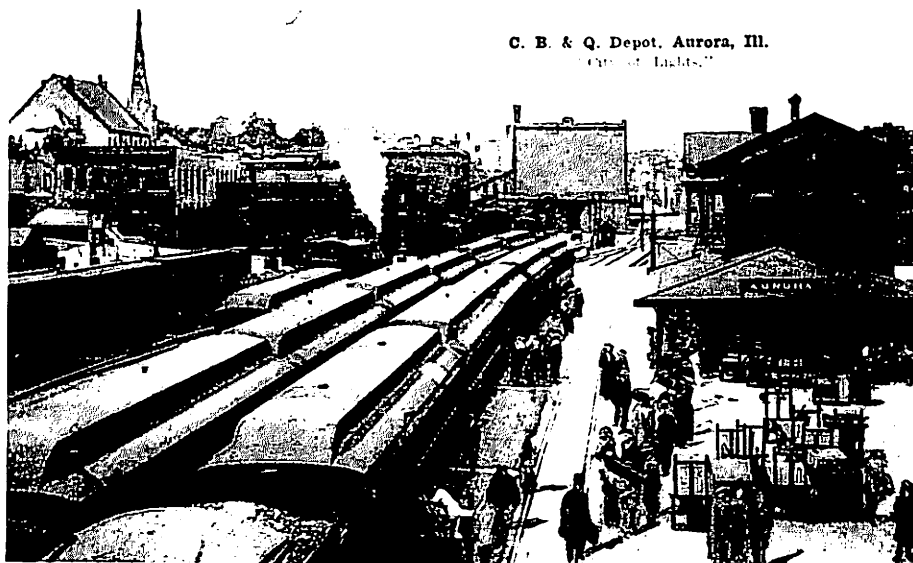
3. Marguerite MILLIM, née à Beringen le 19 juillet 1863, se maria le 20 juillet 1881 à Mersch avec Nicolas GUDENDORFF, né le 14 janvier 1851 à Itzig. Ce dernier fut métayer (*Pächter*) au Roosthof près de Moesdorf (commune de Mersch). Le couple GUDENDORFF-MILLIM émigra en Amérique peu après leur mariage. Probablement ces jeunes époux se sont installés à Aurora (Illinois). Selon la "Luxemburger Gazette" du 29 septembre 1903 une certaine Anna GUTTENDORF décéda le 27 septembre au St-Charles-Hospital à Aurora. Elle serait âgée de 82 ans et depuis 23 ans à Aurora. Comme fils sont cités Nic. et John GUTTENDORF. Nicolas habitait alors à l'extrémité ouest de la "Liberty-Street". Fort probablement il s'agit de la belle-mère de Marguerite MILLIM dont le nom de jeune fille fut Anna KIEFFER!

4. Catherine MILLIM vit le jour le 5 novembre 1865 à Beringen. Le 30 juillet 1890 elle épousa l'ouvrier Jean SCHMIT qui habitait alors à Noertzange. Il naquit à Niederanven le 25 février 1868. Selon le recensement de la population de 1900, les époux SCHMIT-MILLIM habitaient à Mersch-Udingen. Jean SCHMIT mourut à Mersch-Lohr le 17 juin 1913. Sa veuve est décédée le 23 octobre 1941 à Mersch "Mozartstraße" comme notèrent les officiers de l'état civil sous l'occupation.

5. Nicolas MILLIM naquit le 11 juillet 1867 à Beringen. Il travailla comme valet chez un agriculteur, ensuite à la "Luxemburgische Aktiengesellschaft für Lederfabrikation in Mersch" où il fut blessé à une jambe. Il a dû abandonner son travail et apprit le métier de cordonnier. Nicolas MILLIM se maria le 18 décembre 1890 à Mersch avec la sœur de son beau-frère Jean SCHMIT cité ci-dessus, à savoir: Anna SCHMIT, née à Niederanven le 2 décembre 1869. Le couple MILLIM-SCHMIT habitait à Mersch-Lohr. Anne SCHMIT décéda à Reckange/Mersch chez sa fille Anne ELCHEROTH-MILLIM le 20 mars 1951. Son mari Nicolas MILLIM nous quitta à la même adresse le 23 juillet 1954.

6. Jean-Pierre MILLIM fut né à Beringen en date du 22 novembre 1869. En octobre 1890 il émigrait vers Aurora (Illinois)⁷⁶. Il exerçait le métier de

76. *Luxemburger Gazette*, (Dubuque, Iowa), édition du 25.11.1890, p. 5.



La gare d'Aurora, Illinois (carte postale illustrée).

maréchal-ferrant. Le 23 avril 1895 Jean-Pierre se maria à l'église Saint-Nicolas d'Aurora avec Marguerite MAJERUS⁷⁷ de Bourscheid, née en la maison 7, rue Galines à Bondy près de Paris le 26 mars 1870. Son père Pierre MAJERUS fut alors ouvrier de l'usine de sel ammoniac de Bondy. Sa mère Marguerite BAULINY ou BOULINY travaillait comme journalière à "la Poudrette"⁷⁸. En Amérique, Marguerite MAJERUS fut servante à "Wabeton" [Wahpeton] (North-Dakota)⁷⁹. Elle a dû émigrer vers 1893. Marguerite BOULINY avait rejoint l'Amérique tout comme ses quatre enfants Nicolas, Marguerite, Suzanne et Catherine. Le père Pierre MAJERUS qui travailla à Rum(e?)lange était déjà décédé le 30.8.1879 à Bourscheid. Ils habitaient auparavant à l'emplacement des ateliers Etienne WAGNER à Bourscheid⁸⁰. Jean-Pierre MILLIM s'éteint à Aurora le 9 janvier 1922.

7. Barbe MILLIM fut née le 30 mars 1872 à Beringen. Déjà à l'âge de 15 ans elle a dû gagner sa vie comme "Dienstmagd", résidait cependant encore

77. Registres de la paroisse St. Nicholas, Aurora, Ill.

78. Département de la Seine-Saint-Denis, Direction des Services d'Archives, Bobigny.

79. AnLux: R.Pop.1423.

80. Friedrich RASQUÉ: *Bourscheid. Geschichte einer alten Pfarrei*. VII. Auswanderung nach Amerika, p. 163.

chez sa mère. Fin octobre, début novembre 1890 elle quitta ses parents pour Esch-sur-Alzette où elle entra en service. Après cette donnée, on ne trouve plus de trace écrite. Selon la tradition familiale, une tante se serait embarquée pour l'Amérique et serait décédée lors du voyage. Sa dépouille mortelle aurait été jetée à la mer. Par exclusion, il ne peut s'agir que de Barbe MILLIM.

8. Edouard MILLIM qui naquit à Essingen le 30 septembre 1875, émigra en Amérique en 1892 ⁸¹ où il exerçait le métier de maréchal-ferrant tout comme son frère Jean-Pierre. Il se maria à Aurora avec Catherine MAJERUS, née à Bourscheid le 22 janvier 1875, la sœur de sa belle-sœur ⁸². Edouard décéda à Aurora le 26 novembre 1913.

La famille Philippe MILLIM-SCHLIM

Le ménage Philippe MILLIM (1868-1951) et Elise SCHLIM (1872-1950) comptait les enfants suivants :

1. Marguerite MILLIM, née à Hobscheid le 19 décembre 1892 se maria le 3 juin 1919 avec Pierre FRAN(T)ZEN natif de Betzdorf résidant alors à Berg.



81. 1900 Census Film N° 1,240, 310 Illinois, Kane County, City of Aurora, Mormon library in Mesa, Arizona (recherches aimablement effectuées par Richard ABENS, Tucson, Arizona).

82. Voir note 77.

Extrait d'une photo prise à l'occasion des noces WAGENER-ENGEN à Nothomb (B) le 16 octobre 1937 : assis de g.à dr. : l'arrière-petit-fils d'Ignace MILLIM, Philippe MILLIM (1868-1951) et son épouse Elise SCHLIM (1872-1950), Joseph STRANEN de Longlaville (F), Anne MILLIM (1895-1942). À l'arrière-plan, Irma MILLIM (1906-1975) et son époux René FOURNEL, natif de Bonnert (B). Anne et Irma MILLIM étant les filles de Philippe MILLIM (photo W Van Roy / Arlon).

2. Suzanne MIL-LIM qui voyait le jour le 18 février 1894, nous quitta un mois plus tard, le 18 mars à Hobscheid.

3. Anne MILLIM était née à Eischen le 30 août 1895. Elle se maria avec Joseph ENGEN de Kahler et vivait plus tard avec Joseph STRANEN de Longlaville (F). À Esch-sur-Alzette ils géraient un café; ils habitaient à Longlaville, la première maison à droite en venant de Rodange. Anne MILLIM mourut à Longlaville le 6 mars 1942.



La maison « a Foll » à Eischen rue de Waltzing et ses propriétaires successeurs Jean SCHLIM et Adèle STERPENICH avec leurs enfants.

4. Après la naissance d'un enfant mort-né en 1899, Philippe MILLIM vit le jour à Eischen le 1^{er} février 1901. Une demie année plus tard, le 18 août il mourut comme nourrisson.

5. Victor MILLIM naquit à Eischen le 25 janvier 1902. Il décéda au même lieu le 13 juillet 1918.

6. Suzanne MILLIM, née le 28 février 1903 à Eischen, y décéda le 11 mars 1919.

7. Marie MILLIM est née à Eischen le 8 février 1904 et décédée déjà le 28 avril suivant.

8. Marguerite MILLIM dite Irma, née le 13 avril 1906 à Eischen se maria le 28 janvier 1928 avec Jean-Pierre René FOURNEL, né le 21.02.1899 à Bonnert (B). Ils habitaient la maison paternelle de Marguerite à Eischen



Marguerite dite Irma MILLIM (1906-1975) en robe de mariée, janvier 1928.

dite "a Foll". Marguerite MILLIM mourut à Steinfort le 3 septembre 1975 tandis que son mari décéda à Eischen le 3 novembre 1981.

9. Berthe MILLIM naquit à Eischen le 21 avril 1907. À l'âge de 5 ans elle nous quitta le 8 février 1913.

10. Après la venue au monde d'un enfant mort-né en 1908, Pierre MILLIM, le cadet des enfants MILLIM-SCHLIM vit le jour le 9 mars 1910 à Eischen. Là il nous quittait en tant que petit garçon le 8 février 1913, à la même

date que sa sœur Berthe ! Les deux enfants ont trouvé la mort par asphyxie. Le journal⁸³ de l'époque nous fait savoir: "Eischen, 10. Febr. Als die Frau des hiesigen Ackerers MILLIM am Samstag nachmittag ihrem Manne das Essen in den Wald trug, ließ sie ihren 3 jährigen Knaben und ihr 5 jähriges Mädchen allein in einem Schlafzimmer zurück. Bei ihrer Rückkehr wunderte sich die Mutter, daß die Kinder sich so ruhig verhielten. Nichts Gutes ahnend, eilte sie ins Schlafzimmer und fand dasselbe mit Rauch angefüllt. Auf die Hilferufe der Frau eilten einige Nachbarn herbei. Sie suchten nach den Kindern und fanden sie nach wenigen Augenblicken regungslos am Boden liegen. Der Knabe hatte sich unter das Bett verkrochen. Alle Wiederbelebungsversuche blieben erfolglos. Die Kinder waren erstickt. Umherliegende angebrannte Zündhölzer ließen erkennen, daß die Kinder damit gespielt und so das Bett in Brand gesteckt hatten".

83. Luxemburger Wort 10.2.1913, p.3 (AnLux LW 62).

La famille Jean MILLIM-WAGENER

Les époux Jean MILLIM (1860-1917) et Marie WAGENER (1864-1938) ont eu neuf enfants, à savoir :

1. Nicolas MILLIM, né le premier jour de l'année 1885 à Beringen. Il resta célibataire et mourut le 17 avril 1957 à Ettelbruck.

2. Jean-Pierre dit Pierre MILLIM, né le 24 septembre 1886 à Beringen, était maçon ou/et ouvrier et vivait à Mersch. Le 24 décembre 1908 il exerça le métier de tanneur et travailla à la "*Luxemburgische Aktiengesellschaft für Lederfabrikation in Mersch*" lorsqu'il se maria à Hamm avec Marie ALTMANN, née le 10 octobre 1887 à Bonnevoie. Elle travailla à la draperie GODCHAUX à Schleifmühle près de Luxembourg et était fille de Joseph ALTMANN et de Elise SCHWEITZER. Pierre MILLIM était plus tard occupé comme charpentier auprès de l'entreprise BRÜCK de Mersch. Marie ALTMANN décéda pendant l'occupation allemande, le 9 octobre 1941 à Mersch au "*St-Josephshaus*", *Nordstraße* communément appelé "*Klouschter*". Jean-Pierre MILLIM décéda à Luxembourg (clinique Ste-Elisabeth) le 10 mai 1963. La famille MILLIM-ALTMANN habitait la rue des Prés et eut deux enfants: Alice (décédée à l'âge de 10 jours) et Pierre, le futur organiste à Beringen et à Mersch.

3. Nicolas MILLIM naquit à Beringen en la maison dite "*Millims*" le 1 juin 1888. À l'âge de quatre ans il décéda le 1 juillet 1892.

4. Anna MILLIM, née le 25 août 1890, décéda 6 jours plus tard à Beringen.

5. Caroline MILLIM dite Lina fut née le 12 octobre 1891 au même lieu. Elle fut en service à Paris jusqu'en 1940. Ensuite elle habita à Howald. Elle fut mère de Michel MILLIM dit Pierre. Caroline s'est éteinte le 27 mars 1961 à Luxembourg, avenue Monterey.

6. Léon (Joseph) MILLIM, né le 10 décembre 1894 à Binzrath/Mersch. Il entra au service militaire le 9 juillet 1916 et quitta l'armée comme caporal le 31 juillet 1925⁸⁴. En tant que caporal détaché, il fut douanier à Roder et y logea chez Mme Marie



Caroline dite Lina MILLIM (1891- 1961).

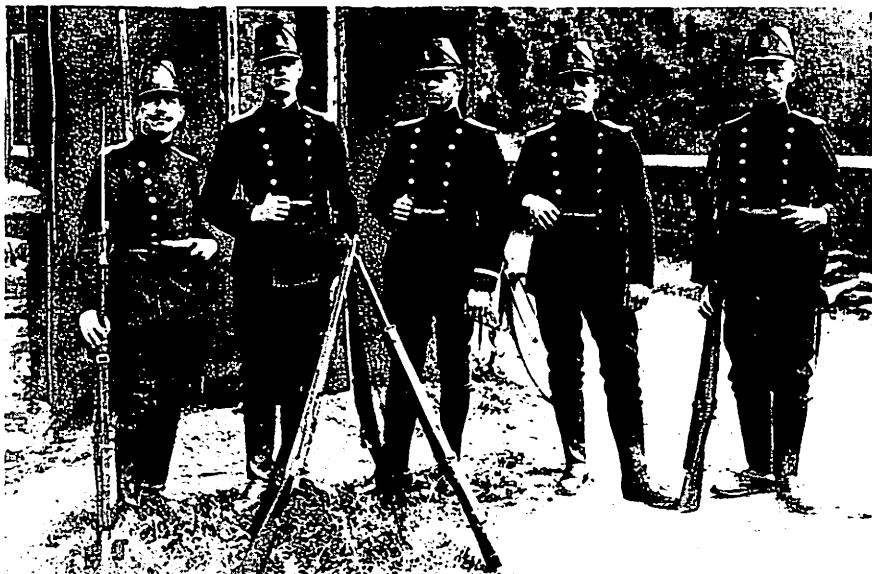
84. *Livre de Souvenir. Compagnie de Volontaires 1881-1940*: N° de matricule 1882.



Marguerite MERSCH, Arthur, Arsène et Léon MILLIM.

MERSCH-KNEIP. Cette famille originaire de Dorscheid comptait deux filles et trois garçons. Le jeune douanier se maria avec Marguerite MERSCH, l'une des filles, le 5 octobre 1927. Celle-ci naquit le 12 février 1906 à Roder comme fille du cultivateur et cabaretier Henri MERSCH. En 1928 Léon MILLIM était douanier à Bettel; en 1934 il fut nommé à Burmerange. Pendant l'occupation nazie Léon MILLIM dut partir pour l'"Umschulung" à Traben-Trarbach et Flensburg en 1941. Il fut réquisitionné à la douane de Cologne où il fut forcé à porter l'uniforme de la douane allemande. Refusant de porter cet habit, il fut transféré au poste de douane à la gare centrale (*Zollabfertigung Hauptbahnhof*) à Cologne pour un an ou un an et demi. Ensuite il passa à Magdeburg. Là il vola une bicyclette avec laquelle il fuya à la maison à Burmerange. Plus tard Léon MILLIM y devint chef de poste. À l'âge de 65 ans il fut retraité comme chef de poste à Mondorf. Léon MILLIM s'est éteint à Luxembourg le 26 octobre 1962. Son épouse décéda le 3 août 1991. De leur union naquirent deux fils: Arsène et Arthur.

7. Jean MILLIM dit *Mischi*, né le 4 février 1897 à Binzrath. Il entra au service militaire le même jour que son frère Léon et quitta l'armée comme soldat de deuxième classe le 8 novembre 1917. Le 20 octobre 1923 il



Cinq membres de la Compagnie des Volontaires au poste de douane à Untereisenbach avant 1925.
Le deuxième à partir de la gauche étant Léon MILLIM.

contracta mariage à Mersch avec Marguerite SCHMIT de Beringen, y née le 4 février 1893. Elle fut la fille de Jean SCHMIT et de Catherine MILLIM (voir ce couple dans le présent article).

Jean MILLIM habitait à Moesdorf et travaillait à la scierie GLESENER, avenue de la Liberté à Luxembourg. Il décéda à Luxembourg le 8 décembre 1955; Marguerite SCHMIT s'est éteinte à Bridel en date du 22 avril 1985. Les époux MILLIM-SCHMIT avaient deux enfants: Marie Marguerite et Catherine.

8. Madeleine MILLIM naquit le 18 juin 1899 à Binzrath où elle décéda à l'âge de onze jours seulement.



Jean MILLIM (1897-1955).

9. Jean MILLIM, le jeune, dit "Stupp" a vu le jour à Mersch le 15 septembre 1901. Il se maria au même lieu, quatre jours avant l'invasion des Allemands, avec Else RISCHEL, née à Hamborn près de Duisburg le 15 octobre 1913. Jean MILLIM décéda à Ettelbruck le 15 août 1975. Son épouse s'est éteinte à Bertrange le 19 février 1994. Le couple MILLIM-RISCHEL avait trois filles: Héléne, Else et Marie-Anne.

Marguerite SCHMIT (1893-1985), épouse en secondes nocces de Jean MILLIM (photo N. SCHUMACHER, Mondorf-les-Bains).

Noces André ZELLWEGER et Elsie MILLIM le 19 janvier 1963, d.g.à dr. : Marie dite Mia MULLER épouse de Charles ZELLWEGER (parents du marié). Jean MILLIM époux d'Elise RISCHEL, les mariés, Elise RISCHEL et Charles ZELLWEGER (photo Albert STERBA, 11,rue Jean Origer, Luxembourg).



La famille Pierre WANDERSCHEID-MILLIM

Les époux Pierre WANDERSCHEID (1830-1889) et Marie MILLIM (1862-1941) ont eu deux garçons :

1. Jean WANDERSCHEID, né le 7 août 1882 à Moesdorf, habita à Mersch respectivement à Rollingen-les-Mersch dans la rue qui donne à Schoos et décéda le 9 mai 1969 à Bofferdange en tant que veuf de Marie HEINTZ.
2. Jean-Pierre WANDERSCHEID, né le 10 août 1885 à Tétange prit pour épouse Catherine WEBER (*16.04.1891 Bertrange). Le jeune couple se maria, le 10 octobre 1907, à Bertrange où il habitait peu de temps. Ensuite le couple habita à Rollingen "*am Grëndel*" et partit le 9 novembre 1916 à Schifflange où il prit domicile cité Emile Mayrisch, N° 175. Catherine WEBER s'est éteinte à Schifflange le 4 juillet 1955. Son époux lui succéda le 21 janvier 1965 au même lieu. Les époux WANDERSCHEID-WEBER procréèrent douze enfants.

La famille Nicolas GUDENDORFF-MILLIM

Les époux Nicolas GUDENDORFF (1851-...) et Marguerite MILLIM (1863-...) qui semblent être émigrés à Aurora au Illinois ont probablement eu de la progéniture...

La famille Jean SCHMIT-MILLIM

Les époux Jean SCHMIT (1868-1913) et Catherine MILLIM (1865-1941) avaient six enfants, à savoir :

1. Marguerite SCHMIT dite Marie naquit à Beringen le 10 décembre 1890. À l'âge de six ans et demi elle meurt à Rollingen le 27 juin 1897.
2. Marguerite nommée également Marie fut née le 4 février 1893 à Beringen "*a Schmits*". Elle se maria en premières noces avec Nicolas BARTZ. En secondes noces Marguerite se maria le 20 octobre 1923 à Mersch avec Jean MILLIM (voir p. 191).
3. Jacques SCHMIT, né le 22 juillet 1897 à Rollingen, contracta mariage le 27 décembre 1916 à Mersch avec Catherine BIREL qui fut née le 1^{er} mars 1894 à Bergem. Jacques SCHMIT s'est éteint en tant que veuf le 28 août 1961 à Luxembourg à la clinique Sainte-Elisabeth. De cette union naquirent quatre enfants: Yvonne, Marie, Pierre et Alphonse Antoine.

4. Thérèse SCHMIT, née le 22 mars 1895 à Mersch, se maria le 18 juin 1921 à Moyeuvre-Grande avec l'ouvrier Jean FRANCK, né le 17 mars 1878 à Beringen. Après avoir habité à Moyeuvre-Grande, ce jeune couple déménagea à Pettingen. Thérèse SCHMIT décéda à Mersch le 21 juillet 1927 à l'âge de 32 ans seulement. FRANCK doit être décédé après 1941. Ce ménage semble être resté sans progéniture.

5. Nicolas SCHMIT (*04.10.1899 Rollingen) se maria le 26 novembre 1927 avec Suzanne SASSEL, née à Michelau le 19 janvier 1905. Nicolas SCHMIT décéda en tant que veuf le 24 avril 1973 à Ettelbruck. Deux fils sont nés de cette union: Nicolas et Jacques Aloyse.

6. Marguerite SCHMIT la cadette, née le 18 avril 1905 au même lieu que son frère Nicolas, décéda au jeune âge de 25 ans à la Sainte-Barbe 1930. Marguerite est restée célibataire.

La famille Nicolas MILLIM-SCHMIT

Les époux Nicolas MILLIM (1867-1954) et Anne SCHMIT (1869-1951) ont eu sept enfants :

1. Jean MILLIM, né le 9 mars 1891 à Beringen. Avant la Première Guerre mondiale il émigra en Amérique du Nord. Selon la correspondance avec ses proches à Beringen il aurait servi dans l'armée américaine. On connaît d'abord sa résidence qu'il indique lui-même "Margnette Iowa 2. Box 60 USAm". Dans une correspondance datée du 8 février 1921 à sa soeur cadette Marie à Mersch, il nous révèle sa nouvelle adresse: Andover, South Dakota. Probablement il s'est marié à Andover avec une jeune fille dont nous ne connaissons que le prénom "Mary". Le beau-père de



Nicolas MILLIM (1867-1954) et son épouse Anne SCHMIT (1869-1951) devant leur maison à Mersch-Lohr.



John MILLIM (1891-1972) émigré aux États-Unis.



John MILLIM (1891-1972).

John MILLIM qui serait originaire de Berbourg, fut maraîcher et propriétaire de grandes serres à Aurora (Illinois). Plus tard John et sa famille prenaient également domicile à Aurora où ils exerçaient le métier de cultivateur. La culture de légumes faisait aussi partie de leur job. John MILLIM décéda en Amérique en février 1972. De son union avec "Mary" naquirent au moins trois enfants: Mary Bridget ainsi que les jumeaux Angeline Barbara et Marion Anna⁸⁵.

85. Correspondance privée, aimablement mise à ma disposition par Charles ELCHEROTH.



Baptême de Mary-Bridget MILLIM, de g. à dr. : son père John MILLIM, son grand-père maternel, sa mère Mary, sa grand-tante MILLIM d'Aurora, sa marraine, son parrain Sam FILIPS. Vraisemblablement décembre 1941.

en bas: John MILLIM (1891-1972) et son épouse Mary.



2. Edouard MILLIM, né le 1^{er} février 1893 à Nommern, exerça plusieurs métiers. Il s'est marié probablement à Trèves avec Catherine LANDSCH. Ils habitaient à Steinsel. Catherine y décéda le 16 septembre 1949, plus précisément à la rue de la Montagne N° 4. Edouard MILLIM s'est éteint 13, montée haute à Steinsel le 22 juillet 1963. Les époux MILLIM-LANDSCH étaient parents de cinq fils.

3. Antoine MILLIM, né à Mersch le 28 septembre 1895 fut maçon de profession et se maria le 22 août 1916 au même lieu avec Marguerite FISCHBACH, née à Rollingen le 13 mai 1896 et décédée le 28 octobre 1966 à Dudelange. Antoine MILLIM meurt au même lieu le 6 mai 1969. Les époux MILLIM-FISCHBACH habitaient à Gosseldange et furent parents de cinq fils: Nicolas, Joseph, Edouard, Jean-Pierre et André.



à gauche: Marguerite FISCHBACH (1896-1960) avec sa petite-fille Marie-Josée MILLIM.
à droite: Antoine MILLIM (1895-1969) avec sa petite-fille Marie-Josée MILLIM.



Hélène Suzanne MILLIM et Jean-Pierre KLEIN.

4. Hélène Suzanne MILLIM dite Suzanne est née le 11 novembre 1897 à la maison *Millims* à Mersch. Elle se maria le 24 mars 1917 à Mondercange



Pierre ELCHEROTH, vers 1920.



Anne MILLIM, vers 1920.

avec le cultivateur Jean-Pierre KLEIN, né le 13 novembre 1896 à Paris VIII^e. Ils habitaient à Mondercange. Suzanne fut membre des Chorales "Princesse Marie-Astrid" et des "Lidderfrënn" de Mondercange et présidente d'honneur des comités d'organisation de 1970 et de 1980. Jean-Pierre KLEIN mourut à Mondercange le 5 juillet 1943. Suzanne MILLIM décéda le 8 octobre 1980 au même lieu. Les époux KLEIN-MILLIM avaient deux fils: Adolphe et Eugène.

5. Anne MILLIM est née à la maison *Millims* à Mersch-Lohr le 8 février 1900. Anne se maria à Mersch en date du 17 octobre 1918 avec Pierre Bernard ELCHEROTH, né à Reckange le 6 février 1893. Il était menuisier de profession et travaillait plus tard comme machiniste à la scierie HENCKELS à Mersch-(Udingen ?) rue Bouvart. Les époux ELCHEROTH-MILLIM habitaient à Reckange à l'étage de l'ancienne laiterie, ensuite à la rue de Brouch et enfin en la maison "*a Growen*". Pierre ELCHEROTH

décéda à Reckange/Mersch en sa maison 42, rue Principale, le 4 décembre 1953. Anne MILLIM s'est éteinte le jour de l'an 1975 à la clinique d'Eich. Quatre enfants sont issus de ce mariage: Jean-Pierre dit Jean, Marie Joséphine dite Marie, Nicolas et Aloysia.

6. Pauline MILLIM, née le 11 septembre 1902 à Rollingen. Entre l'automne 1919 et le mois de février 1921 elle partit probablement avec son frère Jean (John) pour Andover (South Dakota). Elle se maria vers 1921 avec un certain Michel GOETZINGER d'origine luxembourgeoise et vécut

Pauline MILLIM (1902-1955) et son
époux en premières noces Michel
GOETZINGER
avec leur fils Frankie GOETZINGER.



alors à Aurora (Illinois). De cette union naquirent trois enfants: Frankie (*17.06.1922) qui se maria à Aurora avec une certaine Helen ROTH, mourut le 28 novembre 1968. Joseph (*août 1923) mourut avant janvier 1928, Marieann (*08.03.1929) se maria avec Joseph dit Joé SHAG, dont



Pauline MILLIM
(1902-1955), Frankie
GOETZINGER,
Marieann
GOETZINGER
et Sam FILIPS, son
mari en secondes
noces.



Marie MILLIM (1908-1988) et son époux Jos FABER (1907-1979).

descendance. Elle décéda le 10 février 2001. Pauline MILLIM se maria en secondes noces avec Sam FILIPS, un Américain qui fut un bon père de famille pour les enfants de son épouse. Ils habitaient à Aurora, Liberty Street N° 1500. Pauline MILLIM nous a quittés en mai 1955. Michel GOETZINGER s'est éteint le 17 octobre 1973. Notons à cette occasion que leur fils Frankie participait à la libération de notre pays en 1944/45. Il fut logé à Lintgen chez sa tante Marie FABER-MILLIM sans cependant révéler son identité à sa famille maternelle luxembourgeoise. C'est seulement après la guerre que Pauline MILLIM informait sa soeur par écrit qu'elle avait hébergé son fils... Frankie!

7. Marie MILLIM, née le 28 janvier 1908 à Beringen, se maria à Mersch le 14 septembre 1929 avec le maçon Joseph FABER de Blaschette où il fut né le 14 avril 1907. Ils habitaient d'abord chez les parents de Marie MILLIM à Mersch-Lohr, ensuite ils achetaient une maison à Lintgen sise 4, rue du Cimetière. Joseph FABER décéda à la même adresse en date du 21 décembre 1979. Son épouse lui succéda au Centre hospitalier à Luxembourg le 9 avril 1988. Trois enfants sont issus de ce mariage: Nicolas, Anne et Fernande.



Edouard MILLIM (1875-1913), époux de Catherine MAJERUS

La famille Jean-Pierre MILLIM-MAJERUS

Les époux Jean-Pierre MILLIM (1869-1922) et Marguerite MAJERUS (1869-...) avaient quatre enfants :

1. Marguerite MILLIM naquit le 2 mars 1896 à Aurora (Illinois). Elle se maria le 12 janvier 1916 dans la même ville avec KELSEY ou KELSEN John-Peter. Ils habitaient au N° 1224 Superior Street à Aurora. Marguerite décéda avant 1974 tandis que son mari la précéda déjà vers l'année 1944.

2. Edouard J. naquit le 12 février 1898 à Aurora et meurt le 16 février 1974 au Coplay Memorial Hospital à Aurora. Il était marié avec Barbara Veronica MAXSTADT, née le 30 mai 1902. Ils habitaient Aurora où Barbara nous quitta avant octobre 1975.

3. Catherine E. dite Kate, née le 18 décembre 1901, contracta mariage avec Joseph A. NICKLESKI qui naquit le 7 février 1893 dans l'Illinois. Ce ménage habitait à Lemont, 707 Czaski Street. Joseph A. meurt le 18 août 1976 à Joliet Will, Illinois. Kate finit ses jours à la même localité le 26 juin 1993.

4. Nicholas, dont nous ignorons la date et le lieu de naissance mais dont nous savons qu'il est décédé jeune vers 1929.

La famille Edouard MILLIM-MAJERUS

Le couple Edouard MILLIM (1875-1913) et Catherine MAJERUS (1875-) avait quatre enfants :

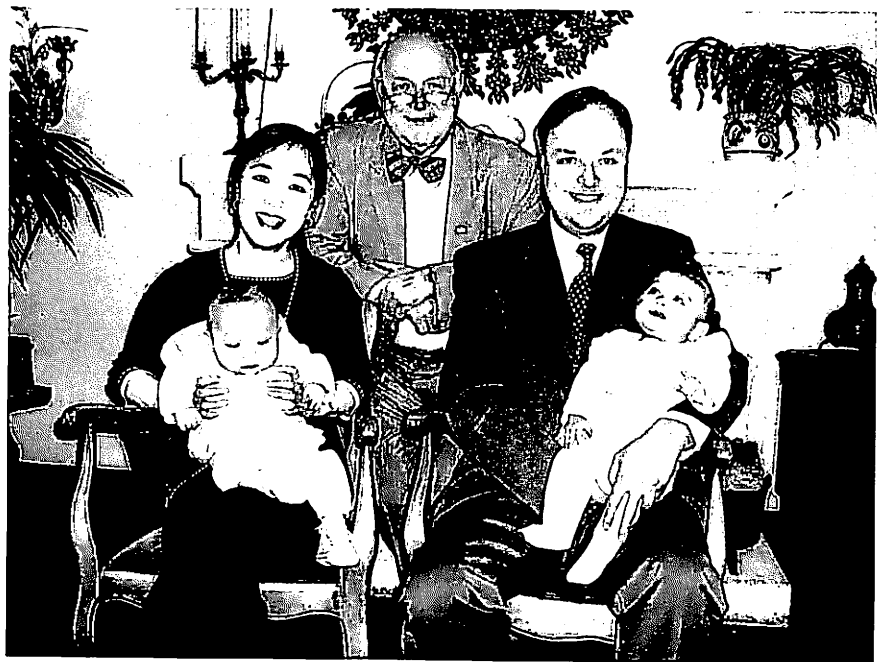
1. John Peter MILLIM, né le 10 décembre 1898 à Aurora, se maria le 26 novembre 1925 à l'église Sainte-Thérèse à Aurora avec Catherine WEIDERT. Différents indices nous font supposer qu'il se maria en secondes noces avec une certaine Esther.

2. Nicholas MILLIM fut né le 9 août 1900. Son épouse Lillian (nom de jeune fille inconnue) est née le 7 septembre de la même année. En avril 1979 elle mourut à Aurora. Son mari nous quitta en février 1981.

3. Margret MILLIM se maria avec un certain RICHMOND avec lequel elle habita à Aurora, 580 Ashland Avenue. RICHMOND décéda avant juillet 1975.

4. Susan MILLIM contracta mariage avec un certain ECKERT. Ce couple vivait à Aurora.

* * * * *

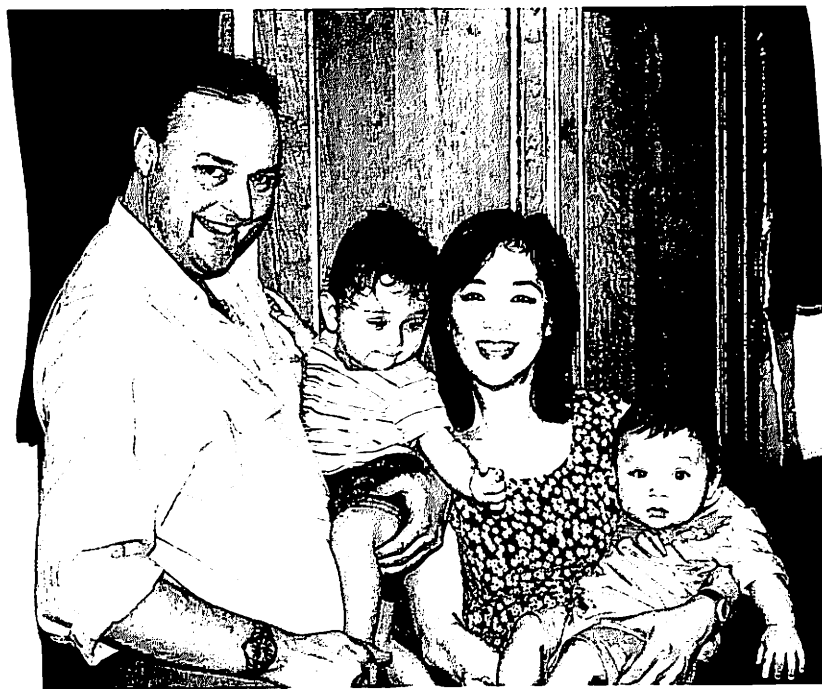


Les époux Jean MILLIM et Yuko SATO avec leurs fils jumeaux Rafael et Julian –
Derrière eux, Arsène MILLIM, le grand-père des jumeaux (photo Arsène MILLIM).

Le 23 octobre 2003 sont nés à la Maternité Grande-Duchesse Charlotte à Luxembourg deux garçons au nom de MILLIM. Ils compléteront le tableau généalogique descendant de notre peintre Ignace MILLIM: Rafael Shaw Ignace et Julian Kaoru Arsène sont les fils des époux Jean MILLIM et Yuko SATO résidant à Luxembourg-Limpertsberg. Précisons que le Col. hon. Arsène MILLIM et son épouse Adeline SCHAMMO sont les parents de Jean MILLIM. (voir «La famille Jean MILLIM-WAGENER» p. 190-191).

* * * * *

Il reste à noter qu'un autre peintre du nom de MILLIM plus rapproché de notre temps a vécu en Styrie (*Steiermark*) en Autriche. Il s'agit de Emmerich MILLIM (1909-1971) peintre, artiste des arts graphiques et fresquiste. À la "*Fatima-Kapelle*" à Admont (A) se trouvent encore aujourd'hui ses peintures murales du style nazaréen⁸⁶. Le Kammerhofmuseum Bad Aussee organisait une exposition en son honneur en 1996. Le portraitiste Emmerich MILLIM se retirait dans les montagnes et y vivait comme berger ce qui lui remporta le surnom de



Les époux Jean MILLIM et Yuko SATO avec leurs fils jumeaux Rafael et Julian (photo Arsène MILLIM)

"*Maler des Toten Gebirges*". Il épousa Mariedl GAISWINKLER, une belle fille de Bad Aussee⁸⁷.

En guise de conclusion je tiens à remercier les membres de la famille MILLIM ayant contribué à la réalisation de cette étude et ceci avec un intérêt exemplaire, tout particulièrement Lucienne CHAUSSY-MILLIM (Dillingen/Sarre), Charles ELCHEROTH (Beringen), Raymond FOURNEL-RIEFF (Eischen), Eugène KLEIN (Esch / Alzette), Arsène MILLIM-SHAMMO (Ehnen), Klaus MILLIM (Moosburg (D)), Pierre MILLIM (Remich), Anny REUTER-FABER (Lintgen) et Alain SINNER (Goetzingen).

86. Information aimablement fournie par Dr Klaus MILLIM de Moosburg (D), natif de la Transylvanie. Son arrière-grand-père Franz MILLIM fut né en 1834 à Lettowitz près de Brno !

87. Günter GRAF: *Emmerich Millim (1909-1971)*. Schriftenreihe des Kammerhofmuseums Bad Aussee, Band 9 und des Steirischen Institutes für Zeitgeschichte. Druck: Ferdinand Jost, A-8940 Liezen, 1987.

Survol de la contribution relative au peintre MILLIM de Fernand TOUSSAINT

Partie I :

Le personnage Ignace MILLIM	129 – 133
--	------------------

Partie II :

L'oeuvre du peintre morave-luxembourgeois	134 – 171
– Travaux de fresquiste dans les églises de	
• Puttelange	134
• Junglinster	138
• Remerschen	142
• Sankt-Gangolf	146
• Bous-sur-Sarre	150
• Steinheim	152
– Trois dernières résidences et petits travaux	154 – 155
– Les peintures à l'huile de MILLIM	155 – 171

Partie III :

Les descendants d'Ignace MILLIM	172 – 207
• La famille Ignace MILLIM-STEINSEL	172 – 174
• La famille Georges MILLIM-DIDIER	174 – 176
• La famille Georges MILLIM-TRAUSCH	176 – 177
• La famille Jean-Pierre KLEIN-MILLIM	178 – 179
• La famille Pierre KEMP-MILLIM	179
• La famille Pierre MILLIM-LUCAS	179 – 180
• La famille Michel MILLIM-DECKER	180
• La famille Michel MILLIM-ZIPP	181
• La famille Jean-Charles POUSSET-MILLIM	181
• La famille Jean MILLIM-OFFERMANN	182 – 187
• La famille Philippe MILLIM-SCHLIM	187 – 189
• La famille Jean MILLIM-WAGENER	190 – 193
• La famille Pierre WANDERSCHIED-MILLIM	194
• La famille Jean SCHMIT-MILLIM	194 – 195
• La famille Nicolas MILLIM-SCHMIT	195 – 203
• La famille Jean-Pierre MILLIM-MAJERUS	203 – 204
• La famille Edouard MILLIM-MAJERUS	204 – 205

Jean-Claude MULLER

Der Viandener Bildhauer Michael DEUTSCH

—

Sein Werk in Luxemburg und in Nordamerika

Zwar findet sich der Name dieses produktiven und vielgereisten Luxemburger Künstlers in keinem der einschlägigen biographischen Nachschlagwerke (NEYEN, ARENDT, BOUR, HAUSEMER), doch in Kunstkreisen weiß man wohl von Michel DEUTSCH und seinem Werk: «*Né en 1837 à Vianden. Mort en 1905 à Esch-sur-Alzette. Études à Munich et séjours à Florence, à Marseille et à Metz. A exécuté aux États-Unis, lors d'un séjour en 1894-1895, la sculpture monumentale de Nicolas Gonner à Dubuque (Iowa). Auteur de diverses autres sculptures monumentales, parmi lesquelles une statue de l'abbé Bertels pour le pont d'Echternach. Aurait souhaité créer le monument Guillaume II à Luxembourg, finalement réalisé par les Français Mercié et Peter*»¹, so schrieb Jean Luc KOLTZ 1989 im Museumskatalog zu 150 Jahren Luxemburger Kunst. Drei Jahre später präziserte Lambert HERR: «...né le 24 février 1935 [sic pour 1835] à Vianden ... mort le 12 mai 1905 à Luxembourg...»².

Als ich zusammen mit Jean ENSCH und Robert E. OWEN Mitte der 1980er Jahre an der Neuausgabe und der englischen Übersetzung von Nicholas GONNER's Hauptwerk zur Luxemburger Amerika-

1. Katalog *150 ans d'art luxembourgeois au Musée national*. Luxembourg: Musée national d'histoire et d'art, 1989, p. 131.
2. Lambert HERR: *Anthologie des Arts au Luxembourg*. Christnach: Borschette, 1992, p. 65.



Auswanderung im 19. Jahrhundert ³ arbeitete, stiessen wir bei der Indexierung der in Dubuque, Iowa, von Nicholas GONNER Vater (1871-1892) und Sohn (1893-1918) herausgegebenen deutschsprachigen Wochenzeitung *Luxemburger Gazette* auf einen PorträtHolzschnitt von Nicholas GONNER senior, der die Spendenaufrufe zur Errichtung eines Grabdenkmals für den verdienten Luxemburger Zeitungsmann auf dem Sankt-Marien-Friedhof in Dubuque begleitete. Die Realisierung dieses Steindenkmals wurde Ende 1893 dem Viandener Bildhauer Michael DEUTSCH anvertraut, der die fast 4 Meter hohe segnende Christusstatue aus Granit im Jahr 1894 vollendete. Sie steht auf einem von Eichenlaub und Lorbeer umrankten Luxemburger Löwenwappen. Darunter lautet die Inschrift: "Denkmal zu Ehren des verdienstvollen Luxemburgers Nicolas Gonner. Gewidmet von seinen zahlreichen, dankbaren Land'sleuten und Freunden. R.I.P." Der Spendenaufwurf von Gonnens Sohn in der Zeitung hatte insgesamt \$858 eingebracht, wovon \$400 die Unkosten der Bildhauerarbeit von Deutsch deckten. Der Restbetrag von \$ 458 wurde zur Stiftung einer Freistelle am päpstlichen Collegium Josephinum in Columbus, Ohio verwendet ⁴.

Gelegentlich einer Forschungsreise zu den Luxemburger Auswandererdörfern und -friedhöfen im amerikanischen Mittelwesten besuchte ich dann endlich zusammen mit meinem Bruder Paul MULLER im August 1993 Dubuque und das von Michael DEUTSCH geschaffene Gonnergrabdenkmal. Die in diesem Beitrag abgebildeten Photos stammen von jener Expedition und bezeugen den guten Erhaltungszustand und die eindrucksvolle, vollplastische Realisierung. Natürlich interessierte ich mich für das Kunstschaffen des Viandener Michel DEUTSCH, umsomehr als eine in Luxemburg scheinbar nie bekanntgewordene Biographie zur Einweihung des Gonner-Denkmal in der *Luxemburger Gazette* vom 13. November 1894 erschienen war.

Dieser aufschlußreiche Text gelangt auf den folgenden Seiten zum Abdruck, wobei er den Eindruck eines von Nicholas GONNER junior mit dem Künstler Michel DEUTSCH geführten 'Werkstattinterviews' vermittelt, das mit Daten aus einer redigierten Biographie gespickt ist. Jedenfalls wünscht man, auch von andern Luxemburger Künstlern so detaillierte Lebens- und Schaffensberichte zu besitzen.

-
3. Nicholas GONNER: *Die Luxemburger in der Neuen Welt*. Dubuque, Iowa, 1889; Illustrierte Neuauflage in 2 Bänden mit Namensindex. Esch/ Alzette, 1985-1986; Englische Übersetzung mit dem Titel: *Luxembourgers in the New World*. 2 Bände. Esch/ Alzette, 1986-1987; Vgl. u.a. Band I, p. 11 und 12 (Photo des Grabmals von Mary AHERN)
 4. *LNW I*, p. 11,13; *Letzburger Sonndesblad*. Luxemburg (1894), p. 182.

[Nicholas GONNER, junior (1870-1922)]

Michael Deitsch, der Schöpfer des Gonner-Denkmal

“Der Mensch in seinem dunkeln Drange,
ist sich seines Weges wohl bewusst”

Michael Deitsch, der Schöpfer des schönen Denkmals, dessen Bild wir in unserer letzten Ausgabe brachten, ist von Geburt, Anlage und Erziehung ein Künstler im wahren Sinne des Wortes. In dem uralten Städtchen Vianden, wo eine der herrlichsten Schlossruinen Europas einen, wie von der Natur eigens dazu gezauberten Bergkuppel krönt, stand seine Wiege und die romantische Umgebung blieb nicht ohne Wirkung auf die Neigungen des Knaben. Die ideale Schönheit des Urthales [= Our] prägte sich dem Kindesgemüthe ein, und schon in früher Jugend bekundete Deitsch, obgleich nur der Sohn eines ehrbaren Schreiners, eine besondere Vorliebe für die bildende Kunst.

In den Mussestunden, welche ihm nach seiner täglichen Beschäftigung blieben, fand man Deitsch schon als Schreinerlehrling von 15 Jahren mit Bleistift, Feder oder Pinsel bei irgend einer Zeichnung vor. Seine Vorliebe für die Bildhauerkunst im Besonderen bekundete sich immer deutlicher und so kam es, dass er schon als sechzehnjähriger Knabe, als die Redemptoristen-Paters zur Abhaltung einer Mission nach Vianden kamen, mit der Anfertigung von Transparenten aller Art und sogar mit der Restauration eines lebensgrossen “sterbenden Christus am Kreuz” betraut wurde. Deitsch war überglücklich; und dass er damals seiner ohnehin lebhaften Phantasie die Zügel schießen liess und sich auf's Bauen von Luftschlössern verlegte, wird man ihm verzeihen und es kann die Thatsache seinen künstlerischen Anlagen keine Einbusse thun.

Durch verschiedene Leistungen, welche von besonderem Kunsttalente zeugten, lenkte Deitsch die Aufmerksamkeit des Herrn Staatsarchitekten Arendt auf sich, welcher dem jungen Manne in seiner Amtsstube zu Grevenmacher gute Modelle vorlegte, damit derselbe sich im Freihand- und Architekturzeichnen üben könne. Auf Anrathen seines geachteten Gönners, reichte Deitsch eine Bittschrift an die Landesregierung um die Erlangung eines Reisestipendiums ein. Präsident der damaligen Grossherzoglichen Regierung war Graf von TORNACO.

Ohne auf den Bescheid der Landesverwaltung zu warten, zog Deitsch mit einer Empfehlung des Herrn Staatsarchitekten ARENDT nach München, wo er sich Herrn LANGE, Professor der Architektur an der Kunstakademie

vorstellte, welcher Deitsch in dem Kunstatelier des Herrn SICKINGER unterbrachte. Dieser stellte den neuen Zögling gleich an die Ausmeisselung eines mächtigen Kapitals. Nicht ohne Zagen gewährte Deitsch, dass man ihn als einen im Fache erfahrenen Mann behandelte. Jedoch ohne viele Worte zu verlieren, hub er ein lustiges Meisseln an und siehe, es gelang ihm seine erste Arbeit zur besten Zufriedenheit Aller. Da hiess es plötzlich, die Cholera sei in München ausgebrochen. Deitsch's Phantasie bewies sich dieses Mal nicht gerade zu seinem Vortheile, denn ohne besondere Überlegung zog er nach Paris.

Er hatte jedoch das Glück gleich Beschäftigung zu finden und wurde beauftragt gothische Verzierungen für die neuerbaute St. Toussaint-Kapelle zu Strassburg zu meisseln. Er blieb jedoch nur 8 Monate in Paris und reiste im neunten nach München zurück.

Er wurde auch gleich zugelassen, eine Probearbeit in der Kunstakademie zu liefern. Der [!] "Sitzende Merkur" in Relief zu copieren, war die Aufgabe, welche er zur allgemeinen Befriedigung löste. Auf das Zeugnis der Professoren hin, welches dessen Aufnahme als Zögling der bildenden Knste in der königlichen Akademie Aufnahme bezeugte, erhielt Deitsch von der luxemburger Regierung ein Stipendium. Es war dieses jedoch nicht hinreichend, seinem überflüssigen Mangel an Gelde abzuhelfen und er sah sich nach einem Nebenverdienste um, welcher ihm ward, indem er für das im Bau begriffene Nationalmuseum Verzierungen, Kapitäle, Löwenköpfe sowie das Nacharbeiten der vier kolossalen Caryatiden am Haupteingange zur Ausführung angewiesen erhielt.

Auf der Akademie führte er eine lebensgrosse Statue "Johann des Blinden", als Anführer im Gefechte aus, welche in der Deputirtenkammer aufgestellt wurde. In einer Audienz beim Prinzen HEINRICH, dem damaligen Sta[t]thalter von Luxemburg, sprachen dieser sowohl als die Prinzessin AMALIA sich sehr belobigend über diese Leistung aus und versicherten Deitsch ein Stipendium zu einer Studienreise nach Italien.

Und so treffen wir denselben bald darauf wie er in einer Postkutsche die Reise über den St. Gotthard macht und in Ariola [= Airolo], dem ersten Dorfe auf der italienischen Seite wegen seines Vollbartes, seines wollenen Hemdes und des runden Hutes den er trug, von den Strassenjungen mit dem Rufe "Viva Garibaldi" begrüsst wurde. Er zog nach Florenz und arbeitete hier mit Fleiss und Liebe an einem "Jupiter im Olymp" welcher sehr gelobt ward und in der Società Promontoria (1865) Aufnahme fand. Er hatte auch in dieser Zeit verschiedene Compositionen modellirt von denen eine "Kreuzabnahme Christi" ein besonderes Lob erntete, ja Professor CASTALI behauptete davon, es repräsentiere ein entschiedenes Kunstwerk. Jedoch musste die Ausführung der Statue unterbleiben, da es ihm an dem nothwendigen Gelde dazu mangelte.

Er beschloss sich wieder der Heimath zuzuwenden und wurde dabei im Jahre 1865 nach Marseille verschlagen, wo er an der neuen Präfecture Beschäftigung fand. Eine sitzende, grosse, allegorische Figur am Hauptgiebel sowie mehrere andere Verzierungen waren die Hauptleistungen daselbst bis die Cholera, welche daselbst heftig auftrat, ihn der Heimath näher drängte und er nach Metz kam. Er wurde von dort aus nach Pont-à-Mousson geschickt um ein Gruppenbild, bestehend aus "dem verstorbenen Heilande umgeben von den frommen Frauen" für die ehrwürdige mittelalterliche St. Martinus-Kirche daselbst zu restaurieren.

Er wendte [!] sich als dann direkt nach Luxemburg und führte dort ein Muttergottesbild mit dem Jesukinde auf dem Arme für die neuerbaute Kirche in Oberwiltz aus, und verrichtete die übrigen Bildhauerarbeiten im Inneren derselben Kirche. Von Wiltz kam er an die Basilika nach Echternach wo sämmtliche Kapitäle sowie die Verzierungen der Emporbühne, das Profil des hl. Willibrord mit seinem Wappen, und viele andere bedeutende Werke seinem Kunstsinne ein beredetes Zeugnis reden. Er wurde durch das Verdienst seiner Arbeiten in den Vorstand gewählt und es wurde der nördliche Portalthurm nach seinen Zeichnungen und unter seiner Leitung ausgeführt.

In dieser Zeit lieferte er eine grosse, sitzende Madonna mit Jesukind für das Portal einer neuen Kirche im Regierungsbezirk Trier, sowie eine sechs Fuss hohe Statue der "Unbefleckten Empfängnis" für die neue Kirche in Burglinster. Für das Hospital in Ettelbrück lieferte er den "Heiligen Johannes bei Gott" und den "Hl. Vinzenz von Paula". Für die Kirche in Weimerskirchen [!] verfertigte er einen reichverzierten, romanischen Orgelkasten von Eichenholz und eine sechs Fuss hohe Statue, Maria mit dem Jesukinde auf dem Arme. Er war es auch, welcher für das bischöfliche Convikt einen "Hl. Aloysius", einen "Hl. Joseph" und einen "Hl. Schutzengel" bildete, welche das Gebäude noch heute zieren und vor welchem Schreiber Dieses ⁵ einen grossen Theil seiner Studienjahre verbrachte, ohne zu ahnen, in welch intimen Verkehre er einst mit dem Verfertiger dieser Werke treten werde. Erwähnen wir hier noch die Statue des Erzengels Michael, welche das Portal der Michaelskirche in Stadt Luxemburg ziert.

Deitsch liess sich später verleiten, in Antwerpen den Bau eines Gebäudes zu übernehmen, um dem Sauerthalsteine des Grossherzogthums einen Markt zu öffnen, jedoch infolge der Unzuverlässigkeit "allzu schnapsliebender" vlämischer Arbeiter war die Sache kein pekuniärer Erfolg, und der schon oben erwähnte Überfluss an Geldmangel brachte ihn wieder in's Grossherzogthum zurück. Jedoch die Zeit, in welcher sich die ideale Fassungskraft des Künstlers kräftigt und vergrössert, war für Deitsch vorüber. Kurz nachdem er eine Statue des luxemburger Geschichtsschreibers Bartels [!] für die Echternacher-

Brücke verfertigt, beschloss er auszuwandern, wo seiner wieder das "reelle Künstlerglück" wartete. Nach einem bunten Durcheinander von "Glück und Pech" wohnt er heute [= November 1894] in Chicago, Ill[inois], No 6 an der Orchard-strasse.

Von den Arbeiten, welche er hier [in den U.S.A.] geliefert, sind hervorzuheben: Vier "Justizien" von 6 bis 11 Fuss Höhe, zwölf 7 Fuss hohe Apostelbilder für die St. Antonius-Kirche in Chicago, eine Anzahl kleiner und grosser Adler, einen "posaunenden Engel", und ein zwei Fuss hohes Bas-relief, von denen die mittlere die Poesie versinnbildet, welche rechts und links von allegorischen Darstellungen der Architektur, der Bildhauerei, der Musik und der Malerei umgeben ist, sowie zwei Studenten in Lebensgrösse für die Staatsuniversität in Idaho. Diese Leistungen, sowie zwei sechs Fuss hohe Engelgestalten, ein Merkur mit Sanduhr und viele andere Verzierungen in Thon und Stein sind Arbeiten, welche mit dem letzten Werke des Herrn Deitsch, das Gonner Denkmal hier in Dubuque ein beredtes Lob spenden, zu dessen Verbreitung wir es uns zur Ehrensache gemacht haben, durch diese Zeilen mitzuwirken".

Quelle: *Luxemburger Gazette* (Dubuque, Iowa) 20.11.1894

An diesem biographischen Text, der mir bei manchen In- und Auslandsreisen als *Cicerone* und Forschungsansporn gedient hat, fällt mir immer noch das unstete Leben des Viandener Schreinersprößlings ins Auge, der während seiner 68 Lebensjahre "die Welt" zwischen Luxemburg, München, Paris, Florenz, Marseille, Antwerpen, Chicago in Nordamerika und anderen Städten und Landschaften in Nordamerika gesehen hatte, um endlich, 1895-1896, in Diekirch an der Sauer sesshaft zu werden, wo er die wunderschön dekorierte Villa neben dem Gemeindehaus an der Avenue de la Gare bewohnte und u.a. die bekannten Löwen auf der *Kluuster* schuf. So wie A.L.G.H.-Mitglied Aloyse DAVID anhand von Anmelderegistern usw. die letzten Jahre des Lebenswegs von Michel DEUTSCH nachzeichnen half, so werden weitere genealogische Forschungen in Vianden das familiäre Umfeld des jungen Schreinersohnes verdeutlichen. Die Schreibweise Deitsch des Familiennamens Deutsch ist wohl von der luxemburgischen Aussprache beeinflusst ⁶.

-
5. Vgl. LNW II, p. 6, zu Nicholas GONNER's Studienjahren im Stadtluxemburger Konvikt.
 6. Siehe Emile ERPELDING: Der Familienname DEUTSCH (LALLEMAND, TEDESCO). In: *de Familjefuerscher*. Luxembourg 6 (1989)–20, p. 84–86.





Entgegen den Behauptungen von KOLTZ und HERR (p. 209), hielt sich Michel DEUTSCH mit seiner Familie bereits 1891 in Nordamerika auf. So meldete die *Luxemburger Gazette* (Dubuque, Iowa) vom 23.06.1891, p. 5, den Tod von Deutschs Ehefrau: *„Am Dienstag dieser Woche starb in Chicago, gegen halb vier Uhr Nachmittags, die Gattin des Bildhauers Herr Michael Deutsch, nach langer, sehr schmerzlichen Krankheit und vielen Leiden. Dieselbe hinterläßt dem trauernden Gatten eine erwachsene Tochter. Möge die Frau ruhen in Frieden. Die Hinterbliebenen können denken: Der Herr hats gegeben, der Herr hats genommen, gelobt sei der Name des Herrn!“*.

Neben dem biographischen Aspekt fasziniert aber vor allem das künstlerische Schaffen des Michel DEUTSCH, respektiv was davon noch heute zu sehen ist. In die steile Felswand entlang der Straße von Vianden nach Roth ist ein Relief der hl. drei Jungfern Fides, Spes und Caritas eingelassen, geschaffen von Michel Deutsch. Ebenfalls heute noch zu bestaunen ist die Muttergottesstatue mit Jesuskind auf dem Arm in der Südwand der Oberwiltzer Kirche, die in GONNERS Artikel erwähnt wird. Die Statue des hl. Michael mit der phrygischen Mütze steht heute in einer Nische an der Außennordwand der St. Michaelskirche auf dem Fischmarkt, während beim Neubau des Konvikts in der Avenue Marie-Thérèse die Deutsch'schen Statuen des hl. Joseph und des Schutzengels gesichert wurden. Anders die (zweite) Bertels-Statue auf der Echternacher Sauerbrücke nach Echternacherbrück. Sie wurde bereits in der Vorkriegszeit in die Sauer gestürzt und durch die moderne, dritte Statue des Historiker-Abtes ersetzt.

Besonders reizvoll wird es selbstverständlich sein, im Ausland nach dem überlebenden Œuvre von Michel DEUTSCH zu forschen, u.a. an der Sankt-Antonius-Kirche in Chicago oder der Staatsuniversität von Idaho. Jedenfalls bezeugen unsere Photos vom Gonnerdenkmal in Dubuque das solide Kuntschaffen des Michel DEUTSCH aus Vianden, der es verdient hat, auch in seiner Luxemburger Heimat besser bekannt und gewürdigt zu werden !⁷

7. Nach Redaktionsschluß wies mich A.L.G.H.-Mitglied Jean MILMEISTER dankenswerterweise auf einen vorherigen Nachdruck des GONNERTextes hin, der erschienen ist in: *Ous der Veiner Geschicht*. Vianden N° 16 (1998), p. 113-116, ill.

BIBLIOGRAPHIE
SUBJECTIVE

PERSONAL-
BIBLIOGRAPHIE



Der Jubilar Jean MALGET gelegentlich eines Vortrags in Itzig, 1995 (Photo: Roland SCHUMACHER)

Jean-Claude & Paul MULLER

Bibliographie Jean MALGET zum 70./75. Geburtstag am 23.01.2001/2006

ad annos multos

Der Jubilar, dessen Schiftenverzeichnis hier publiziert wird, Johann Nikolaus MALGET wurde am 23. Januar 1931, dem damaligen *Grossherzoginsgebuurtsdaag*, in Buschdorf geboren. Der Vater Joseph MALGET (+ 1956) arbeitete als Handwerker in der Giessereiwerkstatt der Luxemburger Prinz-Heinrich-Bahn in Petingen, die Mutter Anna STEFFEN verschied 1984.

Jean MALGET besuchte die Grundschule von Buschdorf in der Zeit des Zweiten Weltkriegs (1937-1945), danach das klassische Lyzäum in Diekirch (1945-1952), wo er 1952 die Reifeprüfung ablegte. Danach von 1952 bis 1958 Studium der Philosophie und der Theologie im Limpertsberger Priesterseminar der Diözese Luxemburg. Am 13.07.1958 Priesterweihe in der Kathedrale von Luxemburg durch Bischof Leo LOMMEL.

Erste Anstellung als Vikar in Steinsel (1958-1965); Vikar in Esch/Pfarrei Herz-Jesu (1965-1970). Dort seit 1968 betraut mit dem Religionsunterricht am *Lycée technique* in Esch-sur-Alzette.

Seit 1970 ehrenamtlicher Pfarrverwalter in Ehleringen. 1971 staatliche Ernennung zum Religionslehrer am *Lycée technique* in Esch-sur-Alzette. Am 01.10.1994 ehrenvolle Entlassung in den Ruhestand.

Von 1979 bis 2003 ständiger Mitarbeiter der Zeitschrift *Heimat und Mission* (Clairefontaine) mit der erstaunlich langen Artikelreihe "Kirchengeschichte der Diözese Luxemburg während des Episkopates von Johann-Joseph KOPPES (1884-1918)".

Die rege und weit gestreute Forschungs- und Publikationstätigkeit von abbé Jean MALGET wurde anerkannt durch seine Kooptation als *membre correspondant* der Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg (1968), als *membre correspondant* (1977) und *membre effectif* (1995) der Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg.

Träger des Rheinlandtalers des Landschaftsverbands Rheinland (22.11.2001) sowie des am 20.12.2001 erstmals vergebenen «*Mérite culturel*» der Gemeinde Sanem-Belvaux.

* * * * *

Die 202 Nummern umfassende, chronologisch geordnete Personalbibliographie* zeigt als Schwerpunkte von Jean MALGETs Publikationen: die Pfarr- und Lokalgeschichte seiner Heimatpfarrei und der Nachbarpfarreien seines langen Tätigkeitfeldes in Ehleringen; die für die Kirche schwierige Zeit der französischen Revolution; vor allem aber unschätzbare Beiträge zur Prosopographie des Luxemburger Klerus in seinem in- und vor allem ausländischen Wirken, dazu die unübertroffene langwierige Darstellung des Episkopats des zweiten Bischofs von Luxemburg, KOPPES...

*. Bei der Zusammenstellung der Titel und der *de visu* Überprüfung hat sich einmal mehr auf erschreckende Weise gezeigt, wie unsystematisch in der sog. Nationalbibliothek die mit der Ermittlung der *Luxemburgensia* Beauftragten bei der Erfassung der Zeitungsbeiträge verschiedener Autoren vorgehen. Der jährlichen *Bibliographie luxembourgeoise* sollte kein Glauben als auch nur annähernd komplettes Referenzwerk beim Bibliographieren geschenkt werden. Es scheint von einem unerklärbaren Lotterieprinzip abzuhängen, ob ein Aufsatz verzeichnet oder verschwiegen wird.

1955

1. So wurde der Helperter Pfarrfriedhof nach Buschdorf verlegt. In: *Letzeburger Dueref. Zeitung vun der kathoulicher Aktioun vum Duerf.* September 1955, n° 9.

1956

2. Streiflichter aus der Pfarrgeschichte Helpert-Buschdorf. In: *MERSCH (1956), brochure fête nationale du Travail et de la terre, Mersch, 09.09.1956, p. 66-70.*

1958

3. Buschdorfer Schulen. In: *Letzeburger Sonndesblad.* Luxembourg, 90 (1958)–9, p. 112; –10, p. 136; Ausgabe vom 02.03.1958.

1961

4. Petrus von Mailand, die Verehrung in Steinsel. In: *Luxemburger Wort / Die Warte;* Ausgabe vom 19.05.1961.
5. Die Verehrung des hl. Petrus von Mailand. In: *STEINSEL (1961), fête nationale du Travail et de la terre, Steinsel, 17.09.1961, p. 73-79, ill.*

1962

6. Beitrag zur Verehrung des hl. Petrus von Mailand in Steinsel am Pfingstmontag. In: *Luxemburger Wort.* Luxembourg, 115 (1962)–159/160, Ausgabe vom 09.06.1962.

1963

7. Aus der Geschichte der Pfarrei Helpert. Mons salutis – Terra millenaria. In: *BOEVANGE/ATTERT (1963), brochure Inauguration du nouveau drapeau de la Chorale Sainte-Cécile, 1963, p. 43-64.*
8. Verehrung des hl. Petrus von Mailand am Pfingstmontag in Steinsel. In: *Luxemburger Wort.* Luxembourg, 116 (1963)–?, Ausgabe vom 01.06.1963.

1964

9. Verehrung des hl. Petrus von Mailand in Steinsel am Pfingstmontag 1964. In: *Luxemburger Wort.* Luxembourg, 117 (1964)–?, Ausgabe vom 16.05.1964.
10. Ein Jubiläum der Dankbarkeit in Steinsel [betrifft die Schwestern von der Christlichen Lehre]. In: *Luxemburger Wort.* Luxembourg, 117 (1964)–?, Ausgabe vom 24.07.1964.
11. Die Schulen in Steinsel. Vom Schulwesen in Steinsel im 16. und 17. Jahrhundert. In: *STEINSEL (1964), brochure 100e anniversaire de la Société chorale Sainte-Cécile Steinsel-Mullendorf, Luxembourg, 1964, p. 33-60.*

1965

12. *Die Verehrung des hl. Petrus von Mailand im Luxemburgischen.* Luxembourg: Imprimerie OSSA, 1965, 1965, 56 pp. [= tiré-à-part de STEINSEL (1965), brochure Cephilco, 7e centenaire de Saint-Pierre-de-Milan, 7.6.1965].

1966

13. *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte.* Luxembourg: Sankt-Paulus-Druckerei, 1966, 55 pp., 6 Ill. [= Sonderdruck aus *Letzeburger Duerf* der ACML, 1966].

1970

14. *Buschdorf, Spross und Erbe der Mutterpfarrei Helpert.* Luxembourg: Sankt-Paulus-Druckerei, 1970, 28 pp. [= Sonderdruck aus *Kathoulesch Aktioun* (1968)–4 bis 11; *Letzebuenger Arbecht* (1968)–4 bis 11; *D'Letzebuenger Dueref* (1968)–4 bis 11].
C.R. von Emile ERPELDING in *Luxemburger Wort* vom 22.10.1970.

1973

15. *Helpert, 973-1973.* Hrsg. vom Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Commune de Boevange-sur-Attert. Photos de Tony KRIER et Philippe HEIRAND. Boevange-sur-Attert, 1973, ? pp., 1 dépliant.

1975

16. *Die Pfarrei Beles in der Geschichte.* In: BELVAUX (1975), brochure *Bieles, seng Poar, seng Leit, seng Kiirch* (1975), p. 29-39.

1976

17. *Petrus KNEPPER, Pfarrer zu Bauschleiden und des Kapitels von Bastnach Definitior.* Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul, 1976, 95 pp. [= Sonderdruck aus *D'Letzebuenger Dueref* ACML (1976)].

C.R. von Emile ERPELDING in *Luxemburger Wort – Die Warte* vom 26.11.1976 und in *Fonction publique*, décembre 1976.

18. [Besprechung von:] Joseph SCHMIT: *Das Labyrinth Strach. Erlebte Sowjetunion.* (Luxemburg, 1974). In: *Fonction publique*, décembre 1976.

19. "Eine gewaltige Ansammlung von Merkwürdigkeiten. Offener Brief an die Mitglieder des Gemeinderates von Böwingen-Attert (Eine Zuschrift)". In: *Luxemburger Wort*. Luxembourg, édition du 29.12.1976.

1977

20. "Der Papst denkt nicht an Rücktritt" [betr. Papst PAUL VI.]. In: *Luxemburger Wort*. Luxembourg, édition du 24.09.1977.

21. "Planung und Verwirklichung der Verbindungsstrasse Niederkerschen-

Sassenheim-Ehleringen-Esch". In: SANEM (1977), *brochure du 30e anniversaire du Club sportif 1947-1977 – Inauguration du terrain*. Pétange, 1977, p. 49-63.

22. "Die alte 'Weinstraße' mit neuem Aussehen. In: RECKANGE-MESS (1977), *brochure du 10e anniversaire du Basketball-Club Mess*. Luxembourg, 1977, p. [15] - [44].

23. "Hubert Albert FAULHABER aus Ernzen, Bistum Trier, ein vorzüglich gebildeter und tätiger Priester, im Dienst der Luxemburger Kirche (1846-1851)". In: *Kurtrierisches Jahrbuch*. Trier. (1977), p. 52-67.

24. "Michel RODANGE und seine Lehrerkollegen". In: *École et vie*. Luxembourg 28 (1977), p. 85-90; 29 (1978), p. 62-72; 30 (1979), p. 9-15. [conc. les enseignants Pierre CHRISTOPHORY, Nicolas PAULUS, Nicolas COURTE et Michel MAJERUS].

1978

25. "...als wan es eine pfarkirch gewesen...". Tatsachen aus der Geschichte der St-Viktorkirche in Zolver. In: SOLEUVRE (1978), *brochure du 75e anniversaire 'D'Saenger vum Zolverknapp' 1903-1978*. Esch / Alzette, 1978, p. 49-69, ill.

[Reprinted in SOLEUVRE (1988), *brochure 750 ans (1238-1988) paroisse Saint-Nicolas Soleuvre*, p. 73-94, ill].

26. "Aus der Geschichte der Militärgarnison in Echternach. Soldatenseelsorger Hubert-Albert FAULHABER (1848-1851). In: *Luxemburger Wort*. Die Warte. 31 (1978)–13, p. 4, vom . . 1978.

27. "Zum Gedenken an René Courtois, Pfarrer in Sassenheim". In: *Luxemburger Wort*. 131 (1978)–54, p. 8, 1 Porträt.

1979

[28. Die Aufsatzreihe "Die Kirche Luxemburgs in ihrem Werden, Wachsen und Wirken" In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine. 53 (1979) – 77 (2003) ist nicht im einzelnen aufgelistet, da die Reihe 1997 und 1999 als zwei Separatbände erschienen ist, die allerdings nicht in allen Einzelheiten mit der Artikelserie deckungsgleich sind. Die Detailangaben findet man in der jährlichen *Bibliographie d'histoire luxembourgeoise* in der Zeitschrift *Hémecht* / 2].

29. Jean [MALGET] & François [KREINS]: "Luxemburger Künstlerin im Land des Nils: Rose-Marie Hassenein-Klopp". In: *Luxemburger Wort*. 132 (1979)–?, vom 19.09.1979.

30. [Rezension von:] KOPF, Hermann: Christoph Anton, Graf von Schauenburg. In: *Luxemburger Wort*. Die Warte. 32 (1979)–?, vom 05.04.1979.

31. «Emile DONCKEL († 26.05.1979). Nécrologue. In: *Revue d'Histoire ecclésiastique*. Louvain. 74 (1979), col. 764-765.

32. *Te in pace*. In memoriam Emile DONCKEL (1904-1979). In: *Annuaire de*

l'ALUC . Luxembourg (1979), p. 101-117 [Édition de la correspondance de Mgr. Jean-Pierre KIRSCH (Rome) et de Mgr. Joseph PHILIPPE (évêque de Luxembourg) avec Emile DONCKEL].

33. "Nikolaus KUBORN (* 6.2.1854 Mertert, † 17.8.1922 Berlin). Die Studienjahre in Luxemburg. [7. Folgen]: Der Bau der St. Mauritiuskirche in Berlin. Unentwegter Baumeister im Dienste von Kirche und Pfarrei. Die Jahre der Kriegswirren. Vorbild und Lehrmeister. Ein unermessliches Arbeitsfeld. Der Abscheid. In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. 32 (1979)–3, p. 4; –4, p. 4; –5, p. 4; –6, p. 4; –7, p. 4; –8, p. 4; –9, p. 4; –10, p. 4.

34. "Die Verehrung des hl. Johannes von Nepomuk in Weiswampach". In: *Bulletin du syndicat d'intérêts Benzelt-Holler-Bréidelt*. (1979)–3.

35. "...daß die vereideten Priester nicht aufhören in der Gemeinschaft der Kirchen zu sein...". Beitrag zur Frage von Eid und Gewissen zur Zeit der französischen Revolution. Esch/Alzette: impr. Victor, 1979, 24 pp.

36. "Bernard WEIS, der letzte Abt von Maria-Münster im Stadtgrund, liegt in Garnich begraben". In: *GARNICH (1979), brochure du 60e anniversaire Pompiers-Fanfare*. Esch/Alzette, 1979, p. 47-63, ill.

37. "Die Wegkreuze im Tal der Mess. Ein Beitrag zur Rettung unserer nationalen Kunstwerke". In: *RECKANGE (1979), brochure Fanfare de Reckange-Roedgen (1904-1979)*. [s.p.]

1980

38. [Bericht über die jährliche Tagung der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte in Speyer vom 15.-17.4.1980]. In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. vom 02.05.1980.

39. "Die Revolution in Zolver. Skulptur von Kassian Erhart (im Besitz von Prof. René Graser, Cité 2000, Soleuvre)". In: *Tageblatt*. Esch/Alzette, vom 10.05.1980.

40. "Ein Luxemburger Prälat in Amerika, Mgr. Nic. T. CLOSS feiert sein goldenes Priesterjubiläum". In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 25.05.1980.

41. [Rezension von:] MÜLLER-VELTIN, Kurt: Mittelrheinische Steinkreuze aus Basaltlava. In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 29.08.1980.

42. "Vor 35 Jahren in Harlingen. Pfarrer Joseph Busch schnitzte ein Kreuz". In: *Letzebuenger Sonndesblad*. Luxembourg (1980)–2, p. 8.

43. "Priestergestalten in Mondorf (1790-1820)". In: *Hémecht*. Luxembourg 32 (1980)–4, p. 457-464; 33 (1981)–2, p. 185-194; –3, p. 353-373.

[Concerne les prêtres FEUREYSEN Michel, HEMMER Ignace, GOEURY François, EYSCHEN Pierre-Nicolas, MERSCH Christian--Étienne, KRIPS François-Augustin].

44. Die alten [Ehleringer] Hausnamen in Not. In: *Bulletin linguistique et ethnologique*. Luxembourg (1980)–22, p. 121-146.
45. *Amerika-Auswanderung vor hundert Jahren. Ein Beitrag*. Esch/ Alzette, 1980, 16 pp. [Edition einiger Auswanderer-Briefe aus AELux H 837-838].
46. "Heisdorf und seine Geschichte". In: HEISDORF (1980), *brochure 75e anniversaire Pompiers-Fanfare 'L'Écho de l'Alzette'*. Luxembourg, 1980, p. 56-62.
47. "Die Kapelle von Heisdorf". In: HEISDORF (1980), *brochure 75e anniversaire Pompiers-Fanfare 'L'Écho de l'Alzette'*. Luxembourg, 1980, p. 63-85.
48. "...Der Herr Pastor zu Elringen klagt nicht ohne Ursach, aber wo ist ein Zusatz zu finden...? Die Kaiserin Maria-Theresia sorgt sich um den niederen Klerus". In: *Collection Les Amis des l'Histoire*. Luxembourg. 12 (1980), p. 103-117. [Besprochen von J[oseph] M[AERTZ] in *Hémecht* (1980), p. 484; François KARELS in: *Letzebuenger Sonndesblad* vom 07.12.1980].
49. "Pierre-Joseph PERREAU. Die Odyssee eines Weihbischofs von Varennes über Trier nach Mittelfranken (1791-1805). In: *Kurtrierisches Jahrbuch*. Trier. (1980), p. 148-163. [Besprochen von François KARELS in *Luxemburger Wort. Die Warte* vom 21.05.1981].
[Une version française de ce texte paraîtra dans les *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*. Arlon 138 (2007)].

1981

50. *Theodore JOANNETTE, Dekanatspfarrer von Ospern (1803-1806)*. Esch/Alzette: Impr. Victor, 1981, 24 pp. [Privatdruck].
51. *Als Dank für die Genesung und zur Verehrung des Volkes*. Den Pilgern aus der Eifel zum Gruss. In: *Luxemburger Wort. Die Warte* 34 (1981)–16, p. 1, vom 14.05.1981. [Concerne le culte de saint Willibrord dans l'Eifel allemande].
52. "Johann Petri aus Vujels in Beeslek wird Pfarrer in Weiswampach". In: *De Cliärrwer Kanton*. 3 (1981)–2, p. 27-29.
53. "Das Testament des Pfarrers Johann PETRI". In: *De Cliärrwer Kanton*. 3 (1981)–3, p. 29-30.
54. "Die Pfarrkirche von Steinsel im Laufe der Zeit". In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine 55 (1981)–8/9, p. 164-172, ill.
55. "Die hl. Odilia. Der Kult im Werden, Wachsen und Vergehen". In: *Letzebuenger Sonndesblad*. 114 (1981)–1 bis –13 [14 Folgen].

1982

56. "Verehrung der Trösterin der Betrübten in der Eifel". In: *Heimatkalender des Landkreises Bitburg-Prüm* (1982), p. 200-210.
57. "Der 8. Dezember 1882, ein wichtiger Tag für die junge

Ordensgemeinschaft der Dominikanerinnen". In: *Letzebuenger Sonndesblad*. 115 (1982)–48, p. 13.

58. "Eppeldorf". In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine. 56 (1982)–3, 36-46 [photos: Norbert THILL].

59. "Der letzte Benefiziat von Givenich". In: *Hémecht*. Luxembourg 34 (1982)–4, p. 505-512. [Concerne Nicolas-Joseph GODART].

60. *Nur der Engel Caritas rettet und beglückt die Menschheit*. In: Cinquantenaire de la Caritas. Luxembourg (1982), p. 63-84.[Histoire de la charité au Luxembourg].

1983

61. *Bischof Jean-Joseph KOPPE 1882-1918*. (Festried) *virgedroen zu Canech* 25.9.1983. Rollingergrund: Impr. Jean Hoesser, 1983, 21 pp., ill.

62. [Rezension von:] GREGOIRE, Pierre: Yolanda von Vianden. In: *Luxemburger Wort*. Die Warte 15.12.1983.

63. "Eine Familie im Dienst der Kirche in Luxemburg. Zum Zentenarium der Bischofsweihe von Mgr. J[ean-] J[oseph] KOPPE". In: *Letzebuenger Sonndesblad*. Luxembourg. 116 (1983)–36, p. 4-5, ill, vom 11.09.1983.

64. "Johann-Olav FALLIZE. Apostolischer Vikar von Norwegen und Spitzbergen (1844-1933)". In: *Hémecht*. Luxembourg 35 (1983)–4, p. 613-634; 36 (1984)–1, p. 51-78; –3, p. 415-456.

65. "Missionar im Hohen Norden. Vor fünfzig Jahren starb der luxemburgische Bischof Johann Olav FALLIZE". In: *Télécran*. Luxembourg 6 (1983)–43, p. 16-19, ill.

1984

66. *Jean-Joseph KOPPE, Bischof von Luxemburg 1883-1918. Ein Beitrag zur Bischofswahl in Luxemburg*, als Manuskript gedruckt. Rollingergrund: Impr. Jean Hoesser, 1984, 48 pp.

67. "Gesetzliche Grundlagen und Lehrangebote (Jean MALGET)". In: *Die Escher Gewerbeschule: ihr Werden und Gedeihen 1924-1984*. Esch/Alzette: Editpress, 1984, p. 7-74.

68. "Der Gewerkschaftsstreit 1900-1914". In: *Luxemburger Wort*. Die Warte. Ausgabe vom 22.04.1984.

69. "Greisch im Wandel der Zeit". In: *SEPTFONTAINES (1984), brochure du 30e anniversaire du F.C. Iska-Boys Simmer 1954-1984*. Remich, 1984 [s.p.]

70. "Der Kataster unter Kaiserin Maria-Theresia". In: *SEPTFONTAINES (1984), brochure du 30e anniversaire du F.C. Iska-Boys Simmer 1954-1984*. Remich, 1984 [s.p.]

71. "Ein Heiratskontrakt in Jaas-Vogtei". In: *SEPTFONTAINES (1984), brochure du 30e anniversaire du F.C. Iska-Boys Simmer 1954-1984*. Remich, 1984 [s.p.]

72. "Zur Krippe her kommet... Zur Krippendarstellung im Luxemburger Land". In: STEINSEL (1984), *25e anniversaire du Cercle philatélique Céphilco Steinsel*, 1984, [s.p.]

1985

73. "Nikolaus ELGARD, ein Luxemburger als Weihbischof in Erfurt 1538 (?) - 1587". In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. 38 (1985)-8/1383, vom 07.03.1985.

74. "Die Kirche in Luxemburg. Luxemburg vor dem Papstbesuch. Land, Leute und kirchliches Leben". In: *Osservatore Romano. Deutsche Ausgabe*. 15 (1985)-17, p. 9-12, vom 26.04.1985.

75. "Der Helferknapp *Mons salutis*. Die Geschichte eines Tausendjährigen (973-1973)". Nachdruck des Faltblattes von 1973. Hrsg. vom Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la commune de Boevange/Attert, 1985.

76. "Kantonspfarrer Franz-Ludwig GODLIB, erster Dechant von Clerf (1803-1806)". In: *De Cliärrwer Kanton 7* (1985)-1, p. 39-45, ill.

77. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Asselborn". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 7 (1985)-3, p. 22-25.

78. [Collaboration à l'édition de:] EHLERANGE (1985), *brochure 5e anniversaire de l'Harmonie Eileréng et inauguration du premier drapeau*.

1986

79. "Ehleringen. Ein Dorf mit Geschichte". Hrsg. unter der Schirmherrschaft von Jules MARX-SAINTE-CROIX. In: EHLERANGE (1986), *brochure du 25e anniversaire FC Ehlerange*, Quinzaine sportive.

[A également paru comme tiré-à-part de 5 pp.]

80. «*Haec omnia sequelae fuere revolutionis gallice*». (Eintragung von Josef von HOMMER, *Meditationes in vitam meam peractam* 09.08.1828). In: *Corona amicorum*. Alois THOMAS zur Vollendung des 90. Lebensjahres von Kollegen, Freunden und Schülern dargeboten. Trier: Bistumsarchiv, 18.01.1986. p. 240-251.

81. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Boevange/Boegen". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 8 (1986)-1, p. 18-21.

82. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Clervaux". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 8 (1986)-1, p. 21-22.

83. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Crendal". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 8 (1986)-2, p. 39-41.

84. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Dönningen". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 8 (1986)-3, p. 40-42.

1987

85. "Der Helferknapp *Mons salutis*: Die Geschichte eines Tausendjährigen

(973-1973)". In: *BUSCHDORF (1987), brochure 15e anniversaire du Dëschtennis Bëschrëf 1972-1987*, p. 101-114.

[Reprinted in *Lëtzebuurger Bauere-Kalenner 41 (1989)*, p. 35-38, ill.]

86. "Geschichte der Buschdorfer Hausnamen". In: *BUSCHDORF (1987), brochure 15e anniversaire du Dëschtennis Bëschrëf 1972-1987*, p. 115-186, ill. 1 Karte.

87. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Hachiville/Helzingen". In: *De Cliärrwer Kanton. Clervaux 9 (1987)-1*, p. 17-20.

88. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Heinerscheid". In: *De Cliärrwer Kanton. Clervaux 9 (1987)-2*, p. 20-22.

89. "Fromme Stiftungen in den Öslinger Pfarreien. [Hinweis auf das Buch von André DEBLON: *Analyses des actes du Vicariat général. Approbations des fondations pieuses et érections de bénéfices (1721-1794)*. Liège, 1986]. In: *De Cliärrwer Kanton. Clervaux 9 (1987)-2*, p. 27-28. [Betrifft Goedingen, Rodershausen, Munshausen, Tarchamps, Tintange und Troine].

90. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Holler". In: *De Cliärrwer Kanton. Clervaux 9 (1987)-3*, p. 31-33.

91. "Luxemburger Priester halfen das Bild von Berlin mitgestalten. In: *Lëtzebuurger Sonndesblad. Luxembourg. 120 (1987)-40*, p. 8-9; -41, p. 4-5; -42, p. 4-5, ill., vom 11.10 bis 25.10. 1987.

92. "Abt Bernard WEIS, ursprünglicher Besitzer der barocken Meßgewänder". In: *BERTRANGE (1987), brochure aus der Geschicht vun der 1000-järeger Poar Bertréng. (1987)*, p. 37, ill.

93. [Dobbiamo allo storico Jean Malget di Ehlerange la scoperta della parte che ci riguarda, come degli autografi delle lettere tra Piacenza e Clairefontaine che pubblichiamo in foto copia]. In: *Évangélisation des émigrants européens (1887-1987). Cent' anni fà. Un quarto scalabriniano a Bruxelles e in Lussemburgo. Dossier 3*, p. 4-16: *Il diario degli Avvenimenti*.

1988

94. "Die Sankt-Lambertus-Verehrung in Luxemburg: Perlé". In: *PERLÉ (1988), brochure 90e anniversaire de la Société de Musique St. Lambert, Perlé 1898-1988*, p. 20-24.

95. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Hüpperdingen". In: *De Cliärrwer Kanton. Clervaux 10 (1988)-1*, p. 19-22.

96. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Munshausen". In: *De Cliärrwer Kanton. Clervaux 10 (1988)-2*, p. 28-32.

97. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Troine". In: *De Cliärrwer Kanton. Clervaux 10 (1988)-3*, p. 33-36.

98. [Rezension von:] PERSCH, Martin: *Das Trierer Diözesangesangbuch von*

1846 bis 1975. Trier, 1987. "Ein wertvoller Beitrag zur Liturgiegeschichte". In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. Ausgabe vom 17.03.1988.

99. In *bibliotheca mea sat magna*. Ein Ausspruch von Peter KNEPPER (1724-1806). In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. Ausgabe vom 14.07.1988.

1989

100. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Troisvierges/Ulflingen". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 11 (1989)–1, p. 42-43.

101. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Weicherdingen". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 11 (1989)–2, p. 41-43.

102. "Die Pfarreien im Cliärrwer Kanton als Kaiser Napoléon I. regierte: Weiswampach". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 11 (1989)–3, p. 26-29.

103. "Nikolaus KUBORN, Pfarrer von St. Mauritius Berlin". In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. (1989)–nos 3-10.

104. [Rezension von:] LAUTENSCHLÄGER, Gabriele: *Joseph LORTZ (1887-1975). Weg, Umwelt und Werk eines katholischen Kirchenhistorikers*. Würzburg, 1988. "Neuerscheinung". In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. Ausgabe vom 26.01.1989.

105. "Der Klerus im Wälderdepartement zur Zeit der Französischen Revolution. In: *Luxemburger Wort*. 142 (1989)–159, p. 6, 7, 9, vom 14.07.1989 [Sondernummer zum *Bicentenaire de la Révolution française*].

106. "Die Sankt-Lambertus-Verehrung in Luxemburg". In: *Letzebuenger Sonndesblad*. Luxembourg. 122 (1989)–37, p. 19; –38, p. 5; –39, p. 14, ill, ab dem 17.09.1989.

107. "Ein Tag, dem Dank und dem Gedenken gewidmet. Zur Jahrhundertfeier der Konsekration der Kirche der Dominikanerinnen auf Limpertsberg". In: *Luxemburger Wort*. 142 (1989)–217, p. 12, ill, vom 22.09.1989.

108. "Aus der Korrespondenz des Johann-Mathias BLAISE, Pfarrer von Saeul (1761-1808). Fast wie ein Tagebuch. In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. 42 (1989)–11/1520, p. 1, vom 13.04.1989; Kritische Stunden. In: *ibidem* –25/1537, p. 1, vom 27.04.1989; aber bitte, ohne mich zu nennen. In: *ibidem* vom 19.10.1989; Düstere Tage in der guten, alten Zeit. In: *ibidem* vom 16.11.1989;

[Échange de lettres avec le comte de MARCHANT et d'Ansembourg].

1990

109. Dominik HENGESCH: *Briefe an P. NILLES SJ*, Innsbruck. Als Manuskript gedruckt. Folge I. (1990).

110. "Aus der Korrespondenz des Johann-Mathias BLAISE, Pfarrer von Saeul (1761-1808) [Fortsetzung]. *A peste, fame et bello, libera nos Domine*. In: *Luxemburger Wort. Die Warte*. 43 (1990)–6/1547, p. 1, vom 06.02.1990; *Une nocte en l'honneur du*

mariage de la République avec Luxembourg (TELOT, Représentant du Peuple au Comité du Salut public, 23 prairial an 3). In: *ibidem* –22/1583, p. 1, vom 12.07.1990.

111. "Mit Sankt Willibrord auf dem Helperknapp am Pfingstmontag 1990". In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 01.06.1990.

112. "Seltenes Priesterjubiläum in der Diözese Trier [betrifft Dr. Alois THOMAS]. In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 20.03.1990.

113. [Hrsg. von:] "Unsere Evakuierung (10.5. - 22.7. 1940), von Jean-Pierre THEISEN, [mit Kurzbiographie zum Autor und seiner Enkelin, Jeanne Eiffener-Morbach, Lehrerin in Ehleringen]. In: *EHLERANGE (1990 A), brochure du 30e anniversaire F.C. Ehlerange*, s.p.

114. *Auch eine lokale Schule hat nationale Bedeutung*. Ein Beitrag zum Schulwesen in der Gemeinde Sassenheim. In: *EHLERANGE (1990 B), brochure 5e anniversaire et inauguration du premier drapeau de l'Harmonie Ehlerange*. Ehlerange, 1990, p. 68-99, ill.

1991

115. "Der hl. Willibrord und seine Verehrung auf dem Helperknapp". In: *Letzbeurger Sommesblad*. Luxembourg. Ausgabe vom 26.05.1991.

116. "Sozial- und Erziehungsaufgaben als Herausforderung der Zeit und die Antwort von Orden und Kongregationen". In: *nos cahiers, lëtzeburger Zäitschrëft fir Kultur* 12 (1991)–numéro spécial, p. 77-98, ill.

1992

117. *Dominik HENGESCH: Briefe an P. NILLES SJ, Innsbruck*. Als Manuskript gedruckt. Folge II. (1992).

118. "Johann Joseph KOPPES". In: *CANACH (1992), brochure Chorale Saint-Cécile Canach 1917-1992*, p. 194-199.

118. "Die Diözese Luxemburg und die protestantische Gemeinde". In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine (1992)–?, p. ?.

119. "Rom und Luxemburg. Beiträge zur Geschichte der päpstlichen Gesandtschaft im Grossherzogtum Luxemburg: Francesco CAPACCINI". In: *Hémecht*. Luxembourg 44 (1992)–4, p. 543-569, ill.

1993

120. *Dominik HENGESCH: Briefe an P. NILLES SJ, Innsbruck*. Als Manuskript gedruckt. Folge III. (1993).

121. "Rom und Luxemburg. Beiträge zur Geschichte der päpstlichen Gesandtschaft im Grossherzogtum Luxemburg". In: *Luxemburger Wort*, 03.03.1993.

122. "Die Umstände der Gründung der Apostolischen Schule [betr. HENGESCH und DEHON]. Sonderdruck der Festrede bei Gelegenheit der

akademischen Sitzung anlässlich des 150. Geburtstages des Gründers der Kongregation der Herz-Jesu-Priester durch P. Léon-Jean Dehon". In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 10.03.1993.

124. "Ein einfacher und schlichter Priester. Vor 150 Jahren starb Johann-Theodor Van der NOOT, Apostolischer Vikar für Luxemburg". In: *Luxemburger Wort/Die Warte*, 46 (1993)–13/1659, vom 22.04.1993, p. 1.

125. [coopération entre Christian CALMES et Jean MALGET:] *Luxemburger Wort – Dossier 1867: Une Université à Luxembourg; 1898: Une Faculté philosophique et une Faculté théologique à Luxembourg; Le Foyer des écrivains [jésuites] à Luxembourg-Bellevue*. In: *Luxemburger Wort*, 146 (1993)–151, –163.1993, vom 03.07., p. 7-10 und 17.07.1993, p. 25-27.

126. Charles-Gabriel d'ORMANCEY, einer der letzten Vertreter der *Petite Église de France* [lebte und starb in Luxemburg]. In: *Luxemburger Wort / Die Warte*. Ausgabe vom 15.07.1993.

127. "Die Pfarrei Belval-Metzerlach; die Pfarrei Ehleringen; die Pfarrei Sassenheim". In: *Eng Gemeng an hir Geschicht. Éilereng, Suessem, Zolwer*. Herausgin vun der Gemeng Suessem an der Zesummenaarbecht mat de Geschichtsfrënn vun der Gemeng Suessem, 1993, respektiv p. 225-227; 228-241; 242-266.

128. "Als Napoléon Bonaparte bei uns regierte". In: *SOLEUVRE (1993), brochure 1200 Joer Buurg Zolwer, 25e anniversaire du Syndicat d'initiative de Soleuvre*, 1993, p. 121-162.

1994

129. "Dahlem, ein Dorf mit Tradition". In: *GARNICH (1994), brochure Fanfare Garnich, Festlechkeeten zum 75. Jubiläum 1919-1994*, Garnich, 1994, p. 135-154.

1995

130. "Ein Leben zwischen Hammer und Amboss. Schwester Maria-Dominika-Klara vom hl. Kreuz, geb. Anna MOES (1832-1895). Bemerkungen zum ersten Zentenarium ihres Todes. In: *Luxemburger Wort/Die Warte* 48 (1995)–8/1725, p. 1, vom 23.02. und –9/1726, p. 4, vom 09.03.1995. [Erschien auch als Sonderdruck].

131. "Wie von alters her". In: *BOEVANGE/ATTERT (1995), brochure 30 Joer Syndicat d'Initiative et de Tourisme vun der Gemeng Béiwen-Atert 1965-1995*, 1995, p. 37-48.

132. Der Auswanderer Jean KRANTZ schreibt aus Belleville (USA) an seinen Bruder Heinrich KRANTZ in Kehlen (Luxemburg) (1850). In: *de Familjefuerscher*. Luxembourg, 12 (juin 1995)–45, p. 40-41.

133. [Gedanken zu den Adventssonntagen]. In: *Letzebuurger Sonndesblad*. Dezember 1995.

134. D'Kapitulatioun vun der Festung Lëtzebuerg, den 7. Juni 1795: Vun deem Dag un sin d'Aueren anescht gaangen. Festrind bei der Feier zu Itzig. Sonderdruck aus *Geschichtsfreënn vu der Gemeng Hesper* 2 (1995), 32 pp.

135. "Gotische Altäre in der Benediktinerabtei in Clerf. Aus der Sammlung des Stadtpfarrers E.T.A. Münzenberger aus Frankfurt a.M. (1833-1890)" [Ill. Norbert THILL]. In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine. (1995)–10/11, p. 1-16.

1996

136. *Sub umbra aeternitatis*. Im Schatten der Ewigkeit. Theodor UMBSCHIEDEN, Herr von und zu Rittersdorf, Pfarrer in Dahlem 1763-1792 und Johann-Wilhelm BOURTON, Kaplan in Dahlem und Sprinkingen 1793-1807. Als Manuskript gedruckt, Ehleringen: Selbstverlag, 1996, 73 pp.

137. "In memoriam abbé François KARELS. *Te in pace, nos autem sub umbra aeternitatis* († 23.2.1996). In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 26.03.1996, p.

138. «Le clergé du département des forêts et la révolution française». In: *Catalogue À l'épreuve de la Révolution: l'église en Luxembourg de 1795 à 1802*. Bastogne: Musée en Piconrue, 1996, p. 147-156, ill., 1 carte.

139. "Pfarrei Monnerich. Als Kaiser Napoleon bei uns regierte". In: *MONDERCANGE (1996), brochure 75e anniversaire de la Chorale Sainte-Cécile 1921-1996*. Monnerich, 1996, p. 137-160, ill.

140. "Die Verehrung der hl. Theresia von Lisieux in Luxemburg. Darstellungen der 'kleinen Heiligen' von Nikolaus BRÜCHER (1874-1957). In: *Luxemburger Wort / Die Warte* 46 (1996)–16/1770, vom 09.05.1996, p. 4, ill.

141. "Elvingen-Mondorf. Die vollendete Restaurierung der Kirche". In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 07.11.1996.

142. Erinnerung an den Kunstmaler Nik. BRÜCHER. Eine Reise in die Vergangenheit als Rückblick und Ausblick. [Ill. Norbert THILL]. In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine. 70 (1996)–9/10, p. 1-16, ill.

143. Kulturelle Kostbarkeiten: die Skizzenbücher des Kunstmalers Nikolaus BRÜCHER. [Ill. Norbert THILL]. In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine. 70 (1996)–11/12, p. 1-16, ill.

1997

144. Bischof Johann-Joseph KOPPE (Band I.) Sonderdruck der Aufsatzreihe "Die Kirche Luxemburgs in ihrem Werden, Wachsen und Wirken" aus *Heimat und Mission*. Clairefontaine, 1997, 167 pp. [Rezensioniert von Georges HELLINGHAUSEN In: *Luxemburger Wort*. / *Die Warte*. Ausgabe vom 23.10.1997].

145. "Eine Hl. Kreuz-Kirche an der Kreuzung vieler Wege. [betrifft die Planung einer Kirche in Colmar-Berg durch Pfarrer François KARELS und Architekt Léon LOSCHETTER]. s.d. et h.g. (1997).

146. Der Geschichte verpflichtet. Tagung der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte [betr. u.a. Rezension von Stefan SCHIPPERGES: *Bonifatius ac socii eius*]. In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 26.04.1997.
147. Einheimische Künstler im Dienste der Trösterin der Betrübten. In: *Letzebuurger Sonndesblad* vom 29.04.1997.
148. Nikolaus BRÜCHER (1874-1957): ein Künstler der Heimat, verkannt und schon vergessen. In: *Luxemburger Wort / Die Warte*. 50 (1997)–22/1815, Ausgabe vom 03.06.1997, p. 1-2, ill.
149. Nik. BRÜCHER: zwischen Polen und Luxemburg [Ill. Norbert THILL]. In: *Heimat und Mission*. Clairefontaine. 71 (1997)–3/4, p. 9-28; –5/6, p. 9-26, ill.
150. "Friedrich LAUFF, ein Ex-Trinitarier aus Vianden. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 23/24, (1997), p. 7, ill.

1998

151. Nikolaus BRÜCHER, der Kirchenmaler aus Luxemburg in Polen. Eine Entdeckungsfahrt zu seinen Werken (2.9. - 6.9.1997). h.d. (1998).
152. *Damit sie nicht vergessen sind*. Pierre REUTER (1876-1932). Privatdruck, 1998.
153. Joseph FLIES. In *piam memoriam*. In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 02.10.1998.
154. "Friedrich LAMBERTS, Pfarrer von Weiswampach 1765-1805". In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 20 (1998)–3, p. 74-86, ill.
155. Ein Ort mit tausendjähriger Geschichte [Steinbrücken]. In: *PONTPIERRE (1998), livre 150 Joer Poorkiirch Steebrécken 1847-1997*. Luxembourg, 1998, p. 46-73, ill.
156. "Die Dominikaner am Bahnhofsviertel um die Jahrhundertwende". In: *LUXEMBOURG-GARE (1998), Livre vie religieuse, sociale et culturelle. Mélanges édités par le Conseil de la Fabrique d'église du Sacré-Coeur à l'occasion de la restauration des grandes orgues 'Haupt'*. Luxembourg, 1998, p. 235-244, ill.
157. [Rezension von:] Elisabeth PETERS: Kirchliche Wandmalerei von 1920 bis 1940. In: *Luxemburger Wort. / Die Warte*. Ausgabe vom 11.06.1998.
158. Jean-Nicolas NAUERT. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 25 (avril 1998), p. 6-7, ill.
159. Anton WENDLING (1891-1965). In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 25 (avril 1998), p. 11-12, ill.
160. Ursula KOPF-WENDLING. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 26 (juin 1998), p. 21.

1999

161. Bischof Johann-Joseph KOPPE (Band II.) Sonderdruck der Aufsatzreihe "Die Kirche Luxemburgs in ihrem Werden, Wachsen und Wirken" aus *Heimat und Mission*. Clairefontaine, 1999, 158 pp. [Rezensiert von Georges HELLINGHAUSEN In: *Luxemburger Wort*. / *Die Warte*. Ausgabe vom 15.04.1999].
162. Damit sie nicht vergessen werden. Heinrich FOURNELLE (1864-1923). Generalsekretär der katholischen Arbeitervereine (Sitz Berlin). Ehleringen: Privatdruck, 1999, 31 pp.
163. Vor dem Vergessenwerden behüten. Nik. BRÜCHER, ein Mensch der Stille (* 29.7.1874 – † 2.7.1957). In: *Luxemburger Wort* 152 (1999)–170, vom 27.07.1999, p. 5, ill.
164. "Nikolaus BRÜCHER aus Elvingen-Mondorf (1874-1957) als Kunstmaler im Dienst der Basilika in Echternach". In: *Annuaire de la Ville d'Echternach* (1999), p. 227-249, ill.
165. Ex-libris GROB: Jakob Willibrord GROB (1854-1915). In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 29 (juillet 1999), p. 12-13, ill.
166. [Mitarbeiter von:] *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*. Herzberg: Vlg. Traugott Bautz, 1 (1990) ff.:
- Bischof Léon LOMMEL. In: BBKL V, 204-207;
 - Bischof Petrus NOMMESCH. In: BBKL VI, 1006-1008.
 - Professor Nikolaus NILLES SJ. In: BBKL XIV, 1314-1322.
 - Professor Pierre REUTER. In: BBKL XIV, 1408-1410.
 - Bischof J.-Th. LAURENT. In: BBKL XIV, 1181-1185.
 - Heinrich FOURNELLE, Generalsekretär der katholischen Arbeitervereine (Sitz Berlin). In: BBKL XVI, 531-537.
 - Bischof ADAMES. In: BBKL XVII, 13-18.
 - Bischof KOPPE. In: BBKLXVI, 873-876.
 - Nikolaus BRÜCHER. In: BBKL XVII, 194-197.
 - Bischof Joseph PHILIPPE.
 - Apostolischer Vikar J.-Th. Van der NOOT.
 - Prof. Camille WAMPACH:
 - Kardinal-Newman-Forscher Nikolaus THEIS.
 - Prof. Nikolaus SCHNEIDER.

2000

167. *Nik Brücher, Człowiek ciszy*. Wydawca: Kapituła katedralna Płocka = Verlag des Domkapitels der Kathedrale von Plock, 2000, 493 pp. (ISBN 83-913871-0-0; Polnische Übersetzung durch Stanisław LYLKA der in Luxemburg noch nicht veröffentlichten Arbeiten über Nikolaus BRÜCHER). [Rezensiert von Jhemp BIVER In: *Luxemburger Wort* / *Die Warte*. Ausgabe vom 21.09.2000.

168. "Ein kühner Plan. Der Neubau der Kathedrale. Neubelebung der Oktave unter Bischof J.-J. KOPPES (1883-1918)". In: *Luxemburger Marienkalender*. 119 (2000), p. 94-97, ill.
169. «Nikolaus BRÜCHER. Die Kevelaer Jahre. Aus dem Leben und Schaffen eines Luxemburger Stummel-Schülers». In: *Geldrischer Heimatkalender*. 2000, p. 247-254.
170. *Finet coronato nobilitatur opus*. Den Dominikanerinnen in Luxemburg-Limpertsberg in Dankbarkeit. In: *Luxemburger Wort / Die Warte* 52 (2000)-8/1915, Ausgabe vom 24.02.2000, p. 1-2, ill.
171. [Besprechung von:] GRITTERN, Astrid: *Die Marienbasilika zu Kevelaer*. Geldern, 1999. In: *Luxemburger Wort / Die Warte*. Ausgabe vom 08.06.2000.
172. "Die Erinnerung an Vergangenes ist die Grundlage für alles Kommende. Die Kapelle auf dem *Helperknapp* wird hundert Jahre alt". In: *Luxemburger Wort*. Ausgabe vom 09.06.2000.
173. "Plock ehrt Luxemburg. Orgelkonzert von Carlo HOMMEL in der Kathedrale von Plock". In: *Luxemburger Wort*, Ausgabe vom 15.06.2000.
174. Notiz "FAULHABER, Hubert-Albert". In: MONZ, Heinz (Hrsg.): *Trierer Biographisches Lexikon*. Trier, wvt, 2000, p. 109.
175. Sebastian von TYNNER, Herr von Hollenfels: ein Ex-libris ist immer für eine Überraschung gut. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 30 (1999-2000), p. 4-5, ill.
176. Répertoire des Bulletins [Ex-libris]. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 30 (1999-2000), p. 8-13.
177. Ein bislang unbeachtetes «Ex-dono Nicolai Elgardis». In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 31 (2000), p. 7-9, ill.

2001

178. *Mir wurden viele Beweise gegeben, dass meine Arbeit geschätzt wird.* (Brücher-Tagebuch 16.01.1916). Ein Luxemburger Künstler schuf ein Werk von bleibendem Wert in der Kathedrale von Plock in Polen. In: *Luxemburger Marienkalender* 120 (2001), p. 86-94, ill.
179. "Sie verliessen das Land... Rückblick auf das Wirken der Schulbrüder in Luxemburg". In: *Luxemburger Wort / Die Warte*, 53 (2001)-12/1958, Ausgabe vom 05.04.2001, p. 1-2, ill.
180. «De la théorie à la réalisation. Deux visages antagonistes du clergé grand-ducal au XIXe siècle». In: *Musée en Piconrue. Revue trimestrielle du Musée en Piconrue*. Bastogne (2001)-n° 63, p. 51-55.
181. [Ex-libris] MEIER Paul Marie (1917-2000). In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 32 (2001), p. 17-18, ill.

182. Ein (unbekanntes ?) blindgeprägtes Ex-libris von J.J. KOPPES, Bischof von Luxemburg. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 33 (juillet 2001), p. 4-5, ill.

2002

183. Marc GIMAT, ein Pariser Künstler im Dienst der Kirche in Luxemburg. In: *Luxemburger Marienkalender*. 121 (2002), p. 204-211, ill.

184. Pacificus a Cruce. In: *Musée en Piconrue. Revue trimestrielle du Musée en Piconrue*. Bastogne (décembre 2002)–n° 68, p. 77-83, ill.

185. «Titulaires de bénéfices ecclésiastiques dans l'Ancien Luxembourg, notamment au XVIIIe siècle / Inhaber von kirchlichen Benefizien im Alten Luxembourg, vor allem des 18. Jahrhunderts» (mit einem kurzen deutschen Einleitungstext von Jean-Claude MULLER). In: *de Familjefuerscher*. Luxembourg. 20 (décembre 2002)–68, p. 70-84.

186. [Ex-libris] Alphonse WOLZFELD (1914-2001). In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 34 (2002), p. 7-9, ill.

2002-2003

187. Prêtres insermentés détenus à Luxembourg (1798-1800). In: *De Cliärrwer Kanton*. Clervaux 24 (2002)–2, p. 62-69; –3, p. 90-95; 25 (2003)–1, p. 72-77; –2, p. 107-113, ill.

2003

188. Johann-Peter ALESCH aus Niederkerschen. Er half vor einem Jahrhundert das Bild Berlins gestalten. In: *Luxemburger Wort*, Ausgabe vom 11.01.2003.

189. Exlibris Jean POOS [1877-1959]. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 38 (février 2003), p. 8-9, ill.

190. Das bislang unbekannte Ex-Libris von Bischof Nikolaus ADAMES. In: *Ex-libris. Bulletin de liaison du Cercle Pierre Roberti Luxembourg*. N° 39 (septembre 2003), p. 9-10, ill.

191. "Series pastorum ad S. Nicolaum in Solubrio: eine kritische Betrachtung der Ehrentafel an der Kirchenwand in Zolver". In: *SOLEUVRE (2003), Livre d'or D'Sänger vum Zolwerknapp (1903-2003)*, p. 51-83, ill.

2004

191. "Johannes von Nepomuk. Vom klerikalen Steilstarter zum schweisgsamen Brückensteher". In: *Bulletin linguistique et ethnologique. Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique de l'Institut grand-ducal*. (2004)–31/32, p. 18-

60. [Imprimé sans que l'auteur n'ait pu relire l'épreuve et donner son bon-à-tirer; la version imprimée ne correspond pas au stade ultime du manuscrit !].
192. Anton STEFFEN (10.12.1871 – 16.06.1961). In: *De Stolzebuenger Pannewippchen*. Syndicat d'Initiative Stolzembourg. (2004)–n° 9, p. 3-11.

2005

193. "Dionysius von Luxemburg (1652–1703). Ein Kapuziner aus Luxemburg, nicht der Geringste unter den Besten". In: *Hémecht*. Luxembourg. 57 (2005)–1, p. 103-114, ill.
194. "Maria von Moerl (1812 – 1868) aus Tirol. Ihr Ruf drang bis nach Luxemburg". In: *Hémecht*. Luxembourg. 57 (2005)–2, p. 185-197, ill. [behandelt auch die Rolle des Intriganten Dominik HENGESCH († 1899) und allgemeinere Betreffe der Luxemburger Bistumsgeschichte des 19. Jh.].
195. Monnerich – nicht die geringste unter den Ortschaften des Landes. In: *MONDERCANGE (2005)*, Broschür "Eng nei Päifenuergel an der restauréierter Kierch vu Monnerech", éd. par d'Uergelfrënn vun der Poar Monnerech a.s.b.l. 2005, p. 16-33 [behandelt vor allem die Kirchen- und Pfarrgeschichte 1630-1755].

2006

196. *Am wichtigsten Katheder des ganzen Landes: Tratsch und Klatsch auf den frühen Jahren einer gereiften Dame – Bruchsteine zur Geschichte des Luxemburger Wort aus den Tagebuchnotizen von Dominik HENGESCH*. Ehleringen: Privatdruck, 2006, 25 pp.
197. *Heinrich Nikolaus LORDONG: einer der vielen, die sich in den Anfangsjahren der Vereine und der Gewerkschaften für das Wohl der Arbeiter einsetzten*. Ehleringen: Privatdruck, 2006, 40 pp.
198. *Nik. BRÜCHER, Kunstmaler aus Elvingen, der Schöpfer zahlreicher Kirchenfenster*. Ehleringen: Privatdruck, 2006, 41 pp.
199. *Die Maler der Mosel Nik. BRÜCHER, Nico KLOPP und Joseph SÜNNEN im Licht ihrer Korrespondenz*. Ehleringen: Privatdruck, 2006, 88 pp.
200. «Le Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg du mercredi 23 septembre 1828». In: *Musée en Piconrue. Revue trimestrielle du Musée en Piconrue*. Bastogne (2e trimestre 2006)–n° 82, p. 43-47, ill.
201. [Mitarbeiter von:] LINGENS, Peter (Hrsg.): *Vom Historismus zur Moderne: ein Führer zu Künstlern und ihren Häusern in Kevelaer*. Kevelaer: pro Arte, 2006, 103 pp.
202. "Pacificus a Cruce, Carmelita Arlunensis. Sein Predigtwerk, eine Quelle für die Volkskunde der Bruderschaften im westlichen Teil des alten Erzbistums Trier". In: Jürgen BÄRSCH & Bernhard SCHNEIDER (Hrsg.): *Liturgie und Lebenswelt*. [Festschrift für Andreas HEINZ]. Münster: Aschendorff, 2006, p. 73-91.

In Druckvorbereitung befindliche oder nicht veröffentlichte, Computergespeicherte Manuskripte

- A. Nikolaus BRÜCHER, ein Mann der Stille. War er «nur» ein Kirchenmaler ?
- B. Die Arbeiten von Nik. BRÜCHER in Polen, belegt vom Künstler in den Aufzeichnungen seines Gedenkbuches und seiner Tagebücher.
- C. Das Militärwesen in Luxemburg – Aus der Sicht der religiösen Betreuung der Rekruten im Laufe der Jahrhunderte. [Erscheint im *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch* (2006), p. 160-240].
- D. Die Pfarreien im Kanton Bettemburg. Antworten auf einen Fragebogen des Bischofs von Metz in den Jahren 1803 und 1807.
- E. *Collationes ad beneficia parochialia*. [Unter dem Arbeitstitel *Les Placets ecclésiastiques agréés par le Conseil de Luxembourg sous l'Ancien Régime* in ein Gemeinschaftsprojekt der Amis de l'Histoire – Luxembourg eingeflossen].
- F. Johann-Bapt.-Olav FALLIZE, Römisches Tagebuch. Manuskript im Archiv des Germanikums in Rom.
- G. J.-B.-Olav FALLIZE, Gedichtsammlung.
- H. Die Pfarrvisitation im Dekanat Mersch 1686.
- I. Das Landkapitel Mersch im 18. Jahrhundert.
- J. Visitationsbericht 1755: Die Dekanate Luxemburg und Remich.
- K. Das «*Medizinal, allerhand vielfältig probierte und recht gutt gefundene mittelen*» des Pfarrers Petrus KNEPPER, Pfarrer in Bauschleiden [* 23.10.1724 in Dahlem/Garnich, dort gestorben am 28.01.1806].
- L. Nikolaus ARRESDORFF, Weihbischof in Münster, in Limpach geboren.
- M. Luxemburger Schriftsteller auf dem kirchlichen «*Index Librorum Prohibitorum*».



ISSN: 1016 - 216 X ISBN: 2-919919-14-8